DECAZEVILLE

Almon-Les-Junies Boisse-Penchot
Flagnac Livinhac-Le-Haut
Saint-Parthem Saint-Santin



Al canton

Photos de couverture :
• L'ancre de l'église de *Sent-Partem* semble rappeler les temps héroïques de la navigation sur l'Olt flottable.

• *Los targaires d'a Panchòt.*
(Collection Marcel Rémès).

235 F.

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* historien

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron
conservateur du Musée du Rouergue

Jean-Pierre KRUM,
professeur

André LABRO,
retraité de l'enseignement

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

LA SALA

BOISSA FLANHAC LAS JUNIÁS
LIVINHAC SENT-ANTIN SENT-PARTEM

Al Canton

Christian-Pierre BEDEL
et les habitants *del canton de La Sala*

Préface de Pierre DELPECH

MISSION DEPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Al canton de La Sala

Quand èri a l'escòla, a cinc o sièis ans, mon paire e ma maire, totes dos mèstres d'escòla, ensajavan d'ensenhar lo francés als dròlles que venián dels vilatges vesins. Ai sovenença de copins de mon atge que coneissián pas un mot de francés. E alèra, ieu comencèri de parlar lo "patoès" coma elses. En mai ma grand-maire e mon grand-paire parlavan atanben sonca lo "patoès".

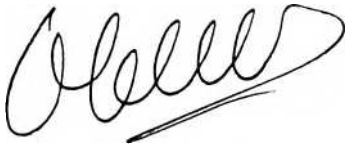
Vint ans pus tard, quand tornèri al païs coma medecin, mai de la mitat de las consultas se fasián en "patoès". Ai totjorn davant los uèlhs lo sonrire d'una memé o d'un pepé que trobavan un medecin que podiá comprener lor parlar.

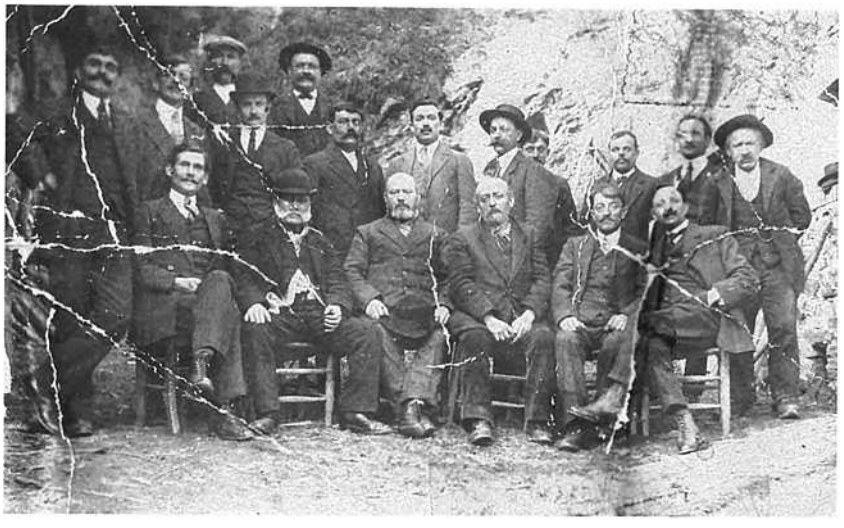
E ara que soi vengut mèra de La Sala e conselhèr general del canton, qu'un plaser de poire legir aquel obratge e d'escotar totas aquelas istòrias d'Al canton. Podèm ben dire, parlar, e trabalhar per las annadas que vendràn al vint-e-unième sècle, res nos poirà far oblidar las tradicions, la vida dura e paura, mas talament rica dels nòstres de i a cincanta ans.

Aquel libre que nos parla dels carbonièrs de La Sala, dels obrièrs d'a Panchòt, del formatge de Sent-Antin e de l'òli de nose, de las canas de lenha e del blat negre, dels esclòps e de las topinas, de la pesca e, l'òblidavi, de l'estofinada, aquel libre vos disiá, aquò es un tròç de memòria de nòstre canton.

Nos devèm, per nòstres ancians, gardar aquela memòria, e pas daissar creire que la civilisacion manja tot !

Pierre DELPECH



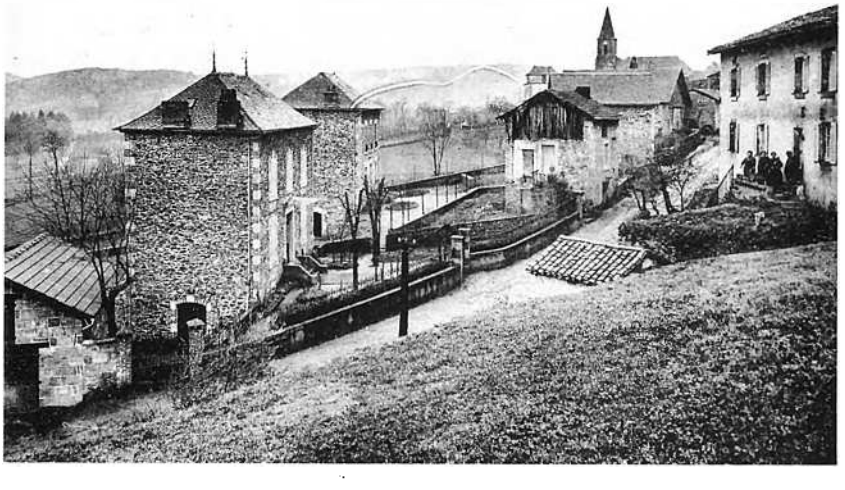


Banquet du Parti Socialiste en 1914.
(assis) X, X, Eugène Gervais (*mèstre*, ancien leader du P. S.), X Delanne ? Jean-Baptiste Molinier *dich lo Perlin*, X, (debout), X, X, X, Prosper Baux, X Delanne, X, X, X, X, X, Henri Fabre, *paire* Lacoste.
(Coll. Claude Austruy, id. Claude Austruy et Roger Baux.)



(Coll. Jean Laccassagne)

FLAGNAC. — Bas du Faubourg



(Coll. J. L.)

L'opération *Al Canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition.

Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt à l'initiative du Centre d'animations et de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du ministère de la Culture. Cette action effectuée en 1987-88 devait, grâce au concours de Pierre Molénat du Centre culturel occitan du Rouergue, donner lieu à une animation centrée sur Saint-Parthem.

Avec la création de la Mission départementale de la culture, cette animation est devenue une opération *Al Canton*. Il était difficile d'appréhender un canton comme celui de Decazeville, car les initiatives autour du patrimoine culturel y sont nombreuses et de qualité ; d'autre part, la célèbre cité minière et ouvrière offre un champ d'investigation spécifique qui ne peut être abordé avec les techniques de l'opération *Al Canton* élaborées pour répondre aux besoins des petites communes rurales. C'est pourquoi le chef-lieu du canton n'a été évoqué qu'au travers de documents concernant ses anciennes paroisses. On trouvera cependant quelques brefs témoignages occitans relatifs aux mines de *Boquiès*, aux relations entre les communes rurales et le chef-lieu.

L'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de La Sala*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les documents fournis par Jean Delmas et le service des Archives départementales sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ainsi, quelques extraits cadastraux proposés par André Labro nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*, tout en témoi-

gnant de la résistance de l'écrit occitan administratif au XVIIe siècle.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, ainsi que *Les bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres oeuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, telles que les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* de l'abbé Bosc, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A. A. Monteils ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé, ont été également mises à profit pour compléter la partie historique. Enfin, en prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *los obrièrs, los targaires, l'estofinada, los pescaires.* Les thèmes de la barque et de la navigation seront traités dans un livre édité par le Musée du Rouergue.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants et de Jean Lacassagne de la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations ou particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo du G.E.M.P. et Guy Raynaud, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes, un brave mercé.



(Coll. Marcel Rémès.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen-Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles :

• **a** prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **e** peut également évoluer vers i/u : *lendal* / "lundar, lindar" / linteau ; *relha* / "rillio" / soc de charrue

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païsser" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de i quand il est placé devant un o : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **"ai"** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **"oi"** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes : elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau

• **g** devant e et i, et j se prononcent ts ou dz : *ginèst* / "tsinèst" / genêt ; *se jaire* / "se tsaire" / se coucher

• le *"h"* mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountogno" / montagne

• **ch** = tch / ts : *agachar* / regarder

• **m** se prononce n en finale : *partem* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son n s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn"

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a*

• v = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *catla* / "callo" / caille ; *rotlar* / "roulla" / rouler...

- Conjugaison : la première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" : *parle* / *parli* / je parle

•**"iá"** : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• Tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

Ce rapide tour d'horizon des règles de lecture tient compte de certaines particularités de l'occitan parlé dans *lo canton de La Sala* dont il convient cependant de préciser davantage d'autres traits caractéristiques.

L'occitan *del canton de La Sala* subit les influences *carcinòla* et *cantalesa* comme par exemple, la chute du s final. Mais il se singularise surtout par le traitement des articles. En effet, l'article défini *un, una* est souvent prononcé *en, ena* et orthographié ainsi dans certaines transcriptions des témoignages recueillis. Il en est de même pour leurs formes plurielles : *los, las*, se prononcent fréquemment *les, laï.*

Enfin, la contraction de l'article indéfini *de* n'est pas systématique : *anar quèrre de l'aiga al potz* au lieu de *anar quèrre d'aiga al potz.*



(A gauche) Antoine Molénat *davant la granja de Perièr.*
(Coll. J. L., id. René Lhorte)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de la Sala

L'histoire du canton de Decazeville est celle du Bassin houiller dans son ensemble. Les deux cantons d'Aubin et de Decazeville ne faisaient qu'un avant 1881. Quatre vallées presque parallèles sillonnent le Bassin : Riou-Mort, Bannel, Enne et Riou-Viou. Les villes ressemblent à de longues rues et se rejoignent au fond de ces vallées : Viviez, Decazeville, Firmi et Aubin, Le Gua, Cransac.

L'exploitation du charbon fut généralement familiale jusqu'à 1826, date de la fondation par le duc Decazes de la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron. Le pays, jusqu'alors agricole (vignes et châtaigniers, élevage du mouton), changea de visage. Les petites galeries plongeant dans les affleurements de houille au fond des châtaigneraies disparurent. Mais l'ancien trafic par la voie fluviale du Lot fut aussi abandonné. Le terrain fut creusé et recouvert par les déblais des mines qui ensevelirent de nombreuses constructions (le château de la Salle).

On lira à l'article de Decazeville l'histoire en dents de scie du centre houiller et métallurgique. La ville, presqu'à ses débuts, ne bénéficia pas du passage de la voie ferrée. Le chemin de fer en effet, construit par la compagnie d'Orléans, en rivalité avec François Cabrol, directeur de la Société decazevilloise, suivit la vallée de l'Enne et non celle du Riou-Mort. Cette défaveur fut pour Decazeville un handicap supplémentaire.

Le canton de Decazeville est resté pour une grande part rural, malgré sa réputation. On sort très tôt du Bassin vers le nord, où se trouve, par exemple, la vallée maraîchère de Livinhac. On voit là une architecture remarquable d'un type peu connu en Rouergue (avancée du toit au-dessus du pignon, poteaux et escaliers sous cette avancée).

La vallée du Lot était une voie de communication, la seule voie flottable et navigable du département : passage du vin, vers l'Auvergne, descente du merrain vers Bordeaux, puis du charbon... Les archives anciennes indiquent une activité de batellerie dont nous n'avons plus l'idée. Les paroisses étaient à cheval sur la vallée (par exemple : Saint-Parthem, Livinhac et, en aval, hors canton, Bouillac...)

Las Juniás (Al Mont / Alt Mont)

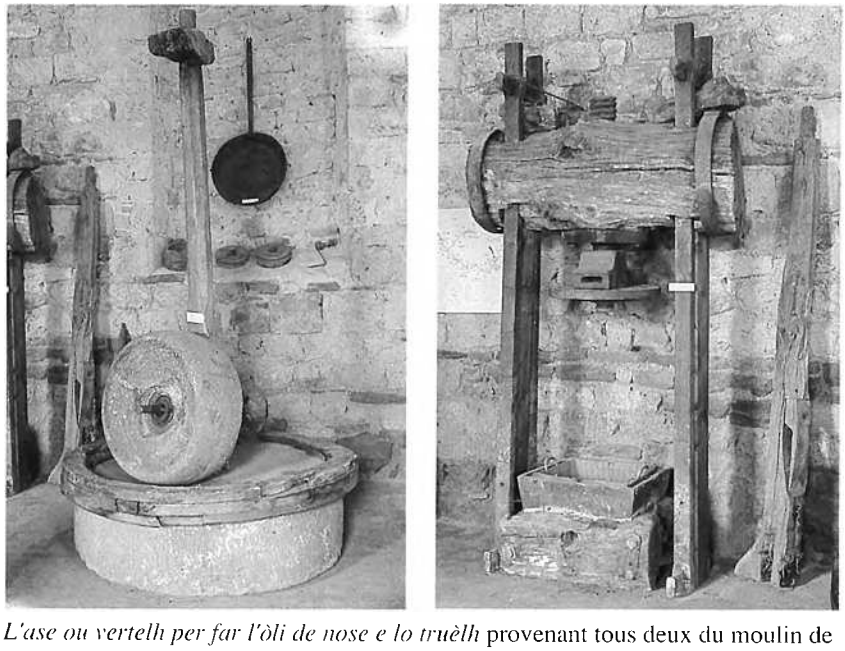
Il a existé une paroisse de Saint-Julien, plus tard de Saint-Roc, dépendant originellement de l'abbaye de Conques et dont l'église était en ruines au XVIIe siècle. La paroisse fut rattachée à celle de Flagnac. Lors de la visite pastorale de 1739, les habitants des quinze villages qui formaient le territoire appelé Lascamps demandèrent à l'évêque le rétablissement de l'ancienne église. L'évêque leur en accorda l'autorisation. Mais celle-ci ne fut recréée qu'en 1787. L'évêque érigea alors sous le titre de Saint-Martin d'Almont une nouvelle paroisse, composée de 36 villages retirés de celle de Flagnac. La nouvelle église devait être construite au village des Junies. L'église actuelle a été élevée vers 1860 et restaurée en 1949.

Belfort : le château est mentionné dès le début du XIe siècle *(Livre des Miracles de Sainte-Foi)* et fut occupé par une famille du même nom, du XIIIe au XVe siècle. Cette famille avait la seigneurie de Flagnac. Cave dite des Anglais.

Castel-Sarrazy : Site disparu près d'Aumont.

Mazerac : chapelle de Sainte-Catherine, dite aussi de la Recluse, à la collation de l'évêque, ancien prieuré dépendant de la paroisse de Saint-Parthem. Cette ancienne union entre les deux rives, entre une église principale et une annexe, se retrouvait en aval sur le Lot : Livinhac et Bors (Saint-Roch), Saint-Martin-de-Bouillac et Bouillac... Selon la légende, le bienheureux Hugon, originaire du village de Puechagut (aujourd'hui commune de Saint-Parthem), éleva la première chapelle et y vécut en ermite. Edifice du XIXe s., la grotte du bienheureux Hugon a été détruite récemment.

Moulin de Bérille : en partie reconstitué au Musée du Rouergue (Salles-la-Source).



L'ase ou vertelh per far l'òli de nose e lo truèlh provenant tous deux du moulin de Bérille. *(Coll. Musée du Rouergue)*

Boissa - Panchòt

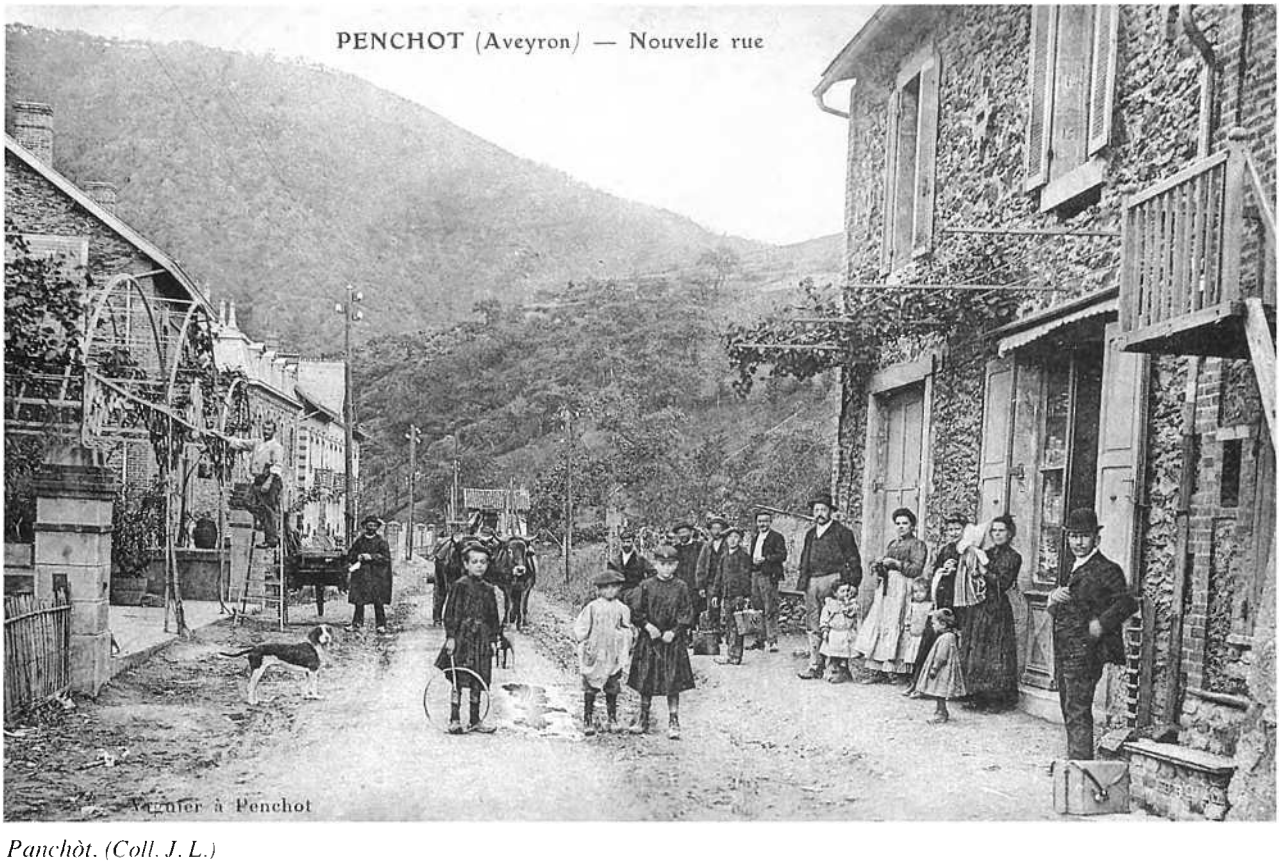
Le vieux village de Boisse se trouve sur un promontoire dominant la vallée du Lot. L'église, en partie romane (chevet pentagonal, voûte en cul-de-four), a été récemment démolie et remplacée par une nouvelle église, consacrée en avril 1970. Boisse était jadis un prieuré avec cure, dépendant de l'évêque : le prieuré et la cure étaient probablement distincts à l'origine, le premier étant, sous le patronnage de saint Pierre, lié à Boisse, la seconde se trouvant, sous le patronnage de saint Georges, au village de ce nom. La fête de saint Georges était encore célébrée avec éclat sous l'Ancien Régime, alors que saint Pierre était devenu le seul patron de Boisse.

Église moderne, œuvre des architectes Vidalenc et Paszkiewiez.

Le château appartient aux familles de Castelnau-Bretenoux et de Marcillac (XVe siècle).

Penchot : le lieu de Penchot faisait partie avant la Révolution de la paroisse de Poustans, annexe de Montredon, dans le diocèse de Cahors. La verrerie fut établie, vers 1840, par le comte de la Garde de Saignes, ancien mousquetaire. Elle se spécialisa, par la suite, dans la fabrication du verre à vitre.

Croix des verriers : avec socle fait de plaques de verre empilées (à côté du pont).



Panchòt. (Coll. J. L.)

Flanhac

Flagnac, anciennement *Flaicinacum*, était au Xe siècle le siège d'une viguerie, circonscription régie par un viguier, rendant la justice au nom du souverain. Le village fut donné en 838 par Pépin d'Aquitaine pour la fondation de Figeac. A cette époque, trois églises s'y trouvaient, dédiées à Notre-Dame, à Saint-Jean et à Saint-Martin. Seul le titre de la dernière s'est maintenu. Le prieuré de Saint-Martin était jadis uni au prévôt de Conques.

L'église Saint-Martin, du XVe siècle, a été agrandie en 1902, mais elle a gardé le chœur roman polygonal des XIe-XIIe siècles. On y remarque un curieux voûtement, au moyen d'un doubleau transversal. Des tableaux populaires ornent le fond des collatéraux.

La chapelle Notre-Dame de Pitié du cimetière fut construite peu avant 1492 par Gaillard de Belfort, prieur, dont le frère était seigneur de Belfort et de Flagnac. Elle abrite une pieta en bois doré de la fin du XVIe siècle. Le cimetière renferme une belle croix de fer forgé, datée de 1810. Après la famille de Belfort, le château de Flagnac appartint au XVIe siècle à Antoine Seguin et au XVIIe siècle à la famille d'Anglars.

Une longue tradition d'émigration vers l'Espagne est attestée ici dès le XVIe siècle. Elle se fit probablement vers la Catalogne, où les pèlerins avaient pris l'habitude de se rendre pour prier Notre-Dame de Montserrat. On lit dans un rapport de 1781 que cette migration annuelle entretenait à Flagnac une certaine aisance.

Agnac : ce lieu est cité au XIe siècle dans le cartulaire de Conques. Il dépendait de l'hôtelier de cette abbaye. La paroisse de Sainte-Croix d'Agnac a été créée en 1859. Édifice du XIXe siècle.

La Griffoulière : domaine de la famille Destruels au XVIIIe siècle. La construction date du siècle dernier. Centre de loisirs.

Le Peyrou : le château, qui appartenait, au XVe siècle, à la famille du même nom, fut rasé en 1633, en application de l'ordonnance du duc d'Epernon.

Pagas : le château appartenait à la famille de Montarnal, puis à celle de Mozet. Une chapelle y fut fondée en 1327 par Hugues Hector de Montarnal, chanoine d'Elne ou de Perpignan. Il y aurait eu vers 1720 une chapelle, dépendant de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. Le château est un grand bâtiment de la Renaissance.



(Coll. Denise Espinasse)

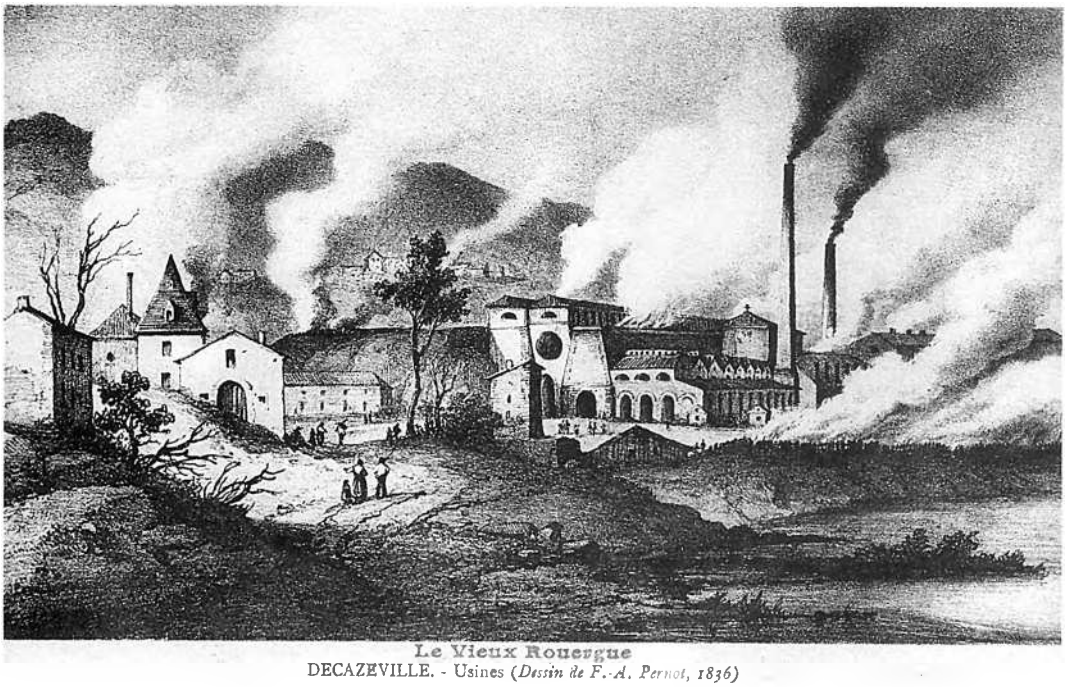
La Sala

Le comité d'animation culturelle de Decazeville a publié en 1979 *150 ans d'images decazevilloises - Decazeville rétro.*

Le territoire de l'actuelle commune de Decazeville correspond aux anciennes paroisses de Vialarels, de Saint-Michel et de Saint-Roch. Cette dernière a été détachée à une date tardive de la commune de Livinhac-le-Haut. Les prieurés de Notre-Dame de Vialarels et de Saint-Michel furent donnés en 1087 par Pons Etienne évêque de Rodez, à l'abbaye de Montsalvy, en Auvergne. La seconde avait une annexe au Mas-Dieu, aujourd'hui disparue (dans la direction de Noalhac).

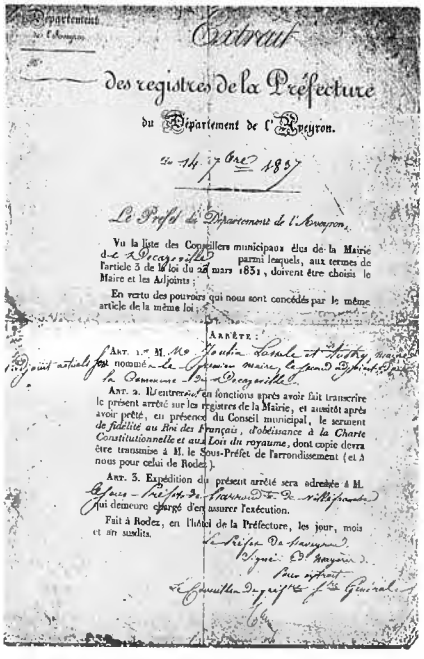
La naissance et le développement de la ville sont liés à l'exploitation du charbon et à l'établissement d'une industrie métallurgique. Cette exploitation est attestée dès le Moyen-Age. Le transport par la voie du Lot en direction de Bordeaux semble avoir été organisé au XVIe siècle. Des concessions à quelques seigneurs furent faites par le gouvernement en 1760 et 1785 et provoquèrent un soulèvement général, les habitants se disant dépouillés de leur propriété.

Ces opérations n'eurent pas de succès, non plus que les concessions de 1803, de 1804 et de 1818 faites en faveur du sieur de Lasalle ou La Salle. En juillet 1825, le duc Decazes prit l'affaire en main et fonda le 17 juin 1826 la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron, pour l'exploitation du charbon de La Salle. Le minerai de fer venait de Montbazens, Aubin, Mondalazac, Lunel, Sénergues, Veuzac et Kaymar. La direction fut confiée au Rouergat François-Gracchus Cabrol, polytechnicien, qui s'était formé en Angleterre, fit construire des hauts-fourneaux et entreprit la fabrication de rails de chemins de fer. La première coulée de fonte eut lieu à la Noël 1828 à la Forézie, près de Firmi. Le départ de l'industrie fut foudroyant. Vers 1840, la production de fer était le double de celle du Creusot ou d'Alès et la société occupait le second rang en France. En 1841, les différentes sociétés des forges se partagèrent l'adjudication de rails pour les chemins de fer d'Orléans : Alais, le



Le Vieux Rouergue
DECAZEVILLE. - Usines (*Dessin de F.-A. Pernot, 1836*)

(Coll. J. L.)



Extrait
des registres de la Préfecture
du Département de l'Aveyron.
du 14 7bre 1837

Le Préfet du Département de l'Aveyron,

Vu la liste des Conseillers municipaux élus de la Mairie de Decazeville parmi lesquels, aux termes de l'article 3 de la loi du 21 mars 1831, doivent être choisis le Maire et les Adjoints ;

En vertu des pouvoirs qui nous sont concédés par le même article de la même loi ;

Arrête :

Art. 1.er M. Mo Joulia Lasale et Audry, maire et adjoint actuels sont nommé le premier maire, le second adjoint de la Commune de Decazeville.

Art. 2. Il entrera en fonctions après avoir fait transcrire le présent arrêté sur les registres de la Mairie, et aussitôt après avoir prêté, en présence du Conseil municipal, le serment de fidélité au Roi des Français, d'obéissance à la Charte Constitutionnelle et aux Lois du royaume, dont copie devra être transmise à M. le Sous-Préfet de l'arrondissement (et à nous pour celui de Rodez).

Art. 3. Expédition du présent arrêté sera adressée à M. [illegible] qui demeure chargé d'en assurer l'exécution.

Fait à Rodez, en l'Hôtel de la Préfecture, les jour, mois et an susdits.

Le Préfet de l'Aveyron,
Signé Ed. Mayran.

Pour extrait
Le Conseiller de Préfecture Secrétaire Général

(Coll. M. R.)

Creusot et Fourchambault produisaient chacune 2000 à 2500 tonnes et Decazeville à elle seule donnait 6500 tonnes. En 1842, elle était déjà à 10 ou 12000 tonnes. En 1847, elle était la plus importante société sidérurgique de France par son personnel, comptant 2258 ouvriers contre 1430 au Creusot. Une ville nouvelle se forma sous le nom de Decazeville, rassemblant tout ce monde, sur le domaine de la Grange, qui avait été acquis en mars-avril 1829 et sur lequel on avait construit une forge dès 1829. On créa les routes nécessaires. La première école primaire s'ouvrit en 1832, événement bientôt suivi par la création d'une commune (1834) et bien plus tard par celui d'une paroisse (1858). Le premier maire fut Balthazar Joulia de Lasalle, ancien propriétaire des lieux.



Arrête :

Art. 1.er M. Mo Joulia Lasale et Audry, maire et adjoint actuels sont nommé le premier maire, le second adjoint de la Commune de Decazeville.

Mais la prospérité diminua avec le progrès des autres centres métallurgiques. Cabrol, de tempérament entier et autoritaire, ne sut pas toujours combattre la concurrence : la crise de 1848 provoqua d'abord un léger fléchissement ; la Compagnie du grand central établie à Aubin débaucha, à son profit, le personnel de la Société des houillères ; enfin, Cabrol se fit enlever par la Compagnie d'Orléans, qui avait succédé au Grand Central, la construction du chemin de fer de Rodez à Capdenac, qui ne passa pas par Decazeville mais par Aubin. Le traité de libre échange de 1860, avec l'Angleterre, favorisa le fer anglais et porta à la Société des houillères un coup fatal. Decazes démissionna en 1860 et Cabrol quitta la direction de la compagnie. Celle-ci fit faillite en 1865.

Une « Société nouvelle des houillères et fonderies de l'Aveyron » créée à l'initiative de Schneider, propriétaire du Creusot, lui succéda en 1868. Le gendre de Schneider, Deseilligny, fut le directeur de la nouvelle société. Il fut élu député en 1869, devint par la suite maire de Decazeville et ministre de l'Industrie. La guerre de 1870-1871 fut bénéfique à la société, du fait de l'arrêt des forges et usines du Nord. Mais en 1875, faute de commandes, elle fut obligée de réduire la production et de renvoyer une partie du personnel. En 1877, un haut-fourneau était arrêté, tandis que la découverte de la Vaysse était épuisée. La situation sociale était alors dramatique : des mineurs émigrèrent en Californie, à partir de 1878. Le nombre des partants s'accrut vers 1885. Le personnel était faiblement payé. Les ouvriers aveyronnais, en grande partie d'origine rurale, se méfiaient des coalitions et les débuts de l'industrie sont peu marqués par les grèves et les troubles : pourtant une première explosion eut lieu en 1865. La plus grave fut celle de 1886, marquée par cent dix jours de grève et l'assassinat du sous-directeur Watrin (21 janvier). L'événement contribua à la création du Mouvement ouvrier français.

Le rachat en 1892, par la Société Commentry-Fourchambault, de la Société Nouvelle rétablit la situation, grâce à un soutien étranger : des ateliers modernes furent construits, quatre fours Martin installés de 1895 à 1902. Le procédé Thomas fut introduit en 1905. Dès lors, commençait une troisième période de rénovation des forges et d'exploitation plus rationnelle de la mine. La guerre de 1914-1918, comme celle de 1870-1871, entraîna une prospérité temporaire. Des éléments nouveaux s'établissaient à Decazeville, des ouvriers venus de l'Allier, après la fermeture

des mines de Commentry, des réfugiés du Nord, des Espagnols, et même des Russes et des Polonais, tandis que les Decazevillois continuaient de partir vers l'Amérique.

Entre-temps, Decazeville était devenu chef-lieu de canton (1881) et ce rôle administratif accrut son importance. En 1905, la commune avait 13000 habitants.

Après 1918, l'usine d'ammoniaque de synthèse Georges Claude fut fondée. Mais Decazeville connut un troisième déclin à partir de 1931 et un chômage permanent de 1933 à 1935. La seconde guerre mondiale provoqua un regain d'activité. L'installation de la Société Louvroil-Montbard-Aulnoye (tubes d'acier) contribua à ce renouveau. L'effectif des mineurs passa de 3875 en 1938 à 5045 en 1946. Le déclin reprit après cette date : les houillères avaient été nationalisées le 28 juin 1946 et unies avec celles du Tarn et de l'Aveyron dans le groupe des Houillères du bassin d'Aquitaine. En 1952, il n'y avait plus que 4065 mineurs.En 1954, deux établissements importants étaient fermés : l'usine de méthanol et l'usine d'ammoniaque Georges Claude.

La même année fut créée l'usine chimique métallurgique de Decazeville (U.C.M.D.), avec la participation de la Société d'Imphy (ex Commentry-Fourchambault) et les Houillères d'Aquitaine. On vit des productions ou des spécialisations nouvelles : fonte à bas carbone, bitumes produits à partir du goudron de l' U.C.M.D. Le plan charbonnier de 1960, prévoyant la réduction de l'exploitation, provoqua une dernière grande grève (déc. 1961 - février 1962). Le dernier puits de mine, celui de Bourran, s'arrêta en 1966. Seules fonctionnent encore les exploitations à ciel ouvert, dites découvertes.

Aujourd'hui, malgré une chute importante de la population, Decazeville reste la quatrième ville du département.

Decazeville fut la ville natale ou d'adoption d'Emma Calvé, cantatrice, et de Paul Ramadier, premier président du Conseil de la IVe République (22 janvier 1949). Ses archives sont déposées aux Archives Départementales de l'Aveyron.

Monuments

Cimetière : remarquable mausolée de la famille Cabrol, avec statues du deuil et de la foi, œuvres du sculpteur Gayrard (1848).

Église : construite en 1847-1961 sur les plans de Garnauld. Clocher de 1873. Renferme un chemin de croix peint par Gustave Moreau, vers 1862, et un carillon de huit cloches (1880).

Hôpital Desseilligny : hôpital construit en 1874 pour les malades et les blessés de la Compagnie.

Hôpital Tinel : construit en 1900-1904.

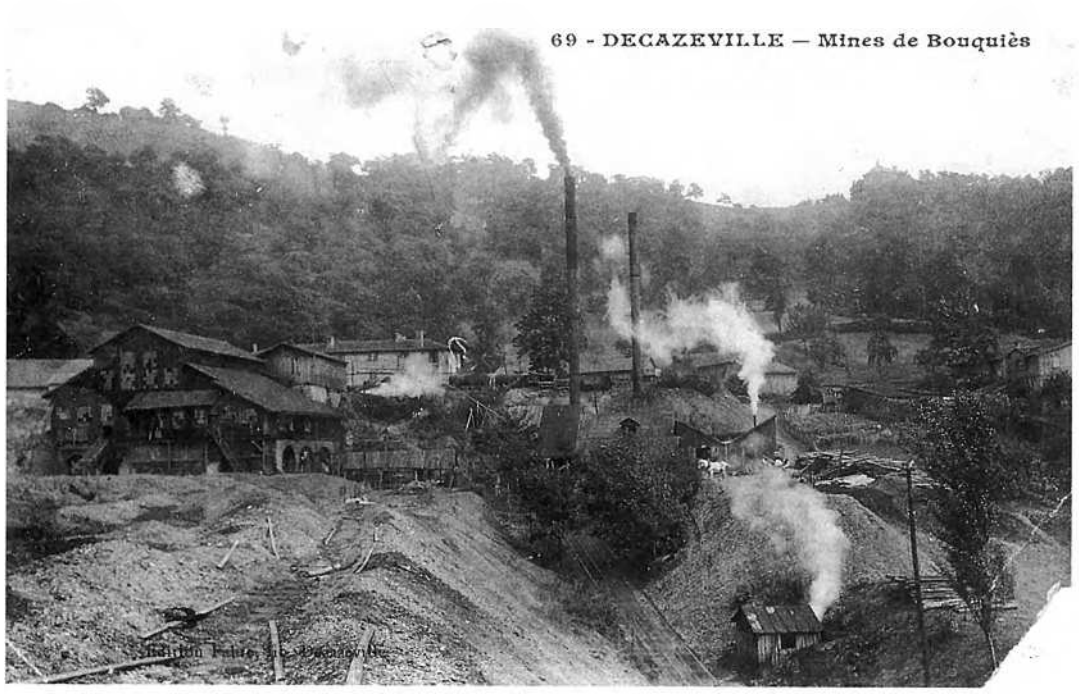
Hôtel de ville : construction commencée en 1886 et reprise en octobre 1892.

Kiosque à musique : construit en août 1910.

Monument du Duc Decazes : œuvre du sculpteur A. Dumond (1864).

Monument de François Cabrol : œuvre du sculpteur Denys Puech (1895).

Musée régional de géologie : il renferme en particulier de nombreuses empreintes fossiles du bassin houiller de Decazeville.



(Coll. Jean Imbert)

Bouquiès : port à partir duquel on transportait le charbon par le Lot jusqu'à Bordeaux.

La Salle ou Lassalle : parmi tous les édifices, églises, châteaux ou simples maisons, disparus sous les déblais des mines, il faut faire une mention particulière du château de La Salle, qui se trouvait au sommet de la montagne brûlante de Fontaynes. La Salle fut en effet le premier nom de Decazeville. Le château fut occupé, à partir du XIIIe siècle, par la famille de Peyre, et, au début du XVIIe siècle, par René de La Panouse, seigneur de Miramont, puis par Jean-Louis d'Albin, seigneur de l'Hôpital, son petit-fils. Celui-ci le vendit, au milieu du XVIIe siècle, à Antoine Joulia, bourgeois d'Agnac, dont les descendants prendront le nom de Joulia de La Salle. Le château comprenait trois corps de bâtiment, desservis par un escalier à vis, en forme de tour.

Le Mas-Dieu : petit monastère fondé en 1632, dans la paroisse de Saint-Michel. Donné à Montsalvy par Pons Stéphane en 1087.

Saint-Michel : église déjà mentionnée, au bord de l'estrade d'origine romaine. Le comte de Rodez y percevait un péage au XIIIe siècle. Fortanier Agret en était seigneur en 1462. Donné à Montsalvy par Pons Stéphane en 1087.

Saint-Roch : jadis chapelle de Bors. Église, qui était annexe de Livinhac, bien que de l'autre côté du Lot. Elle fut érigée en paroisse en 1782.

Vialarels : église Notre-Dame, donnée par l'évêque Pons Stéphane à l'abbaye de Montsalvy en 1087. Première paroisse de Decazeville de 1834 à 1858.

Viviole : monument de la Vierge des Vignes.

Livinhac

L'église de Saint-Adrien fut donnée en 755 par Pépin pour la fondation de Figeac, puis fut rattachée par Sénégonde en 924 à l'abbaye de Conques. Le Lot séparait autrefois la paroisse jusqu'à la création de la paroisse de Saint-Roch (voir Decazeville). L'édifice a été refait en 1885 et consacré le 22 octobre 1885. Le portail ancien fut noyé sous les crépis. Le port du Lot est mentionné dès 924.

Livinhac-le-Haut est la patrie de Pierre Laromiguière et de Prosper Alfaric. Le premier, né en 1756, fut professeur de philosophie au Collège de l'Esquille à Toulouse et, après 1789, de logique et d'histoire à Périgueux. Il fut disciple de Condillac.

Bors : (chapelle de), annexe de Livinhac. Voir à Decazeville - Saint-Roch.

Gerle : ancien château, mentionné dans le livre des Miracles de Notre-Dame de Rocamadour. Le seigneur du lieu, Géraud Hugues, blessé en trois endroits, laissé pour mort, fut miraculeusement guéri par la Vierge. La chapelle de Notre-Dame, jadis annexe de Saint-Santin, était encore mentionnée au XVIIe siècle.

La Roque-Bouillac : siège d'une importante baronnie, dont les archives sont conservées aux Archives départementales. Les seigneurs du lieu étaient les La Roque-Bouillac. La communauté avait des mesures particulières et reçut en 1283 d'Hugues de Castelnau des libertés et des franchises.

Malgré l'étroitesse des lieux, il y eut probablement au Moyen-Age un projet de « Villeneuve » (au lieu-dit d'Issartel ?), de « Castelnau » au lieu-dit le Barri-Haut et de nouvelle église.

Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Paul de La Roque était à la collation de l'évêque. L'ancienne église bâtie près du château était sur le *Ròc del Batut* et l'on s'y rendait par un escalier creusé dans le rocher (de 72 marches selon les uns, de 120 selon les autres. Un document de 1779



(Coll. J. L.)

parle même de plus de 300 marches). Elle fut transférée au bord du Lot en 1779, à l'emplacement d'un ancien oratoire (chemin de La Roque à Figeac). Mais le cimetière resta sur la hauteur. On y accédait parfois, selon la tradition, au moyen d'échelles et de cordes... L'église renferme une croix processionnelle du XVe siècle, ancienne dévotion à Saint-Clair.

On lit dans un rapport de 1789 : *« Les habitants sont matelots. Il ne pouvoit y avoir d'autre genre d'industrie dans un pays de précipices et dont la rivière fournissoit les seuls débouchés »*. De là on portait du vin vers l'Auvergne, du merrain vers le Bordelais, des châtaignes et du chanvre, etc. Le territoire avait la particularité de relever du bailliage de Figeac pour le sel. Seul Penchot, qui en faisait partie, relevait de Villefranche.

***Las Maries* ou Laymaries :** château des Aymar, puis à partir du XVIIe siècle d'une branche de la famille de Séguy.

Marcenac (jadis Sauguières) : site gallo-romain. Château de la famille de Marcenac (XVe-XVIe siècles), qui donna un abbé à Conques, Antoine de Marcenac (1516). Il passa au XIXe siècle à la famille de Pierre Laromiguière. Chapelle domestique séparée du château, accordée à Bégon de Marcenac en 1328.





(Coll. J. L.) **9014. St-PARTHEM — La Place et la sortie du Village ; côté Port-d'Agrès**

Sent-Antin

La curieuse situation de ce village, jadis *Sant-Anti,* à la limite de l'Aveyron et du Cantal, provoque régulièrement l'étonnement : il est divisé en deux parties, chacune autour d'une église, Notre-Dame pour le Cantal et Saint-Pierre pour l'Aveyron. Parce que proches et différentes, les populations étaient autrefois hostiles ; les Cantaliens, éleveurs de la race de Salers, portaient la blouse bleue ; les Aveyronnais, éleveurs de celle d'Aubrac, la noire.

L'église de Saint-Pierre aurait été donnée en 1087 à Montsalvy par l'évêque Pons Etienne. Le prieuré était au XVIIIe siècle à la nomination de l'évêque de Rodez. Édifice du XVIIIe s. Le cimetière était commun avec celui de Saint-Santin d'Auvergne (1739). Le château devait se trouver entre les deux églises et les deux villages ne formaient autour de lui qu'une seule seigneurie. La baronnie de ce nom est très ancienne : les seigneurs de Calmont d'Olt la possédaient depuis 1226. Leur succédèrent les familles de Castelnau (1315), de Caylus (XVIe s.) et d'Apcher (1608). Elle fut vendue en 1714 à Jean Dufau, riche marchand de Flagnac, dont la famille domina rapidement tout le pays, ainsi qu'on le verra ci-après.

Brandalac : château des Dufau, barons de Saint-Santin (XVIIIe siècle). Il y avait une chapelle domestique.

Gerle : prieuré de la paroisse de Saint-Santin. Église reconstruite en mai 1329, mais déjà en ruines au début du XVIe s. (Citée aussi à Livinhac-le-Haut).

La Bessière ou l'Hôpital : ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, dépendant de celle de Narbonne. On trouve les vestiges de la chapelle, auprès d'une vieille route. Cette position explique son ancien rôle de refuge. Jadis, cimetière pour les habitants des villages voisins.

La Fon : château où se fixèrent anciennement les barons de *Sant-Santin.* Il fut habité au XVIIIe siècle par les Dufau.

Le Quié : alleu au XIe siècle, donné à Conques par Bernard de la Vinzelle.

L'Hôpital ou l'Hospitalet : voir à La Bessière.

Saint-Julien de Piganiol : église du XVIe siècle, renfermant une statue de saint Didier, prié jadis pour la guérison des enfants. Le prieuré était à la nomination de l'évêque de Rodez. L'ancien couvent des sœurs du Travail, mentionné en 1737, fut affilié en 1842 au couvent de Saint-Joseph de Clairvaux. C'est une grande bâtisse du XVIIIe siècle à toit et lucarne de type cantalien.



Sent-Partem
(Coll. Raymond Mascles)

Sent-Partem

Le patron de l'église serait saint Arthem, sixième évêque de Clermont, mort vers 394. Le diocèse de Clermont, avant le détachement de celui de Saint-Flour en 1317, arrivait jusqu'au Lot. Les reliques du saint auraient été portées, selon la légende, par une barque sans rame qui remontait le Lot. Elles furent reconnues en 1549, 1672 et 1882. L'église renferme aussi les reliques du bienheureux Hugues ou Hugon (voir Almon-les-Junies, Sainte-Catherine), des châsses en bois doré du XVIIe siècle, une croix en orfèvrerie du XVIe siècle, une cloche de 1514, une armoire sculptée du XVIe siècle et des tableaux populaires du XVIIIe siècle.

L'édifice lui-même comprend une nef et des bas-côtés romans ; des restes d'appareil pré-roman en arêtes de poisson sont visibles à l'extérieur, du côté sud. Le chœur est gothique, des XVe et XVIe siècles. L'ensemble a été fortement restauré.

L'église fut donnée à Montsalvy en 1087, avec la chapelle de la Vinzelle, qui faisait alors partie de la paroisse. Le prieuré dépendit ensuite du chapitre de Rodez.

Cinq villages au delà du Lot dépendaient de la paroisse. Le service en était très dangereux, par temps de crue. (Voir à Almon).

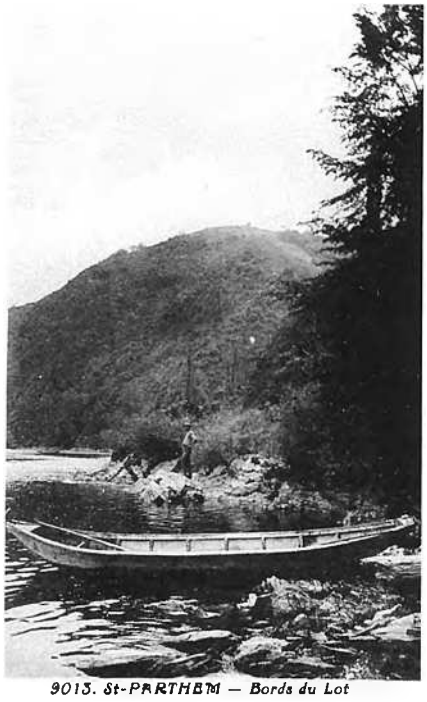
Agrès : voir à Port d'Agrès.

Gironde : château ancien dominant la vallée du Lot. Bégon Bertrand, qui était seigneur à la fin du XIVe siècle, fut bayle de Rodez en 1381. Il donna en 1428 à la chapelle un reliquaire rapporté d'Italie. Le culte de la Vierge y est ancien et provoque de nombreux pèlerinages. L'église, restaurée en 1884, et la statue de la Vierge, de la seconde moitié du XIIIe siècle, furent brûlées lors d'un incendie survenu en avril 1972. L'édifice a été restauré depuis (peintures modernes d'Hervé Vergnes). Un fer à cheval cloué sur la porte de l'église rappelait le vœu à la Vierge d'un seigneur du lieu, qui, entraîné avec son cheval par les eaux du Lot, fut miraculeusement sauvé.

Le château fut acquis en 1907 par Louis Panassié, maire de Livinhac, et revendu par son fils Hugues surnommé « le pape du jazz ». Il fut en partie détruit par un incendie en 1970. Les toitures ont été refaites depuis.

Port d'Agrès : très ancien port pour la batellerie sur le Lot, mentionné déjà en 755. Ce fut surtout l'emplacement d'un bac et le lieu d'un péage perçu par les Calmont, puis par les Dufau, barons de Saint-Santin. L'église de Saint-Saturnin fut donnée par Louis le Pieux à Conques en 820. L'édifice a été agrandi en 1854. Il renferme des tableaux populaires du XVIIIe siècle, dont l'un représente saint Clair (prié pour la vue).

Sainte-Catherine : voir Almon-les-Junies.



Léopold Murat.
(Coll. Mme Maurs)

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le toponyme de *pèira levada* est très fréquent. Ce type de monument mégalithique a été édifié, ainsi que les fameuses statues-menhirs du Sud-Aveyron, par les premiers peuples à avoir fait souche en Rouergue, il y a plus de 4 000 ans. "Méditerranéens" et "Alpins" s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône* : le néolithique. Une hache provenant de Fontvergnes a été signalée par Gilbert Bou (procès-verbaux de la Société des lettres de l'Aveyron, XXXX, 3e, 1969.) Cette civilisation perdure au chalcolithique, l'âge du cuivre, comme en témoigne l'occupation des grottes de Foissac.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos *causses,* sont caractéristiques de l'âge du bronze rouergat. A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *La Sala* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type "gr" que l'on retrouve dans grès, est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantagrel* que l'on traduit abusivement par "chante grillon". De la même façon, *Las Candolièiras* pour *Escandolièras* et *Candolas* pourraient avoir été formés à partir du radical "kant". Par la suite, la forme romane *scandol* proposée par Maurice Bony se serait imposée.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.



Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Altaserre	*alta sèrra*	colline allongée	*serri*
Artigues	*artiga*	terre neuve,	
Artiguettes	*artiguetas*	défrichée peut-être	
Artigoux	*artigons/ós*	par le feu	
Les Candoulats	*los candolats ?*		*kant ?*
Escandolières	*las candolièiras ?*		
Carrègues	*carrègas*		*kar* : dur, pierre...
La Cau	*la calm*	le plateau rocheux	*kal*
Combelouvet	*comba lobet*	cuvette pierreuse ?	*lop* : banc de roche
La Garouste	*la garrosta*	bois de chênes	*kar, garr*
Le Garric	*lo garric*	le chêne	(pierre, chêne)
Le Garrigal	*lo garrigal*		
La Garrigue	*la garriga*	la chênaie	
La Grèze	*la gresa*	terrain pierreux	*kriss*
Ligal	*l'igal*	le ravin profond	*igo* (ravin)
Port d'Agrès	*lo gres ?*	gravier ? (douteux)	*kriss*
Puech del Suc	*puèg del suc*	sommet arrondi	*suc/tsuk*
Laroque	*la ròca*	roche	*rocca*
Le Roc	*lo ròc*	roc	
Roc du Tays	*ròc del tais ?*	rocher du blaireau ?	
Roquebrune	*bruna*	avec des adjectifs	
Roquefort	*fòrt*	déterminatifs	
Roquelongues	*longas*		
Le Roucan	*lo rocam ?*	rocher	
Tarrou	*lo terond ?*	théron, source champêtre ?	*torund* (source)
La Vayssière	*la vaissièra*	noisetiers sauvages	*vaissa*



La Ròca-Bolhac.
(Coll. J. L.)

Los Rutenas

Il y a environ 3 000 ans, des peuples originaires de régions situées entre l'Inde et la Russie se sont progressivement installés en Europe occidentale. A l'âge du fer, les Celtes sont les premiers à s'implanter durablement dans notre pays en se mêlant aux populations locales dont ils adoptent souvent les rites et les croyances. Ils seront suivis bien plus tard par d'autres peuples indo-européens : les Latins et les Germains.

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de Goutrens et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*.



(Coll. J. L.)

Les toponymes en *-ac*

La plupart de ces toponymes représentent des noms d'anciens domaines gallo-romains, auxquels fut donné le nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété. Ce suffixe *-acos*, d'origine gauloise et adopté par les colonisateurs, a été latinisé en *-acum*.

Cadastre	*Terme occitan*	*Propriétaire*
Agnac	*Anhac*	Annius
Bournac	*Bornac*	gaul. : Burnos
Chaunac	*Caunac ?*	Canus
Flagnac	*Flanhac*	Flavinius
Ginouilhac	*Ginolhac*	gaul. : Genulius
Livinhac	*Livinhac*	Levinius
Marcenac	*Marcenac*	Marcenius
Mazerac	*Maserac*	Macer
Mazac	*Masac*	
Trayssac	*Traissac*	Tercius

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
La Besse	*la beça*	la boulaie	celt. : *betu* passé au
Besserettes	*beçared/tas*	boulaies	lat. : *betulus*
Le Bez	*lo beç*	le bouleau	
La Bosboye	*la borbolha ?*	eau boueuse ?	celt. : *borva* (boue)
Les Bouygues	*las boigas*	la friche	*bodica*
Brayes	*braigas*	terre grasse	*bracula* (boue)
La Brousse	*la brossa*	bruyère	*bruco*
Le Broussieyrou	*lo brossièr*		
	lo brossièiron		
La Broualdie	*la broaliá*	bordure mal cultivée (vigne-champ)	*broga* (bordure)
La Combe Cave	*comba cava*	cuvette creuse	*cumba* + dim. *eta*
Combe de Merle	*comba de merle*	cuvette de merle	
Combe Negre	*comba negra*	cuvette sombre	
Les Combettes	*las combetas*	creux de terrain	*cumba*
Cassagnes	*cassanhas*	bois de chênes	*cassano*
Cassan	*lo cassanh*	le chêne	
Gironde	*castèl*	eau, limite ?	*equo/i* + *randa*
(Château de)	*de Gironda*		(limite)
La Lande	*la landa*	étendue de végétation pauvre	*land* (pays)
Lavergne	*la vèrnha*	l'aulnaie	*vernos*
Vernhols	*los vernhòls*	les aulnes	
Le Vergnes	*lo vernhàs*	le gros aulne	

(Coll. J. L.)



Lo temps dels Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays.

Segodunum, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Plusieurs témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour à *Livinhac* : un grand bronze de la série des Antonins, trouvé lors de l'aménagement de la place de *Livinhac*, des restes de constructions gallo-romaines dégagés près du village de La Lande, au début du siècle...

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie.

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle ou cultures

Le Fau	*lo fau*	le hêtre	*fagus*
La Favarède	*la favareda*	champ de fèves	*faba*
La Fouillade	*la folhada*	la feuillée	*folia foliata*
Les Fraux	*los fraus*	friche	*vervactum* (terre vieille)
Le Genévrier	*lo genibre*	genévrier ?	*juniperus*
La Gineste	*la ginesta*	genêt	*genista*
La Griffoulière	*la grifolhièra*	bois de houx	*acrifolium* (feuille
Grifueilhe	*lo grífolh*	le houx	pointue)
L'Hermet	*l'èrm*	endroit inhabité, friche	*eremus* (friche)
L'Hom	*l'olm*	l'orme	*ulmus*
L'Issartel	*los essarts*	terre défrichée	bas-lat. : *exsartum exsarire* (sarcler, défricher)
La Milhade	*la milhada*	champ de millet ?	*millium ?*
Mespoulés	*lo mespolièr ?*	les néfliers ?	*mespilus* (nèfle)
La Nogarède	*la nogareda*	la noiseraie	*nucareta, nux*
Le Noyer	*lo no(gu)ièr*	le noyer	
La Paumonlieyre	*la paumolièira*	le champ d'orge	

los aures
le bouleau : *lo beç*
le grand-houx : *lo grífolh*
le chêne : *lo garric*
le jeune chêne : *lo pesal*
le frêne : *lo fraisse*
le hêtre : *lo fau*
le châtaignier : *lo castanhièr*
le prunier : *lo prunièr*
le pommier : *lo pomièr*
le cerisier : *lo cerièis*
le poirier : *lo perièr*
le noyer : *lo no(gu)ièr*

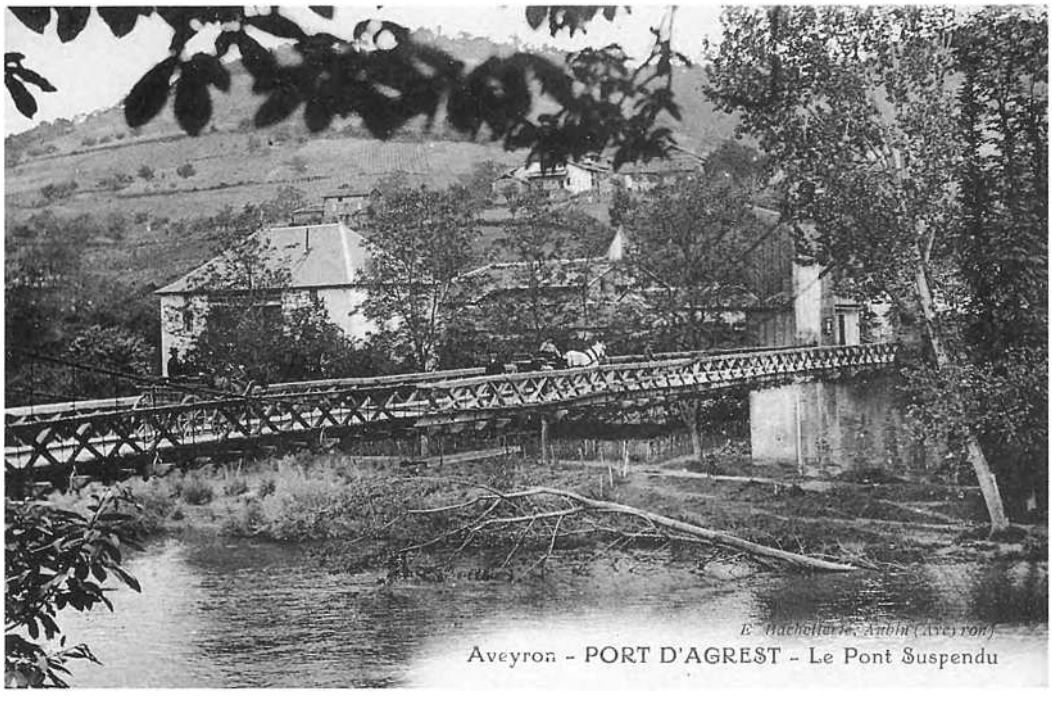
las fruchas
la pomme : *la poma*
la petite poire : *lo peron*
la poire : *la pera*
la prune : *la pruna*
le raisin : *lo rasim*
la nèfle : *la mespola*
les mûres : *las amoras*
le terre-noix : *l'arnuçòl*
la prunelle : *la prunèla*
le fruit de l'églantier : *lo grata-cuòl*

Perols	*los peròls*	le lieu des poiriers ?	*pirus*
Pradinasses	*pradinassas*	les prés, les prairies	*pratum/prata*
Pradines	*las pradinas*		
Laprade	*la prada*		
Roumégoux	*romegós*	terrain à ronces	*rumex*
La Roumiguière	*la romiguièira*		
Le Serieyssol	*lo cerièissòl*	le terrain à cerisiers	
Tillet	*lo tilhet*	le petit tilleul	*tilia*
La Treille	*la trelha*	la treille	*trichila*
Le Verdier	*lo verdièr*	le verger	*viridarium*
La Vignale	*lo vinhal, la vinhala*	le côteau des vignes	*vinea*

Activité humaine, construction, monument

Als Truels	*als truèlhs*	lieu des pressoirs	*torculum* (pressoir,
Astruel		treuil)	
Les Boriattes	*las boriatas*		
La Borie	*la bòria*	étable à bovins	*bovaria*
Laborie			
La Cabane	*la cabana*	pauvre demeure	bas-lat. : *capanna*
Le Cayla	*lo cailar*	château	*castellare*
Le Cellier de Najac	*lo celièr de Najac ?*	ermitage ?	*cella*
Le Claux	*lo claus*	enclos	*claudere*
Le Couvent	*lo convent*	assemblée conventuelle	*conventus*
Croix de la Darse	*crotz de la Darsa*	*crux*	
Croix del Fabre	*crotz del fabre*	croix du forgeron	*faber*
La Crouzade	*la crosada*	le carrefour	*crux*
Les Escuroux	*los escurós*	les lieux obscurs	*obscurus*
	los escurons	les petites étables	*excurare*
L'Estrade	*l'estrada*	la voie empierrée	*via strata*
Le Fargal	*lo fargal*	la forge	*fabrica*
Le Four Bas/Haut	*lo forn bas/naut*	*furnus*	
Grange del Puech	*la granja del puèg*	bâtiment de récolte	*granica*
L'Hôpital	*l'ospital*	*hospitalis*	
Lafon	*la font*	la fontaine, la source	*fons, fontis*
Laviale	*la viala*	le village	*villa*
Le Mas	*lo mas*	le hameau	*mansus* (demeure)
Mas del Bosc	*lo mas del bòsc*	le hameau du bois	
Mas Pourquet	*lo mas Porquet*		
Le Manhol	*lo manhòl*	diminutif de "maine" :	
		maison	*mansus*
Mole Basse/Haute	*mòla nauta/bassa*	la meule, le moulin	*mola*
Moulin de la Gouffie	*molin de la Gofia*	fosse à eau, gouffre	
Moulin de Parayre	*molin del paraire*	moulin à fouler le drap	*parare* (apprêter)
Murat	*murat*	enfermé	*murus*
Le Port	*lo pòrt*	débarcadère fluvial	*portu*
La Planque	*la planca*	passerelle	*planca planta*
La Planquette	*la planqueta*		
Le Pouget	*lo poset ?*	le petit puits	*puteus*
Poux	*lo potz*	le puits	
La Salet		la petite source	*salire* (jaillir)
La Salette	*La Saleta ?*		
Sols	*los sòls*	aires de battages	*solum*

los camins
le chemin d'exploitation : *lo camin de carri*
le raccourci : *la corchièira*
un sentier : *un viòl, un caminòl*
un raidillon : *un costalon*
le carrefour : *la pauta d'auca*
la rue : *la carrièra*
ça éclabousse : *aquò asaga*
la rigole d'écoulement : *l'asagaira ?*
se promener : *se passejar*
une ornière : *una carral*



(Coll. J. L.)

Nature du terrain, situation du lieu-dit

Agrès	*Agre(s)*	Agrès est au pied d'un rocher escarpé	lat. : *acer* (pointu) ou bien pré-indo-eur. *cris* (rocher)
Almont-les-Junies	*Las Juniás*	haut mont les Junies ?	*Junon* ?
Aumont	*alt mont*		
Les Angles	*los angles*	forme du terrain ?	*angulus*
Langlade	*l'anglada*		
Aurières	*l'aurièra*	l'orée, la bordure	*ora* (bordure)
Le Camp	*lo camp*	le champ	*campus*
La Coste de Mouly	*la còsta de Molin*		
Les Costes	*las còstas*		
Le Coustal	*lo costál*	le côteau	
Limou	*limós ?*	boueux	*limosus* (boueux)
	l'imor ?	la terre humide	*humidus* (humide)
Malaval	*la mala val*	la vallée mauvaise	*mala vallis*
Montjaux	*Montjaus*	culte antique ?	*Mons Jovis*
Penchot	*Panchòt* ?		*pendere ?*
Plagnol	*planhòl*	plaines et plateaux	*plana*
Les Plaines	*las planas*		
La Plane	*la plana*		
Planèze	*la planesa*		
Piste	*la pista*	chemin tracé avec les pieds	*pistare* (piler)
Poujol	*Pojòl*	diminutif de puech ?	*podium* (hauteur)
Puechagut	*puèg agut*	le mont aigu	*acutu* (pointu)
Puechcourtet	*puèg cortet*	pas très haut ?	
Puechméja	*puèg mejan*	moyen, du milieu	*medianu*
Puech de Cerieys	*lo puèg dels cerièis*	mont des cerisiers,	*cerasus*
Le Puech de Sérieys			

la montanha
la montagne : *la montanha*
les montagnards : *los montanhòls*
descendre : *davalar*
grimper : *arrapar*
un rocher : *un ròc*
glisser : *lisar*
un amas de rochers : *un rocadís*
un tas de pierres : *un cairelièr*
une pierre : *una pèira*
la talus : *lo tèrme*
un terrain maigre et rocheux : *un trastolàs*
une colline : *una sèrra, lo truc*

lo riu
le ruisseau : *lo riu*
le ruisselet : *lo rivatèl*
le gué : *lo gach*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
de l'eau claire : *de l'aiga linda, canda*
de l'eau trouble : *de l'aiga trebla*

Puech-las-Cazes	*puèg las casas*	du nom du village le plus proche	
Puech-la-Coste	*puèg la còsta*		
Pendariès	*apendarias ?*	dépendances ?	*pendere ?*
Lo Quied	*quiet, quet ?*	coi, tranquille ?	
La Rivière	*la ribièira*	la terre au bord de l'eau	*rivus*
La Rive	*la riba*		
Les Rious	*los rius*	les ruisseaux	
Ruau-Bas	*ru(g)al*	creux de terrain allongé plutôt que *riu :* ruisseau	*ruga* (creux, allongé)
Sagniasses	*sanhasses*	terrains marécageux	*sanies* (qui suppure)
Thermes	*los tèrmes*	une petite hauteur, versant, limite	*termen* (limite)
Le Travers	*lo travèrs*	le versant	
La Valette	*la valeta*	la petite vallée	*vallis*



La glèisa de Sent-Julian.
(Coll. Henry.)

La cristianisacion

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque ou les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain.

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Saint Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont tout aussi nombreuses que les traditions votives encore vivantes. Ainsi la légende de *sent Artem,* païen converti qui devint évêque de *Clarmont d'Alvernhe,* et dont les reliques auraient été transportées à *La Gravièra,* devenue *Sent-Partem,* au moyen d'une barque miraculeuse remontant les eaux d'Olt sans rame ni batelier.

La tradition historique est quelque peu différente. *Sent Artem* fut évêque de *Clarmont d'Alvernhe* vers 390, et en 1693, des reliques considérées comme authentiques furent installées en grande pompe à *Sent-Partem.* Dans son édition des *Bénéfices du diocèse de Rodez,* le chanoine Touzery donne quelques précisions sur ces reliques : « M. le chanoine Cassagnes a rédigé une notice fort intéressante sur cette paroisse dont il a été curé. Elle est située sur les bords du Lot dans une vallée très fertile, cachée par les montagnes qui l'environnent. Elle se fait gloire de posséder les reliques de saint Parthem ou Arthem, évêque de Clermont, dont elle porte le nom.

Le diocèse de Saint-Flour n'ayant été érigé qu'en 1317, le Lot séparait dans cette région le diocèse de Rodez de celui de Clermont, auquel appartenait probablement Saint-Parthem dans les premiers siècles chrétiens.

Saint Arthem, contemporain de saint Martin, mourut en 394 ; il est possible qu'il ait exercé son apostolat jusque dans cette vallée, où de nombreux chrétiens s'étaient réfugiés, d'après la *Chronique* de Conques, à l'époque de la persécution de Julien l'Apostat.

Aucun document ne fait connaître l'époque de la translation des reliques de saint Arthem dans l'église dont nous parlons. Elles furent peut-être enlevées de Clermont à l'époque de l'invasion des Sarrazins et cachées dans cette vallée, à l'extrémité du diocèse, pour être soustraites au vandalisme des musulmans.

D'après la légende du pays, ces reliques arrivèrent un jour sur une barque qui remontait sans rames le cours du Lot et les cloches sonnèrent d'elles-mêmes pour saluer l'arrivée de ce précieux trésor.

Dès lors, ce lieu, qui s'appelait la Gravière prit le nom de *Saint-Arthem*, qui est devenu Saint-Parthem.

L'authenticité des reliques insignes du saint évêque de Clermont, qui se trouvent dans l'église de Saint-Parthem a été plusieurs fois constatée par l'autorité diocésaine, notamment le 6 mai et le 26 mai 1549 par Mgr Nicolas Mangris, évêque de Salonne, vicaire général du cardinal d'Armagnac.

Le 25 octobre 1672, Thomas Regnous, vicaire général de Gabriel de Voyer de Paulmy, évêque de Rodez, fit à son tour la reconnaissance des reliques et l'année suivante, le 25 mai 1673, on vit accourir à Saint-Parthem, malgré les difficultés des communications, 200 prêtres et 20 000 fidèles, qui prirent part à une splendide procession, où fut portée la châsse du saint évêque.

Le 21 avril 1882, Mgr Bourret a reconnu, à son tour, l'authenticité des reliques de saint Arthem. »

Ce témoignage est confirmé en occitan par celui de Roger Viargues, curé de *Sent-Partem*, né en 1913 à *Puèg Agut de Las-Juniás*.

« Sent Partem èra un òme sabent qu'èra nascut a Trèvas en Alemanha e l'envoièron en Espanha.

En passent per la Gaula celtica qu'apelan, tombèt malaut a Clarmont. E l'evesque li balhèt lo sacrament dels malauts coma disèm ara. E sièt retablit. E portant èra a la pòrta de la mòrt. E en reconeissença se donèt al Bon Diu. E, naturalament, l'evesque e lo conselhèr atanben venguèron l'ordonar pretre aprèp l'avure format.

Anèt evangelisar l'Auvernha. A-n-aquela epòca, lo diocèsi de Clarmont davalava jusca la riba d'Olt. Fa qu'aicí ne fasiam partida. E se pòt ben que siague vengut evangelisar los païses d'aicí. A succedat a l'evesque de Clarmont e f(agu)èt son trabalh d'evesque amb pietat e fòrça doctrina e belcòp de solicituda pastorala, coma disan. E, quand mori(gu)èt, l'enseveli(gu)èron dins una glèisa d'Auvernha que li donèron lo nom a-n-aquela parròquia. Pus tard, las siás relicas sièron portadas al mèstre altar de la catedrala de Rodés, pensi. E sièron conservadas a-n-aquel mèstre altar e pèi una granda partida d'aquelas relicas sièron panadas per de vandalas. Mes l'autra partida pus importenta la davalèrond'a la catedrala aicí. Las portèron aicí e li f(agu)èron una fèsta a-n-aquel temps. E aquela fèsta d'aquel temps es dins los pus anciens calandrièrs e registres. »

Autre saint évêque des temps barbares comme *sent Amans* et *sent Artem, sent Antin* aurait été évêque de Senlis ou de Verdun au VIe siècle. S'agit-il de l'origine de Saint-Santin ?

Lieux mis sous la protection d'un saint

chapelle Sainte-Catherine
capèla Senta-Catarina
Saint-Georges
Sent-Jòrdi
Saint-Julien de Piganiol
Sent-Julian de Piganhòl
Saint-Santin
Sent-Antin
Saint-Parthem ou Saint Arthém(on)
Sent-Partem

Lo temps dels Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

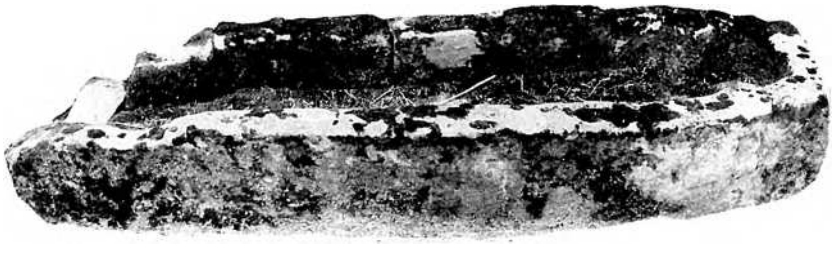
Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur secours contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, et les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

La Bastide Haute	*la bastida nalta*	maison forte	franc. : *bastjan* (bâtir)
Le Bouissou	*lo boisson*	buisson	*bosk*, mero. : *bosci*
Bouscal	*lo bòsc*	le bois grand	
Bousquet		ou petit	*bosk*
Bosc de Mouly	*bòsc de Molin*		
Fauvières	*fauvièras*	lieu de sauvagine	franc. : *falw*
La Gaissa	*gaissa, geissa ?*	repousse, rejets, gesce	goth. : *vahstus*
La Garde	*la garda*	lieu de vigie	franc. : *warda*
Latapie	*la tàpia*	tertre, cabane	*tappjan* (fermer)



Ataüc, Sent-Partem.

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et des sarcophages médiévaux en pierre comme ceux trouvés à Sent-Parthem sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à gagner la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à la *Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

La vallée d'Olt a servi de voie de pénétration aux troupes carolingiennes, mais aussi aux razzias arabes. C'est peut-être l'origine d'un "castèl sarrasin" aujourd'hui disparu. En tous cas, *Pòrt d'Agres* est sans doute déjà un point de franchissement important, puisqu'il est mentionné en 755.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadías* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises : celle de *Pòrt d'Agres* est donnée à *Concas* en 819 et celle de *Flanhac* en 837. L'église Saint-Adrien de *Livinhac* est donnée à Figeac par Pépin-le Bref.

Enfin, la période aquitaine est marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas*. *Flanhac* est alors une grande *villa*, héritière sans doute d'un domaine impérial, et possède trois églises.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen-Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmenta-

tifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.

Toponymes formés à partir d'un nom de personne

Avec le nom du propriétaire suivi du suffixe iá

La Basteyrie	*La Basteiriá*	Bastier
La Berbézie	*La Berbesiá*	Barbés
Les Bréfinies	*Las Brefiniás*	
Les Clémenties	*Las Clementiás*	Clément
La Colinie	*La Coliniá*	Colin/Couly
La Dalmonie	*La Dalmoniá*	Dalmon
La Douzounie	*La Dosoniá*	Douzou/Dozon
Les Eynies	*Las Einiás*	
La Fabrie	*La Fabriá*	Fabre
La Guiraldie	*La Guiraldiá*	Guirald
L'Hermie	*L'Ermiá*	Lherm
Leymarie Haute	*L'Aimariá alta*	
et Basse	*e bassa*	Aymar
La Miqualie	*La Micaliá*	Miquel
La Pinquerie	*La Pinquariá*	Pinquier
La Scaponie	*La Scaponiá*	
La Tesselie	*La Tesseliá*	
La Vaysserie	*La Vaissariá*	Vaysse/Vayssier
La Rouquayrie	*La Roucariá*	Rouque
La Randie	*La Randiá*	Alran ?

Lieu-dits formés avec le nom ou le surnom (escais) du propriétaire

Arnis	*Arnís*	
Bardot	*Bardòt*	
Moulin de Bérille	*molin de Berilha*	
Moulin de Boisse	*molin de Boissa*	
Boudet	*Bodet*	
Bourran	*Borranh*	
Combe de Cerles	*comba de Cerles*	
Feydel	*Feidel*	
La Flaugeague	*La Flaujaga*	
Galdou	*Galdon*	
Galinat	*Galinat*	surnom, coq ?
Marty	*Martin*	
Merle	*Mèrlhe*	
Molenat	*Molenat*	*(mòla, molin)*
Mounals	*Monals*	
Moulin de Pagès	*molin de Pagés*	
Passemar	*passa mar*	
Le Petit	*lo Petit*	
Lou Peyssi	*lo Peissin*	
Piganiol	*Piganhòl*	
Rauly	*Raulin*	
Rey	*Reio*	
Roux	*Ros*	

Avec un autre lieu-dit voisin

Moulin de Lacan	*molin de La Calm*
Moulin de Laval	*molin de La Val*
Moulin de Mazac	*molin de Masac*

Toponymes obscurs, d'explication incertaine

Bitonesque	
La Causselle	*Caussela*
Le Contras	*lo contrás*
Pagax	*Pagas*
La Pégale	*La Pegala: la pesala ?*
Le Rayet	*lo Raiet*
Les Tarenques	*las tarencas*
Vialenq ?	

Castèls e glèisas romanas

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari* d'Alaric est sensible.

Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa*, inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est-ce l'origine de *La Ròca-Bolhac*, ou du *Cailar* près de *Sent-Partem*. *La vicaria* de *Flanhac* est au Xe siècle le siège d'une justice seigneuriale inspirée sans doute de l'organisation carolingienne. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnaus*.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de Deusdedit à *Rodés* et à *Sancta-Olaria* (Sainte-Eulalie).

Dans *Les Bénéfices du diocèse de Rodez*, le chanoine Touzery évoque la vie du bienheureux Hugon, contemporain de ces temps romans :

« L'église de la paroisse de Saint-Parthem ne possède pas seulement les ossements du saint évêque qui en est le titulaire ; on y conserve aussi le corps du bienheureux Hugon, prêtre originaire de Puéchagut, village de la paroisse Saint-Parthem.

Ce serviteur de Dieu vécut vraisemblablement au XIIe siècle, s'adonnant à la prière dans une grotte qu'on voit encore.

La tradition locale lui attribue de nombreux miracles et fait remontrer jusqu'à lui la construction d'une chapelle dédiée à sainte Catherine. Les vicaires généraux du cardinal d'Armagnac et de Mgr Voyer de Paulmy le jugèrent digne d'un culte public.

Les ossements de ce bienheureux ermite sont conservés dans une châsse, semblable à celle de saint Parthem ; sa statue est vénérée dans l'église paroissiale, comme celle de l'évêque de Clermont. »

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de la *lenga d'òc* dite *romana*.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de Verdun, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le choeur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin*, par les églises de la *Dorbiá* et *d'Olt*, par les autels de Deusdedit, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans dans ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac. Ici, les églises de *Sent-Partem* et de *Flanhac* ont conservé des parties romanes. Celle de *Boissa* a été démolie il y a quelques années.



La Ròca.
(Coll. C. A.)



(Coll. J. L.)

Abadiás e templièrs



(Coll. M. R.)

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade prêchée en terre occitane, à *Clermont d'Alvèrnhe* et au *Puèg de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergats*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres comme *Alienòr d'Aquitania*, ou son fils *Richard the Lion* seront eux aussi des occitanophones. Selon une tradition rapportée par le chanoine Touzery, Notre-Dame de Gironde aurait été dotée par un chevalier revenant de croisade :

« D'après un document, qui porte la date de 1428, Bégon Bertrand, seigneur de Gironde, établit une chapellenie "dans la chapelle érigée autrefois sous le nom de la bienheureuse Marie". Notre-Dame de Gironde, à laquelle se rapporte ce document, existait donc depuis un certain temps au commencement du XVe siècle. Un vieux mémoire rapporte que ce sanctuaire avait été doté, par un chevalier revenant des Croisades, de précieuses reliques et notamment de quelques parties des vêtements de la Sainte Vierge.

Cette chapelle n'a cessé d'être un lieu de pèlerinage où se rendent les populations des paroisses voisines. Il y a surtout un grand concours de fidèles, le 15 août, fête de l'Assomption.

« La statue miraculeuse de Marie, qui remonte, à ce que l'on croit, au XIIIe siècle, fut respectée par le vandalisme révolutionnaire ; la chapelle a été restaurée avec goût il y a quelques années. On trouvera de plus longs détails, dans le "Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue," par l'abbé Fuzier, tome I, page 381. »

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X^e^, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman et créent des *salvetats*.



(Coll. J. I.)

Templièrs e espitalièrs

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'hôpital. Ce sont *los templièrs* et *los espitalièrs de Sant-Joan*. Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le Larzac, mais aussi à Espalion, à *La Selva*, ou à *Ausits*. *Los espitalièrs* étaient implantés à *La Becièira*, commune de *Sent-Antin*, où subsistent encore les ruines d'une chapelle au lieu-dit *L'Espital*, sur les chemins de Saint-Jacques.

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Les bénédictins, les cisterciens à partir du XIIe siècle, reçoivent également de telles donations.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathares et vaudoises. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Cossolats e bastidas

Los estajants a l'Edat mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est à dire d'habitations) que comportaient certains villages de notre canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Boissa	*45 foc.*
Par. Sancti Partemi	*91 foc.*
Par. de Roqua Bolhac	*80 foc.*
Par. de Levinhac	*100 foc.*
Par. de Flanhac	*240 foc.*
Par. Sancti Michaelis	*24 foc.*
Par. de Ageres	*15 foc.*
Par. Sancti Juliani de Picanol	*20 foc.*
Par. Sancti Petri de Sancto Santino	*40 foc.*

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. En tout cas, ces *cossolats* joueront parfois un rôle important dans la *crosada contra los albigeses*.

Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimon VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cependant, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien.

On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue*, *Salvatèrra*, *bastida* royale a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca*, *bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers, *las gachas e los cantons*. *Las pòrtas de La Vila Nòva, lo cloquièr de la Bastida de l'Avesque*, sont fortifiés... *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable.

Autant de réalisations qui sont le reflet de la concurrence des pouvoirs dans cette période de transition au cours de laquelle la langue occitane conserve son statut de langue officielle et sa graphie spécifique, comme en témoigne l'acte concernant *La Ròca* publié par Prosper Alfaric.

La Ròca en 1298



(Coll. Paul Espinasse)

Les archives de Marcenac contiennent un acte rédigé en 1298 par un notaire de *La Ròca*, non en latin mais en occitan. Prosper Alfaric le publia en 1909 dans le journal *L'éveil de Livinhac*, accompagné d'une transcription en occitan contemporain.

« Deux frères, du village d'Espérabe, dont le père vient de mourir, reconnaissent, comme ses héritiers, tenir divers biens d'un seigneur de la Roque, à la charge de lui payer certains "cens" ou impositions et certains "acaptes" ou droits de succession exigibles à la mort du tenancier, et aussi, selon l'usage du temps, à celle du seigneur. Ce dernier reconnaît à son tour que les frères susdits ont le droit de tenir les biens dont il s'agit aux conditions précédemment énoncées et qu'il a reçu l'acapte dû par eux pour la succession de leur père.

Cet acte est peu important par lui-même, mais il nous montre comment on parlait chez nous il y a 610 ans.

« Conoguda causa sia a totz homes als presens et als endevenidors que aquesta presen carta veirou ni ausirou legir que ieu G. Fabre d'Esperabe, capella, et ieu Joan Fabre d'Esperabe, fraires, per nos e per totz los heretiers d'en G. d'Esperabe nostre paire sai enreires, per nos e per totz los nostres presens et endevenidors, non deceubutz ni amenatz per frau ni per bausia d'alcun home ni d'alcuna femena, mas de nostre bon grat e de nostra propria e liberal voluntat enduh ad aiso far, cerhtz de faih e be acocelhatz de dreh, ben reconoisem e cofessam per vertat ab aquest public esturmen et en aqueste car la vertat es en aisi a vos Joan Laroca filh sai enreires de moscenhor P. Laroca cavalier et heretier de luei presen e receben e requeren, per nos e per totz nostres successors, que nos tenem de vos et ou tegut li nostre de vos e dels vostres, XXX ans o plus passatz, la meitat del mas d'Esperabo que es en la parroquia de Bolhac... e donam voih e voih devem donar, XVIII deniers rodanes per nom de vestizo, pages o senhor mudan, e V setiers de seguel e II setiers de civada, tot a mesura de Fijac, e II gualinas de ces cad'an, a paguar lo blat a la S. Jolia e las gualinas a la S. Andrieu.

E reconnoissem vos dels mas desus dihtz per senhor e mai senhor non reconoisem mas vos. E reconoissem que vos i avestz totas vostras senhorias e totas vostras juridictios en totas causas. E prometem vos que, se era plaihni contrast entre nos ni vos per cessamen de ces ni per altra causa o entre nos autres o entre vos et autres gens, que nos ne fassam dreh en prenguam davam vos e davan vostre jutge e vostra cort. E us ne afiem totas vestz cant vos ni vostre jutge ni vostre successors noih somonrestz. E promettem vos que fizels a leials ne serem a vos et a vostres successors.

— Et ieu Joan Laroca desus dih, per me e per totz mos successors, be lausi et autrei per eras e per totz temps, a vos dih senhor W. Fabre, capella et a vos dih Joan, recebens per vos e per los dihtz heretiers d'en G. d'Esperabe mort, et a totz vostres successors e voluntaris, sala glieia et a cavalier et a maio d'orde et a maier senhoria, los mas desus dihtz e cofrontatz, ab totz los intrars e ab totz los issirs et ab totz lor apertenemens, herms e vestitz, los albres domesgues e salvatgues las fruchas els fruhtz e tot cant a dintz los dihtz cofrontamens, al ces et als acaptes desus dihtz et a las autras conditios desus dichas et escrichas... »

Lo Roergue anglés

Les documents occitans qui relatent des faits se rapportant au *Roergue anglés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Anglés*. Et l'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue* et surtout en vallée d'Olt, il existe des souterrains auxquels sont attachés le souvenir de ces temps troublés durant lesquels ils pouvaient servir de refuge. Tel est le cas de *la cava dels Angleses del castèl de Bèl Fòrt de Las Juniás*. Le souterrain refuge du *Puèg-Agut* aurait servi d'abri au bienheureux *Ugon*.

Les *Comptes consulaires de la cité de Rodez* publiés par Henri Bousquet donnent quelques renseignements sur la présence des routiers et des Anglais dans les environs de *La Sala*.

Las espias

Ensec se la despessa facha per espias e per vaylets trameses.

Premieyramen l'an M.CCCLXIX el XII jorn de octobre, paguiey a Joh. Stoa, loqual trameyro los senhors ad Albinh, per saber e per espiar de Mossen Bertrucat e de Bernat de la Sala (1), losquals desia hom que ero de viro Levinhac am gran re de gens d'armas, vas on voliou tener, per II jorns que estet .....VIII s.

It., lo VI de dezembre, ad I vaylet que trameyro los cossols de Vielanueva, que mandavo que los Engles ero alopgatz al Port d'Arela (2) et entorn per aqui, per passar en Roergue e per damnegar aquel, e mandavo nos que estasem avizatz et avizassem nostres vezis .....VIII s.

It., lo X jorn de jevier, a Guilhem Cayssiels, loqual fon trames a Maurs et a Sanh Partem, per saber e per espiar de Moss. Bertrucat et de Bernat de la Sala que ero entorn per aqui am gran re de gens d'armas, e desia hom que en Roergue deviou venir per dampnegar lo dich pays ; per IIII jorns que ley estet, passan a Flanhac e a Levinhac, per espiar se los dichs Engles podiou passar l'Olt.....XVI s.

It., lo VI jorn de octobre, a Guilhem Cayssiels, loqual fon trames per saber e per espiar se los castels de Sanh Santi e de Monmurat ero preses per Mossen Bertrucat e per sas companhias, enayssi coma hom desia ; per IIII jorns que estet, passan per lo luoc de Figac.....XVI s.

(1) Bertucat d'Albret et Bernard de la Salle, chefs redoutables d'une bande de routiers, tenaient le parti anglais et projetaient à ce moment un coup de force sur Figeac, dont ils ne tardèrent pas d'ailleurs à s'emparer.

(2) Nom de lieu inconnu. Il est possible qu'*Arela* soit une mauvaise graphie pour *Agres*. Il s'agirait alors de Port d'Agres situé sur le Lot, dans le voisinage de Flanhac et de St-Parthem, lieu de passage très fréquenté entre le Rouergue et l'Auvergne.

It., lo X jorn de octobre, a Galhart Avesque, loqual anet ad Asprieyras et al Port de Bolhac et a la Roqua, per espiar dels Engles que ero estatz a Monmurat et a Sanh Santi, (se) passavo l'aygua, en ayssi coma hom desia, per venir en Roergue .....XIII s.

Les guerres entre le roi de France et le roi d'Angleterre pour la possession de notre pays donnaient lieu à toutes sortes de prélèvements qui n'étaient pas du goût de la population. Dans la publication des comptes consulaires de *Rodés*, l'auteur donne quelques indications relatives à ces emprunts forcés qui ont lieu en 1380-1381.

Ensec se la preza facha de las assignacios per En Joh. Arribat sayns fachas, per razo del prest a Moss. d'Anjo fach.

L'an desus a VIII de gevier, receubi dels homes de S. Partem VIII franx.

It., a III d'abriel, dels homes de Flaunhac .....XXIX fr.

« Nous ne possédons aucune indication précise sur les circonstances et le montant de ce prêt. Il se rattache peut-être aux demandes exorbitantes que le duc d'Anjou adressa, vers la fin de l'année 1379, aux communautés languedociennes, et qui provoquèrent les émeutes de Clermont de Lodève, d'Alès, de Nîmes et de Montpellier. Ce fut en tout cas la dernière exaction du duc d'Anjou en Languedoc ; car, après la mort de Charles V (septembre 1380), il abandonnait son gouvernement pour aller à Paris prendre en mains la régence du royaume.

Il ne faut pas s'abuser sur la signification du mot *prêt* appliqué à cette opération. L'hypocrisie fiscale l'avait imaginé afin de donner au contribuable une espérance que l'argent réclamé lui serait un jour restitué. C'était là une pure illusion et ces prêts constituaient une imposition véritable, sans aucune chance de récupération.

La levée de ce subside en Rouergue fut confiée à ce Jean Arribat, de Villefranche, qui avait été déjà choisi pour trésorier collecteur des tailles consenties en vue du rachat des forteresses anglaises. Ce personnage semble avoir été doté d'un esprit remarquablement ingénieux. Il avait adopté en vue de ses perceptions un système fort pratique et qui devait se généraliser par la suite, celui des *assignations*. Il consistait en ceci que le percepteur du subside demandait aux contribuables les plus aisés, en l'espèce les villes importantes, de lui payer immédiatement la totalité de l'impôt édicté dans le ressort de la province ; il les remboursait de tout ce qui dépassait le montant de leur cote personnelle au moyen d'assignations qu'il leur délivrait sur les petites communautés suivant leurs quote-parts respectives. Cet expédient offrait l'avantage de lui fournir sans délai le total des sommes exigibles ; mais il laissait aux grosses communautés qui en avaient fait l'avance tous les risques et tous les ennuis du remboursement des petites cotes. Il en résultait pour elles des discussions interminables avec les assignés et le plus souvent des pertes sensibles. »

Lo temps de la patz



Christ de *Sent-Partem* vers 1500.
(Coll. Société des Lettres.)

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Trainièrs* (ultimes fidèles aux anti-papes d'Avignon) à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Jean V qui vivait incestueusement avec sa soeur Isabelle est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, l'« *Instruction des rictors, vicaris* » et aussi « *Lo catechisme roergàs* »

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors.

On achève enfin des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de « *mèstres imaginaires* » à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec fenêtres à meneaux ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espalion*...

Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena*, *pairolièrs* à la *Vila*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). *Lo castèl de Pagàs* est également une construction Renaissance.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent, à la veille des guerres de religion, les documents occitans présentés dans les pages qui suivent par Jean Delmas, ainsi que l'enquête de 1552.

L'occitan del païs, XIVe - XVIe

Les textes que l'on trouvera ci-après concernent *Las Juniás, La Sala, Flanhac, La Ròca-Bolhac* (commune de *Livinhac-lo-Naut)* et *Sent-Partem,* et couvrent une période de deux siècles, allant de 1393 à 1571.

Les foyers culturels anciens faisant usage de la langue d'oc se trouvaient plutôt au sud de notre secteur, autour de *Bolhac, La Ròca-Bolhac, Aubinh* et *Firmin.*

Nous avons retenu un acte de lausime du XIVe siècle, un échange de correspondances (type de document assez rare dans nos archives), un compte de redevances, un état de censives, un prix-fait de construction et une transaction sur des limites de prieurés. Les actes liés aux problèmes fonciers sont les plus nombreux dans nos archives et ils ont un caractère technique et répétitif qui peut lasser les lecteurs non historiens.

Pourtant, si l'on prend la patience de lire ceux qui suivent, on verra qu'ils témoignent de l'originalité de ce terroir (productions et mesures par exemple).

On trouvera sans doute de l'intérêt à lire les deux lettres de 1461, en particulier la première, toute empreinte de courtoisie méridionale : « Mon cher et spécial ami ... je me recommande à vous ... je vous prie instamment ... je prie Notre Seigneur de vous donner bonne et longue vie ... le tout vôtre ... »

La langue est riche de mots, de formes ou de sens qui ne figurent pas dans les dictionnaires de langue d'oc de référence. Notons par exemple : *autriar, pena* (mesure), *ras* (mesure), *carament, castanhas aurioladas, de atardat, a pe de bilha, cens,* etc. Ce trésor de notre langue mérite d'être exploré.



Christ de *Flanhac.*
(Coll. S. d. L.)

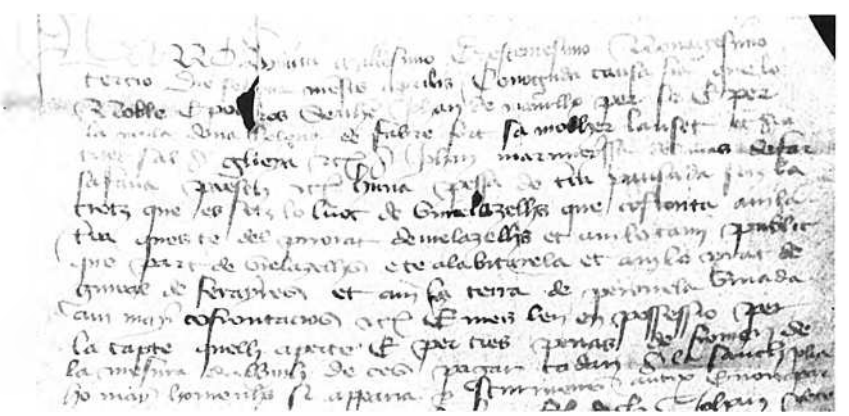
Viviés, 1393, 7 avril : Vialarèls

Lausime de Jean de Morlhon et d'Hélène de Fabrefort, en faveur de Jean Marmiesse, du mas de Forcefaves (commune de Decazeville) pour une pièce de terre sise à Vialarels (commune de Decazeville).

Anno Domini millesimo trescentesimo nonagesimo tercio, die septima mensis aprilis. *Conoguda causa sia que lo noble e poderos senhen Johan de Maurlho per se e per la nobla dona Helena de Fabrefort sa molher lauset et autriet sal a glieya etc. a Johan Marmieyssa del mas de Farsafava presen etc. huna pessa de terra pausada sotz la crotz que es sotz lo luoc de Vivelazelhs que cofronta am la terra que's-te del priorat de Vielazelhs et am lo cami public que part de Vielazelhs e te a la Vitarela et am lo prat de Guiral de Ferayres et am la terra de Peronela Vinada, am may cofrontacios etc. E mes l'en en possessio per la-capte que- lh aperte. E per tres penas de fromen de la mesura d'Albinh de ces pagar cadan a la Sanch-Jolia ho may ho menhs si apparia per sturmens antix e non parten ces ni acapte de tot lo fieu. El dich Johan, receben lo presen lausime del avan dich noble en Johan de Maurlho e-la manieyra que dich es, reconoc quelhs senhors e dona avan dichs han e la pessa de la terra avan dicha lor ces, vendas, lausimes, acapte, retengudas et totas las altras senhorias et juridixios enquartadas. E promes e juret esser fizel, etc.* Actum fuit hoc in loco de Viveriis, etc. (Bernard Scudier notaire comtal d'Aubin, extrait fait par Jean de Petra clerc, notaire comtal).

Un acte de lausime est un acte par lequel le seigneur, dont dépend une terre, en confirme la mutation, que celle-ci soit faite par délaissement, échange, vente, etc.

L'acte débute par la formule antique : *conoguda causa sia* ... que soit chose connue ... sachent tous ... *Lauset*, loua, confirma (de *lausar*). *Autriet*, autorisa, concéda. *Sal a glieya*, expression qui paraît signifier : sauf le droit de l'Eglise. *Vielazelhs* forme ancienne de Vialarels ; la première graphie *Vivelazelhs* parait fautive. *Te a la Vitarela*, (chemin qui) tend à la Vitarelle. *Am may cofrontacios* : avec toutes les autres confrontations, sous-entendu : s'il y en avait davantage. *La-capte* pour *l'acapte* : droit de mutation. *Pena*, seizième du setier, soit 4,15 litres. La redevance annuelle, payable à la Saint-Julien, était donc pour cette terre de 12,45 litres de froment. *Fieu*, fief. Noter les deux formes *senhen* et *En* (équivalent de Messire et sire). *Vendas, retengudas, senhorias, juridixios*, droits seigneuriaux divers. La fin de l'acte, dont le modèle était bien connu à cette époque, est abrégée : "Et il promit et jura être fidèle (tenancier), etc.".



(A. D. Aveyron, 50 J 21, actes concernant Jean de Morlhon, pièce 14).

Albinh e La Ròca-Bolhac (1461 nouveau style, janvier)

Échange de lettres entre Pierre Scudier, maître-charpentier d'Aubin, et Hugues Bonnafous, marchand de Laroque-Bouillac, au sujet de l'annulation d'une reconnaissance de dette.

A mon car senhor et special amic ssen. Huc (.....) sian r. dd.

Senher ieu me recomande a vos, e sapiatz que ieu soy vengut e no soy pas tant be dispausat de ma persona coma ieu volgra, que ieu say fore vengut portar vostre argen, mas pregue vos caramen que se vos no say podes venir lo quere que vos plasa de say trametre vostre filh, am poder sufficien de far cancelar la carta, que ieu lo ly baylaray. Pregue vos noy hia fauta, en pregan Nostre-Senhor que vos done bona vida e longua. Scrich (a) Albinh lo jorn de (...)

Lo tot vostre Me P. Scudier.

Mestre P(ei)re, ieu vos trameti mon filh al qual ieu doni licentia e poder de far cancelar lo obligat pagat que vos aiatz et ieu done licencia al notari per la tenor del presen scrich de la cancelar. Hugot Bonaffos, ita est.

De Castro, ita est.

Le 17 juin 1460, à la suite d'affaires conclues entre eux, Pierre Scudier, charpentier d'Aubin, s'était engagé à payer à Hugues Bonafous, marchand de Laroque-Bouillac, la somme de vingt écus d'or. Le remboursement devait se faire en deux paiements égaux, le premier à la Toussaint 1460 et le second à Pâques 1461.

Pierre Scudier hâta le second paiement, puisqu'il eut lieu au début de 1461, et il demanda l'annulation de la reconnaissance de dette.

On notera d'abord que ce charpentier qui vit au milieu du XVe siècle sait écrire. Mais il y a un doute : son père Raymond Scudier est notaire, il paraît être le véritable auteur de la transaction et on peut se demander si ce n'est pas lui qui a tenu la plume. Par contre, Hugues Bonafous ne semble pas savoir écrire. C'est un prêtre du nom d'André de Castro (André Castel) qui rédige la réponse et signe après la mention du nom de celui qui est censé l'avoir composée : *Hugot Bonaffos.*

Pierre Scudier fait état d'une indisposition qui l'empêcherait de se déplacer (mais n'est-ce pas plutôt celle de son père ?) et il prie Hugues Bonafous de venir le rejoindre à Aubin ou plutôt d'envoyer son fils à sa place, avec le pouvoir de recevoir l'argent restant et de canceler la reconnaissance de dette. Hugues (qui se fait appeler *Hugot*) répond : « Maître Pierre, je vous envoie mon fils avec autorisation et pouvoir de faire canceler par le notaire l'obligation après paiement. »

(A. D. Aveyron, 3 E 6031, fol. 52 v°, feuille volante).

Flanhac, 1498 nouveau style, 7 février

Compte de redevances que doivent divers tenanciers du village de Laval (aujourd'hui commune d'Almon) au seigneur de Belfort.

Johan Serieys del mas de Anglars deu per una vinha de la Val que fonc de Johan Guibbert filh de Ramon et per ajutori deld. Johan,

- segual	*1ª carta g.*

Item per la vinha que fonc de Johan Dartigas filh de Guiral condam et per ajutori deld. Dartigas

- segual	*3ª carta g.*

Guillem Dalmon fustie deld. mas per so que a acquisit de Johan Dartigas alias Lochayre

- segual	*1ª carta*
- gas	*1ª*
- argen	*VI d.r.*

es stat reparat en lad. forma per sentencia arbitral.

Item lod. Guillem per so que a acquesit de Johan Guibbert filh de Guillem condam.

- segual	*tres cartas*
- fromen	*3ª coppa*
- gas	*1ª*
- argen	*IIId.*

So dessus es stat reparat per sentencia arbitral et no deu lod. Guillem per so que es stat deld. Guibbert. Conta

1ª emina	*segual*
1ª	*gª*
III	*d. rod.*

Johan Guibbert filh de Ramon

- fro(me)n	*1ª carta tres copas 3ª et quart de coppa*
- segual	*4 cesties 1ª carta doas coppas et quart de coppa*
- ci(va)da	*tres cartas*
- manobras	*doas mens 3 quart de 1ª manobra*
-gas	*IIas*
- castanhas aurioladas	*1ª coppa*
- cera	*ung carto 3ª onsa f.*
- argen	*X d. mª r.*

Inclus so que es estat de Johan Dartigas alias lo Lochayre...

Ce compte, dont nous donnons un extrait, figure à la fin d'un acte de reconnaissance en latin de biens sis à Laval, écrit pour les habitants de ce hameau, du nom de Guibbert. L'acte est du 7 février 1498, mais le compte pourrait être de novembre (mention de cette date en marge). La forme rappelle celle des lièves de censives (relevé des redevances). Le principal intérêt de ce document est dans les types de redevances et dans les mesures indiquées pour chacune. Le *segual* (seigle), le *fromen*, *la ci(va)da* (avoine) étaient cultivés à Almon : les mots sont abrégés en *seg.*, *fro*^{n} et *ci*^{da}. On trouve encore des *g*^{as} (sans doute des *galinas*), de *la cera* et des *castanhas aurioladas* (châtaignes séchées : on dit aujourd'hui *auriols*). On a donc un tableau des productions traditionnelles de ce secteur. A cela s'ajoutent des redevances en manœuvres et en argent. On

(A. D. 3 E 9121, J. Viguier, notaire de la région de Livinhac-le-Haut, 1497-1499, f. 63 v°)

notera qu'il n'y a pas de redevance en vin ; pour des raisons pratiques ou traditionnelles, le vin est remplacé par du seigle.

Les abréviations des quantités sont : *una (1ª), doas (IIªs), mieg (3), mieja (3ª)*. Les mesures de grains sont le *cestié, la carta, la coppa* ou *copa*. La cire est évaluée en cartons et en onces, l'argent en *deniers rodanes (d.r.)* et en *mealhas (mª)*.

Les mentions sont brèves et concises, ce qui ne les rend pas toujours très claires : *ajutori* (ajout ?), *condam* (latin : jadis, suit le nom de quelqu'un qui est défunt), *reparat* (modifié ou rétabli).

Flanhac (1514, nouveau style, 20 février)

Bail à prix-fait de Jean Murat de Flagnac à Antoine Broa, Alric d'Artigues et Jean Ruffier, maçons de Flagnac, pour la modification d'un pignon de maison.

Lo presfach de Johan Murat.

L'an que dessus et lo XX de febrie, Johan Murat de Flanhac baylet a presfach as Anthoni Broa, Alric de Artiguas, Johan Ruffier peyries de Flanhac et as ung cascu de els ung capial de la mayso deld. Murat, lay ont demora de presen dans la part de la mayso de Johan Gisart, etc. a bastir de massonaria de naut en bas tot a lor despens am los pactes que s'en sego : et primo devon losd. peyries far en la paret sive capial una porta de peyra de talha lay ont es de presen. Item una fenestra de talha sus lad. porta. Item une autra porta de massonaria lay ont era. Et deu porta lod. Murat la peyra de lad. porta et fenestra, calxs et arena tot a pe de bilha. Item devon far losd. peyries una autra fenestra en una cambra de lad. mayso per darres al despens deld. Murat, se la fa de peyra (f. 132) talhada ; et lor dona lod. Murat per far so dessus a lor despens VII 11. t. moneda curen, valen cascuna XX s. t. et ung cestie segal mesura de Conquas, promes de paga encontinen XXXta s. et la resta de jorn en jorn coma la besonha se farra et devon aver fach et acabat d'aysi a Sant-Johan Baptista probdavenen. Que premissa ambe partes promiserunt tenere, etc.

Ce contrat de construction ne comporte pas de termes ni de clauses difficiles : les maçons (l'ancien nom de *peyries* rappelle que les maçons rouergats étaient à l'origine des tailleurs de pierre) ouvriront le pignon *(capial)* de la maison de Jean Murat et y feront deux portes et une fenêtre. Murat portera à pied d'œuvre *(pe de bilha)* les matériaux : pierre, chaux et sable. Les maçons feront encore une fenêtre, éventuellement en pierre de taille, à la chambre arrière de la maison. Leur salaire sera de 7 livres tournois de monnaie courante (la livre vaut 20 sous tournois) et d'un setier de seigle, à la mesure de Conques. Le premier acompte est de 30 sous, soit une livre et demie. Le setier valait environ 66 litres.

(A. D. Aveyron, 3 E 6053, Antoine Trayssac, notaire à Flagnac, 1511-1514, fol. 131 verso - 132)

Sent-Partem (1540, 26 août)

Transaction entre le chapitre de la cathédrale de Rodez et le chapitre collégial de Conques sur les limites des dîmaires de Saint-Parthem et de Grandvabre et la perception des dîmes du mas de Carnejac.

A toutz presens et advenir sera causa notoria et cognoguda que l'an de la incarnacion de Nostre Senhor mil cinq cens et quaranta et lo vingt et syeseme jour del mes de auost, regnant tres excellent prince Monsr Frances per la gratia de Nostre Senhor rey de Fransa, coma fos debat et question entre messors del Chapitre de la gleysa cathedrala de Nostra-Dama de Rodes d'una part et aussi los messors del Chapitre de la gleysa collegiala de Sancta-Fe de Conquas, diocesa de Rodes, d'autra part et aquo a causa des fructz et revenuz decimals de las terras et possessions de una boria dels habitans del mas de Carnejac scituada en la riba de Ol, confrontant devers lo pe am lo fluvy de Ol, camy al miech, et devers lo cap am las terras dels habitans del mas de la Bessa et devers lo solelh levam am lo rieu de Turlanda et devers lo solelh colc am la castanhal de Peyre de Roch de la Vinzela et am sas autras confrontacions plus verayas ; laquala boria losd. messors del Chapitre de Rodes coma prieurs del prieurat de Sanct-Parthem disian estre assisa dins la limitas et parroquia de Sanct-Partem, per que lo deyme de lasd. terras et boria lor apertenia, demandans estre mantengutz en la possession et puyssanssa de penre et levar lor (?) deyme coma prieurs deld. prieurat de Sanct-Parthem. Losd. messrs del Chapitre de Conquas al contrary disens et affermans .. lad. boria et terras de aquela estre en la parroquia de Granvabre et que lod. Chapitre de Conquas coma prieurs deld. Granvabre era en possession et saysina de penre et levar los deymes de lad. boria et que non era permes ald. Chapitre de Rodes de los perturbar ny impedir en la jouyssansa deld. deyme de lad. boria. Sur que las partidas ero en via de plus amplamen playdejar et far despens excessives et per so en presentia de me notary et testimonys jotz-scriptz, constituitz personalamen nobles et honorables homes monsr Guilhalmes d'Arjac dict del Cayla archidiacre de lad. gleysa cathedrala de Rodes coma comes et expressamen depputat per lod. Chapitre de Rodes, per loqual a promes de far ratifficar lo contengut al present instrument, d'una part, et messrs Charles d'Arjac archiprestre et Bernard de Podio coma procurayres et scindicz deld. Chapitre de Conquas per loqual aussi an promes de far ratifficar, losquals al nom que dessus volens, coma an dich, fugir debat et question de lor bon grat, franca et liberala voluntat apres aver visitat lo loc contencios et aquel diligemen palpat, ausitz sur lod. loc Johan Grasset del mas de la Bessa, Guilhem Grava del mas de la Grava et autres testimonys dejotz-escriptz, an transhigit et accordat tot lod. differen en la forma et manieyra que se ensec. Permieyramen...

Tel est le préambule d'un long acte de transaction pour lequel toute la sagesse de Salomon était nécessaire : de quel prieuré relevait le mas de Carnejac ? De celui de Saint-Parthem ou celui de Grandvabre ? Du chapitre de Rodez ou de celui de Conques ? A qui les habitants devaient-ils payer la dîme ? Les délégués des deux chapitres parcoururent les lieux environnants, écoutèrent les témoins, plantèrent des bornes et conclurent ... que les dîmes seraient partagées entre le chapitre de la cathédrale de Rodez et celui de la collégiale de Conques !

(A. D. Aveyron, G, Saint-Parthem, Jacques de Banis, notaire).

L'écriture de la langue reste classique, à part de rares *o* longs écrits *ou* (*toutz, jour, jouyssansa*). La langue elle-même contient de rares gallicismes, *Chapitre, Dama, revenuz, prieurs, prieurat, puyssansa, jouyssansa, Guilhalmes, archidiacre, Charles, archiprestre*, etc., qui appartiennent surtout au vocabulaire ecclésiastique ou abstrait. C'est un bel exemple de maintien de la langue d'oc après l'édit de Villers-Cotterets, alors que les autorités en présence (chapitre de Rodez, chapitre de Conques, délégués issus de la noblesse ou de classes instruites, notaire apostolique) n'ont rien de populaire. La raison de cet emploi ne nous est pas connue. Avançons-en provisoirement une : la langue d'oc est traditionnellement la langue des arbitrages, surtout dans le domaine foncier, parce qu'elle rend compte directement des témoignages, exprimés dans la langue de tous les jours.

Notons pour finir quelques mots ou formes qui ne figurent pas dans le dictionnaire occitan-français d'Alibert : *decimal* (propre à la dîme), *impedir* (empêcher), *ratificar* (ratifier), *contencios* (contencieux), emprunts faits à la langue juridique latine. On disait *la diocesa* et non *lo diocesi* (Alibert), forme qui paraît être un gallicisme.



La glèisa de Sent-Partem.
(Coll. J. C.)

Caü(s)ac e Palairet, 1571

État des censives dues au seigneur de Firmi par ses tenanciers de Cahuac et de Palayret (aujourd'hui commune de Decazeville).

1 Dorde Vayssa, G(uilhe)m et Anthoni Lafon, Antrugua Lafon de Palayret, P^e Molinol (?), p^e Bel de Cahuac, Anthoni Lavayssa tenenciers de Anthoni Seguy per las terras que teno a Malaval.

sivada — *II cestiers 1 ras*

2 Lad. renda paguo losd. tenenciers coma s'ensec :

3 Johan Albrespi estant el loc de p^e Bel jove :

segal — *3^a c.*

sivada — *3^a c^a.*

4 Item per so que a acquisit de Me Johan Cotis al mas de la Casa :

segal — *III penas*

5 Deu de atardat :

segal — *3^a c^a*

sivada — *1^a c^a.*

6 P(aguet) led. Albespy en deduction del adarrayratge pour l'année présente

segal — *1c^a III penes*

sivade — *3^a c^a.*

7 Dorde Lavayssa deu deld. ces, etc.

Le principal intérêt du rôle de redevances dont nous donnons ici un extrait est sa date tardive : 1571.On constatera que ce texte témoigne de la vigueur de la culture d'Oc : la langue est encore classique en 1571, plus de trente ans après l'édit de Villers-Cotteret (1539) sur l'exclusion du latin des actes publics, qui n'a pas eu chez nous l'effet que l'on prétend sur les langues régionales.

Le paragraphe 6 est d'une autre main et postérieur ; et déjà le français se mêle à la langue d'oc (3 mots et finales en *e* de *sivade* et de *penes*.

Les mesures qui reviennent tout au long du registre sont données en abrégé. Il faut lire : *cestier* pour *cest.*, probablement *carta* plutôt que *coppa* (terme également employé par l'auteur du rôle) pour *c^a*, *mieja* pour *3^a*. A ces termes s'ajoutent ceux de *pena* et de *ras*.

Le setier valait 4 quartes et la quarte d'Aubin 16 litres 60. *La pena* d'Aubin (c'est un ancien mot propre à cette région) valait un quart de quarte, donc un seizième de setier. La valeur du *ras* (le mot signifie "comble") ne nous est pas connue, mais c'était une division du setier.

(De) atardat, mot inconnu d'Alibert, signifie "en retard". *Adarh ayratge* est la forme classique d'arrérages. *Ces* signifie cens, redevance seigneuriale sur les terres.

(A. D. Aveyron, E. 430, Lièvre des rentes, 1571, fol. XII).

Lo temps dels igonauds

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins, habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications intéressantes sur *Anhac, Boissa, LaRòca-Bolhac, Flanhac, Livinhac* et *Sent-Partem.*

Anhac

« La ville d'Augnac. Petite, bien fertile pour blé, vins, foins et fruits, bois, forêts, pâturages, ruisseaux, fontaines. Aux environs la paroisse Saint Michel qui vaut 200 livres, la paroisse de Bessus 200 livres. Le château et place de Flaignac 12 ou 1 500 livres. La paroisse de Viallaretz où passe la rivière de Ruolz, 200 livres.

Aignac, paroisse de Flagnac, pas d'église. Il y a surtout un bon vignoble et fort requis, tellement que se transporte le vin aux pays étrangers, au moyen de quoi les habitants sont assez aisés et quelques uns font trafic et tiennent arrentements.

Augnac, petite ville, toutefois assise en bon terroir tant pour quantité de vignoble portant bon vin que aussi pour blés et fruitages. Auprès, ruisseau à l'entour duquel il y a quelques herbages et pâturages et chataîgneraies.

N'a jamais été en ladite ville mais en a souvent ouï parler tant au pays de Rouergue qu'au présent pays d'Auvergne et au lieu où il demeure et pour avoir vu quelques hôteliers de la ville de Marcolles où il demeure y aller quérir du vin et s'en fournir audit lieu. »

Boissa - La Ròca Bolhac

« Le château et place de Boisse, 200 livres au curé. Le château et seigneurie de Rocque Bolhac, au seigneur 2 000 livres et le bénéfice au curé 200 livres. »

Flanhac

« La ville et bourg de Flaignac est assise en bon terroir pour labourages et vignobles, grande quantité de blés, vins, prairies, herbages, pâturages. Grande quantité de noyers, chênes, châtaigniers et autres arbres fruitiers. Près la rivière d'Oul.

En ladite ville y a judicature ordinaire, officiers, praticiens. Le prieuré vaut 200 livres. 80 prêtres en l'église paroissiale. Deux foires l'an. Trafic de blés, vins, bétail gros et menu, de poissons salés et de sel rendant profit de 20 000 livres à la ville.

Flagnac. Foire à la Ste Catherine pas très grande.

A dit y avoir été et être assise en bon pays et meilleur que celui de la Vinzelle, acommodé de labourages et bons vignobles avec quelque peu de prairies et quantité de fruitages, avec noyers. Et combien qu'en ladite ville y ait justice et judicature, toutefois ne peut-il y avoir grand nombre d'officiers et praticiens parce que ladite ville est petite. N'a su dire de quel revenu était le prieuré ni s'il y avait foires ou marchés, ni trafic de marchandises. Au moins une foire l'année, en laquelle il a été et a vu faire trafic de menu bétail et quelque peu de gros et autre marchandise.

Quelques petites foires, auxquelles principalement se fait vente de pourceaux.

Deux foires l'année auxquelles se fait quelque trafic de pourceaux, de blés, vins, sels, poisson salé et quelque autre marchandise dont leur revient quelque profit, non qu'il ait estimé être grand chose. »

Livinhac

« Le prieuré de Livinyac vaut 2 000 livres en revenu. Le château et seigneurie de Marssenac, 4 000 livres. Le château del Peyrou, 400 livres.

La ville de Levignhac est ville close, assise sur la rivière du Lot.

Belle plaine fructifiante en blés, vins et aussi pâturages. Et entre autres fruits y a grandes quantités de vins qui sont merveilleusement bons, abondant aussi en fruits et bétail et autres. Et est dudit lieu ladite rivière navigable jusqu'à la ville de Cahors, à ce moyen ont defaite et vente de vivres.

Levignac, petite ville close, des maisons avec quelques faubourgs ; assise sur la rivière du Lot, et est ladite ville en descente et à la vallée d'icelle est une petite plaine fructifiant en quelques blés et prairies et aux côtés d'icelle ville y a bon vignoble ayant quantité de vins estimés assez bons, pareillement y a quelque peu de pâturages pour la nourriture du bétail qu'ils ont audit pays. Et à raison de ladite rivière du Lot, les habitants ont grande commodité de tirer argent de leurs vivres tant en montant sur ladite rivière jusqu'à Entraygues qu'en descendant jusqu'à Cahors et autres bords d'icelle rivière. »

Sent-Partem

« La ville de Puech Las Casas. Bonne ville en pays fertile pour labourages et vignobles, pâturages et forêts. Aux environs y a belles places, bénéfices, bourgs et villages.

Puech les Casses, ne saurait avoir nom de ville, fort petite combien qu'elle soit environnée de murailles... Le prieuré de Sainct Parten s'arrente 300 livres tous les ans.

Petite ville, n'est autrement fermée sinon des maisons qui se tiennent les unes aux autres, qui sont en bien peu de nombre, toutefois assise en bon pays.

Près de la rivière du Lot. Près icelui, prieuré ou cure de Lunan. »

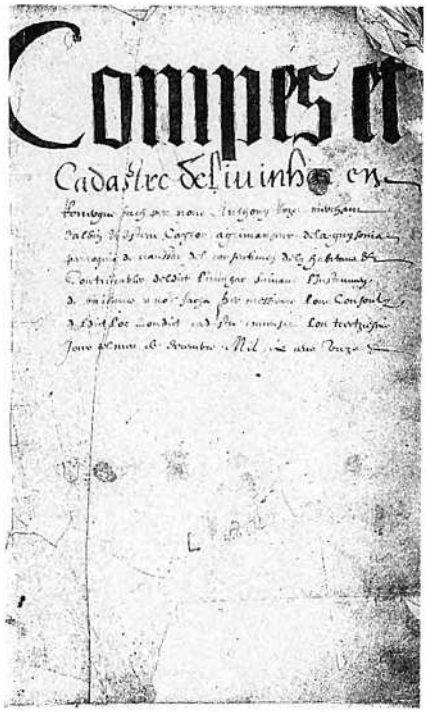
Los igonauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *igonauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrès*. Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, le seigneur de *Vesins* massacre une centaine d'*igonauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, M. de *Bornasèl*. En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud Aveyron avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*, résiste jusqu'en 1629, année de la soumission au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*. Avec le passage de Richelieu en 1630 et après l'ultime révolte du Vabrais en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la centralisation monarchique et de la francisation déjà sensibles en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterets. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. D'ailleurs, l'occitan continuera à être utilisé dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent l'état des censives de 1571 proposé plus haut par Jean Delmas, et le cadastre de *Livinhac* en 1611.

Lo compés de Livinhac en 1611



Le compois, terrier ou cadastre de Livinhac en 1611 a été rédigé en occitan, mais dans une graphie francisée et très instable. Il a été étudié par André Labro de Firmi et par Pierre Marlhiac.

A la liste des contribuables regroupés par quartiers ou par villages d'origine, nous ajoutons quelques extraits transcrits et traduits par André Labro.

On remarquera que la plupart des noms de lieux sont les mêmes qu'aujourd'hui et que bien des noms de familles existent encore, ainsi que quelques surnoms *(escais)*. Cette liste nous donne également des renseignements sur les métiers de Livinhac au début du XVIIe siècle.

Les contribuables de Livinhac

Al Barry bas
Peyre Puech
Jean Delbosc
Joanne Saulodre
Ramond Puech Rouch
Bernard Firminhac
Héritiers de Jacques Laparra
Anthony Pessolas
Anthony Dialmes
Ramond Tournye, faure
Marguerite Guyzarde
Jean Combres
Anthony Raboesc
Jean Espinasse
et Anthoinette Palholle

Al fons del Barry
Anthony Caufet, teysseyre

Al Barry
Joan Chaubeau et Joan Buchier
Frances Madrières
Jean Trapi, teysseyre
Jean Labroa, dict Saycou
Anthoniette Careigues et Aymar Gavoy
Jean Negrin et Jeanne Deruou
Anthony Gaudi
Marc Dalquye
Ramond Castanie
Jean Marti
et Anthoniette Almonde
Bernard Ribes
Anthony Firminhac, masson (sic)

Al Barry de braye
Guillaume Marty
Esteve bar
et Anthoniette Delpuech
Guillaume Viguie dict Villiez
Jean Soguieres
Joan Blasi
Jacques Labarthe
Anthoni Marti Valsergues
Cecelia Cayrade
veusa de Joan Pessolas
Maturin Cayrade, fabre
Peyre Salles et Joanne Gruade
Peyre Delbosc
et Astruguette Chaubebe
Guillaume Espinasse
et Andrine Barbance
Helix Delsol

Livinhac
Ramond Cayrade, faure
Estebe Revenhac
Ant. Bernadi et Jeanne Dalquiera
Anthony Cayrade, faure
Anthony Denoits dict capéliè
Peyre Marti
Jean Delorte
Jean Bernabe
Héritiers Delorte, blanchié
Me Anthony Denoitz, praticien
Me Anthony Viguier, juge, licencié

Bernard Lalande, fil a feu Jean
Héritiers de P. Rebenhas tesseyre
Estebe Delpuech et Guitte Lalande
Bernard Lalande, fustié
George Delbetz, tailleur
Anthony Couly dict Bontemps et Anthonietta Maura
Peyre Lalande
Jean Bernardi, ménusiè
Jean Lalande
Adria Carcigues et Catherina Seguyna
Jean Soulergues
Me Jean Blazi, notary
Pierre Boutaric, praticien et Maria Viguyere
Ramond Delpuech, courdonié
Adria Baldi
Joan Dalquye, fils d'Anthony
etc.

Barry de Caufet
Jean Cournac, viel
Peyre Bratieras et Anthonietta Dalquiere
Anthony Viguye, teysseyre
Gab. Marcassat et Anthoniette Seguyne

La Plasse
Anne Lalande et Adria de Lorte
Jean Canhac, sarralié
Me Adria Viguye, cirurgien (sic)
Pierre Espinasse, merchant

Prep lo cementery
Jean Delport
Jacques Fugin, docteur es droits

Larnaldia
Me Anthony Espinasse, notary
Me Guillaume Salvanhac, praticien
Marguerite Lalande
Adria Romeguieras
Guillaume Barbance, merchant
Gabrial De La Bessa et Guilhaumetta Delsol
Ramond Maynard

La Bachilaria
Jean de Ruou et Gabrialle Lacombe
Hugues La Salvetat
Peyre Delbosc
Peyre Gruat
Pierre Raynie
Jean Baldy
Peyre Maur dict de la balme
Jean Brusquet et Yzabel Brossaque

Al Couderc
Guillaume Tournye
Me Pierre Viguie, praticien
Anthony Raboesc fil a feu Guilhaume

La Gardella
Jean Denoitz
Hugues Lalande
Anthony Lalande, dict Trabade

A la Place
Héritiers de Jean Viguie, merchant

Al loc dict delmas
Héritiers d'Hugues Delpuech

La Cardonieyra
Aymar Viguie, teysseyre
Me Ramond Dalquie, praticien
Heretiers de Bertrand Cayrade

La carrieyra delmas
Jean Gerle viel
Anthoine Gerle
Anthoniette Gerle
Anthoine Viguie et Anthoniette Pessoulas

Al Ruguet (?)
Guynot Tourrelhes

Al fach del Cruguet
Guillaume Mercadie et Catherina Tarronne

Al Cruquet
Estebe Delpuech dict mondot
Anthony Maury dict Naussac et Anthoinette Brancola maridatz

Al fach del Pouget
Mr Ramond Antarrieux prêtre, recteur de Livinhac et Pierre Antarrieux fraires

Al fach de las Planhes
Jean Garrouste fil a feu Aymar

Al villatge Peyssy
Jean Cahours
Guillaume Romeguieres
Peyre Maynard
Anthonietta Brandalague femme de Guilh Salvanhac

Mas de La Garrousta
Anne Garrousta

Villatge de La Pinquayria ou Pincayrie
Anthony Viguye

La Lande
Ramon Vaysse
Hugues Arnal
Bernard Viguie, viel
Guillaume Labarte
Anthony Conte
Anthonietta Bruelhe

Villaige del Lou Four Nault
Raimond Dalquye
Anthony Dalquye
Jean Dalquye fil d'Anthony

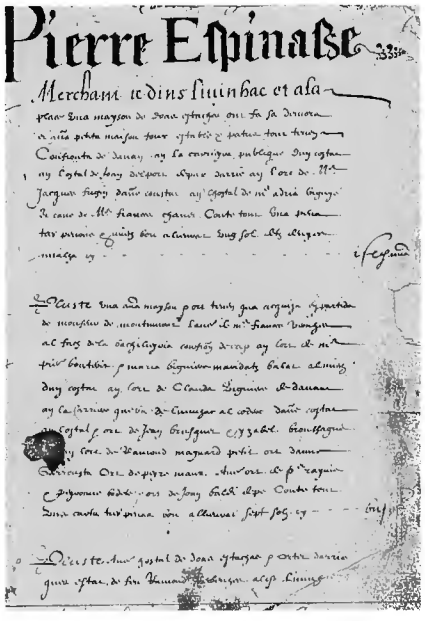
Lou Four Bas
Jean Barbance

Las Candoulières
Peyre Delbosc

Saulières
Jean Labat et Anthoniette Palholle
Anthony Labroa et Ramonde Lescure
Jean Lescure et Cecelie Hugonine

La Bastide
Anthony Rouzieres et Jean Bastide
Louys Soulie, teysseyre

Laymarie (repaire)
Héritiers de Noble René de la Panouze


Pierre Espinasse
Merchant ic dins Livinhac et ala

Mespoules
Jean Delcamp et Cath. Dunette

Lou Fraux
Joseph Maur
Jean Couderc
Constance Couderc
Jacques Maur

Lou Fraux
Joseph Maur
Jean Couderc
Constance Couderc
Jacques Maur

Lou Poutz
Anthony Delcamp
Pierre Salles
Ramon Antarrieux
Antoine Garrouste de Gamelle parroquia d'Albin
Pierre Maymar
Anthoniette Brancola veusa de Guilh. de Noitz

Chaunac
Jean Denoitz

Faydel
Hugues Joulia
Guillaume Delpuech et Maria Ratiere

Lou Planhol
Pierre Guibert
Anthoniette Cerle veusa de Joan Soulie

Pistes
Gabriel Tayrac
Jean Tayrac

Los foranhs

Flanhac
Noble Anthony de Seguy seigneur d'Anglars te al puech de Pistes ou à la Moliere
Gaspard de Martino seigneur de la Causselle te al fach de la Moliere
Jacquete Trayssaque veuse de Joan Serres de Flanhac

La Comba de Gerle
Hugues Sabatie te... un moly de tres moles sur lou rieu de Gerle
Gabrial Tayrac a pistes ou al travers d'Anglars
Heretiers de Bertrand Lacombe te al puech del Saye ou dels Hermetz

La Roque Boulhac
Peyre del four al fach de Mariou
Adria Delbosc al vinhie de la bastide
Aymar Poujol pres del four de Livinhac e fach del Pouget
Anthony Rousieres del villaige del Bruel sive de Panchot parroquia de Monredon
Guille Sabatie del Bruel sive de Monjaux
Anthony delbosc "bourbou" et Marquele dalies maridatz vinhie de la bastida

Boyssa
Noble Anthoine de Naucaze seigneur du lieu de Boysce al fach del Saye

Postam
Jean delbosc fil de Guynot dict "portenotary" del vill de plancatz parroquia de Postam
Guilhaume delbosc de plancatz te al vinhie de la Bastide

Lugounya
Jean Ratier et Peyronne Boyssonne al fach del bancarel
Andrieu Boyssou

Montredon
Balthesar Bertrand et Guynette Canhague al fach del pouget
Jean Theron dict Landure de boulhac tel al pouget
Anthony Bonafous et Dalfina TherondeJean Lescure dict "tapiou" et Catherine Delhose
Anthony Theron faure de Monredon te al villaige de Saulieres
Joan Bartal al bancarel
Joan Maurel
Mr Jean de bertrandia notary al pouget
Anthony Ponton al pouget
Frances Delbosc del villaige de Garrigou te al terradou delz escourtèlz
Jean Lacaze al pouget
Anthony Alfaric de la combe de Garrigou

Felzinc
Jean Lagarrigue

Montmurat
Nobel Cristofoul de Felzine
Jean Aleguede de la Molayria
Jean Mercadie
Anthony Alfaric del villaige d'Alfaric
Heretiers de Guyral Alfaric

Sainct Anthin

La Douzounia
Hers de Guyral Vialenc
Jean Boyssorn de la douzonia

Heretiers de noble Nicolas de Gausseran seigneur de Brandalac
Ramond Payran
Jean Aleguede
Peyre Monserat de la douzounia
Bernard et Anthony Labora del villaige del Noguie parroquia de Sainct Peyre-saunct Anthin
Bernard Laboria del Noguié
Peyre Marcilhac du villaige de la Tapie
Jean Gratacap de la Valetta
Anthony Rausset
Peyre La Tapie et Alix delcamp maridats
Monssen Anthony Murassous prebtre del villaige de Tarrou parraquia d'Angres

Bouquie
Frances Griffouliere et Franceze Singlande
Heretiers de Joan Fueldes et Dalfine Douzounne
Joan Domergue
Anthony Malet
Peyre Mariou
Jean Garrouste

Vayssie
Guaspard Giroboulz merchant et Anthoniette de Combres
Anthony Vayssie
Ramond Singlande

Bartou
Margueritte Souloche filhe a feu Esteve

Lou Tel
Jean Marty dict Peygourdy del Tel
Anthony Joffre

Lou Cros
Adria Farrie te al fach del cros
Anthony Marti fil d'Adria

La Fargue
Anthony Joffre
Anthony Marti jouve

Las Estaques
Anthony Aussel

Lou Salhens/La Baldime
Peyre Soulie
Heretiers de Louys Revenhes de la Baldinie
Guillh delz dotz

Nantuech
Ramon Garrousta
Peyre Soulie

La Recluzia
Bertrand Caussonel
Bertrand Delagnes

Lou Puech
Peyre Cunte
Ramond Cunte

La Portié
Jean Donssac
Jaques Brunet de Revenhetes
Peyronne Laparra

Revenhes
Guill Tournie
Peyre Laparra
Jean Laparra
Anthony de Lorte
Anthony Revenhes
Gregory Laparra

La Roquete
Jean Blasi

Begot
Jean Gineste
Hugues delx Fraux

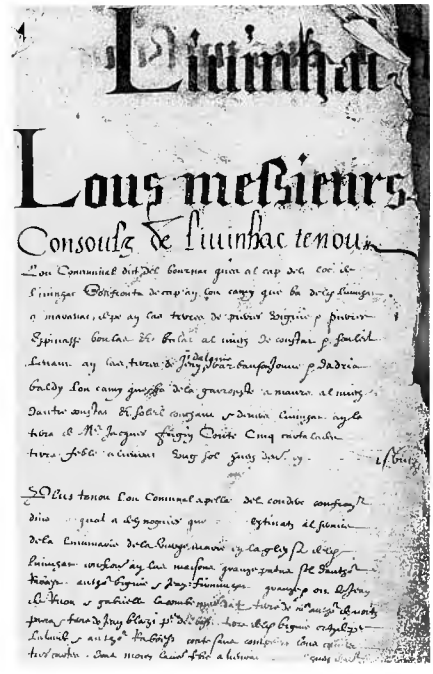
La Plasse
Jean de Rouch

Lou Taur
Guill Espinasse

Lou Roustit
Bertran Palhol faure

Anhac
Hugues Joulia

Bourran *parroquia de Flanhac*
Dorac Douzou



Lo passaire

Noble Cristofoul de Felzine seigneur et baron de Montmurat te al port de Livinhac una terra ont a una cavana ou petite maison serven de lotge al pontanié deld loc, confron de cap an la terra de Jean Blazi, de pé an lou fluve dol ont es lou port e pasage deld Livinhac, de costat del levant an la terra de Mr jacques Fugin, dautre costat an la terra d'adria Baldi.

La Capèla de Gerla

Monsieur lou prieu de Gerle té al talhable de Livinhac la Capela apellade Nostra Dama de Gerle, patus, boyssiere e hermetat, confrontan an la boyssièra de Joan Tayrat e Guilhamete Griffoulière, maridatz, de La Combe, ... an lou fluve dol, an la boyssièra dels habitans del villatge del Nouguio...

La Comba de Gerla

Hugues Sabatie té al talhable de Livinhac ung moly de tres moles sur lou rieu de Gerle, una maysou sur lodict moly, dous estables, patus, calsade deldict moly, payssière, terre nogairede, arrivalz boyssiere e hermetat tout tenen...

Confrontan dé cap an la boyssière e hermetat d'Alric Salles e dels habitans dels villatges de la Broaldie e del Noguié, la Serra e creste del puech de Gerle e, an lou talhable de Sanct Anthy, an la terre e broussie des héritiers de noble Nicolas de Gauseran, Seigneur de Brandalac, ..., dé costat de lévant, vers la ribière de Lol an la terre boyssière e hermetat da Joan Tayrac e Guillaumete Grifolière, maridatz de La Combe, de pè an lou rieu de Gerle, d'autre costat vers septentrion an lou cambou e terre ou bosc de Gabrial Tayrac, contenan tout, sieys cestieyrados, doas cartas, qu'es lou cety deldict moly, estable, payssière e arribal : tres cartes, lasquallas tres cartas a cauze deldict moly reduit e avaluat e tres cestiers terre bonne, nogarédo ramassade, tres cartas moien... la reste infertil, alieurat tout una lieura, quatre solz.

Lo molin del Taur

Guillaume Espinasse del villatge del Taur té ung moly sus la riviey-re de Ol dins louqual a tres molles : dous de segalar e una de fromental ensemble, una petita maysou davan lodict moly de Las Estaques e Del Taur, e arrival dejoust. De la contenance ladicta maysou e patus de una cartalade compres lodict arrival avaluat tout suivant la taula acordade per sieys cesties e terra bonna, allieurat una lieura, doutze solz...

Plus té aqui méteys e dins lou fluve dol una terra bedissièra ount a certains noguies, piboulz e aubars, confrontan de toutes partz an lou fluve dol ... contenan quatre cartas, una péna. Doas cartas bon, la reste moien anen esgard al danger e domage de l'aygue, alieurat quatre solz, dous denyers.

Las teulièiras

Anthony Dalquyo del villatge del Four Nault té... a las Teulières ung canabal ont soulia aver cabana e sol... per fa lou teule, confrontan de cap an lou camy que ba de Livinhac a La Roque, dé pè e de costat del levant an lou sol e canabal de Joan Barbance, d'autre costat an la caba-

ne e sol de Ramond Dalquie...

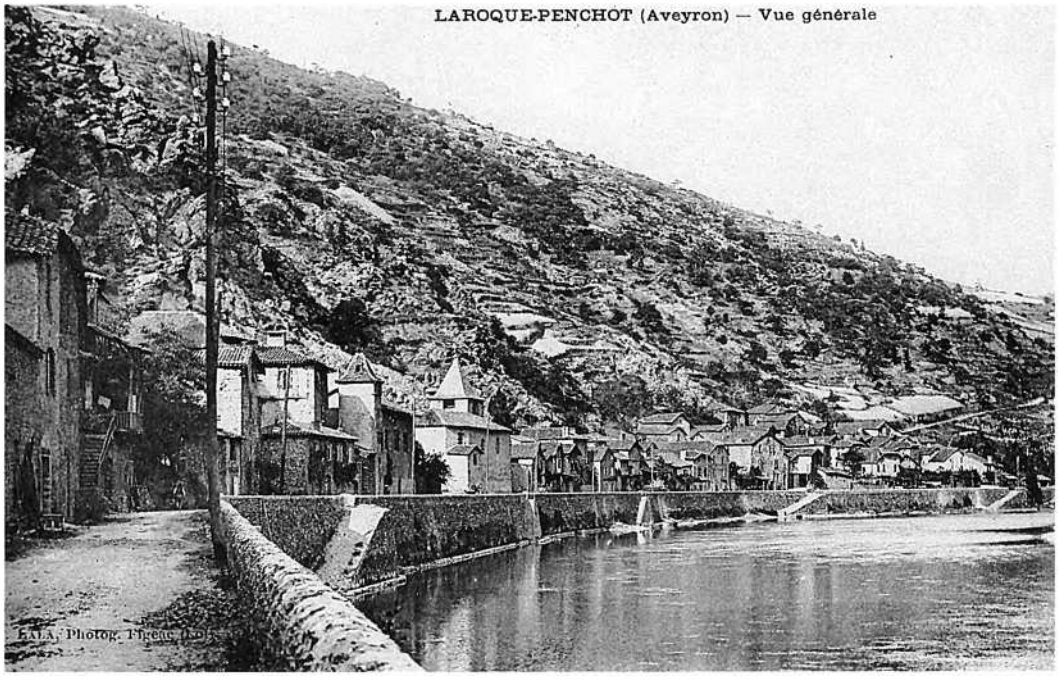
Raymond Dalquyé, del villatge del Four Nault té, a Las Teulières, una cabane, sol e un tiers del four e fournas per coze lou teulle...

Jean Barbance del villatge del Four Bas té pres lou fourn nault e a las Teulières cabanes, sol e la troisièsme partida del four e fournas ont fau coze lou teule...

Las forcas

Jean Gerle viel... te al puech del sayc et a las fourquas una terra, confronten de cap an la terra d'Anthoniette Bruelhe, de pe an lou camy de Livinhac a la Combe de Gerle et an l'ygue que dessen del puech del sayc, en partida devers l'Aul, an lou bosc d'Hugues Sabathie, d'autre an la terra d'Anthony Gerle.

Anthony Gerle te una terra al puech del sayc et al loc de las fourques, confronten de cap an la terra d'Antoniette Bruelhe, de pe an la castanial d'anthoniette Gerle, ygue al mietz, de coustat de levant an la terra de Jean Gerle, d'autre coustat an lou camy que ba de Lévinhac a Montmurat et an l'ygue que dessen del puech.



(Coll. J. L.).

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement nécessaire de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 à *Livinhac*, et par des disettes liées aux intempéries des années noires 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

La pesta de 1630

Dans *L'éveil de Livinhac*, de mars 1907, Prosper Alfaric a publié un article qui montre comment la peste désorganisait la vie économique et sociale, malgré les mesures que les communautés s'efforçaient de prendre pour enrayer le mal.

« C'est ainsi qu'à la fin de 1630 la peste s'établit à Livinhac. Un registre du notaire Antoine Espinasse nous donne des renseignements sur le mal qu'elle causa dans notre localité. Elle y apparut vers le 20 septembre et elle y fit aussitôt des progrès sérieux.

Quinze jours après son apparition, on comptait dans la paroisse cinq ou six maisons infectées.

(...) On décida d'une commune voix de faire venir un certain Viala "maître parfumeur de Villefranche" avec quelqu'un qui pût l'aider dans sa double tâche, et on chargea Jean Maurel et Pierre Bertrandie de Montredon d'aller le trouver et de le "louer pour un mois", leur donnant tout pouvoir pour fixer le salaire qui devait être à la charge des malades, de leur famille, ou, si les précédents étaient insolvables, de la Communauté.

(...) Beaucoup habitaient au fond des bois ou en pleins champs ; ils s'y étaient construit de petites "huttes" et vivaient là en reclus, attendant, pour sortir, des temps meilleurs. Tous se fuyaient le plus possible. Dès le moment surtout où l'on soupçonnait que quelqu'un avait reçu la contagion, on faisait très vite le vide autour de lui, et parfois malgré les liens de la plus étroite parenté. Un habitant du Four, par exemple, se vit délaissé par son frère et son neveu, qu'il avait pourtant faits ses héritiers, et que pour ce motif d'ailleurs il deshérita.

Une autre personne du même village se plaint également d'avoir été abandonnée par son héritier et dit qu'elle serait "morte de faim dans sa hutte" si elle n'avait été secourue par des étrangers.(...)

(...) On vit un "hôte" ou aubergiste de Livinhac, Isaac La Vernhe, et sa femme, Jeanne Salles, "frappés de la peste et fort affligés, étant fuis par crainte de la maladie", sortir "à la fenêtre et galerie de leur maison", et faire connaître leurs dernières volontés à quelqu'un qui passait dans la rue, en le priant de les mettre par écrit, ce qu'il fit devant témoins.(...)

(...) Elle pénétra dans dix-sept maisons appartenant à Pierre Viguié, praticien, aux héritiers d'Antoine Denoits, notaire, à Etienne Delpuech de Revinhes, Etienne Revinhes dit "patelou", Pierre Delbos, tailleur du faubourg, Jeanne Gruade, Antoine Domergue, Antoine Soquières, Bernard Ribes, Jean Négrin, Aymar Lalande, Pierre Gruat, Jean Maur, traginier, habitants du lieu de Livinhac ; Hugues Joulié de Faydel, Adrien Denoitz de Saulières, Pierre Delbos des Scandolières et Ramond Dalquié du Four.

Le même document nous fait connaître les frais généraux occasionnés par la maladie, c'est-à-dire les dépenses faites pour les "parfumeurs" et pour leurs aides, au nom de la communauté. "Il avait fallu emprunter de M. Pierre Belon, juge de Saint-Santin, 368 livres dont Jean Combres et Jean Pessoles, alors consuls, et M. Antoine Espinasse, notaire, firent leur dette propre, en suite d'actes délibératifs sur ce sujet et cela n'ayant pas été suffisant, on avait emprunté de M. Jacques Fugin 3 cartes de froment, 3 cartes de seigle et 1 fourmage, le tout évalué à 17 livres 4 sols ; 3 cartes 1/2 de seigle dudit Jean Combres, évaluées à 8 livres 15 sols, une comporte de vin dudit Jean Pessoles, 20 livres de drogues ou médicaments, une pistole d'Espagne dudit Jean Combres et plusieurs autres emprunts ou fournitures.(...)

(...) Nous avons entendu dire à un de nos "anciens" (Eugène Sales du faubourg), qu'il y eut autrefois une grande peste à Livinhac, que les gens, pour faire leur testament, allèrent trouver le notaire au Planhol et qu'ils se tenaient pour cela sur une colline en face de la maison où lui-même recueillait leurs dernières dispositions. Dans ce bruit bien vague et inconsistant nous retrouvons encore un dernier écho du coup douloureux qui frappa si sensiblement nos aïeux en 1630. »

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *la Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-*

Ginièis en 1640 ; révolte des *crocants* à *la Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucela* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

Mais c'est la révolte de 1643, à laquelle participèrent les *paisans* de la vallée d'Olt, qui fut la plus importante.On raconte qu'en attaquant *la Vila Franca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets* : *«Bèla, Sant-Joan s'apròcha ».*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des crocants abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmels* surnommés *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *la Vila Franca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França,* dont il existe une version française. Les témoins oculaires de l'exécution des crocants sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais, à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des camisards. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergats* et *parpalhòts cevenòls*. Ces événements ont inspiré à *Joan Bodon* son roman historique *La Quimèra* et au début du siècle Pierre Guérin vantait le vallon de Nant en bon occitan.

Dans des textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, l'occitan est toujours utilisé, à peine francisé, pour désigner les noms de lieu.

Les malheurs du grand siècle se reproduisent au XVIIIe siècle. Cependant, les situations peuvent varier d'un *païs* à l'autre, en fonction des aléas climatiques, de la nature des terroirs et en raison des difficultés de communication.

(Coll. J. L.)



Bateliers d'Olt

Malgré un contexte difficile, les initiatives et les réformes économiques progressent. En *Roergue*, l'œuvre occitane de *Claudi Pèirot, prior de Pradinas,* témoigne de la sensibilité physiocratique du temps. Au milieu du siècle, Lescalopiér, intendant de la généralité de Montauban, tente de moderniser le réseau de communications rouergat. Sur l'Olt, la navigation est active et un *Guilhem Salvaire*, de *Flanhac*, réussit à accéder au rang de bourgeois en affrétant des *gabarras.*



Guillem Salvaire, de Flanhac, 1690-1762

En 1728, Guilhaume Salvayre, originaire du Quercy, épouse Marie Lavernhe de Flanhac. Jean-Pierre Krum a publié, dans le N° 151 de *La Revue du Rouergue* paru à l'automne 1984, un remarquable article sur la vie de ce constructeur et armateur de gabarres, telle qu'elle se dessine au travers d'actes civils et commerciaux. En voici quelques extraits :

« Le nouveau couple s'établit chez Louise Galhiou, rue Droite, dans le prolongement qui, de la place de l'église, tend au pont de Limou, dans une maison qui était cadastrée avec son patus pour deux penons et demi en 1666. Les Salvayre y voisinent avec la famille Favien, cordonniers et sonneurs de cloches de père en fils ; de l'autre côté se trouve la maison "nommée l'hostal de Cabrol, couverte de tuile canelle, composée de deux estaches", contenant deux penons, sept au total avec son jardin, vendue pour 220 l. en 1671 par Jean Duborn, marchand à Me Pierre Delport, chirurgien. Plus bas encore, la maison de Pierre Puechagut "pavrouilié", qui domine la fontaine Saint-Jean (1) ; au-delà, "au fon du lieu", la dernière maison du bourg, celle des Denoitz, après laquelle s'étendent jardins et cheneviers. En face, "rive gauche" de la rue, s'alignent entre la place de l'église et le chemin de l'abreuvoir, appelé "carrière moulhade" ou "chemin de la Biourade" (2), les immeubles et biens d'un praticien, Pierre Desmartine, et surtout d'un riche marchand, Jean Douzou. Outre la maison allivrée pour 6 s 3 d en 1666, l'héritage Galhiou comprend un jardin contenant 1 coupe 2 penons (3), allivré 3 s, situé au voisinage du cimetière, au-dessus des prés du seigneur de Pagas (...).

Le voici "nommé pour servir de consul" au quartier de Flanhac l'année 1738, ce qui suffit à prouver qu'il est bien intégré dans la communau-

(1) La fontaine St-Jean, "au fon du lieu" sera restaurée en 1808 et aménagée en lavoir.

(2) "L'abreuvoir" existe toujours, mais plus bas au bord de la route.

(3) La mesure agraire de Flanhac est la cesterée - la sétérée - divisible en 4 cartes, ou 16 coupes, ou 64 coupes, - qui contient environ 28.80 a (2 880 m2).

té rouergate même s'il n'est — et ne sera — jamais cité parmi les principaux habitants lors des assemblées (...).

Un rapide tour du propriétaire sur les biens acquis en 1747 nous mènera aux chènevières de Lafon et del Cap de La Vialle, situées l'une et l'autre à l'orée du bourg, en tout près de deux quartes de bonne terre à semer chanvre ; aux terres de la Fromental et *del Cap de la Payssière* en bordure de la rivière du Lot, à l'extrémité de la chaussée de Marcenac, soit trois sétérées une quarte (près d'un hectare). Le marchand batelier acquiert en même temps la vigne qui lui manquait, quinze journées et demie, auprès du village de Merle, au terroir du Peyrou ; un pré de deux sétérées et demie dans les "preries de Flanhac", dit de la Prade, situé le long du chemin de Flanhac au port de Marcenac, de quoi faire paître cheval ou mulets... ; enfin la petite maison et chambre avec séchoir et fournial, appelées de Mantely et situées dans la Carrière Cave. »

En 1760, après le décès de sa première épouse, il abandonne à son associé : « différents biens-fonds : maison, four, séchoir, chènevière, champ, vigne, bois..., un bateau *neuf de 21 aunes* avec l'équipage et une pièce de corde propre pour le descendre. »

L'inventaire de ses biens nous apporte quelques précisions sur ce qu'il possède et sur ses activités : « Le mobilier de la maison "rue Basse" témoigne de l'aisance à laquelle a su accéder la marchand. Plusieurs tables, chaises, garde-robes, armoires, coffres... meublent la petite maison, divisée en cuisine et chambre avec cave, la cuisine fournie par exemple de 41 livres d'étain et 62 livres de cuivre de vaisselle. »

Il employait « des ouvriers pour la construction de ses bateaux et Helies dit Lagrave, patron de Laroque-Bouillac, pour leur descente. »

L'inventaire de 1764 effectué après son décès survenu en 1762 donne également des indications sur son métier de batelier d'Olt, c'est-à-dire de constructeurs et d'armateur : « une grande marmite servant à *faire fondre le gourdron*... trois haches... deux grands avant-clous, trois scies... une grande corde appelée guerlin ou auban pesant 235 livres, plus autre appellée avant-corde pesant 60 livres, plus autre pièce corde pesant 70 livres... plus une voile toile servant à monter les bataus... (1) plus deux chenes fer pesant 117 livres... plus un petit bateau au port de Limou... plus deux planches à construire des bataus estimées à 4 l, plus quatre charretées courbes (évaluées) 12 l... Au passif de la succession figurent, entre autres, la somme de 32 l "payée à des ouvriers pour la construction de certains bataux" et celle de "7 l au nommé Lagrave de Laroque-Bouillac" (...)

Guilhaume Salvayre construit ses bateaux, peut-être au pont de Limou, à l'embouchure du ruisseau dans la rivière, où se trouve encore un de ses bateaux en 1764 ? Beaucoup plus vraisemblablement à l'aval immédiat de la chaussée de Marcenac où le rivage se prête davantage à une telle activité. C'est d'ailleurs là qu'il a acheté une terre en 1747, "al cap de la payssière". Ainsi évitera-t-il à ses bateaux et à leur cargaison le dangereux "passelis" de Marcenac dont une pétition de 1772, signée de nombreux marchands et maîtres de bateaux : Bernard Hélies, Joseph Hélies et bien d'autres... assure qu'il est "si fort du cotté de terre qu'il se perd la moitié des bateaux qui y descendent à moins qu'on ne les descharge...»

(1) On trouve rarement mention de voiles dans les équipements de bateaux du haut-pays, et ce pour plusieurs raisons :

La voile aurait servi surtout à la remonte ce que spécifie bien le texte : "servant à monter les bataus" ; or, les bateaux de l'amont étaient plus souvent vendus avec leur cargaison que remontés ; il n'en était pas de même à l'aval, dans les ports de l'Agenais : Villeneuve, Clairac...

Le Lot ne se prête pas à l'emploi de la voile en raison d'un chenal étroit, où la cévenne (la falaise) saute sans cesse d'une rive à l'autre.

La seule autre mention rencontrée jusqu'à ce jour pour notre région concerne une "voile sive parlat" achetée à Bordeaux par Louis Fournié, maître de bateaux de Doile (Douelle) pour le compte du Sieur François Blanc, de Livignac.

Après le décès de Guilhaume Salvayre, son neveu, « Jean Aniel, s'adresse, le 14 septembre 1762, à Pierre Maurs, marchand du village du Rayet, paroisse d'Agrès, pour se faire fournir "un grand bateau que led Maurs luy doit rendre fait et parfait au port de Bouquié et vuide. Led bateau doit avoir en longueur vingt une aunes, et onze pans en largeur, et de cinq pans et demy d'auteur... De plus, led Maurs sera tenu de garnir led bateau de son gouvernal, de huit abirons et de deux grandes planches nommées palanquiés..." La vente est faite pour 240 l.

Un acte souligne bien à notre avis les limites de l'activité des bateliers rouergats : Guilhaume Salvayre sera payé des ses 100 livres à Bordeaux, mais par l'intermédiaire de son neveu de l'Agenais. Il semble que les maîtres de bateaux de "L'amont" descendent rarement au-delà du Quercy. (...)

Un autre accord, le 28 juin 1760, fait construire à *Jean Hélies dit Lagrave, charpentier de Laroque-Bouillac,* à la demande de Jean Millau, marchand de Saint Géry Rive-d'Olt, "un grand batteau de commerce de seize aunes de long et d'une largeur suffisante pour que trois barriques puissent librement se placer au milieu du batteau... Convenu au surplus que led batteau sera fermé du derrière d'un appentif vulgairement appelé tille de longueur d'une canne sive toise de huit pans, fermé du devant et que les deux cottés dud batteau seront de hauteur vers le milieu de quatre pans grande mesure..." (1). L'acte stipule encore que le bateau sera équipé de quatre avirons "sive rames" et d'un "bon gouvernail", et que son constructeur le descendra lui-même "au rivage de Las Mazeries" (2) où on lui paiera "la somme de 6 l pour le dédommager de partie des frais de la voiture et conduitte dud. batteau". (...)

Le charbon de pierre, le précieux combustible, n'a pas encore au milieu du XVIIIe siècle l'importance qu'il acquerra dans les années 1780 à la faveur des prémices d'une révolution industrielle à venir et d'une pénurie de bois, quand l'on verra un "directeur des mines" s'installer à Livignac et passer contrat avec des maîtres de bateaux de Montbrun, Cajarc et Laroque-Bouillac pour qu'ils en voiturent quelques milliers de comportes "continuellement et cependant tout le temps que l'eau sera navigable "à la verrerie de Galessie (3) nouvellement construite là-bas, au bord du Lot, à deux lieues à l'amont de Cahors.(...)

L'ingénieur Kœning lors de sa visite du bassin houiller rouergat en octobre 1755 : "La mine de Bouquiès... est travaillé par deux bandes différentes des gens du païs... Les ouvriers d'aujourd'hui gâtent plus de charbon dans leurs espèces de renardières qu'ils n'en sortent ; cependant la mesure pesant environ 150 livres poids de marc ne se vend que quatre à cinq sols... Il y en a actuellement plus de 200 000 mesures prêtes à être embarquées, sans compter le charbon que l'on apporte encore tous les jours..." (...)

Deux ou trois marchands rouergats disent avoir expédié en 1783 des bateaux chargés de charbon à Bordeaux en employant jusqu'à Cahors la main-d'œuvre locale, et au-delà, des patrons et matelots (4) de Douelle et de Pradines. Ils n'ont point connaissance cependant, que "aucuns marchands de batteaux en fait de charbon n'y mairrain, de ce temps, ayent fait remonter de l'Agenais ou de Bordeaux des batteaux pour leur compte", ce qui semble bien indiquer que, si l'esprit d'entreprise rouergat a reculé ses limites en allant vendre jusqu'à Bordeaux, il n'a encore que rarement, par suite de l'état de la rivière et des besoins quercinois en

(1) La canne, sive toise, mesure environ 2 m et se subdivise en huit pans lequel représente ordinairement 25 cm.

(2) Les Masseries, communes de St-Géry (à une vingtaine de kilomètres à l'amont de Cahors).

Galessie, commune d'Arcambal (rive gauche du Lot) : les murs de la verrerie y sont encore importants.

(3) Evaluée d'après les données du "rapport Kœnig", la créance du Sieur Joffre représente 1200 à 1500 mesures, soit une centaine de tonnes ou la cargaison de deux ou trois, voire quatre, bateaux de l'époque.

(4) Le terme de "matelot" est récent dans le langage de la rivière : il peut signifier que les relations avec Bordeaux et le commerce transatlantique se sont intensifiés.

bateaux pour "le commerce du Lot", franchi ce cap où les barques sont remontées à leur port d'attache pour repartir avec une nouvelle cargaison (1). (...)

Divers actes nous préciseront partiellement où Guilhaume Salvayre achète et vend ses bois de tonnellerie. Ainsi, tel contrat passé devant Me Lavaysse le 16 août 1746 le lie à Antoine Fabre, "marchand de merrain du village de La Filio, paroisse de Pruines" (2), et oblige ce dernier à lui "faire porter au pont de Limou de cette paroisse (Flanhac) la quantité de deux milliers marrain de chatagner au prix et somme de 126 l pour lesd deux milliers marrain, doille servante, avec douze pièces garnies par charretée en fons, convenu que led entier marrain sera rendu en entier aud pon de Limou... à la feste prochaine de la Saint-Michel..." (3). Remarquons les nombreuses précautions et garanties dont se munit le client afin d'être sûr de la quantité et de la livraison de la marchandise.

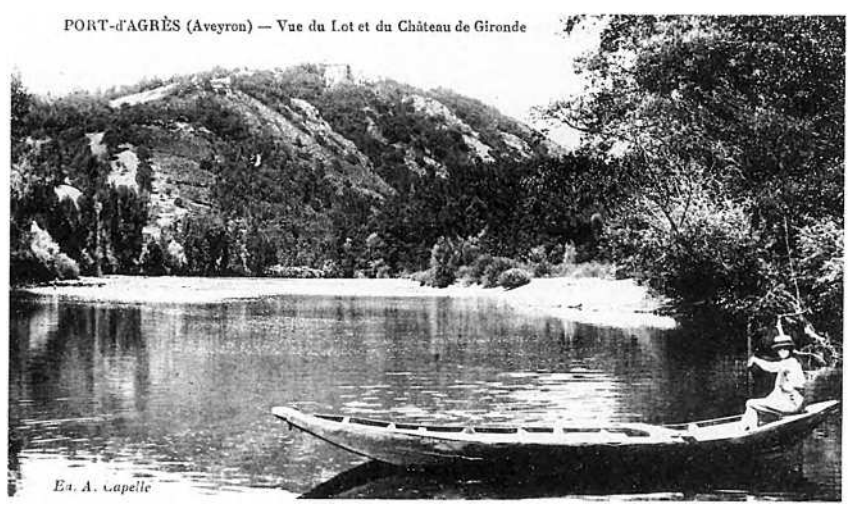
Parfois,il a pu être payé en nature, et le merrain descendu dans les bateaux lourdement chargés s'est converti en "vin de Caors" qu'il a remonté en Rouergue et revendu aux bourgeois et hostes de l'amont. Plusieurs actes contribuent à situer la clientèle, surtout auvergnate, du vin qu'il transporte par eau et par terre : Pierre Blanc, hoste du village de la Granieyre, paroisse de Sénézergues, en 1746 ; Pierre Delpuech "paysan" du village du Mayniel, paroisse de Jou-sous-Mourjou, en 1748... tandis que l'inventaire nomme tant bien que mal, en 1764, ceux qui devaient de l'argent au défunt pour "vente et délivrance de vin" : deux habitants d'Aurillac, dont un "cavalier de la maréchaussée" ; le nommé Prunet, des environs de Thiézac ; quatre habitants de Vic-sur-Cère...

Plus significative est cette mention, toujours dans l'inventaire de 1764 de "trois charretées vin de Cahors" que sa veuve ne vendit que 90 l parce qu'il s'était gâté. Et nous en terminons avec cet acte du 25 août 1761 passé devant Me Delclaux, notaire à Penchot, par lequel "Cécile Ramondies, marchande Hôtesse de St-Santin-en-Rouergue" s'oblige en sa faveur pour une somme de 182 l 10 s provenant de restes du montant de deux charretées vin de Cahors et de sept charretées vin du pays que led Salvayre luy vendit et délivra il y a environ deux ans et demy pour débiter dans son auberge" les deux parties s'en remettant en cas de différend "à la rigueur des ordonnances de la Bource de Montauban". Cette vente représentant à elle seule plus d'un demi-millier de livres nous donne à imaginer la place du vin dans l'activité commerciale de Guilhaume Salvayre".

(1) L'industrialisation du bassin, à partir de 1830, mettant en œuvre des transports massifs de houilles, minerais, fontes produits finis... exigera une "restructuration" complète de la batellerie et de la voie nabigable : construction d'écluses à l'amont de Cahors... constitution de flottilles de transport par des entrepreneurs...

(2) AD. Av. 3 E 16 887. Minutes de Hugues Lavaysse. 16 août 1746. Antoine Fabre, "marchant mairandier", et son frère Joseph semblent avoir fait un commerce important de merrains comme en témoigne une procédure de la Bourse de Commerce de Montauban.

(3) "Millier" et "charretée" sont les unités utilisées pour le commerce du merrain. Le millier, unité "fluviale", donne au tonnelier le bois nécessaire à la fabrication de 1200 douelles et 600 pièces de fonds : "chaque quart de merain... composé de 303 douelles et de 154 fonds..." dans un extrait des Registres d'état concernant la rivière de Dordogne (12 septembre 1730) AD. Av. 23 J. 334. Il est composé de six charretées, la charretée étant l'unité de transport par voie de terre, chacune de 210 douelles et 105 pièces de fonds : AD T.



(Coll. J. L.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron :

Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé.



Anhac.

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références AD Aveyron
01.10. 1739	**Agrès** chapelle château de Gironde	**St-Saturnin** / St-Clair, ND du Rosaire, Notre-Dame	326	Rosaire	Evêché de Rodez	G117, fol 90
08.09. 1739	**Flagnac** / chapelle ND de Pitié chapelle château Pagas	**St-Martin** (demande d'établissement d'une église à Almont)	1500	St-Sacrement Rosaire	Prévôté de Conques	G117, fol 70
10.09. 1739	**Livinhac** / chapelle de Bors chapelle château Marcenac	**St-Adrien** / ND du Rosaire, autels de St-Jean-Baptiste et St-Barthelémy, St-Roch	1000	St-Sacrement Rosaire	Prévôté de Conques	G117, fol 84
30.09. 1739	**La Roque-Bouillac**	**St-Pierre** / ND de Pitié	192	St-Sacrement	Evêché de Rodez	G117, fol 82
04.10. 1739	**St-Julien de Piganhol** / chapelle de l'Hôpital	St-Julien / St-Didier, ND de Pitié	250	St-Sacrement, Sacré Cœur de Jésus que l'on veut établir	Evêché de Rodez Ordre de Malte	G117, fol 99
22.11. 1737	**St-Michel**	**St-Michel** / St-Jean, Ste Vierge	80	St-Sacrement Rosaire	Evêché de Rodez	G113, fol 43
02.10. 1739	**St-Parthem** / chapelle Ste-Catherine	**St-Parthem** / St-Joseph, ND du Rosaire St-Jean-Baptiste, St-Antoine	400	St-Sacrement	Chapitre de la Cathédrale	G117, fol 93
01.10. 1739	**St-Santin** chapelle château Brandalac	**St-Pierre** / St-Michel, Notre-Dame	360			G117, fol 88
21.11. 1737	**Vialarels**	**Notre-Dame**/autels St-Laurent et de St-Orens	100		Prévôté de Montsalvy	G113, fol 38



(Coll. J. L.)

Agres

Eglise paroissiale : on note un retable neuf, « fort propre », au maître-autel ; le sanctuaire est voûté et peint, la nef lambrissée, avec un lambris peint; il y a quatre cloches au clocher.

Chapelle du château de Gironde, sur un rocher escarpé le long de la rivière du Lot : statue de la Vierge au dessus d'un vieux tabernacle ; le sanctuaire est voûté et peint.

Flanhac

Eglise paroissiale : le sanctuaire est voûté, il y a quatre cloches au clocher ; le pavé doit être refait à neuf et élevé d'un pied ; on compte quatre chapelles, toutes dépouillées, sauf celle du Rosaire.

Chapelle domestique au château de Pagas, située au fond de la cour, séparée de tout autre bâtiment : voûtée, deux cloches.

Des villages demandent à aller dans une autre église : Roux, Las Clementies, Bresinies, Ayniez, Les Ginestes, La Brousse, L'Homme, Majorac, Almont, Sols, Belfort, Poujol, La Greze, Planezes et Vernhol. L'évêque leur accorde la permission de bâtir l'église ou chapelle située au village d'Almont.

Livinhac

Eglise paroissiale : l'autel est orné d'un grand tableau ; à côté, deux autres tableaux peints sur le bois ; deux bustes avec quelques reliques ; le sanctuaire est voûté et peint ; au clocher, deux cloches. Une communauté de Filles du Travail, établie depuis 35 (ans), a soin de l'éducation des jeunes filles.

La Ròca-Bolhac

Eglise paroissiale : sanctuaire et nef lambrissés. « Le cimetière est au milieu des rochers, dans l'entre deux desquels il se trouve un peu de terre où l'on fait les sépultures. »

Sent-Julian-de-Piganhòl

Eglise paroissiale : le maître autel est orné d'un tableau et d'un retable entièrement doré. Le sanctuaire est voûté et peint, de même que le reste de l'église ; une cloche au clocher. Les Soeurs du Travail sont établies dans cette paroisse depuis deux ou trois ans, à l'instar de celles de Rodez. A l'extrémité de la paroisse, une chapelle appelée L'Hôpital appartient à Mrs de Malthe. On y dit les dimanches et fêtes une messe basse. Un prêtre d'Auvergne, nommé Salenques, est chargé du service de cette chapelle.

Sent-Miquèl

Eglise paroissiale : le maître-autel est orné d'un tableau représentant un Christ et saint Michel ; le sanctuaire est voûté, la voûte peinte ; les murs ont besoin d'être crépis et blanchis « jusqu'aux cordons de la peinture ».

Aux deux latéraux de la nef, deux chapelles voûtées : dans la chapelle de l'Evangile, dédiée à saint Jean, au dessus de l'autel, se trouvent plusieurs statues mutilées et indécentes et un cadre sans tableau ; la chapelle de l'Epître, dédiée à la Vierge, a plusieurs lézardes à la voûte ; une statue de la Vierge en plâtre est toute mutilée ; la nef est planchée en haut et en bas ; au chocher, deux petites cloches.

Le cimetière joignant l'église est fermé, partie de murailles, partie d'une haie. Quelques paroissiens n'ont pas fait leur devoir pascal.

On enterrera dans le cimetière les statues indécentes qui sont sur les autels des chapelles de Notre-Dame et de Saint-Jean. De grosses réparations seront entreprises à l'église. On crépira et on blanchira les murs du sanctuaire, jusqu'au cordon de peinture qui règne tout autour.

Sent-Partem

Eglise paroissiale : au dessus du tabernacle, se trouvent deux châsses de bois doré, une de chaque côté, dans lesquelles sont les corps de saint Parthem et de saint Hugues, prêtre de cette paroisse, avec les actes qui marquent la translation qui en a été faite ; on trouve aussi deux bustes de bois doré représentant ces saints et deux petits reliquaires de laiton ; le sanctuaire est voûté ; le clocher abrite quatre cloches. Parmi le trésor, on note une croix pour la procession, garnie de feuilles d'argent.

Le banc du seigneur est trop proche du balustre, ce qui est incommode pour la communion.

Au-delà de la rivière, sur le haut de la montagne, se trouve une chapelle dédiée à sainte Catherine.

Sent-Antin

Eglise paroissiale : le sanctuaire et le reste de l'église sont lambrissés ; au clocher, deux cloches.

Le cimetière, éloigné de l'église, est commun avec la paroisse de Saint-Santin d'Auvergne. Les deux églises ne sont séparées que par une rue.

Chapelle du château de Brondalac : « Elle est en assez bon état, pourvue d'un calice et des ornements nécessaires. La permission que nous avons accordée ne doit expirer que dans deux ans. »

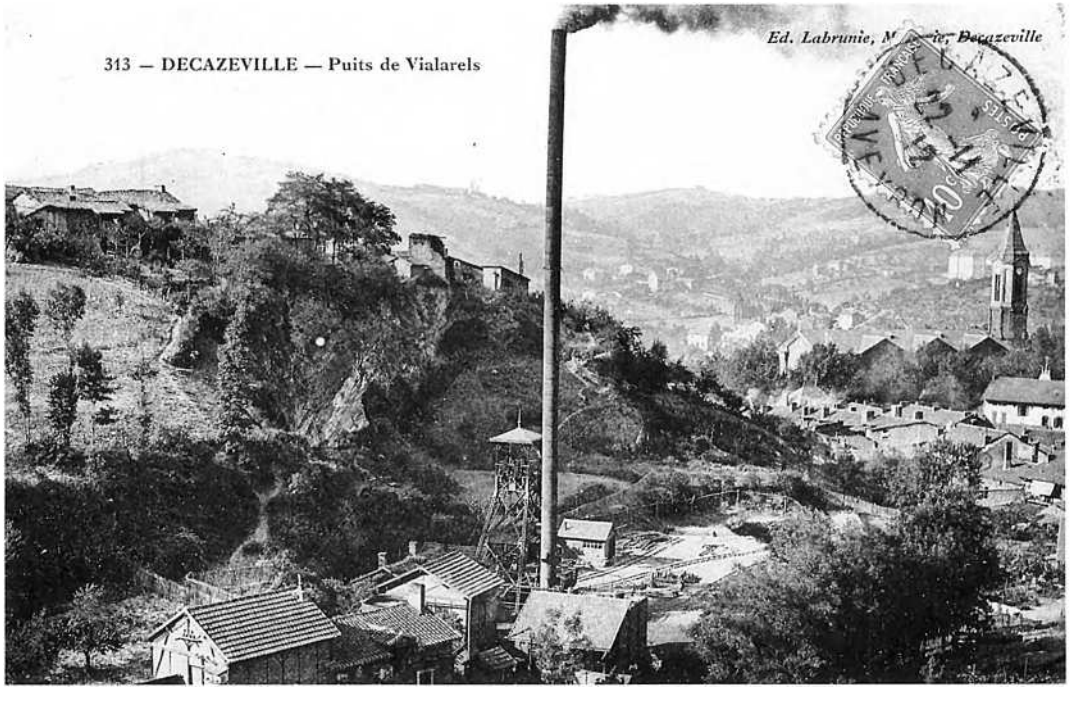
Eglise paroissiale : le tableau du maître-autel, fort vieux, représente le Mystère du Rosaire ; il est orné d'un cadre peint, d'un ciel de bois peint, soutenu par deux petites colonnes appuyées sur le cadre du tableau. Trois reliquaires (deux d'argent et un de cuivre) contiennent des reliques de saint Orens, de la Vierge et de saint Laurent. Le sanctuaire est voûté, pavé, séparé de la nef par une balustre ; la nef est longue et étroite, pavée, lambrissée ; le lambris est peint. Des réparations sont nécessaires.

L'autel de la chapelle de l'Evangile (dédiée à saint Laurent) est orné d'un petit tableau de trois pieds ; les gradins et le devant d'autel sont peints. L'autel de la chapelle de l'Epître, adossé au mur, est dédié à saint Orens. Un tableau représente un crucifix et ce saint. Il aurait besoin d'être lavé ; le cadre et les gradins sont peints.

Le banc du seigneur de La Salle, situé entre le confessionnal et l'autel de saint Laurent, est trop grand.

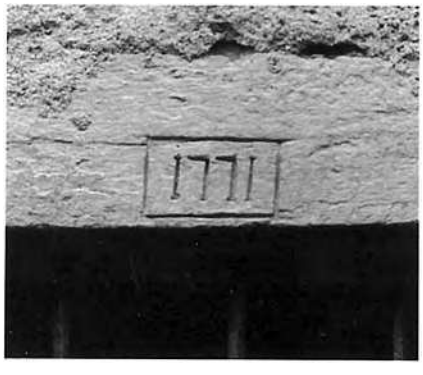
Les enfants sont mal instruits. « On nous a fait des plaintes sur la conduite du prieur curé. On nous a dit qu'il avait des fréquentations avec des personnes suspectes, et qu'il étoit d'un relâchement étonnant dans le tribunal, qu'il avoit d'ailleurs beaucoup de légèreté dans ses actions. » Le curé se retirera trois mois au séminaire de Rodez pour y reprendre l'esprit de son état.

D'autres indications sur l'état de l'Église au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.



(Coll. J. I.)

Lo païs en 1771



Lo païs

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

« Les "subdélégations" étaient des divisions administratives analogues à nos sous-préfectures. En 1771, il y avait dans le Rouergue celles de Rodez, de Millau, deVillefranche, de Mur-de-Barrez et de Saint-Antonin, ainsi que des parties de plusieurs autres, et toutes dépendaient de la "généralité", nous dirions aujourd'hui de la préfecture de Montauban, qui comprenait le Rouergue et le Quercy.

Les "présidiaux" étaient des tribunaux d'appel, dépendants des sénéchaux et analogues à nos tribunaux de première instance. On les appelait ainsi parce qu'ils "présidaient" c'est-à-dire qu'ils étaient supérieurs aux autres, lesquels peuvent être comparés plutôt à nos justices de paix. En 1771, le Rouergue en comptait deux, ceux de Rodez et de Villefranche, qui étaient eux-mêmes surbordonnés au Parlement de Toulouse.

On voit par les réponses qui suivent qu'avant la Révolution le centre de la vie civile était pour nos paroisses à Villefranche non à Rodez. » (Prosper Alfaric, *L'Eveil de Livinhac*, décembre 1909).

Sent-Miquèl : Villefranche pour le chef-lieu, et certains villages de Rohdez.

Les autres paroisses : Villefranche.

Distance de Rodez. (1)

Vialarèls : De cinq à six lieues.
Flanhac, Livinhac, la Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl : Six lieues.
Sent-Antin : Sept lieues.
Agres, Boissa : Huit lieues.
Sent-Julian : Neuf lieues.

(1) « La lieue ordinaire équivalait à 4 kilomètres environ. Mais en comptant ainsi, les chiffres même les plus élevés, fournis par les réponses sont bien insuffisants. Pour beaucoup d'autres paroisses, les curés apprécient la distance de Rodez par le temps nécessaire pour y aller ; ici sans doute ils font de même, sans en avoir l'air, et ils entendent par lieue l'espace approximatif qu'on peut parcourir en une heure de marche. Leurs indications se trouvent ainsi plus exactes. Encore ne peut-on s'empêcher de remarquer qu'ils sont loin de s'accorder entre eux. » (P.A.)

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ? (1)

Agres : Un exprès.

Boissa : Les moyens les plus faciles pour y envoyer les lettres et paquets, c'est par Aubin, par Flanhac, ou Livinhac.

Flanhac : Par le porteur de Conques.

Livinhac : Il n'y a d'autre(s) moyens que quelques voituriés qui y vont d'ici quelquesfois.

La Ròca-Bolhac : Par le porteur de Conques ou le vicaire forain d'Aubin.

Sent-Julian : Par exprès.

Sent-Miquèl : Par les comerçants de fil de Firmy et de Flanhac.

Sent-Partem : Par Conques.

Sent-Antin : Il y a la messagerie de Conques ; mais nous en sommes à deux lieues, de sorte qu'on ne reçoit ordinairement les lettres par cette voie que six semaines ou deux mois après.

Vialarèls : Par les voituriers de Firmy ou d'Aubin.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Agres : Elle a cinq quarts de lieue dans son plus grand diamètre et une lieue dans son plus petit diamètre.

Boissa : La distance de la paroisse dans son plus grand diamètre est à une heure de chemin.

Flanhac : Il faut à un homme à pied pour parcourir le plus grand diamètre de la paroisse deux heures et demy, et deux heures pour parcourir le plus petit diamètre (2).

Livinhac : L'église étant au milieu de la paroisse, les villages les plus éloignés sont à une heure de chemin pour un homme à pied.

La Ròca-Bolhac : Du levant au couchant demy-heure, et autant du midy au septentrion à cause de la montagne qu'il faut scalader.

Sent-Julian : L'église se trouvant à une extrémité et la paroisse constituée en longeur, il faut une heure et demi de l'église aux villages les plus éloignés et les plus nombreux ; quand à la largeur, trois quarts d'heure suffisent.

Sent-Miquèl : Dans le grand diamètre une heure et demi, et dans le petit une heure.

Sent-Partem : Une luée et demi, suivant l'arpentement qui en fut fait par les commissaires du chapitre lors de l'établissement du vicaire en 1733 ; le plus petit, moitié moins. Cituée sur deus cotaux de montagnes, la rivière du Lhot la partage au milieu, et pour cet effet de très rude et mauvais service, toujours grimper les rochers ou cotoyer la rivière.

Sent-Antin : La paroisse est un cercle et je crois qu'il faut une heure et demi de temps pour aller de chaque point du cercle à son opposé, et l'église est au point septentrional du cercle.

Vialarèls : Environ deux heures.

(1) « Les rapports étaient peu suivis entre nos paroisses et la capitale du Rouergue. En dehors de quelques voituriers qui faisaient ce trajet par occasion, on ne trouvait pas d'autre commissionnaire ordinaire que les "porteurs" de Conques et d'Aubin. Encore celui-ci n'allait-il à Rodez que tous les samedis. » (P.A.)

(2) « Pour comprendre ce qui est dit ici de Flanhac et de Livinhac il faut se rappeler qu'en 1771 la première de ces deux paroisses comprenait celle de Saint-Martin d'Almont qui n'en fut démembrée que le 22 octobre 1787 et la seconde celle de Saint-Roch, qui fut érigée, à ses dépens, le 7 décembre 1782. Les autres paroisses sont encore aujourd'hui ce qu'elles étaient à l'époque du questionnaire. » (P.A.)

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Agres : Malsain.

Boissa : l'air est un peu crasse (1) à cause de la proximité du Lot.

Flanhac : L'air y est assés crasse.

Livinhac : Livignac étant sur le bord de la rivière du Lot, l'air ne peut pas être fort salubre à tout le monde.

La Ròca-Bolhac : L'air y est crasse à cause de l'enfoncement de l'endroit et de la rivière du Lot.

Sent-Julian : Très salubre et très sein.

Sent-Miquèl : Il est un peu crasse.

Sent-Partem : Très mauvais à cause de son extrême humidité.

Sent-Santin : L'air y est assés bon.

Vialarèls : En général mal sain, à cause des charboniers et des nuages épais, assés communs dans ce pays.

(1) « Le mot "crasse" dérive du latin crassus, est synonyme d'épais et s'applique dans ces réponses aux brouillards qui, dans toute notre vallée, se dégagent souvent et abondamment du Lot. » (P. A.)



(Coll. H.)



(Coll. J. L.)

Los senhors



La pòrta del castèl de Brandalac.

Nom du Seigneur ou des seigneurs temporels.

Agres : Mr Dufau de St-Santin est seigneur haut justitier. Outre le seigneur justitier, il y a une quinzaine de seigneurs directiers, tant ecclésiastiques que séculiers .

« La maison de Felzins de Gironde possédait depuis fort longtemps le château de Gironde, sis dans la paroisse. A l'époque de nos réponses, elle était représentée par Pierre de Felzins, qui fut capitaine au régiment royal dragons et épousa Antoinette-Cécile-Marie Darberg de Vallengin, comtesse du Saint-Empire. Ils eurent pour fils Nicolas-Maximilien-Michel qui était en 1786 capitaine à la suite du régiment royal dragons. Il évaluait alors à 132 livres 11 sols 6 deniers les rentes foncières qu'il levait dans la paroisse d'Agrès.

Il y avait encore d'autres seigneurs directiers. D'après les déclarations des biens et des rentes nobles de la fin du XVIIIe siècle, outre M. Dufau de Saint-Santin, dont les rentes s'élevaient à 146 livres 16 sols 6 deniers et les droits de lods à 5 livres, Marie-Jeanne Cadrieu, épouse de Me Brassat, avocat au Parlement, habitante de Conques, percevait des rentes pour une valeur de 56 livres 19 sols 4 deniers ; M. Figeagol, chanoine, pour une valeur de 213 livres 5 sols 6 deniers (dans les deux communautés d'Agrès et de Saint-Santin), et Jean-Baptiste Petitbernad, avocat, habitant en son domaine des Poujols, paroisse de Saint-Santin, possédait un petit fief dans la paroisse d'Agrès dont la censive produisait un revenu de 5 livres 12 sols 6 deniers. » (L. L.)

Boissa : Il y a plusieurs seigneurs temporels (1).

Flanhac : Le chapitre de Conques, M. le comte de Peyre, M. le baron de St-Santin et M. le comte de Turenne, conseigneurs.

Livinhac : Il y a trois seigneurs qui sont : Mr le comte de Peironenc, qui a une place dans la paroisse, Mr le marquis d'Ainac (2) et Mr le Prévôt de Conques.

« Il s'agit d'Antoine-Jean-Louis de Peyronenc de Saint-Chamarand, seigneur de Marcenac, co-seigneur de Livinhac et autres lieux, époux de Marie-Gabrielle-Elizabeth de Naucaze.

Le château de Marcenac, situé dans la paroisse de Livinhac, avait longtemps appartenu à la famille de ce nom. «Une fille de la maison de Peyronenc, dit M. de Barrau, ayant épousé le dernier seigneur de Marcenac et n'ayant pas eu d'enfants, fut instituée héritière de la terre et seigneurie de Marcenac, dont elle fit donation en faveur de François de Peyronenc, son neveu, à condition de porter le nom et les armes de Marcenac. » Cela se passa sans doute au XVIIe siècle.

La famille de Peyronenc possédait de temps immémorial la terre de Saint-Chamarand, près de Gourdon. » (L. L.)

(1) « Quelques années avant la Révolution, Me Jean-Baptiste Bouyssou était seigneur de Boisse. Il possédait dans la paroisse un château qu'il habitait.

M. de Bourrieu en était aussi seigneur et y avait un château. Mais il habitait en son domaine de Pompidou, en Auvergne.

En 1345, Pierre de Viasac était coseigneur de Boisse. Les Castenau-de-Bretenoux, puis les Marcillac (fin XVe et XVIe siècle) possédèrent aussi cette seigneurie. »

(2) « De Turenne d'Ainac. »

La Ròca-Bolhac : Mr Delfau de Bouillac et Mr Beaurieu de Boisse. Ce dernier n'y possède que quelques petites censives.

« La terre de La Roque-Bouillac fut pendant fort longtemps possédée par la maison de ce nom. Gilles de La Roque-Bouillac, seigneur de La Roque-Bouillac, Saint-Géry, Loupiac, Ferrières, Saint-Constans, baron de Mié, Marcillac, etc., colonel du régiment de Saint-Géry, infanterie, qui mourut sans enfants, aliéna en 1719 tout son patrimoine. Le château et terre de La Roque-Bouillac fut vendu à M. Dunal de Montauban qui le revendit à M. Delfau, receveur des tailles à Figeac.

Louis Delfau, dont fait mention notre texte et qui était aussi seigneur de Bouillac, était son fils. Il habitait en son château de Bouillac et signait Belfort. » (L. L.)

Sent-Julian : Monsieur le baron de St-Santin, seigneur haut justicier.

Sent-Miquèl : Monsieur de Bournazel et Monsieur de Firmy et Monsieur Lasale.

Sent-Partem : Le prince de Monacho, segneur haut justicier. Les Maries (1), Le Cayla (2), segneurs susserains (3).

Sent-Antin : Messire noble François de Dufau, seigneur baron de St-Santin, St-Constans, Lanhac, Marcolais, St-Julien, Agrès et Flanhac et autres places, chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis, capitaine de cavalerie (4).

Vialarèls : M. de Bournazel, de Firmy, de Cayla, et les obituaires prêtres d'Aubin.

Quels sont les différents droits seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la paroisse ?

Agres : Ils concistent en rentes fontières, presque toutes en beld (sic) de toute espèce. Par-dessus, le seigneur justitier a un port sur le Loth (5).

Boissa : Ils n'y perçoivent d'autres droits que leur sencive.

Flanhac : Ils perçoivent une rente en blé segle et ils ont chacun la justice dans leurs fiefs.

Livinhac : Ils ne reçoivent d'autres droits dans la paroisse que des censives ou rentes fontières.

La Ròca-Bolhac : De la rente fontière en froment, seigle, avoine et argent. Et au premier 5 courvées 1/2 par maison ; on paye en argent.

Sent-Julian : Les droits ordinaires que perçoivent les seigneurs.

Sent-Miquèl : Les rentes fontières.

Sent-Partem : Le prince de Monacho, outre la rente, lève le commun de pais ; les autres, leur rente.

Sent-Antin : Les différends droits du seigneur sont la directe et la justice, outre que tous les autres seigneurs des environs luy doivent certains homages très honorifiques. (6)

Vialarèls : Leur rente consiste uniquement en bled, seigle ou froment, poules et argent.

(1) « Le hameau de Les Maries se trouve dans la commune de Livinhac-le-Haut. Au XVIIe siècle, la terre de ce nom appartenait à la maison de Seguy. Elle passa aux mains de Pierre de Flavin par suite de son mariage avec Gabrielle de Seguy en 1658.

Jean Brassat, avocat au Parlement, habitant de Conques, parait avoir succédé auxx Flavin en 1765 ou 1766. »(L. L.).

(2) « Le château du Cayla, qui est en ruines, est situé à deux kilomètres de Saint-Parthem, sur un rocher inaxccessible qui surplombe la rivière du Lot.» (L. L.)

(3) « Il faut évidemment comprendre seigneurs directiers. » (L. L.)

(4) « Jean-François Dufau avait épousé Françoise de Cayla. Ils eurent pour fils Jean-François-Louis qui signe dans les actes : Dufau de Saint-Santin ; il habitait Saint-Santin .» (L. L.)

(5) « Le revenu annuel du port et passage d'Agrès sur la rivière du Lot, déduction faite du prix de ferme de l'auberge, chenevière, « arribal et nogarète », qui lui étaient annexés, était de 350 livres, sur lesquelles il fallait prendre 50 livres pour la rente annuelle que M. Dufau de Saint-Santin payait sur ledit port et passage aux représentants du comte de Cadrieu à cause de la terre de Sénezergues. » (L. L.)

(6) « D'après la déclaration de ses biens nobles, en date du 10 septembre 1786, Jean-François-Louis Dufau de Saint-Santin possédait dans la paroisse de Flagnac « le tiers du port et passage de la Combe sur la rivière du Lot par indivis avec les deux autres tierces parties apartenent au nommé Romiguière, habitant du village de La combe, dite paroisse, acquéreur du seigneur de Mommurat. » Il affermait son tiers annuellement audit Romiguière pour la somme de 40 livres. » (L. L.)

Los païsans

Combien y a-t-il d'habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ? (1)

Agres : Environ cinq cens.

Boissa : Il y a trois cents habitans, tan grands que petits, vieux que jeunnes.

Flanhac : Il y a dans la paroisse dix-huit cens quatorze habitans, et dans le bourg de Flanhac en particulirer trois cens cinquante-huit.

Livinhac : En comprenant les vieillards et les enfants, il y a quatorze cents et trente âmes.

La Ròca-Bolhac : 236, sans y comprendre les habitants de trois villages de la paroisse.

Sent-Julian : Il y a grands, petits, vieillards, ici compris les habitans du lieu : 389. Sçavoir des grands : 274. Et des petits : 115.

Sant-Miquèl : Cent quatre-vingt-six.

Sent-Partem : Environ 700.

Sent-Antin : Cinq cent neuf.

Vialarèls : Deux cent trente.

Combien y a-t-il en particulier d'habitants dans la ville, ou bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ? (2)

Agres : Il n'y en a que dix.

On seroit en peine de dire combien il y en a dans le bourg, toutes les maisons étant écartées et chacune portant le nom d'un village ; et ce qu'on peut appeller proprement bourg n'est qu'un château où il y a neuf habitans. On voit par là que tout est séparé par maison, ou deux, ou trois. Il n'y a qu'un petit village de huit maisons rassemblées dans un côteau ainsi que la moitié de la paroisse où on ne peut aller que très difficilement. Enfin il n'y a que quarante-six feus.

Flanhac : (voir réponse à la question précédente.)

Livinhac : Dans le bourc qui est le siège de l'église paroissielle il y a huit cents habitans.

La Ròca-Bolhac : Dans le bourg, petits ou grands, 236 habitans.

Sent-Julian : Il y a d'habitans 85, sans ici comprendre vingt-quatre écolières pensionnaires chés les sœurs, qui sont étrangères, qui feront en tout, habitans : 109

Sent-Miquèl : Dix-huit.

Sent-Partem : 220.

Sent-Santin : Quatre-vingt-dix-huit.

Vialarèls : Cinquante.

Combien de villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Agres : Il y a environ trente villages dont le plus considérable a environ vingt maisons ; les autres sept, six, trois, deux et un. Les plus éloignés sont à cinq quarts de lieue, le siège de l'église étant à l'extrémité de la paroisse.

(1) « D'après un recensement récent fait par les curés à la demande de Mgr de Ligonnès, (V. l'*Ordo* du diocèse de Rodez), la paroisse d'Agrès comprend actuellement 480 habitants, celle de Flanhac 811 et celle de Saint-Martin d'Almont 725, celle de Livinhac 954 et celle de Saint-Roch 1400, celle de Boisse 1000, enfin celle de La Roque 407. Il est à noter que le nombre des habitants des villages de la paroisse de Livinhac situés sur la rive gauche du Lot qui devait former celle de Saint-Roch était en 1781 de 442 et que le nombre des habitanyts des villages de la paroisse de Flanhac qui devaient former celle de Saint-Martin d'Almont était en 1786 de 505. » (P. A.)

(2) « Actuellement on compte 40 habitants environ dans le lieu d'Agrès, 340 à Flanhac, 600 à Livinhac et 180 à La Roque. » (P. A.)

Boissa : (voir réponse à la question précédente.)

Flanhac : Il y a outre le bourg, soixante-quatre villages. Les villages qui sont aux extrémités sont éloignés de l'église paroissiale d'une lieue et demy, c'est-à-dire qu'il faut plus de deux heures pour y aller. Il y a dans les villages mille quatre cens cinquante-six habitans.

Livinhac : Il y a quarante-deux villages ou hameaux dont les plus éloignés sont à une heure de chemain et les autres un peu moins. Il s'y trouve six-cents trente habitants.

La Ròca-Bolhac : trois villages de la distance de demy-heure. A celuy du Lac, quatre habitans ; à Fargal, 4 ; et à Bartal, 7.

Sent-Julian : Il y a dix villages séparés, éloignés les uns des autres de demi-heure, à l'exclusion de deux qui sont à deux cent pas, mais éloignés, par la longeur, de l'église.

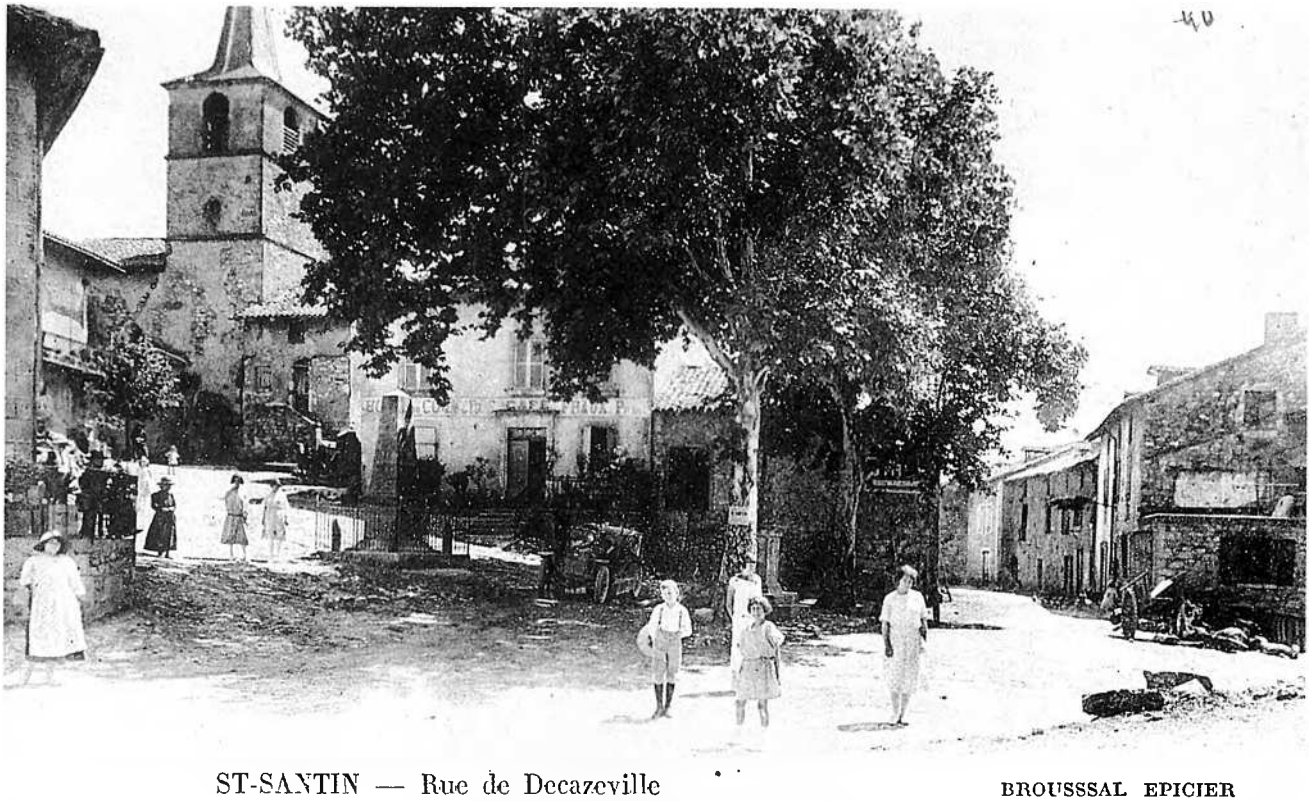
Sent-Miquèl : Quatorze.

Sent-Partem : 24 villages. Plusieurs séparés d'une luée de chemin sur des éminences, des rochers, contenant environ 400 habitans.

Sent-Antin : Seize. Pour aller à certains il faut un quart d'heure de temps, aux autres demi-heure, aux quatre plus éloignés une heure. Les plus nombreux sont sont de cinquante-six personnes, les autres de quarante, trente-six, vingt-quatre, vingt, dix-huit, dix, douze, dix-sept, etc.

Vialarèls : Onze villages ; environ trois quarts d'heure de distance ; et 180 habitans dans tous les villages en général.

(Coll. J. L.)



ST-SANTIN — Rue de Decazeville BROUSSSAL EPICIER

Los paures e l'espital

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Agres, Boissa, Flanhac, Livinhac, La Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl, Sent-Partem, Vialarèls Sent-Julian, Sent-Antin : (pas de réponse).

Combien y-a-t-il de pauvres dans l'étendue de la paroisse en désignant : 1° les valides et les invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Agres : Il y en a 35 dont 4 invalides. Les deux tiers de la paroisse ont besoin d'être soulagés en partie.

Boissa : Il y a dans la parroisse soixante pauvres dont : il y en a vingt de valides et les autres invalides. Il y en a dix sans aucune espèce de secours pour vivre, et ils ne seroient pas en vie sans les charités des fidelles.

Flanhac : Il y a plus de la moitié des habitans pauvres. En distinguant on peut mettre cinq cens valides et quatre cens invalides qui ont besoin presque tous d'être soulagés.

Livinhac : Il y a cinquante-deux pauvres, trois invalides, dix qui n'ont aucune espèce de secours. Tous les pauvres susdits sont de la paroisse, à la réserve de six. Tous les susdits sont des mandiants, les uns toute l'année, les autres une partie de l'année. Il peut y en avoir autant qui ont besoin d'être secourus en partie quoiqu'ils n'aillent point mandier.

La Ròca-Bolhac : Au dessous de huit maisons, tout le reste est pauvre et misérable, allant de porte en porte.

Sent-Julian :

Pour des pauvres, en général on en compte 125

Pour les valides, on en compte 110

Pour des invalides, on en compte 15

Pour ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie,

on peut en compter environ 75

Pour ceux qui n'ont aucun secours, environ 50

Sent-Miquèl : Quarante valides qui ont besoin de grand secours ; quarante invalides qui ont besoin de presque tout.

Sent-Partem : L'entière paroisse ; on ne sçait que distinguer ; nul riche. Il n'y a pas beaucoup d'invalides, exepté les enfens; mais il y a eu toujours d'infirmes dans cette paroisse à cause de son enfoncement, air crasse et très malsain.

Sent-Antin : Il y a une femme infirme qui n'a rien, une quinzaine qui ont besoin d'être secourus pendant le cours de l'année et environ trente qui ont besoin d'être secourus plus de la moitié de l'année.

Vialarèls : Il y a une trentaine de pauvres valides, quatre invalides ; la moitié obligés d'être soulagés en partie, et le restant sans aucun secours.

Dins lo temps i aviá des paures que passavan pels ostalses per demandar l'aumòna. Eran mal vestits, avián un brave pal a la man per s'aparar dels cans que las aimavan pas e portavan un sac sus l'espatla. S'arrestavan davant las pòrtas e disián un "pater". Lo mèstre d'ostal lor copava un caire de pan, lo lor donava e lo paure partiá pus luènh.

Era totjorn los mèmes que passavan e tot lo mond les coneissiá. Elses atanben conneissián tot lo mond e sustot las bonas pòrtas. Ni aviá un pel païs que s'apelava Guston. Un matin arriba al molin. La molinièra, la Marie, una brava femna, li donava totjorn la sopa. Coma èra pas tot a fait presta li diguèt :

— « Di(g)a Guston, pendent que fau caufar la sopa vai me far un braçat de lenha."

— « O, respondi(g)uèt lo Guston, soi talament aganit que pòdi pas far res !

— « Eh ben, li anaràs après. » fasquèt la Marie.

Quand aguèt endejunat, la molinièra li tornèt parlar del braçat de lenha.

— « Oh ma paura, s'o voldriái ben far mès ai talament manjat, soi "pete", me podi pas corbar, lo vos farái un autre còp... » (Frédéric Trayssac)

Y a-t-il des mandiants, sont-ils de la paroisse, et en quel nombre ?

Agres : Les susdits 35 sont mandiants.

Boissa : Il n'y a que six mandiants de la paroisse et un qui n'en est pas.

Flanhac : Il y a un nombre considérable de mandiants ; ceux de la paroisse sont au nombre de quatre-vings.

Livinhac : (voir réponse précédente.)

La Ròca-Bolhac : Il y a une quarantaine de mendians qui sont de la parroisse et tous les jours le nombre augmente.

Sent-Julian : Mendians de la paroisse 16

Mandians passant et repassant journailement des parroisses étrangères, environ 50

Sent-Miquèl : Et vingt mandians.

Sent-Partem : La moitié de la parroisse peuvent être de ce nombre.

Sent-Antin : Environ vingt qui sont de la parroisse qui vont courir, sans parler que j'en connois nombre qui n'en ont pas moins de besoin mais que la honte retient ; une trentaine de locataires qui ne sont point originaires de la paroisse, qui viennent du haut des montagnes rester dans de barraques qui se trouvent dans la parroisse, qui mandient également.

Vialarèls : Il y a environ une quinzaine de pauvres mandiants de la parroisse.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme son administration ?

Agres, Boissa, Flanhac, Livinhac, La Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl, Sent-Partem, Vialarèls : (réponse négative).

Sent-Julian, Sent-Antin : (Pas de réponse).

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'École, et quels sont leurs Honoraires ?

Agres, Boissac, Flanhac, La Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl, Sent-Partem, Vialarèls : (réponse négative)

Livinhac : Il n'y a ni l'un ni l'autre qui soient à titre ; ceux qui y enseignent sont payés par les particuliers qui leur envoyent leurs enfants.

Sent-Julian, Sent-Antin : (Pas de réponse).

Y a-t-il un chirurgien dans la paroisse ?

Agres, Boissac, Flanhac, La Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl, Sent-Partem, Vialarèls : (réponse négative)

Livinhac : Il y en a deux, mais qui ne sont pas estipendiés.

Sent-Julian : (Pas de réponse).

Sent-Antin : Il y en a un.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Agres, Boissac, Flanhac, La Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl, Vialarèls : (réponse négative)

Livinhac : Il n'y en a aucune de reçeue ; il y en a plusieurs qui en font l'ofice.

Sent-Julian : (Pas de réponse).

Sent-Partem, Sent-Antin : (réponse positive).

La tèrra



La Ròca-Bolhac, dessin du XIXème siècle. (gravure).

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse?

Agres : Le principal est le seigle, peu de froment, quelque peu de bled noir et quelque peu d'avoine.

Boissa : On ne cueille dans la parroisse que du seigle, très peu de froment.

Flanhac : Les différents grains que l'on cueille dans la parroisse sont du segle et quelque peu avoine.

Livinhac : On recueille dans la paroisse du seigle, quelque peu de froment, quelque peu de mil et des légumes. Il se recueille du vin.

La Ròca-Bolhac : Fort peu de vin, moins encore de grains et presque pas du tout ; on va au marché de Figeac.

Sent-Julian : Le seul segle est le seul grain qu'on y recueille ; peu d'avouene, peu de bled noir.

Sent-Miquèl : Froment et sègle.

Sent-Partem : Segle et avoine, quelque bled sarrazin.

Sent-Antin : Quelque peu de froment, du seigle, du blé sarrasin et quelques fèves, mais bien peu.

Vialarèls : Un peu de seigle, froment, et petite quantité du vin.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Agres : Environ cent vingt-cinq livres.

Boissa : Le setier de froment pèse, années communes, cent quarante livres.

Flanhac : Le septier segle pèse cent vingt livres.

Livinhac : Le septier de froment, selon la mesure usitée dans la paroisse, année commune, pèse cent vingt-huit livres.

La Ròca-Bolhac : Cent vingt, poids de Figeac.

Sent-Julian : Point de fromant.

Sent-Miquèl : Quatre-vingt cinq livres.

Sent-Partem : Néant, nul froment ne se recueille dans la parroisse.

Sent-Antin : Trente livres (1)

Vialarèls : Environ cent trente ou 32 livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Agres : Beaucoup de mauvais pâturages, peu de bestiaux et de la mauvaise espèce.

Boissa : Pays de montagne et des roches les plus escarpées ; ainsi point de pâturages ni de bestiaux.

Flanhac, Livinhac, Vialarèls : Très peu.

La Ròca-Bolhac : Beaucoup de rochers et de renards. Point de preds.

Sent-Julian : Très mauvais pâturages, quoiqu'assez étendus, et de très mauvais bestiaux.

Sent-Miquèl, Sent-Partem : (réponse négative).

(1) « C'est évidemment le poids de la quarte. On sait que le setier pesait quatre fois plus. » (L. L.)

Sent-Antin : Il y a quelques bestiaux, non pas beaucoup ; pour des pâturages, il n'y en a pas non plus beaucoup et c'est la raison pour laquelle on peut pas tenir beaucoup de bestiaux.

Y a-t-il des terres en friche ?

Agres : Plus de la moitié de la paroisse.

Boissa : Il n'y a point de terres en friche, elle n'est pas susceptible de défrichement.

Flanhac, Vialarèls : (réponse négative).

Livinhac : Il n'y en a point qui puissent être travaillées.

La Ròca-Bolhac : Les deux tiers de la parroisse sont infertiles à cause des rochers et sont sujets à des fortes impositions (1).

Sent-Julian : La moitié des terres en friche à cause des rochers escarpés et des broussailles qu'on ne peut pas détruire. Et le peu de vignes qu'il y avoit autrefois ont été abandonnées à cause de l'ingratitude du terrain et à cause de la misère des propriétaires qui n'avoient pas de quoi fournir à ce travail.

Sent-Miquèl : Fort peu et mauvais terrain.

Sent-Partem : Beaucoup de roucaillas infertile (sic), la moitié de l'étendue de la paroisse.

Sent-Antin : (pas de réponse).

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Agres : Environ 25 paires qui n'ont pas du travail pour le tiers de l'année ; aussi ne les garde-t-on pour la pluspart qu'une partie de l'année.

Boissa : Il n'y a que cinq paires de bœufs employés au labour.

Flanhac : Il y a soixante-cinq paires de bœufs employés au labour.

Livinhac : Une vingtaine de paires.

La Ròca-Bolhac : Jamais il n'y en a eu.

Sent-Julian : Trante paires bœufs mauvais et fort petits ou vaches qu'on employée pour le labour que vint paires des bœufs ordinaires pourroient absolument faire.

Sent-Miquèl : Cinq peires des bœuf(s) dont partie à chatel.

Sent-Partem : 15 paires de bufs, quelque paire de baches.

Sent-Antin : Trente.

Vialarèls : Cinq paires.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Boissa : Le pays est si sec et le terrain si ingrat qu'il n'y a point de fruit dont la culture puisse être permise que ce qu'on y sème, qui pour la pluspart ne réussit que de vingt en vingt ans.

Sent-Julian : L'ingratitude du terrain paroit n'être susceptible d'autre culture que du seul segle.

(1) « Le rôle de la taille et autres impositions de la Roque-Bouillac pour 1771 s'élève à 1894 livres 6 sols 9 deniers et comprend 80 articles. En 1772 il y eut un don de 570 livres accordé à cette communauté pour surcharge d'allivrement. » (L. L.)

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit squffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Agres : Elle n'est pas suffisante à baucoup près.

Boissa : M. le Curé estime que la récolte, ennée commune, ne suffit pour ses parroissiens que pour trois mois de l'année.

Flanhac : Elle n'est jamais suffisante.

Livinhac : Il s'en faut de beaucoup.

La Ròca-Bolhac : Elle ne peut pas suffire pour trois mois.

Sent-Julian : J'estime que, les rentes payées aux seigneurs et semences faites, on ne recueille pas au-delà que pour nourrir quatre mois de l'année les habitants, années communes ; et les années mauvaises, comme les précédentes, on a veu généralement acheter les grains deux mois après la récolte, à l'exclusion d'une dousaine de maisons.

Sent-Miquèl : Elle est à peine suffisante pour la dépence de trois mois en grains.

Sent-Partem : La récolte peut suffire pour le tiers de l'année.

Sent-Antin : Il y a quatre particuliers qui ont assés de blé pour l'année ; les autres, après avoir payé la rente et ensemencé, les uns à la Toussaints, les autres à la Noël et enfin tous à la fin de février, sont obligés d'acheter le bled pour manger.

Vialarèls : La récolte d'une année commune peut tout au plus nourrir les parroissiens environ trois mois de l'année.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Agres : A l'exception d'un très petit commerce en marrain ou en charbon de pierre, il n'y a d'autre ressource que d'aller travailler à la journée, ou mandier, ou endurer la faim.

Boissa : Et dans le cas d'insuffisance il(s) n'ont que très peu de vin pour resource. Les impositions leur ôtent tout (1), car on se trouve compris dans le trop alivré. Ainsi leur ressource est de souffrir et on gémit de voir en ce tems-ci la plupart des gens obligés de travailler leur mauvais bien sans avoir de quoi se nourrir.

Flanhac : Le commerce de la rivière du Lot, si on avoit des fonds.

Livinhac : Dans l'insuffisence on a recours au marché de Figeac en Querci, au marché de Maurs en Auvergne, à moins qu'il en monte par eau du pays étranger.

La Ròca-Bolhac : D'aller à la journée ou de mandier ailleurs.

Sent-Julian : Dans l'insufficence des grains les châtagnes sont l'unique secours avec peu de pommes de terre.

Sent-Miquèl : Le peu de vin et châtegnes pourroint fournir pour la dépence d'autres trois mois, si les charges royales et segnuriales n'absorbent (sic) point la plus grande partie du produit du vin. Il n'y a d'autres ressources que de mandier ou de soufrir la fain.

Sent-Partem : Les charités.

Sent-Antin : Mendier ou se louer.

Vialarèls : Toute la ressource est dans les châteignes ; encore même il n'y en a que peu.



Brandalac.

(1) « Le rôle de la taille de la communauté de Boisse pour 1772 comprend 67 articles exigibles montant à la somme totale de 2515 livres 19 sols 10 deniers. Il y eut cette année une diminution de 300 livres pour surcharge d'allivrement. »

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ? (1)

Agres : Il y a deux charpantiers, deux maréchaux, quelques peigneurs de leine, un tailleur, deux sabotiers et quelques tisserands de toile.

Boissa : Il n'y a que deux tisserans qui meurent de faim.

Flanhac : Il n'y a pas de métiers dans la paroisse.

Livinhac : Il y a quelques tisserands, trois cordoniers, un chapelier, quelques tailleurs, et des menuisiers, et charpentiers, cardeurs, touts assés pauvres.

La Ròca-Bolhac : Il n'i a que deux tisserants en toille fort pauvres.

Sent-Julian : Il y a environ vint tisserants ou tisseranes qui travaillent par intervalles quelque pièce de toile pour suppléer par ce travail au moyen de pouvoir vivre dans leur misère.

Sent-Miquèl : Il (y) a un tailleur, un tiserant et un forgeron, dont les enfants mendient.

Sent-Partem : Nul métier qui vaille, quelques tisserans.

Vialarèls : Il n'y a que deux forgerons.

La filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ? (2)

Boissa : La filature n'y est point introduite ni ne peut s'y introduire à cause qu'il n'y a point de filendières.

Sent-Julian : Il n'y a qu'une communauté des sœurs de Ste Croix, au nombre de douse, qui s'occupent à cette filature et en font elles-mêmes de petits cadits pour vivre, dont deux des douse s'occupent à l'éducation des jeunes filles.

Sent-Partem : la filature de la laine ny du couton n'est pas introduite. Elle ne seroit pas commode, les avenuees étant extrèmement difficiles.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ? (3)

Agres : Il n'y a d'autre commerce que celui du marrain et du charbon de pierre qui conciste en très peu de chose, comme nous avons dit.

Boissa : Il n'y a point de commerce, ny n'y en aura jamais à cause de la stérilité du pays.

Livinhac : Il y a quelque petit commerce de bled, de vin qu'on exerce seulement dans l'endroit, quelques personnes qui font des voitures de fromage, etc., pour ceux qui les employent, un marchand drapier.

La Ròca-Bolhac : On construit quelques bâteaux, et le commerce pourroit être plus considérable si les habitans avoint un fonds pour l'achapt du marrain et du charbon pour la descente des dits bâteaux.

Sent-Miquel : Il y a quelques particuliers qui, avec le fonds d'autrui, achètent quelques petites meules ou bourriques et vont dans les parroisses étrangères acheter du charbon de pierre pour le transporter dans la rivière du Lot, ce qui les empêche de murir (sic) de fain.

Sent-Partem : Nul commerce qui vaille.

Vialarèls : Le commerce du charbon.

(1) *Sent-Antin :* (pas de réponse).

(2) Agres, Flanhac, Livinhac, La Ròca-Bolhac, Sent-Miquèl, Vialarèls : (réponse négative).

Sent- Antin : (pas de réponse).

(3) Flanhac, Sent-Julian : réponse négative.

Sent-Antin : (pas de réponse).

Livinhacs e Flanhacs en 1780



Au XVIIe siècle, les querelles de clochers étaient plus importantes que de nos jours. Prosper Alfaric a publié dans *L'éveil de Livinhac*, de septembre 1908 à février 1909, quelques-uns des nombreux témoignages recueillis à propos de différends parfois violents qui ont opposé *Flanhagòls* et *Livinhagòls* en 1780.

Ces témoignages sont intéressants dans la mesure où ils nous donnent des renseignements sur la vie quotidienne à cette époque, mettant en scène des personnages et des lieux dont les noms sont encore très présents à Livinhac et à Flanhac. Voici quelques extraits de cet article.

La vòta de Vialarèls

C'est à l'occasion des fêtes votives, comme aujourd'hui à l'occasion des bals, que s'affrontaient les groupes de jeunes.

« *François Clot,* forgeron, habitant du lieu de Vialarels, âgé d'environ 31 ans, ... a dit et déposé qu'étant le 8 septembre 1779, jour de la fête de la Nativité de la Vierge et fête votive du dit lieu, dans sa maison d'habitation, il entendit sur les 11 heures du matin, un grand bruit dans la rue, et de sa fenêtre il vit environ 25 jeunes gens de Flanhac. Ils y en avaient qui portaient outre leur bâton, quelques pistolets, les ayant entendu tirer plusieurs fois. (...)

Et le déposant vit qu'iceux furent tous ensemble se placer dans un sien chenevier, qu'il a situé à une portée de fusil du lieu de Vialarels, dans lequel il avait semé des haricots et autres légumes, et qui l'engagea d'aller au dit chenevier pour les prier de ne pas lui porter du dommage. Ils furent dans le cimetière du dit Vialarèls, où étant, ils se mirent à dire d'autres insultes à ceux de Livinhac, qui étaient dans le chenevier qui n'est pas fort éloigné du cimetière, et leurs jetaient des pierres, et pour lors ceux de Livinhac leur en jetèrent à eux, et après un certain temps que la dispute eut duré, ceux de Flanhac s'en furent, de même que ceux de Livinhac, qui avant de partir furent boire chez le dit déposant. »

La nogareda de Vaissièr

« *Martin Rouquié,* travailleur habitant du village de Bégot, paroisse de Livinhac, âgé... d'environ 37 ans..., a dit et déposé qu'il était dans le mois de septembre 1779, ne se rappelant pas du jour précis, à abattre des noix dans une pièce de Jean Soulages, du village de Vayssié, paroisse de Livinhac, près du ruisseau de Traissac, avec le dit Soulages qui ramassait les noix et, dans le temps qu'il était sur un noyer, il vit venir Jean Fraissé et Bouquiès dit Peyroutou, et un cordonnier dont il ne sait pas le nom, avec Joseph Toulouse dit Nègre du village del Coutras, tous habitants du lieu et paroisse de Flanhac ; et, dès qu'il furent près de la pièce où il était, les dits Toulouse, Peyroutou et le cordonnier passèrent la rivière de Traissac et furent à grands pas vers le dit Soulages, qui était sous le noyer sur lequel le déposant était, qui prit de suite la fuite dès qu'il les aperçut. Et iceux suivirent à grande course le dit Soulages et dans ce temps-là le déposant descendit du noyer et fut se cacher derrière un rocher au bout de la dite pièce. Et les dits Toulouse, Peyroutout et le cordonnier, n'ayant pu joindre le dit Soulages, revinrent près du noyer où ils avaient vu le déposant et ne l'y trouvant pas ils brisèrent ses sabots, qu'il avait laissés près le dit noyer, de même qu'une bouteille et une cruche de terre qui y était remplie de vin et renversèrent par terre un sac de noix qui était plein, et jetèrent aussi par terre du pain et du fromage qu'il avait dans une serviette et puis s'en furent. »

Piganholet

« ... ceux de Flanhac vinrent lui dire qu'il fallait qu'il vint avec eux et d'autres de Flanhac à la foire de Saint-Constans, pour se battre avec les jeunes gens de Livinhac, mais le déposant s'y refusa et s'étant échappé de leurs mains, il fut se cacher chez le sieur Frichet, et se mit sous un lit, et les susnommés le lui ayant découvert ils furent avec d'autres le prendre de force et le trainèrent le tenant toujours par les bras jusqu'au Port d'Agrès, le menaçant de le maltraiter s'il ne suivait. Et après avoir passé la rivière ils le mirent au milieu de l'attroupement et le firent suivre de force. Parmi lequel attroupement, outre les ci-devant dénommés qui restèrent, il reconnut le nommé Brouat, voiturier, le nommé Boutaric, cordonnier, les nommés Malroux, père et fils, voituriers du lieu de Flanhac, Joseph Toulouse du village del Coutras, le nommé Sarralié du village de la Garrigue, paroisse de Flanhac, et Jean-Pierre Remés et Antoine Toirac, ces deux derniers du village de Lacombes, paroisse de Flanhac, lesquels venaient de la foire de Saint-Constans et joignirent les autres au dit village de Piganoulet.

Desquels attroupés il y en avait qui portaient des fusils et des pistolets, fourches de fer, hallebardes, et les autres des bâtons, excepté lui qui ne voulut rien prendre ; et ils furent tous ensemble près de Saint-Constans au-delà du village de Piganoulet où ils restèrent un certain temps pour attendre certains de Livinhac qui devaient passer tout près de là. Et peu de temps après étant dans un bois sur le chemin de Saint-Constans à Livinhac ils en virent passer certains du dit Livinhac qui revenaient de la foire et de suite ils accoururent sur eux en les menaçant, mais ils ne purent les joindre, ceux-ci s'en étant enfuis à toute course. Il ajoute qu'après ils s'en retournèrent tous et furent boire chez Malbezy aubergiste de Saint-Julien où ils burent une comporte de vin et qu'ils étaient environ 60 attroupés. »

Los Livinhacs

« On ne doit pas omettre ce fait essentiel qui sert à caractériser les Livinhac et démontre qu'ils méprisent également l'autorité divine et humaine : c'est le tapage effroyable que l'on fit dans l'église pendant la publication des chefs du monitoire, malgré les vives représentations de M. le Curé. On porta l'audace jusques à parcourir l'église, des sonnettes à la main, pour faire plus de bruit et rendre la profanation du lieu plus éclatante…

On observe que le commerce du blé est toujours interrompu, que les attrouppements et les injures de Livinhac ne se ralentissent pas et continuent tous les jours, sans en excepter un… »



Lo vièlh Luganh amb sa femna. Maria Dalquier *sul balet.*
(Coll. J. L.)



Sent-Partem

« Bernard Marcillac, habitant du lieu de Saint-Parthem, âgé d'environ 40 ans..., a dit et déposé que, dans le mois de mai 1780, étant dans la rue de Saint-Parthem, ne se rappelant pas du jour précis, il vit Antoine Révignes, cordonnier du lieu de Livignac, qui fuyait à grande course et lui dit, en passant, que le nommé Dalmon, dit Rey, du village d'Artigues, paroisse du dit Flagnac, l'avait attaqué pour le maltraiter, et, un moment après, il vit le dit Dalmon, qui lui dit que s'il pouvait joindre le dit Révignes en quelque endroit caché, il le maltraiterait... »

Lo cabretaire de Piganholet

« *Louise Monserat,* épouse de Gérard Maurs, marchand, habitante du village de Puech-las-Cazes, paroisse d'Agrès âgée d'environ 35 ans... ajoute qu'étant le même jour, vers 6 heures du soleil couché, devant la porte d'habitation du dit village, elle vit repasser les dits gens de Flanhac également attroupés, portant les mêmes armes et bâtons, et un d'iceux faisant sonner de la musette ; et elle remarqua qu'il y en avait un plus grand nombre que la première fois, lui paraissant y en avoir environ 60, desquels elle reconnut outre les ci-devant dénommés qui étaient également le sieur Phalip Garrigou du lieu de Flanhac et Joseph Laffage du village de Piganolet, paroisse de Notre-Dame de Saint-Santin, qui faisait sonner de la musette. »

La fièira de Sent-Constans

« Toinette Paillol, femme de Louis Viguié, laboureur, habitante du village de Four-Haut, paroisse de Livinhac, âgée comme elle nous a dit d'environ 62 ans... a dit et déposé qu'étant le 5 juin 1780 à la foire de Saint-Constans et au bout du foiral, elle entendit un jeune homme du village de Latapie, paroisse de Saint-Pierre de Saint-Santin, qui dit à D^elle^ Espanac, épouse du sieur Regimbeau, qui était tout près d'elle, de s'enfuir qu'il y avait un attroupement de gens de Flanhac qui cherchaient ceux de Livinhac pour les maltraiter.

Marc Dalmon, laboureur, habitant du village de Latapie, paroisse de Saint-Pierre de Saint-Santin, âgé d'environ 19 ans... ajoute encore que le matin de la dite foire, le nommé Rigaldies, gendre du sieur Regimbeau, vint prier son frère, au village de Latapie, de lui prendre une vache, pour la lui vendre à la dite foire, n'osant pas lui-même y aller à cause de la crainte qu'il avait d'être battu par les Flanhac.

Maître François Raymond Latieule, prêtre, docteur en théologie, vicaire d'Agrès, y habitant, âgé d'environ 37 ans... a dit et déposé qu'il restait en qualité de vicaire à Saint-Julien de Piganiol, d'où il a quitté le 1er juin dernier et qu'il fut le 5 juin 1780, à la foire de Saint-Constans ; et, y étant arrivé vers les 9 heures du matin, il apprit que certaines gens arrivées avec ceux de Flanhac, avaient obligé certaines gens de Livinhac à se retirer de la foire ; et, environ deux heures après, il vit arriver une troupe de gens qu'on dit au déposant être de Livinhac, chacun avec un bâton, auxquels il entendit dire qu'ils n'étaient venus là pour faire tort à personne, mais seulement pour que les habitants de Livinhac pussent tenir paisiblement la foire. »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Revolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl*, pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Mais les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Les femmes de *La Ròca-Bolhac* défendirent leur clocher à coups de pierres. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Il y eut des généraux rouergats dans les armées de la République puis de l'Empire, mais il y eut aussi beaucoup de conscrits qui refusèrent de rejoindre les armées.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.



(Coll. J. L.)

Los refractaris

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez* présenté ci-dessus, M. Touzery a publié des notices sur les prêtres réfractaires si nombreux dans cette vallée d'Olt où le souvenir des *enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*, est encore présent.

Agres

« Etienne Martin, curé d'Agrès, parvint à échapper aux perquisitions des sbires révolutionnaires. Il était né le 2 mars 1763 ; il figure dans les états de 1798, 1801, et 1805.

Dans les états de 1774 et 1781, le prieur curé porte le nom de Ferrieu. Le vicaire, Hygin Raynal, qui se trouvait à Agrès en 1792, fut sans doute victime de la tourmente révolutionnaire. Nous ne trouvons pas son nom dans les états postérieurs. »

Boissa

« Bertrand Aiguesparse, curé de Boisse en 1790, l'était déjà en 1774. Il se cacha dans sa paroisse pendant la période révolutionnaire. Son nom continue à figurer dans les états de 1798 et 1801. »

Flanhac

« Guillaume Austry, né le 30 juin 1746, curé de Flanhac en 1788, exerça le ministère dans cette paroisse et les environs pendant toute la période révolutionnaire. Il refusa de prêter serment. Après le Concordat, il fut nommé curé de Boisse. En 1790, il avait pour vicaire Antoine Puechagut. »

La Ròca

« Louis Caussé, curé de cette paroisse en 1790, refusa de prêter serment et fut incarcéré à l'Annonciade. Il fut libéré avec plusieurs autres prêtres qui se trouvaient encore dans cette prison, le 12 juillet 1795. Il put alors rentrer dans sa paroisse et son nom est inscrit sur le registre de 1798 ; mais on ne le voit plus sur l'état de 1801, où on lit celui de Garrouste aîné, vicaire administrateur, ce qui porte à croire que Louis Caussé mourut entre 1798 et 1801. »

Sent-Miquèl

« Augustin Noël, né à Entraygues le 28 mars 1741 et curé de Saint-Michel en 1788, fut reclus le 16 mai 1793 et déporté à Bordeaux. Détenu d'abord au fort du Hâ et ensuite sur le vaisseau *Le Républicain*, il rentra dans sa paroisse qu'il continua d'administrer après le Concordat. »

Sent-Partem

« A l'époque de la Révolution, ces dites châsses furent cachées dans une cave pour être mises à l'abri des profanations.

Pierre Andrieu, déjà curé de Saint-Parthem en 1774, émigra en Espagne pendant la Révolution et il mourut dans l'exil.

En 1798, l'état diocésain porte à sa place un curé nommé Sabbatié. Pendant la tourmente, plusieurs prêtres, originaires du pays, se cachent dans la paroisse, notamment Antoine Laurens, prieur d'Anbin et Pierre-Jean Molénat, curé des Albres. Après le Concordat, Jean Joseph Garrouste, né le 16 décembre 1759, précédemment vicaire à Saint-Julien de Pigagniol, fut nommé curé de Saint-Parthem. Avant la Révolution, la paroisse de Saint-Parthem était comme aujourd'hui, un chef-lieu de district. Elle est actuellement un chef-lieu de commune du canton de Decazeville. »

Sent-Ròc

« Antoine Garric, curé de Saint-Roch de Livinhac en 1788, était né le 26 janvier 1751. Il persévéra dans l'exercice de ses fonctions pendant la persécution révolutionnaire, et, après le Concordat, il fut maintenu à Saint-Roch. »



Livinhac

« Guillaume Plégat, né le 19 novembre 1750, curé de Livinhac en 1788, avait eu pour prédécesseur un prêtre du nom de Jalenques, qui figure sur les registres de 1774 et de 1781.

Malgré son refus de prêter serment, il continua vaillamment d'exercer le saint ministère, au milieu de toutes sortes de périls. Arrêté par la force armée, il fut délivré par ses paroissiens et les habitants des paroisses voisines, qui obligèrent les gendarmes à lâcher prise.

Guillaume Plégat a continué à administrer la paroisse de Livinhac jusqu'à sa mort en 1820. Amans Pierre Garric, son vicaire, né à Gillorgues le 23 mars 1757, fut pendant la tourmente le compagnon de ses épreuves. Après le Concordat, il devint curé de Saint-Julien de Piganiol. »

Sent-Julian

« Amans Boyer était déjà curé de Saint-Julien de Pigagniol en 1774. Il mourut probablement pendant la période révolutionnaire ; car son nom, qui se trouve sur le registre de 1790, ne figure plus sur celui de 1798. Son vicaire, en 1790, se nommait Joseph Garrouste. C'est dans cette paroisse qu'André Boscus remplit en 1791 les fonctions de secondaire. Il était le plus jeune des deux frères Jean Joseph Boscus et André Boscus, dont le glorieux martyre, qui eut lieu sur la place du Bourg le 2 juin 1794, a si grandement honoré le diocèse de Rodez.

Les annales de l'histoire de l'Eglise n'offrent rien de plus beau que les interrogatoires et la noble attitude de ces deux confesseurs de la foi. D'après une notice mentionnée par Eugène de Barrau, pendant la nuit qui

précéda leur supplice, ils se confessèrent mutuellement, se donnèrent la Sainte Communion, psalmodièrent ensemble leur office, et chantèrent d'une même voix le *Miserere*, le *Stabat*, le *Vexilla Regis*, les prières des agonisants et l'*Ecce quam bonum*. On conserve au presbytère de Saint-Amans de Rodez, un petit billet sur lequel ces deux frères avaient écrit ces mots avant de marcher à l'échafaud : " Ce soir, nous allons paraître devant Dieu et nous prions tous les fidèles de prier pour nous pour que le Bon Dieu nous fasse miséricorde. "

Après le Concordat, Pierre Amans Garric, né le 23 mars 1757, fut nommé curé de Saint-Julien de Pigagniol. »

Sent-Antin

« Antoine Fourgous, curé de Saint-Santin en 1788, l'était déjà en 1775. Il mourut probablement pendant la tourmente ; son nom ne figure pas sur l'état diocésain de 1798, où nous trouvons celui de Quiers, vicaire. Après le Concordat, Antoine François Quiers, né le 22 octobre 1760, fut nommé curé de Saint-Santin. »

L'échec des girondins fédéralistes et le succès des thèses jacobines de l'abbé Grégoire, empêchèrent l'occitan, langue de tous les Rouergats, d'accéder au rang de langue officielle. Malgré la Révolution, l'abbé Bosc peut publier ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue* avec l'aide de l'administration départementale.

Si le français est la langue officielle et littéraire, l'enquête de Victor Duruy montre que, vers 1860, 90% des Aveyronnais sont occitanophones et que la plupart d'entr'eux ne comprennent pas le français. L'occitan est omniprésent dans le quotidien, au point d'être toujours utilisé, sous une forme peu francisée, dans les actes notariaux.

ST-SANTIN — Vue de la Garenne



(Coll. J. L.)

Los temps novèls

Le XIXe siècle va être marqué par la révolution industrielle et le début de l'émigration définitive des populations rurales vers les villes. La proximité du bassin houiller de Decazeville contribuera sans doute à maintenir une partie de la population au pays. Et les vignerons du Vallon arriveront à sauver leurs traditions viti-vinicoles malgré la crise du phylloxera.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen-Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre *le Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Almont	***Alt Mont***		90
Artigues	*Artigas*	†-v	22
Artiguettes	*Artiguetas*	m	15
Artigoux	*Artigós*	m	6
Befrénie (la)	*La Befreniá*	m	24
Belfort	*Bèl Fòrt*	m	18
Bessiérette	*Becierета*	m	15
Boriattes (las)	*Las Boriatas*	m	6
Borie (la)	*La Bòria*	m	14
Brousse (la)	*La Brossa*	o	9
Broussieyrou (le)	*Lo Brossièiron*	o	3
Candoulats	*Escandolats ?/Candolàs ?*	m	19
Clémenties (les)	*Las Clementiás*	v	30
Combe-de-Pagax (la)	*La Comba de Pagàs*	m	21
Gineste (la)	*La Ginesta*	v	33
Ginouillac	*Ginolhac*	v	93
Grèze (la)	*La Gresa*	m	13
Hom (l')	*L'O(l)m*	v	56
Junies (les)	*Las Juniás*	m	14
Lacau	*La Calm*	m	21
Laquet (le)	*Lo Laquet*	m	6
Laval	*La Val*	v	81
Mazac	*Masac*	m	32
Mazerac	*Maserac*	m	27
Miqualie (la)	*La Micaliá*	m	20
Mole-Basse (la)	*La Mòla Bassa*	m	27
Mole-Haute (la)	*La Mòla Nauta*	v	38
Moulin-de-Bérille	*Molin de Berilha*	o	4
Moulin-de-Boisse	*Molin de Boissa*	o	

Los estatjants en 1868
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : *succursale annexe, chapelle vicariale.*
Almont : *chef-lieu de commune.*

Moulin-de-Lacan	*Molin de Lacan/La Calm ?*	o	5
Moulin-de-Lavernhe	*Molin de La Vèrnhe/a*	o	
Nogarède (la)	*La Nogareda*	o	4
Noux	*Notz ?*	m	9
Plane (la)	*La Plana*	m	12
Poujol (le)	*Lo Pojòl*	m	9
Pradinasses	*Pradinassas*	o	6
Roc (le)	*Lo Ròc*	o	5
Sols	*Sòls*	m	7
Vernhols	*Vernhòls*	m	8
Decazeville	***Decasavila/La Sala***		3615
Albrespic (l')	*L'Albrespin*	v	43
Bastisou (la)	*La Bastison*	o	3
Begot	*Begòt*	m	15
Bellevue	*Bela Vista/Bel Regard*	o	7
Bonissard	*Bon(E)issart?*	v	46
Boumières	*Bomièras*	o	6
Bouquiès	*Boquiès*	v	36
Bourran	*Borranh*	v	56
Boygues (las)	*Las Boigas*	o	3
Bratières	*Bratièras*	v	463
Broumet	*Bromet*	m	14
Broussieyrou (le)	*Lo Brossièiron*		
Buffet (le)	*Lo Bufet*	o	4
Cahuac-de-Saint-Michel	*Caüac de Sent Miquel*	v	37
Cahua-de-Saint-Roch	*Caüac de Sent Ròc*	v	22
Cambous (les)	*Los Cambons*	m	8
Canelle (la)	*La Canela*	v	54
Cantagrel	*Canta Grelh*	m	
Caze (la)	*La Casa*	v	202
Château de la Sale	*Castèl de la Sala*	m	11
Clédairie (la)	*La Cledairiá*	o	6
Combals (les)	*Los Combals*	v	22
Combe (la)	*La Comba*	v	40
Combette (la)	*La Combeta*	v	32
Combettes (les)	*Las Combetas*	o	2
Conties (les)	*Las Contiás*	m	6
Conties-Basses (les)	*Las Contiás Bassas*	o	3
Courieux (les)	*Los Corrius*	o	3
Coustelas	*Costelàs*	o	2
Croix du Broual	*Crotz del Bro(g)al*	v	75
Cros (le)	*Lo Cròs*	m	8
Crucifix (le)	*Lo crucifis*	v	130
Estaques	*Estacas*	v	30
Estaques-Basses	*Estacas Bassas*	m	6
Fareyrès	*Fareirés*	m	18
Fargues (las)	*Las Fargas*	m	10
Fontaynes	*Fontainés*	v	36
Fon-Vernhe	*Font Vèrnhe/a*	v	397
Force-Faves	*Fòrça Favas ?*	o	1
Gabie (la)	*La Gabia*	m	16
Igue (l')	*L'Iga*	v	118
Lestrade	*L'Estrada*	m	16
Madieu (le)	*Lo Matiu ? Mas Diu ?*	m	8

Mas-de-Parro	*Mas de Parran ?*	v	52
Miramont	*Miramont*	m	9
Monméja	*Mont Mejan*	m	7
Montarnal	*Mont Arnal*	m	11
Moulin-de-Broual	*Molin de Bro(g)al*	v	37
Moulinou (le)	*Lo Molinon*	m	16
Nantuech	*Nantuèg*	m	24
Paleyret	*Paleiret*	v	73
Paret (la)	*La Paret*	v	47
Place (la)	*La Plaça*	m	7
Plantade (la)	*La Plantada*	o	5
Pomayrols	*Pomairòls*	m	16
Port-de-Livinhac	*Pòrt de Livinhac*	v	41
Pourtié (la)	*La Portièl/á*	o	8
Pradelle (la)	*La Pradela*	m	7
Puech (le)	*Lo Puèg*	v	39
Puech-de-Simon	*Puèg de Simon*	m	20
Réclusie (la)	*La Reclusiá*	m	36
Remise (la)	*La Remesa*	m	10
Revignes	*Revinhas ?*	m	12
Revignettes	*Revinhetas*	m	10
Revignettes-Hautes	*Revinhetas-Nautas*	m	12
Roc-de-Massip	*Ròc de Massip*	m	12
Roumiguières	*Romiguièiras*	m	11
Rouquette (la)	*La Roqueta*	m	13
Saint-Michel	*Sent Miquel*	†-v	102
Saint-Roch	*Sent Ròc*	†-v	29
Salecroup	*Salacrop ?*	o	6
Salle (la)	*La Sala*	o	5
Sallienq	*Salhenc*	m	7
Sallienc-Haut	*Salhenc Naut*	m	11
Séguinie (la)	*La Seguiniá*	o	7
Solacroup	*Solacrop ?*	o	6
Soulacre (le)	*Lo Solacre*	m	16
Soulacre-Bas (le)	*Lo Solacre Bas*	v	311
Suc (le)	*Lo Suc*	m	9
Thaur (le)	*Lo Taur(e) ?*	m	20
Thels	*Tels/Thièls*	m	9
Tramond-Bas	*Tramond Bas*	o	5
Trepalou	*TrepalósTrepalon*	m	16
Tuilière (la)	*La Tiulièira*	m	22
Valayssac	*Valaissac*	m	9
Vayssiés	*Vaissiés*	m	30
Vendée (la)		o	7
Vialarels	*Vialarèls*	v	68
Vitarelle (la)	*La Vitarela*	v	175
Viviole	*Viviòla*	m	24
Flagnac	***Flanhac***		408
Agnac	*Anhac*	†-v	149
Angles (les)	*Los Angles*	v	27
Bitonesque	*Bitonesca*	m	22
Borie de Pagax (la)	*La Bòria de Pagàs*	v	74
Bourran	*Borranh*	m	17
Camps (les)	*Los Camps*	o	4



(Coll. J. L.)

Carreyrat	*Carreirat*	o	3
Causselle (la)	*La Caucela*	o	6
Combe-de-Gerles (la)	*La Comba de Gerles*	v	39
Combroux	*Combrós*	o	4
Contras (le)	*Lo Contràs*	o	4
Couderc (le)	*Lo Codèrc*	o	
Favarède (la)	*La Favareda*	m	13
Flaujeade (la)	*La Flaujada ?*	m	7
Fouillade (la)	*La Fuèlhada/La Folhada*	o	3
Garde (la)	*La Garda*	m	18
Garrigue (la)	*La Garriga*	m	9
Grange de Puech (la)	*La Granja de Puèg*	o	3
Griffoulière (la)	*La Grifolhièira*	m	16
Merle	*Mèrle*	m	10
Monplaisir	*Mon(t) Plaser*	o	4
Montméja	*Mont Mejan*	m	15
Moulin-Bas-de-Bourran	*Molin Bas de Borranh*	o	9
Moulin-de-Limou	*Molin de Limon/Limós ?*	o	5
Moulin-de-Paraire	*Molin de Paraire*	o	7
Moulin-Haut-de-Bourran	*Molin Naut de Borranh*	o	8
Moulin-Haut-de-Limou	*Molin Naut de Limós*	o	5
Pagax	*Pagàs*	v	65
Palenquières (les)	*Las Palenquièiras*	o	3
Plane (la)	*La Plana*	m	9
Puech-Meja	*Puèg Mejan*	m	29
Reyt	*Rèit*	m	24
Roquefort	*Ròc(a) Fòrt ?*	m	17
Trayssac	*Traissac*	m	17
Livinhac-le-Haut	***Livinhac-lo-Naut***		752
Acierie-de-Penchot	*Panchòt*	v	102
Aumon	*Alt Mont*	m	5
Bastide-Haute (la)	*La Bastida-Nauta*	m	11
Chaunac	*Chaunac*	m	14
Claux (le)	*Lo Claus*	o	4
Colinie (la)	*La Coliniá*	m	9
Colombière (la)	*La Colombièra*	m	11
Crouzade (la)	*La Crosada*	v	36
Fargal	*Fargal*	o	3
Four-Bas	*Forn Bas*	v	42
Four-Haut	*Forn Naut*	v	22
Fraus (le)	*Lo(s) Fraus*	m	13
Garouste (la)	*La Garrosta*	m	6
Lac (le)	*Lo Lac*	m	12
Lande (la)	*La Landa*	v	35
Lescandolières	*Las Candolièiras*	m	9
Marcenac	*Marcenac*	m	14
Maries (les)	*Las Mariás*	o	7
Mespoulès	*Mespol(i)è(r)s ?*	m	11
Montjaux	*Montjaus*	m	20
Moulin-de-Penchot	*Molin de Panchòt*	o	5
Payssi	*Peissin ?*	m	27
Perols (les)	*Los Peròl/als*	o	7
Pinquerie (la)	*La Pincariá*	m	17
Plagnol (le)	*Lo Planhòl*	m	7

Pont (le)	*Lo Pont*	m	9
Pouget (le)	*Lo Poget*	m	15
Poux	*Potz*	m	27
Roque-Bouillac (la)	*La Ròca-Bolhac*	†-v	219
Ruisseau-de-l'Hernie	*Riu de l'Erniá*	m	13
Treille (la)	*La Trelha*	m	8
Saint-Parthem	***Sent Artem***		239
Agrès	*Agrès*	†-m	12
Alteserre-Basse	*Alta-Sèrra Bassa*	v	35
Alteserre-Haute	*Alta-Sèrra Nauta*	v	43
Arnis	*Arnís*	o	5
Basteyrie-Basse	*Basteiriá-Bassa*	m	16
Basteyrie-Haute	*Basteiriá-Nauta*	m	20
Bellevue	*Bela Vista, Bel Regard*	o	9
Besse (la)	*La Beça*	v	34
Bez (le)	*Lo Beç*	v	31
Bouyes (las)	*Las Boi(g)as*	m	32
Carrègues	*Carregas*	m	21
Château de Gironde	*Castèl de Gironda*	o	8
Fau (le)	*Lo Fau*	v	55
Fraux	*Fraus*	v	21
Galdou	*Galdon*	o	4
Galinat	*Galinat*	m	7
Garrich (le)	*Lo Garric*	o	7
Garrichs (les)	*Los Garrics*	m	16
Griffeuille	*Grefuèlha ? Grifolh ?*	v	51
Horts (les)	*Los Òrts*	m	14
Magnol (le)	*Lo Manhòl*	m	21
Mazac	*Masac*	m	12
Molenat	*Molenat*	m	8
Moulin-de-la-Gouffie	*Molin de la Gofia*	o	7
Moulin-de-Mazac	*Molin de Masac*	o	9
Moulin-de-Pagès	*Molin de Pagés*	o	6
Murat	*Murat*	m	13
Planquette (la)	*La Planqueta*	o	5
Port-d'Agrès	*Pòrt d'Agres*	m	21
Puech Agut	*Puèg-Agut*	v	48
Puech-Courtet	*Puèg Cortet*	o	5
Puech-de-Loste	*Puèg de L'Òste ?*	o	5
Puech-la-Coste	*Puèg la Còsta*	m	8
Puech-las-Cazes	*Puèg las Casas*	v	125
Randie (la)	*La Randiá*	m	27
Rayet (le)	*Lo Raiet*	m	11
Roc (le)	*Lo Ròc*	m	7
Rouquan (le)	*Lo Rocanh*	o	3
Roux	*Ros*	m	34
Salet	*Salet*	m	9
Sallepinçon	*Salapinçon*	o	8
Tarenques	*Tarencas*	m	21
Tarrou	*Terond ?/Tarron*	o	2
Vadeyrie (la)	*La Vadeiriá*	m	17
Saint-Antin	*Sent Antem o Sent Antin ?*		111
Aurières	*Aurièras*	m	14
Baraque de Lestrade	*Barraca de L'Estrada*	m	7



Los dos Sent-Antin.

Barbésie (la)	*La Barbesiá*	m	13		
Bénéchie (la)	*La Benegiá ?*	m	17		
Bosbouyes	*Bosboias*	m	21		
Bouissou (le)	*Lo Boisson*	o	5		
Bouscal (le)	*Lo Boscal*	m	17		
Bousquet (le)	*Lo Bosquet*	o	4		
Brandala	*Brandalà (c ?)*	m	20		
Brayes	*Braias*	v	55		
Broaldie (la)	*La Broaldiá*	m	17		
Cabane (la)	*La Cabana*	m	19		
Camp (le)	*Lo Camp*	m	15		
Capanies	*Capaniás*	o	4		
Cellier-de-Najac (le)	*Lo Celièr de Najac/ç ?*	o	2		
Croix del Fabre	*Crotz del Fabre*	m	11		
Darse	*Darsa*	m	12		
Douzinie (la)	*La Dosiniá*	m	23		
Estiflol (l')	*L'Estiflòl*				
Faubières	*Faubivièira*	o	5		
Fon (la)	*La Font*	m	14		
Fons-du-Montal	*Font del Montal*	o	5		
Genevrier	*Ginibrièr*	o	4		
Goise (la)	*La Goisa ?*	o	2		
Grange	*Granja*	o	4		
Hermie (l')	*L'Ermiá*	m	25		
Hôpital (l')	*L'Ospital*	m	11		
Hospitalet (l')	*L'Ospitalet*	m	24		
Lacan	*Lacan/La Calm ?*	o	5		
Latapie	*La Tàpia*	m	12		
Latapie-Haute	*La Tàpia Nauta*	m	7		
Lestrade	*L'Estrada*	m	7		
Mas (le)	*Lo Mas*	m	30		
Mas-del-Bosc	*Mas del Bòsc*	m	27		
Mas-Pourquet	*Mas Porquet*	m	39		
Maurinel	*Maurinèl*	o	5		
Monals	*Monals*	v	108		
Montat	*Montat*	m	13		
Noyer (le)	*Lo No(gu)ièr*	o	12		
Piganiol	*Piganhòl*	v	46		
Quié (le)	*Lo Quièr ?*	o	5		
Ramaux	*Rampalms*	o	2		
Rieu (le)	*Lo Riu*	o	7		
Rouly	*Rolin*	m	31		
Roumegous	*Romegós*	m	8		
Rouquairie (la)	*La Rocairiá*	v	42		
Sagniasses	*Sanhassas*	m	8		
Saint-Julien-de-Piganiol	*Sent Julian de Piganhòl*	†-v	119		
Serre (la)	*La Sèrra*	m	9		
Tesselie (la)	*La Tesseliá*	v	43		
Truels (les)	*Los Truèlhs*	o	4		
Valette (la)	*La Valeta*	m	24		
Vayssière (la)	*La Vaissièra*	o	6		
Verdier (le)	*Lo Verdièr*	m	14		
Vialenq (le)	*Lo Vialenc*	v	62		
Vicounot	*Viconòt*	o	5		

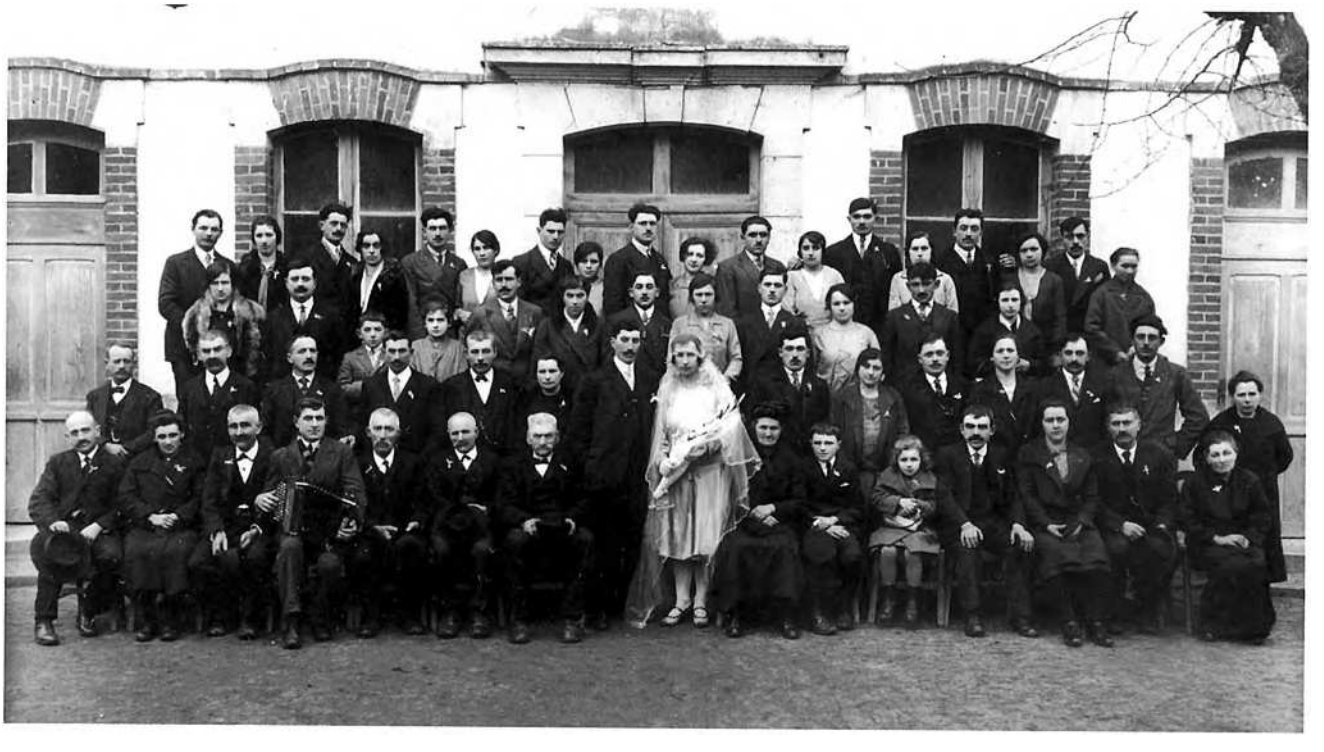
Almont	*Alt Mont*	871
Decazeville	*Decasavila*	7106
Flagnac	*Flanhac*	1210
Livinhac-le-Haut	*Livinhac lo Naut*	1477
Saint-Parthem	*Sent (P)Artem*	1228
Saint-Santin	*Sent Antin*	1155

Un còp èra



Estiu de 1944, joves de plusieurs cantons réunis à La Sala pour les épreuves de préparation militaire. (Coll. Roger Boni)

1931, Sent-Partem, maridatge Alphonse Phalip et Marie Pons.
Léon Molénat, Maria Delagnes ou Fabie Rols, Auguste Madrières, musicaire, Firmin Molénat, Henri Pons, X Phalip paire, Alphonse Phalip nòvi, Marie Hélène Pons nòvia, Germaine Pons, Léon Molénat, Juliette Carles, Joseph et Louise Carles, Mélie Autesserre, Maria Rouquette, X, Baptiste Rouquette, X, Justin Phalip, Alphonse et Darrie Lavergne, Jules Mascles, Alice Marcillac, X,Joseph et Augustine Cirou, Léon Arnal Hélène Bedou, Célestin Dalmon, Arsène Phalip, X, Henri Pons, Lucie Phalip, Albert Arnaud dich Berton, Louise Pons, X, Marthe Cadis, Firmin Madrières, Eugénie Phalip, Joseph Lavergne, Germaine Carrié, Louis Pons, Angèle Delagnes, Théophile Delagnes, Maria Cauffet, Amédée Pons, X, Georges Cerles, Marcelle Campergues, Albert Molénat, Maria Carnus, Henri Dalmon, Eugénie Phalip. (Coll. Elise Goutal, id. Elise Goutal, André Molénat)



Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de La Sala*, complètent cette évocation.

On trouve au village les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont des passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. Il n'est pas rare de trouver des dictons ou des chants (voir page 202, mémoire sonore) parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estajants* :

Ròtla que rotlaràs per anar a Las Juniás, tant qu'aquò montaras. (Aurélie Romiguière.)

Son riches a Alta-Sèrra, cadun son forn, cadun son potz, cadun son can. (M. Pons, Les Tarenques.)

et des hymnes locaux occitans, comme *La Livinhagòla*.



Extrait de *La Livinhagòla*

Livinhac mon vilatge
T'aimarai totjorn
Garde ton imatge
Dins mon cur, pertot.

Prèp de la ribièira
Li a un polit païs
Vos cal(d)rà venir veire
Aquel paradís.

Trobarètz lo vièlh vilatge
Al mièg lo cloquièr
Trobarètz los ostals
Totjorn plan fièrs. (...)

Avèm al mens la bona taula
Vos cal(d)rà venir veire
Per l'estofinada
E pel pichon vin.

I a una polida plana
Que fa la fiertat
De las femnas e dels òmes
Que l'an cultivat.

Li a de caulets, de pòrres,
De caròtas, de rabas, de saladas
E mème dels melons.
Es per aquò que lo professur Montelh
L'aviá batejat lo Jardin de l'Avairon.

René Bex, président du 3e âge de Livinhac

(Coll. J. I.)

Los vilatges del canton de La Sala reflètent bien dans leur diversité les particularités de ce canton.

Il y a, par exemple, *lo vilatge-parròquia de Sent-Ròc*, sorte d'enclave rurale sur *la comuna de La Sala*. Car ici, le chef-lieu de canton n'est pas un *borg* rural, mais une véritable *vila*, une petite cité industrielle. L'industrialisation débordait autrefois sur les communes voisines, avec la verrerie de *Boissa-Panchòt*, et les laminoirs de *Livinhac*.

En vallée d'Olt, les *vilatges ribièiròls* sont assez nombreux et exposés aux *aigatges*, aux inondations. Tel est le cas de *Sent-Partem, Pòrt d'Agres, Livinhac, Panchòt, La Ròca-Bolhac*.

Sent-Antin est un village célèbre par sa position à la frontière commune des anciennes provinces du Rouergue et de l'Auvergne, aujourd'hui des départements de l'Aveyron et du Cantal. Avec ses deux églises côte à côte et ses doubles services publics, le village a conquis une certaine célébrité. Mais les deux communautés ont le même monument aux morts.

La vila

La Sala, chef-lieu de canton, a été un pôle d'attraction et un débouché important pour les campagnes environnantes.



Aigatge a La Ròca-Bolhac en 1957. (Coll. Norbert Combettes)

« Aicí, autres còps, i aviá pas la rota. Tot lo mond aviá un bocin d'òrt que davalava dusca al Lòt. Aval i aviá un merchand de vin e aviá dels escalièrs per cargar son vin al batèu. E anava livrar son vin en batèu. D'un pand de l'altre, vendiá de vin a Bolhac. » (Marie-Thérèse Gannat *nascuda a La Ròca-Bolhac* en 1925)



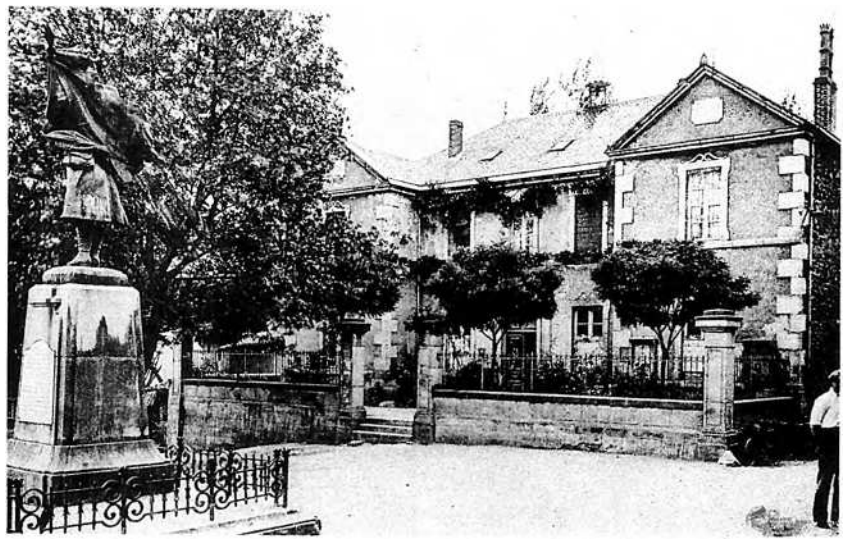
(Coll. M. R.)



(Coll. J. L.)



(Coll. J. L..)



(Coll. P. G.)



(Coll. M. R.)



Conseil municipal de Livinhac de 1944 à 1965.
(Assis) Louis Rigaldies, Pierre Delort, Adrien Porte *adjunt*, Roger Vermande *mèra*, Georges Mazars *adjunt de La Ròca-Bolhac*, Marthe Delort secrétaire de mairie, Louis Salvan, (debout) Raymond Austruy *de La Ròca-Bolhac*, Robert Laumond, Henri Laporte *Ricon*, André Dalmon, Emile Fraysse, Georges Cayla *de La Ròca-Bolhac*, Gaston Viguier.
(Coll. Berthe Mazars, id. Claude Austruy.)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn...*

Mais la République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution, ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

En fait, l'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols*. Et les *conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes*. Le garde-champêtre fut l'héritier des *deguièrs*. Avec son secrétariat et les attributions civiles, judiciaires et électorales de son premier magistrat, *la comuna* est un véritable service public, mais d'autres organes publics peuvent être représentés au *vilatge* : la poste ou la gendarmerie, par exemple.

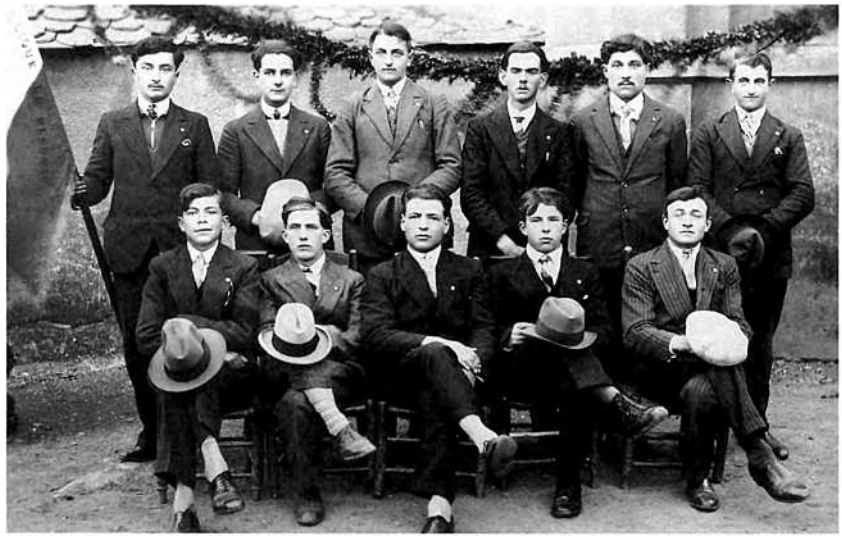
La comuna est, dans le cadre cantonal, la cellule de base de la collectivité départementale. Elle s'est souvent superposée à *la parròquia* qui constituait la structure fondamentale de la société de l'Ancien Régime. Le cas de *Las Juniás* est intéressant puisqu'il s'agit d'un démembrement de la paroisse de *Flanhac* intervenu à la veille de la Révolution pour des raisons de commodité géographique. Et la République a enteriné ce découpage en instituant la commune d'Almon-les-Junies :

« *Disan pas que Las Juniás per çà que* aux environs *de la Revoluciu empr'aquí, un pauc mai, un pauc mens, li aviá pas qu'un vilatge, li aviá pas que dos ostals. Aquò fasiá partida de la comuna e de la parròquia de Flanhac e alara pèi aquò se montèt un vilatge e lo batejèron* Almon-Les-Junies. *Basti(gu)èron una glèisa aquí... es pas vièlha.* » (Roger Viargues né en 1913, à *Puèg Agut)*

Ainsi, la paroisse, dont le territoire ne correspond pas toujours aux découpages administratifs, reste l'élément essentiel de la communauté.



(Coll. H.)



Los joves catòliques de Flanhac.
Eloi Reclus *de la Viala*, X, X Dalmon *de Bans*, Raymond Mas *de Flanhac*, Lucien Alliguié *de Flanhac*, Henri Romiguière *de la Caussela*, Marcel Calsac *de Flanhac*, Gustave Griffoulière *dels Camps*, X, X Regimbeau *de Traissac*, Camille Griffoulière *dels Camps*.
(Coll. et id. Louise Romiguière.)



(Coll. J. L.)

La parròquia

La glèisa située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu dans certains cas être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques. C'est ainsi que *Sent-Ròc*, sur la rive gauche, fut détachée de *Livinhac*, et que *Puèg Agut* et *Lo Fau* demandèrent leur détachement de *Sent-Partem* en raison des difficultés occasionnées par le franchissement d'*Olt*, notamment lors des enterrements.

« L'ai(g)a èra volenta coma disan aicí. Eran passats amb lo batèu. Lo batèu que teniá lo còrs sia(gu)èt pres per l'ai(g)a. E alara lo còrs parti(gu)èt. F(agu)èron ben tot, mès lo po(gu)èron pas trobar. Alara sus aquò, Puèg-Agut e Lo Fau demandan a l'evesque lo destacament de Sent-Partem e lo restacament a Almont. » (R.V.)



L'abat Enric Maurs, al Pòrt d'Agres.
(Coll. et id. Odette Reynès.)

la glèisa
la chaire : *la cadièra*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les chandelles : *las candelas*
les rameaux : *los rampalms*
ils sont bénis : *son benesits*
un evêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
les cloches : *las campanas*
l'enfant de choeur : *lo clergue*
la bigote : *la meneta*

Las capèlas e las crotz

Le dispositif paroissial est complété par des chapelles rurales, *las capèlas*, fondations pieuses, et *las croses*, les croix, situées à la croisée des chemins ou au cœur des *mas* pour éloigner *las paurs* et *las trèvas*.

La capèla Senta-Catarina, a Las Juniás, est très ancienne et présente un curieux ensemble de statues. Elle aurait été édifiée par le légendaire bienheureux Ugon, de *Puèg Agut, "Traça de vent"*.

La capèla de Nòstra-Dòna de Gironda est un lieu d'antique dévotion où les pèlerinages attiraient naguère une foule considérable qui chantait des cantiques en occitan. Son origine légendaire se rattache à celle de la *Crotz del Pater*, qui surplombe *l'Olt* en aval de *Sent-Partem*.



Lo pele(g)rinatge a Gironda.
(Coll. Jean-Pierre Cousseau)

Legenda de la crotz del Pater.

La legenda disiá que, a l'epòca ben entendut, i aviá pas de rota, e lo cavalièr, un cavalièr seguiá lo Lòt per un mocin de caminòl, e lo chaval lisèt e tombèt dins l'aiga. Alara lo cavalièr se cresiá negat e fèt un vòt, e diguèt a la Senta Vièrja, "se la Senta Vièrja me sauva farai bastir ena capèla amont sus aquel ròc" e la Senta Vièrja lo sauvèt, e lo chaval montèt pel ròc. E aviá fach de las emprentas dins lo ròc. Les pès del chaval eran dintrats dins lo ròc. An metuda una crotz qu'apèlon la crotz "del pater". Aquò es a-n-aquel poent que lo chaval montèt de dins l'aiga. I aviá d'emprentas dins lo ròc. Mes èran prundas fasián ben benlèu vinto trenta centimestres. Sabi pas consí lo chaval aviá pogut arrancar las patas de dedins.



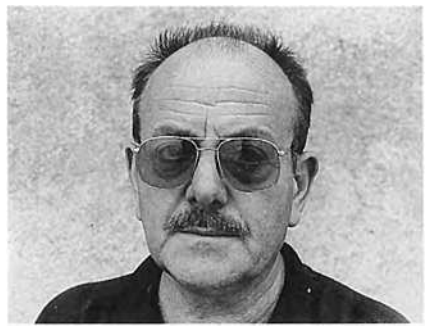
Los servitors de la glèisa

Lo curat, ou *rector*, dessert *la parròquia* avec l'aide d'un *vicari* affecté au service de l'annexe ou des *capèlas* dont les revenus étaient autrefois perçus par *lo capelan*. Ils sont aidés dans leur tâche par des *clergues* et *lo sonaire* ou *campanièr*. Les enterrements sont effectués par *lo tombelaire*.

Traditionnellement, les serviteurs laïques de *la glèisa* percevaient une rémunération en nature en faisant, *a la prima, la quista dels uòus*. A *Sent-Partem, los campanièrs* passaient dans les fermes où on leur donnait soit du blé, soit des œufs, ou l'équivalent en argent.

La quista dels uòus

« Chas nautres, los campanièrs passavan per çà que sonavan las campanas a braces a l'epòca, a man. Me sembla qu'aquò èra al jorn de Pascas que passavan e que donàvem un plen palhat de blat. » (André Molenat né le 11 novembre 1912, à *Sent-Partem*.)



André Reclus.

« La "tradicion" voliá que lo campanièr passèsse dins les ostalses la setmana davant la setmana senta, per se far mercejar d'aver brandit las campanas tota l'annada. Las familhas li balhavan dels uòus. Les que n'avián pas donavan la valor en moneda d'una dotzena de cocons. Los clergues del ser, que èran totjorn presents al servici del curat que celebrava los oficis del dimenge, de maridatge, de batejalhas e les enterraments, se presentavan a partir del jòus sent dins las familhas per quistar la pascada. E aquí atanben aquò èran dels uòus que metián dins un panièr negre acaptat d'un coberton. Aquò èra lo panièr del coconièr. E les que cantavan a la glèisa avián ben drech a quicòm atanben. Ieu fasiái partida d'aquelses. E per se far pa(g)ar aquelses atanben cantavan : lo jorn de Rampalm, la nuèch cantavan la Passion.

Tota la parròquia èra presa. Començàvem dins lo vilatge de Sent-Partem e fasiam en virant totes los vilatges que fan partida de la parròquia ; de vilatges en vilatges, en cantant dins las carrièiras o jost las fenèstras la Passion del Crist. Sonque, al començament de la jornada, los cantaires èran un pauc totjorn plan reçachuts quand les familhas èran enquèra al torn de la taula o al canton. Quand se començava, las pòrtas se durbissián. Erem convidats a biure un veire de citre o de cafè amb de chaudèls per acompanhar. E dels uòus èran pausats dins lo panièr.

En mai la nuèch se fasiá pri(g)onda, lo sòm se fasiá pus pesuc, e caliá sovent cantar totes los coplets davant d'entendre una fenèstra se durbir al risque d'atrapar una asa(g)ada, mès que èra pas totjorn de l'ai(g)a canda. Mas des còps la pòrta se durbissiá tot doçament e èrem convidats a far pas mai de bruch per çà que lo mainat dormissiá dins lo brèç o que lo pepè e la memè venián juste de se consomir dins lo lièch que èra jost l'escalièr al fons de la coisina. Mès aquò èra quand mème dels uòus que èran donats e quauque peças de moneda. Un brave tròç de la nuèch èra passada quand dintràvem a l'ostal.

Lo dimenge que seguiá èra Pascas e fasiam un repais ensemble quòra chas un, quòra chas l'autre. Un repais compausat d'uòus dins totas las salças. Los que manjàvem pas los vendiam al mercat de La Sala

e l'argent que ne tiràvem èra ajustat a la moneda que nos èra estada donada en quistant e servissiá a crompar d'esclopets o maitas causas qu'aviam besonh. La tradicion se perdèt dins las annadas 47-48. Pensi que soi estat lo darr(i)èr a cantar la Passion, la nuèch del dimenge dels Rampalms. » (André Reclus, né à *Sent-Partem* en 1933.)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et les services liés aux diverses étapes de sa vie : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Rèisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las rogasons, Nòstra-Dòna, la vòta, Totsants, Nadal...*

Ces fêtes donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille.

Nadal, Rampalm e Pascas

On chantait des Noëls occitans à la messe de minuit, comme *"Pastrons, Pastretas"* ; *"Qual nos sona, qual nos crida"* ou *"Pastorel leva te d'aquí"* (cf. Mémoire sonore page 219)

Pour le jeudi saint, les jeunes garçons soufflaient dans des trompes faites d'écorce de châtaignier. On utilisait également des crécelles :

« Quand las campanas partián, lo jòus sent, fasiám de bruch amb de renas... Aviam de renas, de còrnas... amb un caramèl de castanhièr. E amb la rusca d'un pesal, la rusca d'un castanhièr sauvatge, fasiam de còrnas qu'apelàvem. E petàvem aquí dedins, fotiá un bruch infernal. Te fasiá un rambalh del diable ! Aquò èra per la setmana senta sustot, la plena luna de mai. »

« Aquò se fasiá lo jòus sent, a l'ofici de l'aprèp miègjorn, fasiam un rambalh amb aquò d'aquí. Tot lo mond aviá son instrument que fasiá un bruch !

Fasián de còrnas amb de castanhièr, de brancas de castanhièr, de flèunhes qu'apelavan, e aquò se passava a la fin de l'ofici del jòus sent lo ser, enfin dins la serada. A la fin de l'ofici, dins la glèisa, se metián a bufar dins aquelas còrnas.

Aquò se fa pas pus. N'i a ben cincanta ans. »

« Pastrons, pastretas desrevelhatz vos, pecaire
Pastrons, pastretas desrevelhatz vos
Que vòstra maire a besonh de vos, pecaire
Que vòstra maire a besonh de vos ... »

« Qual nos sona
Qual nos crida
Qual trobla nòstre repaus ... » (A.R.)

la rena : la crécelle *(Al. : la raina)*



Fèsta del còrs de Dieu a Las Juniás, en 1943-1944.
André Bony, Denis Griffoulière, René Pleinecassagne, Pierre Joffre, Marcel Alran, Gabriel Rouquette.
(Coll. et id. Pierre Joffre)

Las rogasons e Pentacòsta

« Las rogasons, se fa encara lo dijòs de l'Ascensiu

Lo luns de Pentacòsta, van a una processiu e li tenan encara, li venan. Alara la processiu part de Ginolhac e li anam en cantant la litaniá dels Sents. E quand arribam aquí, li a una granda crotz, l'apelan Al Cabanon, entremièg Ginolhac e la bòria de Ginolhac... Aquò es aquí a aquela crotz que dempèi 1829, se aquò's pas mai, e ben li van en processiu e li van contra la grela. Disem la messa aquí dempèi una vintena d'ans. La crotz vièlha èra en boès. » (R. V.)

La messa

La messe dominicale a toujours été le moment privilégié de la semaine, permettant à l'ensemble de la communauté de se réunir.

Cependant, même en vallée d'Olt où la tradition votive et la pratique religieuse sont enracinées et vivaces, on sait rire des choses sacrées, comme en témoigne cette histoire sur les efforts d'un prêtre soucieux de raviver l'ardeur pratiquante de ses fidèles :

« Dins lo temps, dins los vilatges, li aviá un curat un pauc dins totas las parròquias. M'enfin n'i aviá un dins un endrech que lo mond aviá quitat d'anar a la messa. Lo volián pas escotar. Enfin li aviá pas presque degun. Alara un jorn di(gu)èt al campanièr "Es pas aquò, mès tot lo mond, degun ven pas a la messa... Aquò te fa n'impòrte de que, aquò te viu consí que siasque... Cal ensajar de tornar menar tot aquel mond dins lo bon camin. Alara te vau donar de papièr per una convocaciu e lor diràs que vengan totes a la messa dimenge que ven, sens fauta !"

Alara lo dimenge arriba, la glèisa plena a ne petar. Se pensavan "De qu'es aquò que nos va sortir !" Dins aquèla glèisa que èra anciana, las vòutas èran fachas amb de pòsses e juntavan pas tròp. E aviá dich al campanièr "Pren un cluèg de palha e monta amont dessús, al plancat. E quand te diràs, al sermon, bon, comprendràs ben. Alucaràs un bocin de palha, l'esposcaràs un pauc que las belugas tomban." Alara començа de far son sermon enfin... e tot d'un còp di(gu)èt :

"Faites feu Seigneur sur ce peuple chrétien !"

L'autre aluca un bocin de palha e quauques belugas tombèron. Tot lo mond s'agachava... Disián : "De que va arribar ?" E après se pensèt lo curat "Començan ben d'escotar" Alara tòrna contunhar son sermon, encara de pus en pus severe. Alara tot d'un còp :

"Faites feu, Seigneur, sur ce peuple chrétien !"

E d'autre posca, de belugas que tombavan, de belugas que tombavan... E tot lo mond èra aquí : "Ah ! Mon Dieu... *Nòstre Sénher fa miracle. De que nos va arribar ?". E lo curat se pensèt "Aqueste còp les teni." Alara contunha pel tresième còp :*

"Faites feu, Seigneur, sur ce peuple chrétien !

— Ai acabat la palha, Monsur lo curat !

— A ! Bogre de grand gus, m'as venduda la meca ! » (Marie Mirou, née en 1914 à Montsalvy, Cantal.)



Repausoir dels mestièrs dins la glèisa de Las Juniás.
(Coll. P. J.)

Las devocions

Les saints thaumaturges sont nombreux en vallée d'Olt, et beaucoup de maux étaient soignés par l'invocation de ces saints, par des pèlerinages ou par le recours à des eaux sanctifiées aux vertus bienfaisantes.

« Aicí n'i aviá qu'o anavan dins lo Cantal, del costat de Cassanhosa, pel mal de Sent Loïs qu'apelavan. Aquò èra un mal que veniá siaga sul bràs, siaga... E s'avodavan, aprèssa anavan far una visita.

A Montredon aquí pels enfants quand avián mal a las dents, i anavan ; s'avodavan e aprèssa i anavan per asorar. »

Aux temps maudits du phylloxera, on allait en procession implorer la protection de Notre-Dame de Gironde.

« Nòstra Dama de Gironda, li anavan d'avant, f(agu)èron lo vòt del filòxerà aquí, en 1885, que las vinhas crebavan alara. »

Comunion a Las Juniás en 1938.
(Assises) Elise Cavignac, *l'Elisa del fabre ;* Adrienne Rouquette, *l'Adriena del Pière ;* Adrienne Guibert *nascuda* Pons ; Jeannette Molénat, *la Joaneta del Panís ;* Odette Roquefort, *Odeta del Gauda ;* X Lescure ; Laurette Marty, *dròlla de l'uèlh roge ;* Georgette Costes, *Jambe d'a Puèg Agut ;* (2e rang) Marcel Joulia ; Pierre Joffre, *Jòfre d'Artigós ;* Marcel Campergue, *lo Camperga de las Tres Fenials ;* Clément Campergue, *lo Camperga de las Tres Fenials ;* abbé Paulin Delbès ; Fernande Cassagnes *nascuda* Poujade, *Poujada de la Ginèsta ;* Gilberte Bosc, *d'aquò del Dieudonné ;* Georgette Delmas, *a cò del Bicòc de Masac ;* Marcelle Guibert, *Marcela da Sòl ;* (3e rang) André Guibert, *lo capelan d'a Masac ;* André Romiguière *d'a la Comba ;* Gabriel Rouquette, *lo Gabriel del Fonson ;* Raymond Henry, *Raimond de Martin ;* André Bony *d'a Senta-Catarina ;* Marcel Bounhol, *lo Marcèl del Fainat ;* Alban Griffoulière ; Gabriel Névoltris, *lo fabre d'a Ginolhac ;* René Rouquette *del Pière. (Coll. et id. P. J.)*



L'escòla

Pour la plupart des Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer des bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français...

Mme Ferrières se souvient du temps où, jeune écolière, elle apprenait ses leçons à la seule lueur du feu de cheminée. Ses grands-parents qui l'élevaient éteignaient la petite lampe à pétrole par souci d'économie :

« Quand èri jova, qu'anavi a l'escòla, los miós grands-parents per estalviar lo petròl de dins la lampa, li bufavan e estudiavi amb lo fuòc de boès a la chiminèia tot en me caufant. »

(Coll. J. L.)



lo cèl, lo solelh
le ciel est bleu : *lo cèl es blu, lo cèl es linde*
les étoiles luisent : *las estelas beluguejan*
la lune a un halo : *la luna es rosada*
le soleil se cache : *lo solelh trescond*
il fait chaud : *fa calimàs*
il fait "touffeur" : *fa escaumaci*

lo vent, la pluèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
vents du nord : *la bisa, lo vent negre*
vent du nord-ouest : *la travèrsa*
vent du sud-est : *l'altan*
vents du sud-ouest : *lo plujal, lo vent de cèrç*
le vent tourbillonne : *lo vent rebolina*
le vent fou : *lo vent folet*
un tourbillon a éparpillé le foin : *una revolinada a escampilhat lo fen*
se mettre à l'abri : *s'aglenar*
il va pleuvoir : *va plèure*
une averse : *una pissada*
il bruine : *chima*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
l'arc-en-ciel : *l'arcana*
une flaque d'eau : *un pachac*
la boue : *la baldra*
un gros nuage : *una nivolassa, un saumàs*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
il fait de la brume : *brumeja*
les brouillards : *los fumses*
la rosée : *la rosada*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
la neige : *la nèu*
il tombe de gros flocons : *fa de nèu coma de tròces de pan*
la boue de neige : *la baldra*
la neige adhère : *la nèu s'empega*
patauger : *pesco(r)lejar*
la gelée : *la jalada*
il gèle : *jala*
ça glisse : *aquò limpa*
le grésil : *l'auba-gèl*
une giboulée : *un vag/cairal*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi espelofridat*
j'ai l'onglée : *soi agrepesit*
du café chaud, ça ravigote : *del cafè cal, aquò reviscòla*

Escòla de La Ròca-Bolhac.
(Coll. C. A.)

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques proverbes sur le temps recueillis auprès des anciens.

Per la Candelièira,
L'ivèrn s'atieira o se desatieira.
(Céline Aurières, Camille et Marion Noal.)

Se tròna en febrièr
Monta las tias barricas.
Se tròna en abril
Prepara las tias barricas.
(G. G.)

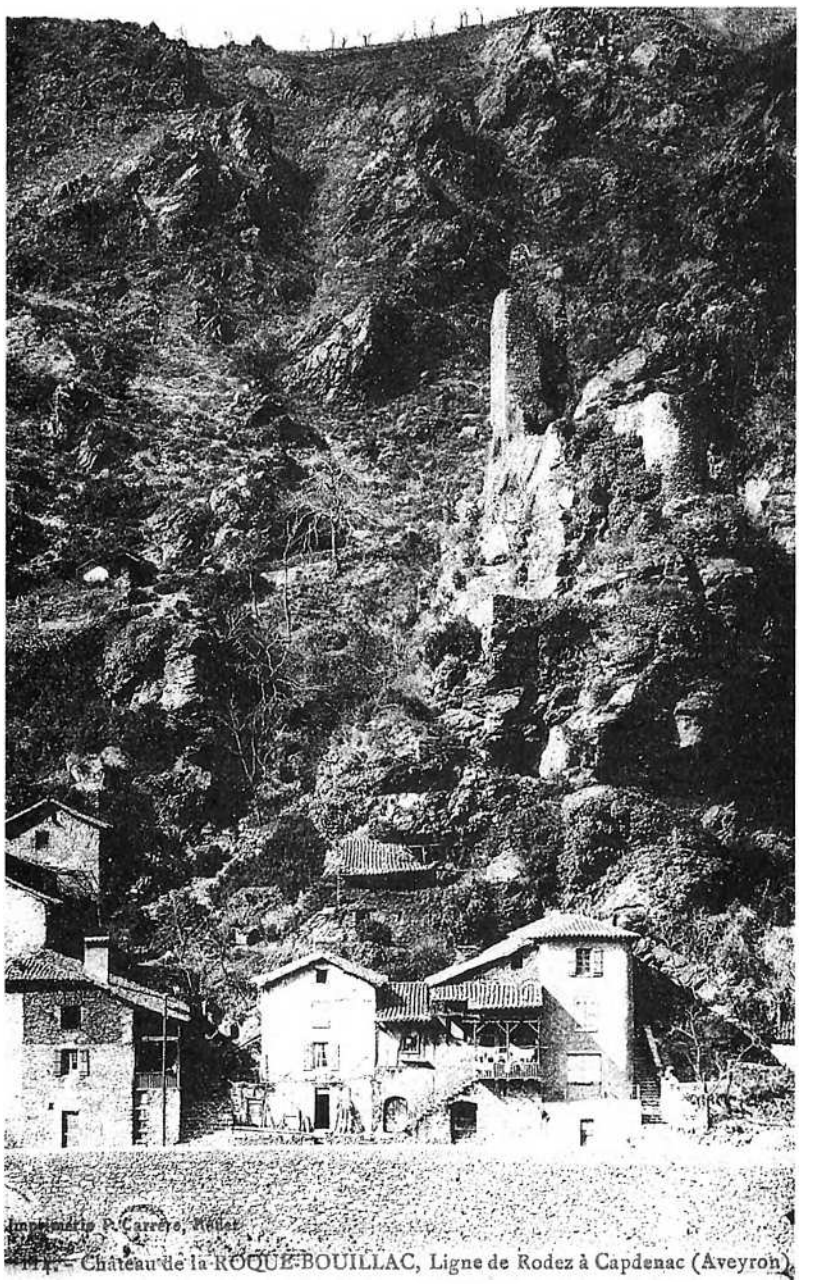
Jamai tròn de febrièr
N'a emplit lo granièr.

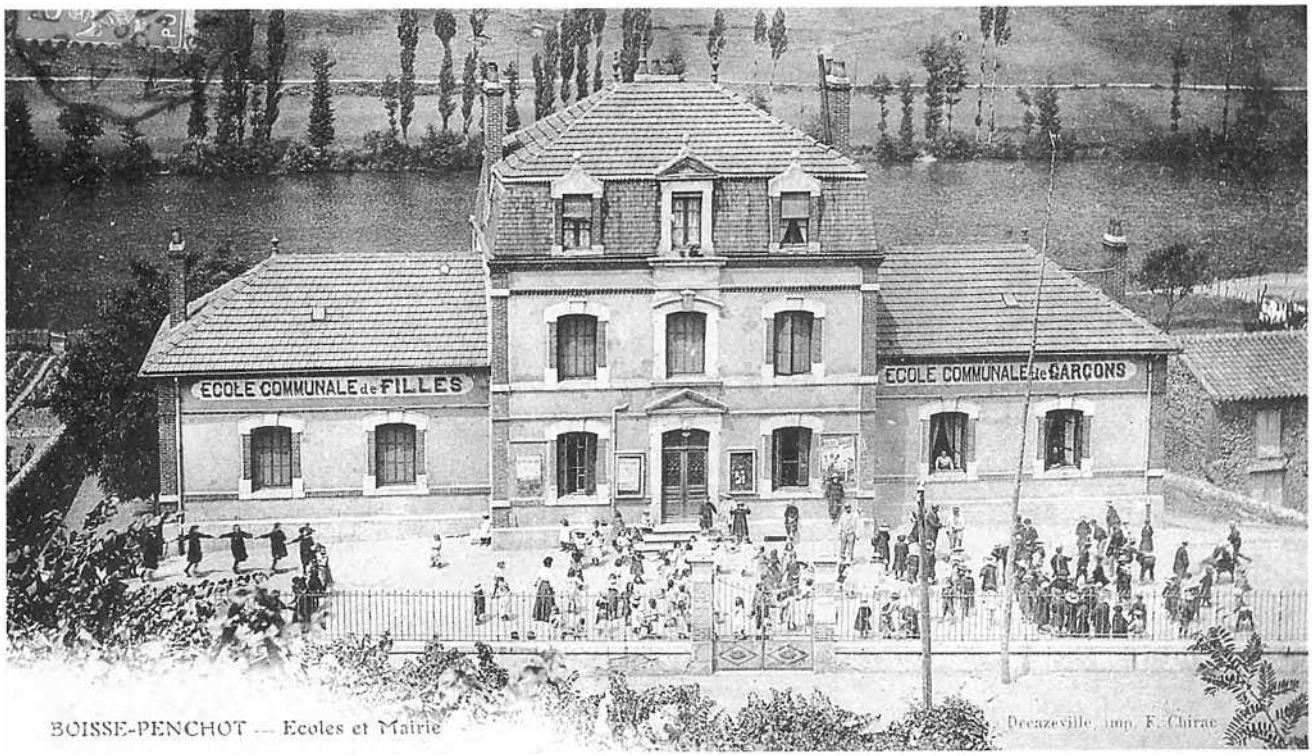
La nèu de febrièr
Val un fomarièr.

La nèu de febrièr
Fugís coma un lebrièr.

Val mai veire un rainald dins lo polalhièr
Qu'un païsan en camiá en febrièr.

Tantes de fumses en març
Tantas de jaladas en mai.





(Coll. J. L.)

Escòla de Panchòt en 1939-1940.
(1er rang) X Prat, X Pons *de Livinhac*, X, X Canal, Alban Bos, X Tachier, Pierre Coste, X Delmas, X, Henri Auguste, X Canal, (2e rang) X Pierrejean, Robert Viguier, X, X, X Pierrejean, Robert Dorte, André Issiot, Henri Douzièch, (3e rang) X Delmas, X Couderc, André Granier, X Villa, X Couderc, Jean Olivier, René Fraux, X, X, Camille Durand, Jean Giroud, Michel Fage, Roland Nespoulous, Robert Portéro, X, Claude Austruy, Raymond Arnal, X Vielcazal, Jean Roques, Lucien Vernhol, Jean Cabriès, Jacky Dorde. *(Coll. et id. C. A.)*



Quand plòu sul Rampalm,
Plòu sul volam.
(Sabine Puechagut, Guillaume Gratacap.)

Se plòu per la Trinitat
La recòlta demesís de mitad.

Voldriá mai trobar un biòu
crebat a l'estable.
Qu'un botaròt avant Sent-Joan.
(C. A.)

Se tròna al mes d'a(g)ost
I aurà de vin (en abondància.)

Se tròna en novembre
L'annada serà bona. (G. G.)

Pietra plèja, tua grand ben.

Per Sent-Luc
La nèu pels trucs
Per Sent-Andriu
La nèu pels rius. (N. M.)

Per Senta-Catarina
Lo temps se ravigina. (N. M.)

Que per Nadal se solelha
Per Pasca crema sa lenha. (N. M.)

La luna tòrna al bèl,
Tres jorns après pòrta capèl.
(Club des aînés de *Sent-Julian.*)

Luna mercruda, femna barbuda,
Amb cent ans ni a pron a-n-una.
(Club des aînés de *Sent-Julian*, N. M., C. et M. N.)

Luna pendenta,
Tèrra fendenta.
Luna rossa,
Tota bona o tota gossa.

La campana pichona partaja las nívols. (Gérard Pertus.)

Arcana del matin,
Plèja al despartin.
Arcana del ser,
Tres setmanas de bèl temps.

L'arcana del matin abeura lo molin.

L'altan de la nuèch
Passa pas lo puèg,
L'altan del jorn
Dura nòu jorns.



Escòla publica de Sent-Partem en 1933.
(Assis 1er rang) Henri Codis, Charles Chayrouse, Noël Gaston, Alfred Lalande *lo Frenon*, Robert Benazeth *Robert de Joanon*, (assis 2e rang) Marcel Murat *Marcel de Lagana*, Maurice Benazeth *Maurici de Joan*, Marcel Lalande, Noël Hermet *de Pieron*, Eugène Maurs *Gustavon*, Juliette Lescure *de Martin*, Laura Cayla, Juliette Maurs *de Gustavon*, Juliette Molénat, Odette Fel, (3e rang) Lucien Lalande, Louis Rigal, Marcel Gaston, Jeannette Cammas, Julia Murat *Iaton del cardaire*, Georgette Vayssié, Yvette Madrières, Marie-Louise Cammas, (4e rang) Robert Murat *Robert del charron*, André Molénat, Elie Cammas, Léa Molénat *Lea de Capèla*, Eliette Murat *de Lagana*, Adélia Bénazeth *Deliá de Joan*, Juliette Barral, Juliette Murat *Julieta de Fornièr*, Madeleine Roques, Marthe Henry, (5e rang) Adrien Giraud *mèstre d'escòla.* *(Coll. et id. Sylvette Lorthe.)*



Escòla de las dròllas d'al Pòrt d'Agres en 1918.
(1er rang) Maria Lacombe *del Combet*, Louise Guibert *de Fondà*, Adrienne Vergniaud *de Tamalet*, Madeleine Bos *de Pairolet*, Marguerite Calvet, Marie-Louise Calvet, Agnès Desprat, Colette Lhorte, Gabrielle Alliguié, Germaine Régis, Simone Durant, Marinette Filhol, (2e rang) Marthe Vergniaud, Julia Brougnounesque, Zoë Calvet, Madeleine Blat, Alice Alliquié, Maria Régis, Marcelle Delort *de Pieronèl*, Marcelle Desprat, Louise Lacombe, (3e rang) Mme Durant *mèstra d'escòla*, Marie Lissorgue *del Pieroton*, Louise Lissorgue *del Pieroton*, Eugénie Rols *de Finau*, Juliette Blat, Alice Blat, Maria Blat, Maria Rivière.
(Coll. et id. M. Mme Couchet.)



Escòla de las dròllas de Sent-Partem en 1924-1925.
(Assises) Marthe Derriau, Angèle Laquerbe, X, Angèle Maurs, Maria Murat, Louise Lescure, Alice Maurs, (2e rang) Marcelle Cahors, Marie Mascles (tablier blanc), X, Marie Cayla *Marinon*, Louise Pons *del Monsièr*, Henriette Murat *la Ièta*, Germaine Tarrier, Marcelle Hermet, X, Louise Raynal, X, (3e rang) X, X, Maria Hermet *de Pieron*, Louise Valade, Léa Molénat, Laura Cammas, X, (4e rang) Léa Escudier, Julia Murat, Maria Murat.
(Coll. et id. André Reclus.)



Escòla d'al Pòrt d'Agres en 1907 o 1914.
Los mèstres s'apelavan Boutonnet.
(Coll. et id. Mme C.)



Sent-Julian, escòla comunala de las dròllas en 1924-1925 empr'aquí.
(1er rang) X, Emilie Mas, *Marcelòta*, X, Albertine Bouyssou, Maria Sudres, X Valade, X Valade, Maria Aurières, X Felzines, Gabrielle Mas, Marcelle Dalmon, (2e rang) X Figeac, X Mariot, Gabrielle Aurières, Louisette Bos, Hélène Redon, Angèle Mouminoux, Louise Joulié, X Felzines, (3e rang) Nelly Bouyssou, Maria Dalmon, X Terrie, Louise Lescure, Andréa Bos, Mme Estival *mèstra d'escòla.*
(Coll. Eliette Labro, id. Gérard Pertus.)



Escòla comunala dels dròlles de Sent-Julian avant 1920.
(1er rang) Raymond Guillot, Marius Bos, Marcel Figeac, X, Auguste Sudres, Firmin Carles, Marius Broussal, Elie Bos, Antoine Tarrié, X Boisse, (2e rang) Emile Molénat, Alfred Mirou, Léon Mirou, Henri Bos, X Boissié, Jean Murat, René Bouyssou, Louis Dalmon, René Dalmon, Albert Carles, X, Justin Figeac, Jean Lac, Pierre Mirou, Gabriel Delbos, (3e rang) Jules Mominoux, Marius Joffre, Gabriel Souquières, Louis Lagranerie, Georges Angelergues, Alfred Cerles, Albert Figeac, M. Estival *mèstre d'escòla. (Coll. E. L., id. G. P.)*



Escòla de las dròllas de Sent-Julian en 1922-1923.
(Assises) Marie Lac, Marie Tarrié, Juliette Cerles, Juliette Cayla, Marthe Piganiol, Marcelle Mariot, Jeanne Sabut, X Figeac, (2e rang) Louise Mariot, X David, Laurence Bouyssou, X Figeac, Catherine X, Louise Figeac, (3e rang) Léa Aurières, Maria Sudres, Valérie Aurières; Mme Bouyssou, Aline Figeac, Marguerite Cerles, Louise Picarougne, (4e rang) Marcelle Dalmon, Simone Romiguières, Albertine Bouyssou, Marie-Louise Cayla.
(Coll. E. L., id. G. P.)



Escòla de Las Juniás.
(Coll. P. J.)



Escòla de La Ròca-Bolhac en 1936-1937.
(Assis) Yvonne Granier, Robert Lapoujade, Robert Marty, Robert Nadal, Marie-Louise Colomb, Simone Gannat *esposa Combeta*, (2e rang) Denise Béduer, Hubert Granier, Gabriel Derrueau, Roger Lagarrigue, Aimé Lapoujade, André Baux, Marie-Thérèse Gannat, Pierre Balestié, *en blanc* Madeleine Manheric, Gilberte Lapoujade, (3e rang) Ginette Granier, André Granier, Augusta Manheric *esposa Brasquiès*, Raymonde Lapoujade, Lucien Granier, Raymonde Lagarrigue *esposa Bossac*, Georges Héliez, Jeanne Granier, Geogette Balestat, Denise Barnabé *la mèstra*.
(Coll. et id. Gabriel Derrueau.)



Escòla publica dels dròlles, a Livinhac en 1920-1921.
(Assis) André Salles, X, X, Marius Roux, Roger Labarthe, Adrien Guibert,X, (1er rang) X, X, X, X, X, X, X, X, (2e rang) X, Albert Marty *lo Berton*, X, X, X, X, Gabriel Blanqui, Emile Salles *lo Milon*, (3e rang) X Poujol, Roger Vermande, Paul Blanqui *lo Paulon*, X, X, Louis Delor, X, X, X, (4e rang) Maximilien Poujol, Charles Poujol, Paul Marty *Paulon de la Crosada*, Fernand Salles *Ferdin*, X Boutal, X, André Eche, X, X, (5e rang) Smic et Roux *mèstres d'escòla*.
(Coll. et id. Emile Salles.)



Escòla publica de las dròllas, a Livinhac en 1920-1921.
(Assises) Fernande Lescure, Emilienne Labarthe, Lucienne Labro, Louisette Pons, Julia Poujol, (2e rang) Marinette Pons, Julia Pons, Anna Mouminoux, Julia Mouminoux, Denise Mouminoux, Mme Denis mèstra d'escòla, (3e rang) Albertine Lafon, Maria Labarthe, Denise Eche, Marcelle Pons, Antoinette Mouminoux, Jeannette Denis.
(Coll. et id. E. L.)

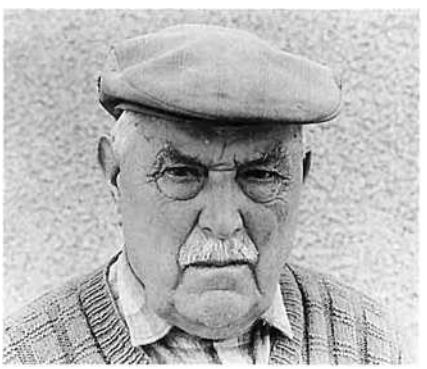
Los classards

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie. Mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le Conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision en lui-même était une occasion de réjouissances.

Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue*, au début du XXe siècle, les *joves* conscrits se réunissaient autour d'un *musicaire*, coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fo(g)aça e lo vin blanc*.

« Anàvem a la Vitarèla chas Ròcafòrt. E pèi lo ser veniam aicí, dinàvem chas nautres a cò de Cavanhac. E lo ser, lo dimenge a ser fasiam lo torn de la plaça, sus una taula una fo(g)aça, e la manjàvem amont a cò de Cavanhac. E qualque còp lí aviá un tipe que se sesiá dessús. A quatre se portava ben. (...) Aviá un brave torn aquela fo(g)aça. Los que fasián la classa, la penjàvem a la fenèstra e davant la pòrta, e lo ser, a la tombada de la nuèch, aquò dependiá, l'anàvem quèrre sus una taula e fasiam lo torn de la plaça. E la musica en tèsta e cantar.

Lo còp que nautres passèrem lo conselh, (lo musicaire) èra del Cantal. Bodet s'apelava. Aviá vint ans. L'anèrem comendar a Grand-Vabre un dimenge e tornèrem arribar aicí a cinc oras del matís. Aquò èra lo mes de febrièr. Mon paure paire fasiá lo blat alara, e nos rescondèrem per que nos vegèsse pas quand davalava amb la cavala. » (Alfred Romiguière *nascut a Las Juniás* en 1906.)



Alfred Romiguière



Conselh de Livinhac, lo 24 de junh de 1935.
(Assis) Marius Maurel, X Bach *lo Tròn*, Paul Lissorgue, Roger Labarthe, Frédéric Delort, (debout) Pierre Meyniel, Ulysse Andrieu, Gabriel Blanqui, Fernand Castagnier, Henri Lescure, André Salles.
(Coll. Léontine Labarthe, id. L. L. et P. G.)



Conselh de Livinhac en 1924.
(Assis) André Cabridens, André Eche, (debout) Michel Porte, Paul Marty, Esrnest Delort.
(Coll. et id. E. L.)



Conselh de Livinhac en 1941.
(Assis) Justin Dalmon, André Marty, Jean Berthos, Pierre Gleyal , Marcel Rauffet, (debout) Honoré Curtot, René Domergue, Jean Delort, André Dalmon, Robert Calvet.
(Coll. et id. Pierre Gleyal.)



Classa 33 de Livinhac.
(Assis) Emile Salles *lo Milon*, X Krésaqui *Strômatin*, Ernest Delort, (debout) Louis Pons, René Derriau, Henri Fraisse *lo Ricon*, Prosper Poujol.
(Coll. et id. E. S.)



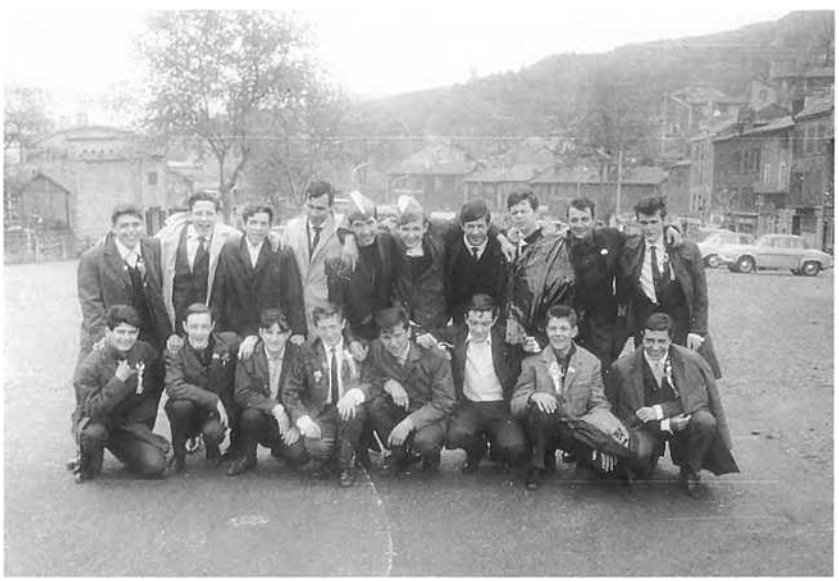
Conselh de Livinhac en 1944.
(Assis) Maurice Labro, Louis Rigaldies, Paul Viguié, (debout) X Geniès, Pierre Rivière, Pierre Sales, André Bonis, Ernest Bousquet. *(Coll. et id. E. L.)*



Classas 41-42-43 de Livinhac que an passat lo conselh en 1957.
(Assis) Justin Dalmon, Robert Calvet, Antonin Figeac, René Guibert, Raymond Fraux, Robert Laborie, André Bos, (2e rang) Jean Delort, Pierre Gleyal, André Pons, Robert Landes, Auguste Drulhes, André Dalmon, X Maruel, Marcel Latapie, (3e rang) Gabriel Gaillac, Marcel Rauffet, Paul Cabiale, Emile Foulquier, André Pleinecassagne, René Domergue, X Fel. *(Coll. et id. P. G.)*



Conselh del 4 d'abrial de 1936.
(Assis) Roger Labarthe, X Bach *lo Tròn*, René Aurillac, (debout) Marius Roux, Adrien Guibert, Eugène Lescure.
(Coll. L. L., id. L. L. et E. S.)



Conselh de Livinhac en 1966.
(Accroupis) X Tourette, X Brasquiès, X Bastide, Jacques Carbonnet, Alain Benazet, Yves Bousquet, X Hugueny, René Mas, (debout) Alain Labarthe, Michel Soulages, Alain Boutal, Francis Gleyal, Christian Chassaing, Maurice Salles, René Boquillon, Daniel Marty, Albert Salesse.
(Coll. et id. P. G.)



Conselh de LaRòca-Bolhac en març, abrial 1947.
(Assis) Robert Nadal, (debout) Robert Marty, Claude Austruy.
(Coll. et id. C. A.)



Conselh de Las Juniás en 23 empr'aquí.
(Assis) Gabriel Guibert, Adrien Barrière, X Poujade *musicaire*, Henri Temple, (debout) X Piechagut, Henri Arnal, Philippe Calsap, X.
(Coll. et id. famille Trayssac.)



Classa 22 de Las Juniás.
(Assis) Auguste Bouyssou *lo fabre*, X Monboursoux, X Guillebastre, (debout) X Monboursoux, X Aliguier ? , X, Marius Romiguière.
(Coll. et id. Eliette Cahors.)

Conselh de Las Juniás en 1926.
(Assis) Georges Rols, X Poujade *musicaire*, Armand Grialou, (debout) Adrien Calsap, Louis Rouquette, Joseph Mascles, Alfred Romiguières, Marcel Serieye, Albert Rouquette, Arnaud Clément. *(Coll. et id. famille T.)*

Classa 19 de Las Juniás.
(Assis) X, Théophile Campergue, X, X, (debout) X Rouquette, Clément Joffre, X, Elie Pradel, Germain Romiguière.
(Coll. et id. P. J.)



Conselh de Las Juniás.
(Assis) Germain Nevoltris, Albert Pons, X Poujade *musicaire*, Germain Rouquette, (debout) Henri Dalmon, Gabriel Guillebastre, Gabriel Henri *de La Val*, Eloi Ferrières, Théophile Carmaran, Germain Domergue.
(Coll. et id. Eloi Ferrières.)







1



2



3



4

1- *Classa 18 d'al Pòrt d'Agres.*
(Assis) Fernand Aurière *del Liton*, Gustave Bos *del Jules*, (debout) Eugène Maffre *de Padèle*, Jean Blat *Joanton de Blat*, Eugène Lissorgue *del Pieroton*.
(Coll. et id. Marius Couchet.)

2- *Conselh de Sent-Partem en 1932-1933.*
X *musicaire*, Germaine Madrière Germaine de Zinzin, Elise Murat *cardaire*, M. Arvieu *de Flanhac*, Louis Bex *lo Borrut del Salet*, M. Griffoulière *de Flanhac*, Henri Molénat *lo Ricon de Las Pendariás*.
(Coll. et id. André Molénat.)

3- *Classa 18 de Flanhac.*
Gabriel Campargue, X *de Livinhac ?* , Henri Cahors, (debout) X, X, Albert Derriau, André Romiguière.
(Coll. et id. E. C.)

4- *Conselh de Flanhac en 1933.*
(Assis) Marcel Calsac *musicaire de Flanhac*, X, Georges Couderc *de Flanhac*, X, (debout) X, X, X, X, X Viargues, Henri Romiguière *de la Caussela*.
(Coll. et id. L. R.)



Classa 23 de Las Juniás. (Assis) Jules Delagnes, Justin Fournier, Edmond Pons *lo Monon de Petron*, X Poujade *musicaire*, Philippe Rouquette, (debout) X, X Piechagut, Paulin Rouquette, X, Albert Arnaud, Louis Pons, Alphonse Phalip. *(Coll. et id. famille T.)*



(Coll. J. L.)

Las fèstas e los jòcs

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. Ici comme ailleurs en *Roergue,* la fête votive, *la vòta,* était organisée par les conscrits. La jeunesse et les moins jeunes se retrouvaient pour danser les *borrèias* au son de la voix ou parfois de la *cabreta.* Au XIX^{c} siècle, puis surtout au XXe siècle, le répertoire s'est renouvelé et l'instrumentation s'est étoffée avec notamment l'accordéon, la clarinette et la batterie.

Les influences extérieures, sensibles dans la musique avec l'introduction des polkas et des mazurkas, se retrouvent dans les jeux avec l'introduction des joutes à la lyonnaise : *las targas.*

(Coll. J. L.)



Los targaires de Panchòt



(Coll. Raymond Verniole.)

la joute : *la targa, la jota*
la rame : *la rama (rama)*
la lance : *la lança*
« passa-me la lança »
« atapa-me lo plastron »
le plateau du jouteur : *lo tabaniòl*
la griffe en bout de lance : *l'escrampon.* Morceau de tube de 26 x 34, à l'extrémité découpée en dents de scie pour accrocher sur les plastrons.

Les joutes de *Panchòt* sont des joutes à la lyonnaise, variante de Givors, introduites par les maîtres verriers venus de Haute-Loire pour travailler à la verrerie de *Panchòt* au milieu du XIXe siècle.

Cette tradition, unique dans notre région, se différencie des joutes sétoises notamment par l'utilisation de lances plus longues et par un plateau situé plus près de l'eau.

Pendant longtemps, la Société des joutes de *Panchòt*, ne pouvant se déplacer pour aller se confronter aux jouteurs de Haute-Loire ou de la Sorgue près d'Avignon, a pratiqué son sport selon des règles très approximatives. Aujourd'hui, sous la présidence de Jean-Luc Delmas et d'André Dalmon, elle applique celles de la fédération.

Chaque équipe de jouteurs est distinguée par une couleur. Les bleus sont opposés aux rouges. Les jouteurs s'affrontent par catégories, des plus légers aux plus lourds : cadets, légers, moyens, mi-lourds et lourds. La catégorie la plus légère a les lances les plus courtes et donc les moins lourdes et inversement pour la catégorie des lourds. Ces lances de pin à bout ferré et cranté ont une longueur variant de 4 m à 6 m environ, c'est-à-dire de 13 à 18 pieds.

Chaque barque, dotée à l'arrière du plateau *(tabaniòl)* sur lequel prend place le jouteur, est manœuvrée en cadence par six ou huit rameurs et deux barreurs ou patroneurs équipés de rames plus longues pour diriger.

Le jouteur est équipé d'un *borron* qui permet de caler la lance sur la cuisse et d'un plastron de quarante centimètres de côté, au centre duquel le jouteur adverse doit piquer sa lance. Chaque manche se joue en trois passes, au son de la musique de la fanfare des joutes, jusqu'à la finale.

« Avant, se fasián prestar de gròsses batèus qu'avián e montavan en tabaniòl e jotavan. Aquò jotava a pus près dins las règlas mès duscas a las annadas cinquanta, aviam pas de reglament. Cal dire que nautres autorisàvem, dels còps, de passas a de personas que la se meritavan pas, per ce que i aviá de fautas que coneissiam pas, que daissàvem passar. S'agissiá que lo tipe agèsse fotut son adversari dins l'aiga per dire de donar a-n-aquel que èra demorat sul batèu. E alèra que dels còps i aviá per un passatge, de fautas. E aquí nos èrem trachats que i aviá quicòm. Per qué aquí tanben, coma tot, i aviá la tica qualques còps. Entre joturs i aviá una certena tica : "An fach una trempa ! An fach una trempa !"

Dins un plastron, i a un carrat de dètz centimèstres, en carrat al centre. Cal picar dins aquelses dètz centimèstres. Se picatz pas dins aquelses dètz centimèstres, la passa es perduda per aquel que i a pas picat. Maites tipes atacavan a l'espatla, èra interdich atanben d'atacar a l'espatla. »

« Aquelas aigas frescas nos ajudan pas a poder anar chimpar davant lo mes de junh. Qualque còp i anàvem a partir del mes de mai, mès ara aquò es finit. Les barratges nos an tot tirat. »

Les loisirs des Rouergats, outre la danse lors des *vòtas*, et le jeu de la *borra* lors des *velhadas*, étaient, et sont encore, bien souvent consacrés aux quilles et à la chasse.



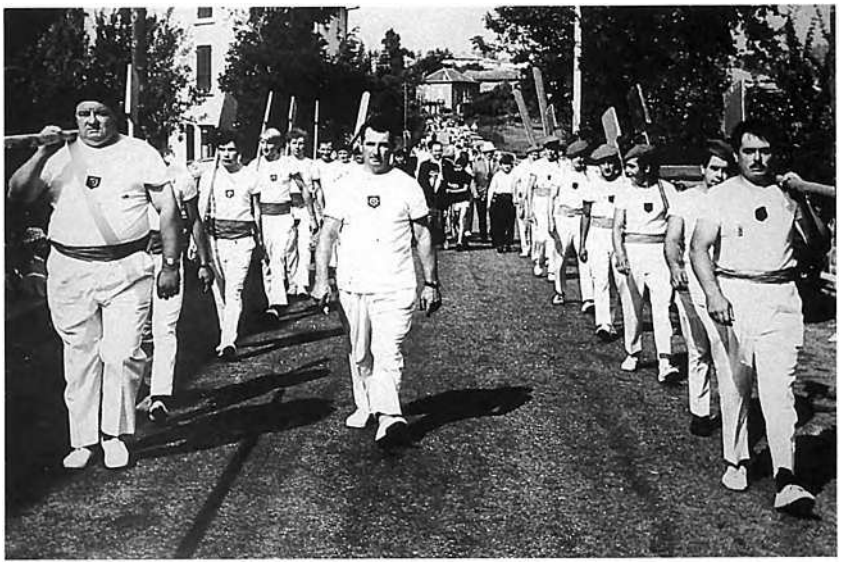
« — S'entrainan a la targa !

Uèch joves, sus cadun, en cadança, ramavan de totas lors fòrças, mentre que, sus un plancat, un autre se teniá, esparracat, corbat en abans, armat d'una longa pèrga coma d'una lança.

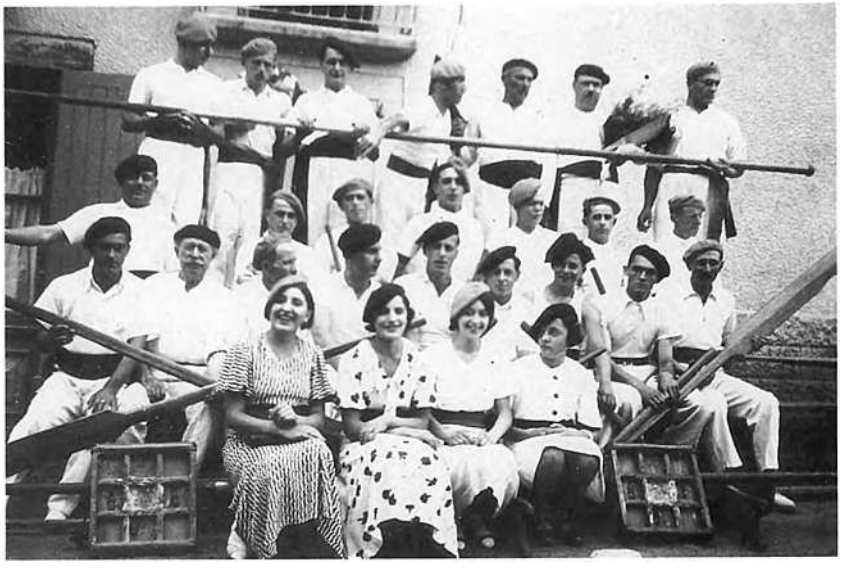
Los dos batèus, lançats, arribavan a tota vitessa. Los dos òmes a la targa, se plantavan, al còp, la poncha de lor lança sul bloquièr qu'avián sus l'estomac... e caliá que l'un dels dos anèsse cabussar ! Quauque còp arribava que los dos òmes, tant fòrts e tant plan acrancats l'un coma l'autre arribavan pas a se desquilhar, mas alèra aquò èra las lanças que blacavan, petavan e s'asclavan, sovent totas doas al còp ! »

(Enric Molin, "Borthomieu o lo Torn de Roergue")

(Coll. R. V.)



Los targaires. (Coll. A. D.)



Los joturs de Boissa-Panchòt en 1935 empr'aquí.

(Assises) Odette Cransac, Alice Derrueau, Jacqueline Derrueau, Micheline Blazy, (2e rang) X, X Balme, X Rigaldie, Maurice Laumond, Robert Laumond, Ernest Felgine, Jean Balme, Jean Criner Pelosse, X Criner Cacahuète, (3e rang) Lucien Vielcazal, René Combettes, X Marmiesse ? , Joseph Kopp le Jo, Charles Blaise, Urbain Mazars, François Conta, (4e rang) Roger Arnal, Honoré Verniole, Roger Calmettes, X Piganiol, Louis Blazy, Georges Galaret Pinoche ou le Rocher de l'Aveyron, Henri Vielcazal.

(Coll. et id. R. V.)

la caça
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraton, lo lebrat*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can tròba*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnièr*
le collet : *lo sedon*
le piège à grives : *la tenda*

La caça

Parmi les chasses prohibées mais couramment pratiquées, il y avait la chasse aux oiseaux pendant l'hiver, avec un filet.

« Quand li aviá de la nèu, s'ai ajut fach aquò. Ne rasclàvem un bocin coma la taula aquí, e amb un ceucle de ròda de carri pron bèl, li metiam un filet, l'acaptàvem amb un filet de pesca dessús et puis *un bocin inclinat coma aquò. Un bocin inclinat, amb un baston e lo baston l'estacàvem amb una còrda de bocin luènh e escampilhàvem aquí del gran o mai que mai de las granas de fen d'a la granja. E quand èran plan aganits,* pardi *anavan pàisser aquò. E tiràvem sus la ficela.*

Ara, sai que l'an ajut dich que dins las palhièiras coma aquò, fasián las palhièiras defòra... e li s'anávan jaire belcòp los passèrats o los piuçons. E amb doas pèrgas e totjorn parelh un filet entremièg las doas pèrgas batián contra la palhièira. Aquò èra la nuèch, juste auça de nuèch o la nuèch... Batián la palhièira per les far sortir e s'atrapavan al filet coma aquò. Ni aviá un vesin que ara son mòrts ne farçián una trufa amb aquò, amb los pichons aucèls a la plaça del farç dins las trufas... Aquò èra pas missant. » (A. Mo.)

la sauvatgina
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe a foui : *la taupa a modilhat*
la taupinière : *la taupièra*
la souris : *la mirga*
la belette : *la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la fouine : *la feina*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le chat sauvage : *lo catfeit (Al. catfèr)*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar*

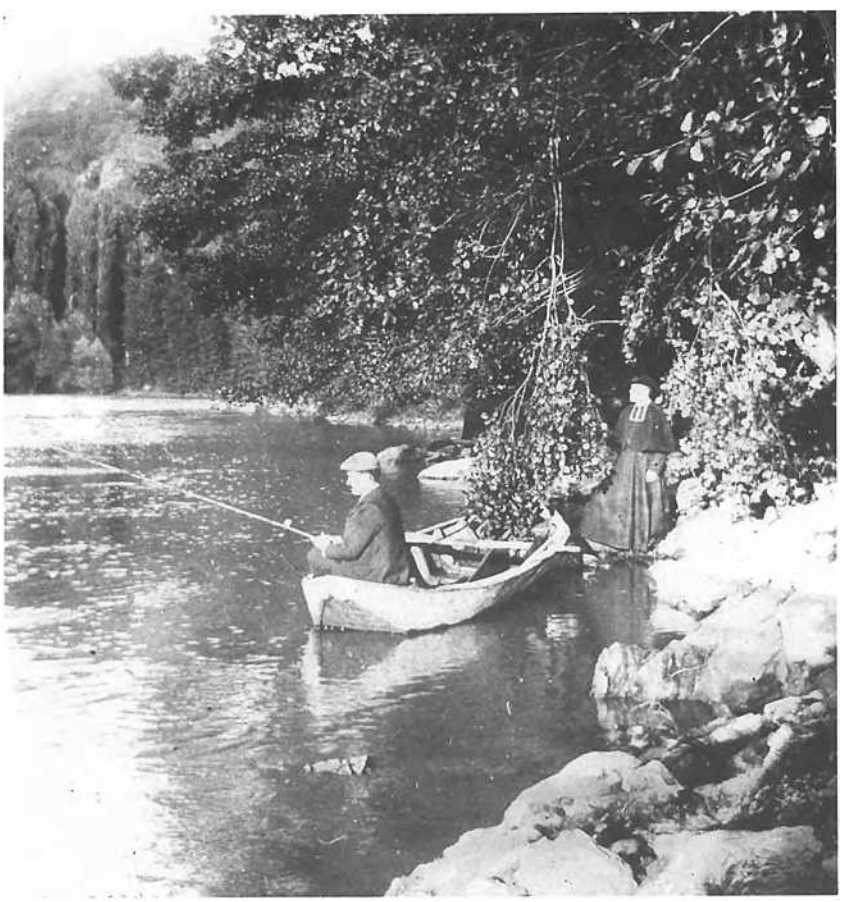


Cabanon d'a Bornac en 1910 empr'aquí.
Henri Laporte, Henri Castel.
(Coll. et id. P. G.)

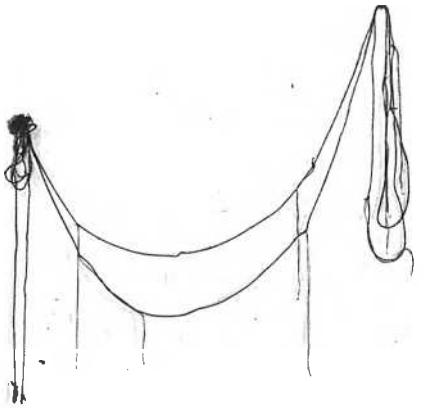
Pescaires d'Olt

De tout temps, *los ribièiròls* ont été peu ou prou des pêcheurs, par plaisir, par nécessité, ou les deux à la fois. Les pêcheurs professionnels achetaient leur droit de pêche mis à l'encan et pouvaient utiliser des engins interdits aux amateurs ou encore employer du personnel.

On pratiquait la pêche au coup, à la volante, depuis la rive ou en barque ; la pêche à la fourchette, de jour pendant l'hiver ou de nuit, à la bonne saison, avec un éclairage ; la pêche au filet, individuelle ou collective ; la pêche à la nasse et autres pièges ; la pêche à la ligne et aux cordes... Ainsi, selon la saison, le type de poisson ou les traditions, les techniques utilisées étaient très variées.



Edmond Maurs *pescaire, abat* Henri Maurs.
(Coll. O. R.)



Las còrdas.
(Photo Patrick Lhorte.)

Las pescas

La règlementation n'empêchait pas *los ribièiròls*, y compris les professionnels, de recourir à des moyens prohibés mais traditionnels. Toutefois, les pratiques violentes comme l'empoisonnement ou l'explosion étaient unanimement condamnées. Pendant longtemps, les pratiques anciennes se sont maintenues, parfois avec la complaisance intelligente des gendarmes :

« S'apèlan braconatge de fotre un filet amb una malhe un bocin pus pichona, d'acòrdi, sèm braconaires. Mas aquí èra pas la mèma causa coma sus un riu ont balançan de la cal(ç), ont balançan del javèl, o de las causas, e ont les pichinels, tot i passa. Al lòc que aquí la populacion jove èra gardada. Mès se pescava belcòp a la forca. Mès aquí per èsser tranquille, ieu ai apres a pescar a la forca amb un gendarme. E quand pescàvem a la forca amb un gendarme jamai degús es pas vengut nos quèrre. » (André Blanqui, né en 1922 *al Port d'Agres*)

Le braconnage généralisé coexistait avec la pêche professionnelle.

« Alèra se preniá a l'encara, al pus bon prètz. Anavan a Rodés a la prefectura. A l'epòca, aviam dels sindicats dels pescaires professionels e aviam ena carta de professionels. Mès s'aviatz drech a dètz cartas de granda pesca , vos donavan pas onze. E alèra pescàvem amb totas las aisinas autorisadas. La malhe e tot. Aquò èra una question de malhe que jogava... braconàvem... Aviam pas lo drech tot lo temps non pus. Lo podiam vendre. » (A. B.)

A *Panchòt*, il y avait également un pêcheur professionnel :

« Al pè de chas io i aviá un òme que viviá pas que de la pesca. Lo matin, anava levar las còrdas. A nòu oras-dètz oras partiá pescar a la volenta. Aviá tres batèus. Un de Panchòt a Boquiés, l'autre d'a Boquiés a Livinhac e l'altre al dejós de la calçada d'a Panchòt. Pescava a la volenta e tornava amb dètz quilòs de peisses. » (M. Laurent)

Cette activité professionnelle a duré jusqu'aux années 50 ; le pêcheur se mit ensuite à importer des poissons d'étang en provenance de la Creuse. Les sociétés de pêche ont racheté les adjudications. On venait de tout le Bassin déguster les fritures de *Panchòt*.

A la saison du frai, lorsque *los mutles* remontaient, on faisait des pêches miraculeuses dont on allait vendre le produit sur les hauteurs auvergnates :

« Tot aquò o amassavan e l'anavan vendre. L'anavan vendre dins l'Auvèrnhe. I anavan amb aquò qu'avián, amb las carretas, amb las cavalas. » (Alice Mascle, née en 1902 *a Sent-Partem*)

On se répartissait le secteur et il fallait faire vite !

Malgré des prélèvements importants, il y avait du poisson pour tout le monde et apparemment plus qu'aujourd'hui :

« S'en preniá del peis ! Per una ribièira coma aicí, amb mon bèlpaire, lo matin, amb lo batèu quand levàvem las aisinas, mèma en regla, lo mai a avesinat les cent quilòs. E totes èrem nombroses a pescar. Tot lo mond aviá del peis. » (A. B.)

« Aquò èra una autra epòca mès ara ni a pas tantes... Son pas tant espèsses los peisses. » (Odette Molénat)

la pesca
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le brochet : *lo brochet*
la goujon : *lo tre(g)an*
la chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
l'écrevisse : *l'escarbica*
l'hameçon : *lo crocon*
pêcher : *pescar*
un pêcheur : *un pescaire*
la pêche au flambeau : *la lemenada, la lumenada*
le gros filet de pêche : *la tirassa*
le filet tendu à travers la rivière : *lo cinglon*
l'appât, la pâtée : *la pastada*
procédés de pêche : *a la còca, lo col*
l'épervier : *l'esparvièr*
le verveux : *la cesta*
le truble : *la remargue*

La lumenada e la forchina

La pêche à la fourchette pouvait se pratiquer de jour en barque, pendant l'hiver, lorsque les barbeaux étaient comme figés au fond de la rivière. Mais on la pratiquait beaucoup à la belle saison, en barque ou en marchant dans l'eau, de nuit, en s'éclairant avec des torches de paille, puis plus récemment avec des lampes à carbure ou électriques :

« La societat de pesca vendiá los dreches e los autres que èrem, se voliam dels peisses nos caliá braconar. Aquò èra la pesca amb l'esclaire, a pè o amb lo batèu. Caliá que l'aiga sièsse clara e pescàvem sustot lo barbèu. Aquò es lo sol peis que nada pas entre doas aigas, demòra al fons. » (M. Hermet, né en 1919 *a Sent-Partem*)

« Ai ajut pescat après la guèrra amb la forqueta. Aprèp sopar. Al debut, fasiam amb de la palha. Qualqu'un se preniá los cluèges de palha lo long del Lòt e un pescava e un autre anava cercar la palha, un apalhon, e montàvem tot lo Lòt. I aviá de barbèus a-n-aquel moment. » (M. Pierre Gleyal, né en 1921 *a Livinhac*))

« La pesca a la luminada, la fasiam amb la palha. Aviam de reserva dins lo batèu. Dins lo temps, i anavan, prenián la palha sus l'esquina. Nautres preniam la palha sul batèu.

Un i anava tot sol. N'aviá facha una en boès e las poentas per far las dents. » (Julien Murat, né en 1906 *a Sent-Partem*)

« Aquò èra defendut. Se pescava tanben a la lemenada, la nuèch, amb una forca e una lampa. I aviá lo barbèu que teniá lo fons. Caliá que capuguèsson sul fons per dire de lo poire prendre a la forca, sens aquò, entremièg las aigas i aviá pas "moien" de les picar !

Se fasiá en barca mès aquò se podiá far a pè atanben, dels gravièrs, endacòm ont li aviá pas prossa ai(g)a. » (A. Mo.)



Las forchinas. (Ph. P. L.)



Las lampas per pescar a la lumenada. (Ph. P. L.)

La volanta

La pêche au coup ou à la ligne n'était sans doute pas la plus pratiquée, sauf par les enfants, les pêcheurs du dimanche ou les vrais amateurs.

A *Panchòt*, les plans d'eau étaient propices à la pêche à la *volenta* que l'on faisait surtout en barque. Les plus habiles dirigeaient la barque en même temps qu'ils lançaient leur ligne. On pêchait *al sautaboc*, mais aussi à *la flor d'orme* et avec toutes sortes d'appâts naturels. On pêchait ainsi le chevesne.

A *Sent-Partem*, on ne pêchait guère à la volante :

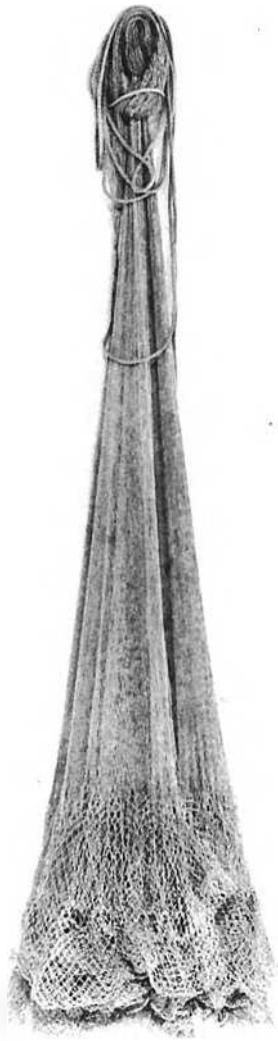
« A la sautada, de còps, aprèp dinnar, quand i aviá de sièges. » (J. M.)

Par contre à *Livinhac*, c'était une pêche plus fréquente:

« A la volenta, davalava amb lo batèu tot sol. Menava lo batèu de la man gaucha e lançava... Fasián amb la rama, pas amb lo pal. » (Raymond Alliguié *nascut a La Sala en* 1910)

Même le pêcheur professionnel réalisait de bons scores avec cette technique.

« Un caliá que menèsse la barca e l'autre pescava e a quinze mèstres enviava de còps al sautaboc, maites còps a la mosca. M'a ajut dich que canjava sèt còps de mosca dins la matinada per trobar la que caliá per pescar. »



L'esparvièr. (Ph. P. L.)

L'esparvièr

La pêche à l'épervier était très pratiquée et très appréciée, à la fois pour la beauté du geste et pour sa rentabilité, surtout lors de la remontée des bancs de poissons blancs pour le frai.

« Amb l'esparvièr gitavan aquò e ne prenián bravament. E aprèssa les sortián, n'atapavan de quintals. Tot Sent-Partem ne profitava. Al mes d'A(g)òst, a la fin d'A(g)òst. » (A. Ma)

L'épervier était un moyen commode d'obtenir rapidement un plat de poisson à condition de bien connaître les endroits ou de savoir bien appâter le poisson. Lorsque la pêche était abondante, on en faisait profiter les voisins.

« Quand volián atrapar un plat de peis, enviavan los pòrcs engraissats per l'ai(g)a. E aquelses pòrcs s'alacavan e li fasián les besonhs e l'ai(g)a se treblava pardi. *E retiravan les pòrcs e les peisses venián cercar aquò que èra pas estat bien digestit e n'en profitavan amb l'esparvièr per far la pesca. Tornavan pas partir sens un plat de peis. »* (A. Mo)

Cette pêche se pratiquait à partir du bord ou bien en barque. On utilisait également de grosses épuisettes, *las remargas*, pour pêcher dans les remous, *las vòltas*.

Los filets

Il y avait plusieurs sortes de filets, *los cinglons, los tremalhs*, et la règlementation sur la taille des mailles, de plus en plus restrictive, n'était pas très bien respectée.

« Quand l'aiga veniá bèla l'ivèrn, se voliam un plat de peis, anàvem pausar de filets sens permís.

De davant la darrièra guèrra, èra autorisat la malhe de onze. Aprèssa l'interdiguèron. Mès al debut la malhe de onze èra autorisada, e pels trogans aprèssa la malhe vint-a-sèt. I aviá lo tremalh e la tirassa qu'apelàvem. La tirassa aquò es lo mème estile que nos fan veire belcòp a la tele dins las islas que fan lo torn amb un filet que lo tiran duscas al bòrd... » (A. B.)

« Los anàvem plaçar lo ser e los anàvem levar lo matin. Quand èrem dos i anàvem dos, mès i anàvem tanben tot sol. Amai amb lo batèu. » (J. M.)

Parmi les pièges passifs, il y avait aussi les nasses que l'on attachait à un saule et les cordes avec lesquelles on pêchait les anguilles.

« Se aquò èra l'ivèrn, un pauc caliá lo batèu. Era estacada a una vedissa. » (J. M.)

Mais la pêche la plus renommée à *Sent-Partem* était la pêche collective à la *tirassa*.

La tirassa

A la belle saison, les *ribièiròls de Sent-Partem* se réunissaient pour réaliser une grande pêche collective dont le produit était réparti entre tous les habitants. On utilisait un grand filet, muni d'une poche en son milieu, avec lequel on barrait la rivière.

En amont, une corde, sur laquelle étaient nouées des poignées de paille à intervalles réguliers, traversait la rivière ; des hommes lui donnaient un mouvement de va-et-vient en descendant le long des rives, pour rabattre le poisson dans la *tirassa*.

« Totjorn n'avèm ajut un. Ne pescavan. Per la pesca a la tirassa, se reunián de sèt o uèch de dins lo borg. Caliá que sièsson nombroses per far la pesca a la tirassa. Aquò d'aquí aquò èra polit. S'entendián. Avián una còrda longa. Al plancat, lo Berton aviá la còrda de la tirassa. A-n-aquela còrda estacavan de la palha longa. Traversava lo Lòt, un deçà, l'autre delai, alèra davalavan aquela còrda per l'aiga. La palha fasiá paur als peisses, e aval i aviá la tirassa. Començavan amont e pescavan aval. Davalavan doçament e maites amb lo batèu seguián la còrda, sus l'aiga. Tiravan la còrda e los autres amb lo batèu les adujavan. Alèra trigossavan aquela palha e quand èran aval lo Lòt èra barrat amb la tirassa, e mai de cinglons per dejós en cas que s'escapèsson. E les peisses arribavan e les clausián. Les cinglons e la tirassa demoravan alai. N'i aviá dos que demoravan alai e les autres a propercion tornejavan, tornejavan e les metián dins un parc, les peisses. E aprèssa dins Sent-Partem aquelses que i aviá pas d'òmes que anèsson pescar, n'en donavan. Ne donavan en plat empraquí a tot lo mond, al curat, a las surs... En pauc aicí dins lo borg totes i anavan.

I aviá un batèu que seguiá la tirassa, per ce que aquò s'enganava, per desengorjar la tirassa. Los autres en bas barravan. » (A. Ma.)

« La tirassa, aquò es una còrda lònga que traversa l'aiga e cada vint centimèstres i a un apalhon estacat a la còrda. Aprèssa aviam aquò, s'apelava la tirassa tanben, lo filet, de soassanta-dètz mèstres de long.

La tirassa la metiam en travèrs en montant. E après amb la còrda, i aviá la palha, e anàvem prener a tres cent, cinc cents mèstres e amb la còrda de palha davalàvem lo peis en bas.

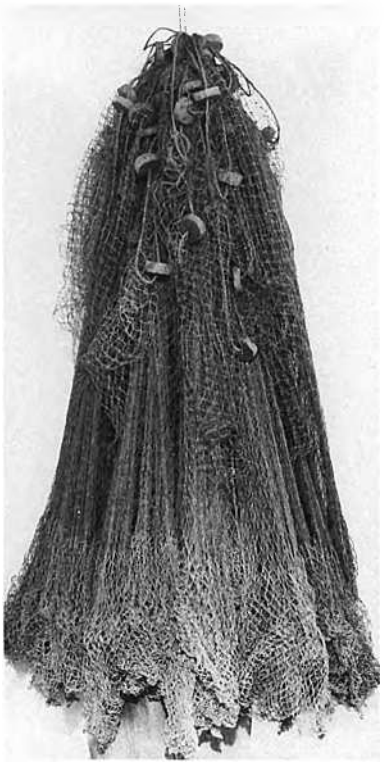
I aviá de batèus per dessús ; caliá segre la còrda per que qualque còp s'enganava la còrda per las pèiras. Fasián aquò amb lo batèu. E aprèssa atapàvem la tirassa, la plegàvem...

Dels còps, pescàvem amb l'esparvièr o amb de tremalhs. Aviam de tremalhs a tres tèlas. Aprèssa fasiam en dejós a mesura que fasiam lo barral, tot aquelses que volián partir, que sautavan, s'atapavan als tremalhs. A la tirassa, i aviá de las pòchas, partiá dins las pòchas. La tirassa es la pòcha de fons. Erem sèt per far aquò.

Aquò èra vengut dels parents. Aquí aviam pas besonh de permís, èra defendut. » (J. M.)

M. Murat faisait ses *tremalhs* à partir de filets que l'on achetait :

« Crompàvem las tèlas »



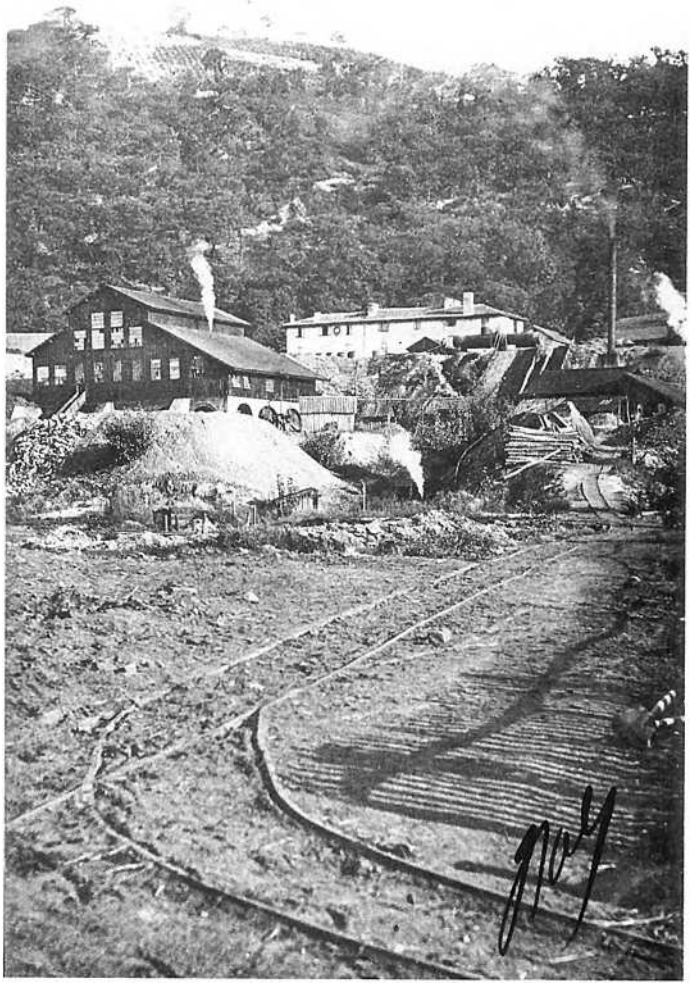
La tirassa. (Ph. P. L.)

La sèrva. (Ph. P. L.)

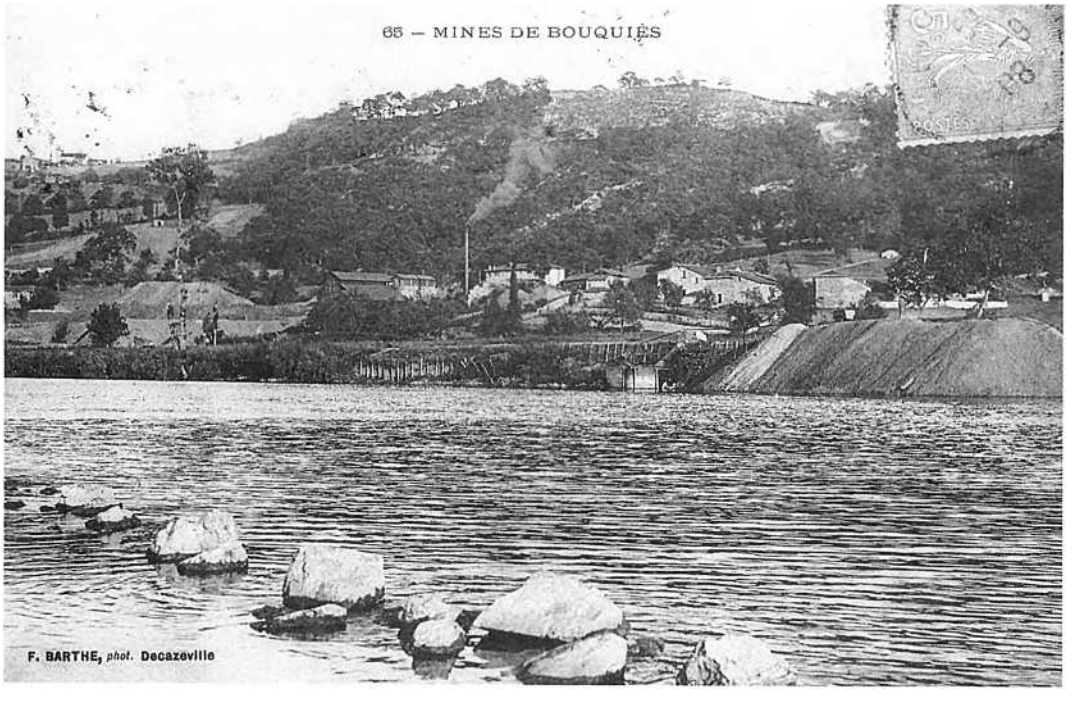


DECAZEVILLE
Houillères de Bouquiès

Decazeville — Imp^le F. Chirac



(Coll. J. L.)



(Coll. J. L.)

Los mestièrs

Aujourd'hui, ce qu'on appelait *lo Païs Negre* se remet au vert. Cependant, la ruralité n'a jamais cessé d'exister dans le Bassin où elle était intimement mêlée à la vie ouvrière. Par delà les inconvénients de la pollution et des conditions de travail, l'activité industrielle a permis à de nombreux Rouergats de vivre et travailler *al païs*, jusqu'à la crise de la seconde moitié du XXe siècle. D'où une tradition de *païsans-obrièrs* et d'*obrièrs-païsans* habitant *las parròquias* rurales du canton de *La Sala*.

L'activité ouvrière de base fut d'abord l'extraction du charbon.

Los carbonièrs de La Sala

Au nombre des mines les plus anciennement exploitées, il y avait celles de l'*Ermiá* à *Sent-Antin* et de *Boquiès, parròquia de Sent-Ròc*.

En 1987, M. André Romiguière, de *Flanhac*, se souvenait encore du temps où l'on exploitait le charbon de *Boquiès*. C'était avant 1914 ; on produisait pour la consommation locale et pour l'exportation par *l'Olt*. Les journées de travail duraient douze heures, mais il y avait des pauses et les femmes allaient porter le déjeuner sur place aux mineurs :

« Las femnas lor anavan portar lo dinnar, aval a Boquiès. Podián sortir per cassar la crosta. Comprenètz, trabalhavan mai de uèch oras mès trabalhavan pas tot lo temps. Sortián de còps per manjar. Aprèssa qu'agèsson uèch oras, caliá que mangèsson dedins. »

Le grand-père de M. Cahors, de *La Viala*, a travaillé aux mines de *Boquiès :*

« Anava a pè al trabalh, partiá lo matin e tornava lo ser. Avián una pica, avián una pala, avián la lampa. E lo jorn de paga sovent manjavan un polet, quicòm coma aquò. E caliá que fèssa atencion en montant dins les rius aval, n'i aviá que se fasián atacar. Los tipes dins los bòsces les espèravan. (...) Ièu soi nascut en vint-a-set, aviá déjà *la retreta, el. »*
(Emile Cahors, né en 1927 *a la Viala*)

« A Boquiès, li venián quèrre lo carbon. Era portat navigable duscas a Boquiès e venián quèrre lo carbon duscas a la mina. Cargavan aquelses batèus e los menavan devas Bordèus, devas Liborna. »

M. et Mme Salles de *Livinhac* confirment l'existence, avant 1914, d'une navigation sur *l'Olt* pour transporter le charbon :

« Los nòstres davalavan lo carbon sus l'aiga. L'ai pas vist aquò ieu, èra davant la guèrra de quatòrze... »

Le père de M. Salles était cocher du directeur des mines et il dirigeait les attelages qui halaient les embarcations entre les mines et la gare, lorsque les eaux étaient trop calmes, ou qui les freinaient quand elles étaient trop fortes.

M. Bessières de *Livinhac*, né en 1910, se souvient lui aussi du père de M. Salles :

« Son paire menava lo chaval. Mossur Sala aquò èra, l'apelavan lo Salon. »

Mais, de son temps, le transport par voie d'eau ne se faisait pas au delà de *Panchòt* ou de Capdenac où le charbon était chargé sur des wagons. Le port de *Boquiès* servait de point d'embarquement pour le charbon de *La Sala :*

« Lo carbon lo sortián a La Sala, e lo portavan amb de buòus a Boquiès. E aquí lo prenián amb de chavals que menavan de batèus e lo portavan a Panchòt o a Capdenac. »

La seconde moitié du XXe siècle sera marquée par la fermeture définitive des mines de fond.

La réaction de la population provoqua un élan de solidarité dont témoignent divers textes occitans rassemblés par *Ives Roqueta* dans le livre *« Los carbonièrs de La Sala »*.

L'exploitation du charbon a favorisé le développement d'activités industrielles diverses. La présence de fer a permis la fabrication d'acier, puis d'autres productions ont pris le relais : verre, zinc, chimie... C'est ainsi qu'il y eut sur *l'Olt* les laminoirs et la verrerie de *Panchòt*.



(Coll. Raymond Coll)

Los obrièrs de Panchòt

M. André Dalmon est un des nombreux habitants de la vallée d'Olt qui sont allés gagner leur vie dans les usines du Bassin de Decazeville tout en continuant de cultiver la propriété familiale.

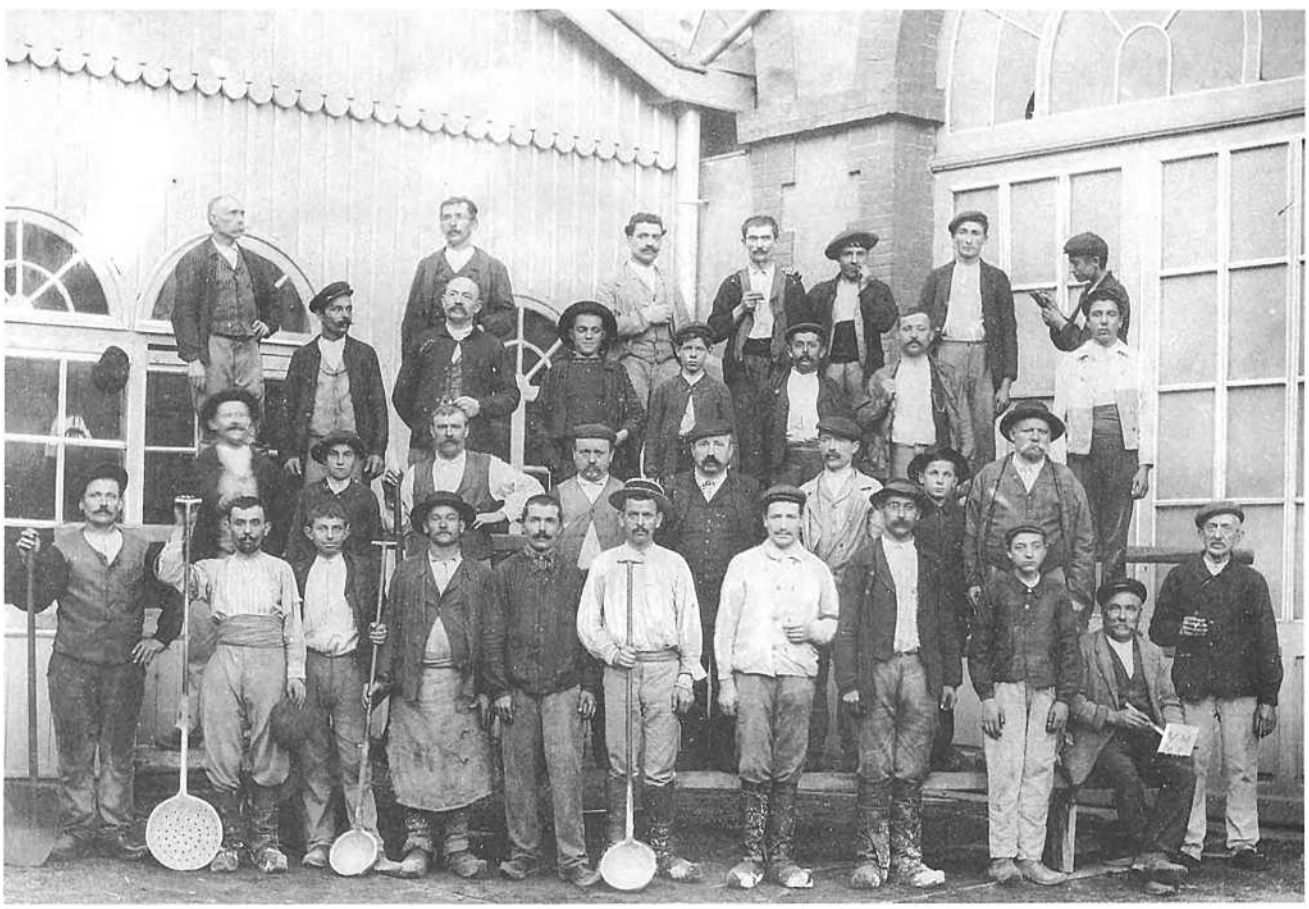
Après avoir commencé sa carrière d'ouvrier aux laminoirs de la Vieille Montagne à *Panchòt*, il a travaillé à l'usine d'amoniaque, puis à la fonderie des A.U.M.D. et enfin à la centrale thermique.

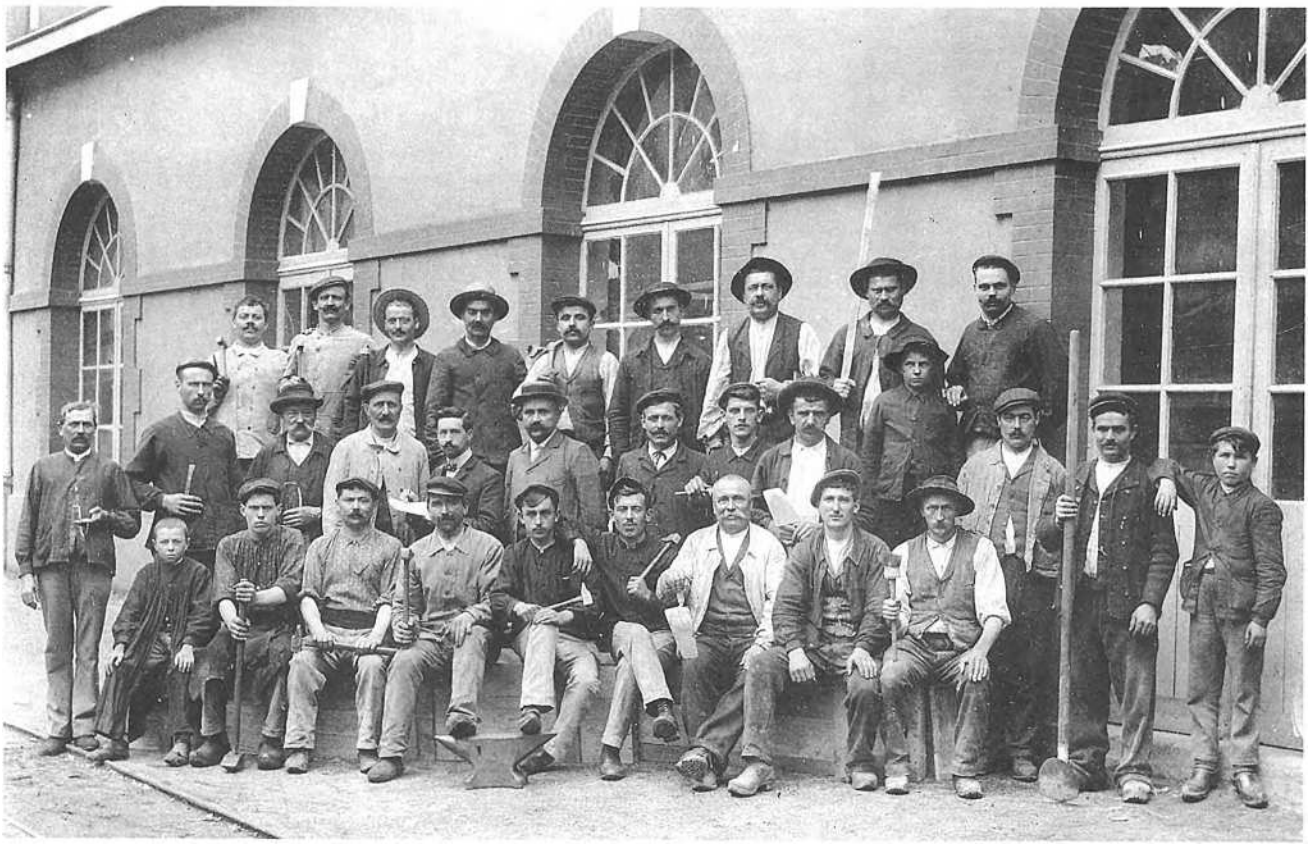
Il entra comme manœuvre aux laminoirs de *Panchòt* en 1937. A l'époque, l'occitan était la langue la plus couramment utilisée par les ouvriers.

« En trenta-set, dintrère coma manòbra. Comencère a amassar las ronhuras a la cisalha a finir. I demorère pas un briu, entrò una quinzenada. Apièi un jorn anère al forn aquí, a la colada. Començave a aprener a levar las placas de las lengotièiras ; apièi, de las cargar dessul carri. Un bon jorn, apièi, lo contramèstre me di(gu)èt : "Bon, ten ! Te cal anar al tren a finir !" Parlava en patoès, li te respondère en patoès, per qué a-n-aquel moment, parlàvem mai nòstre patoès que françès. Alèra partiguère al tren a finir, comencère de aprener a tirar lo paquet. E apièi tan lèu qu'ai apres a tirar lo paquet me diguèt, entrò de pas benlèu un mès : "E ben, a partir de diluns, tiraràs lo paquet." Fa que tirère lo paquet un moment.

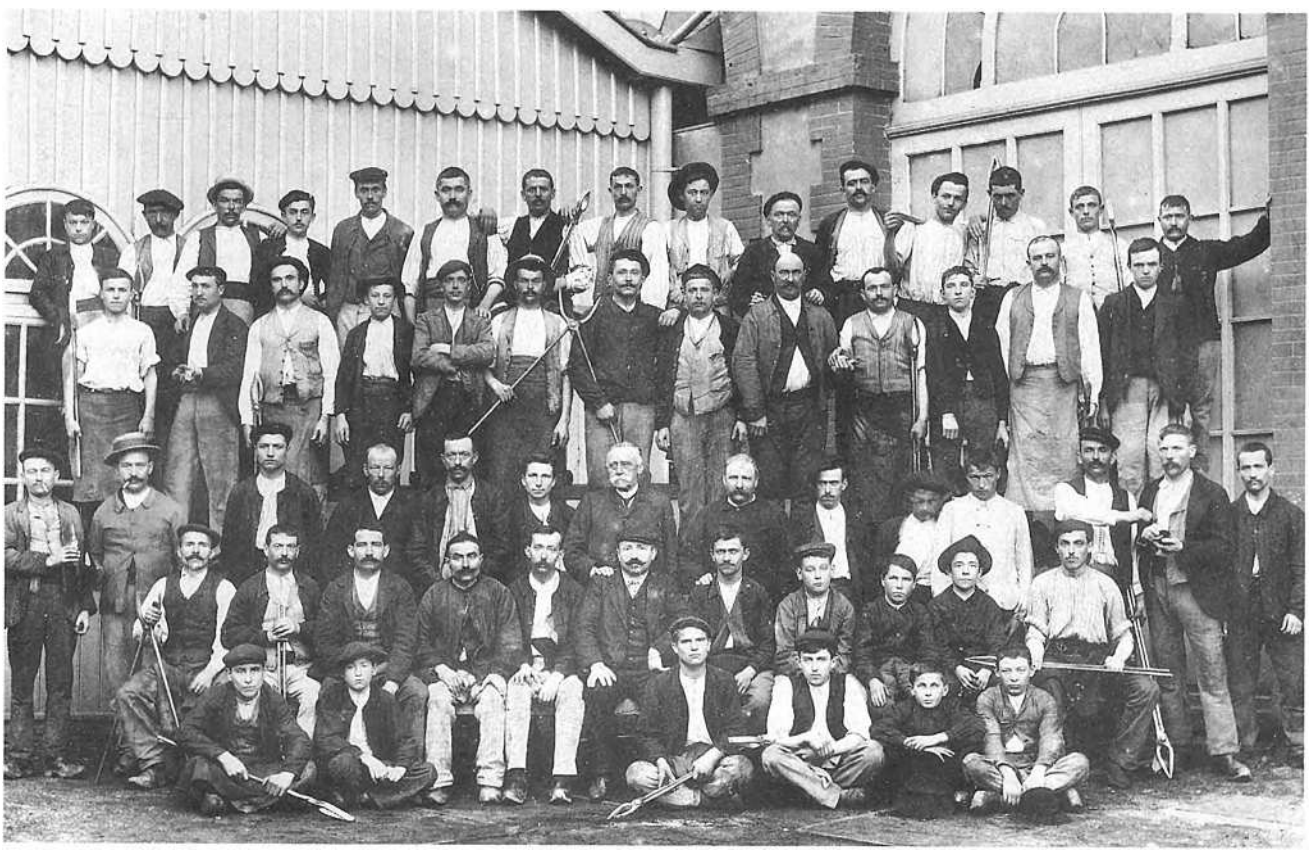
Apièi anère al degrossit. Lo jorn que remplaçavas, te donavan la paga del tipe que remplaçavas. Sabiás que se anavas a la cisalha del degrossit, bon la paga aquò èra tant, aviás tant... »

Obrièrs de la fondariá.
(Coll. Gérard Pertus)

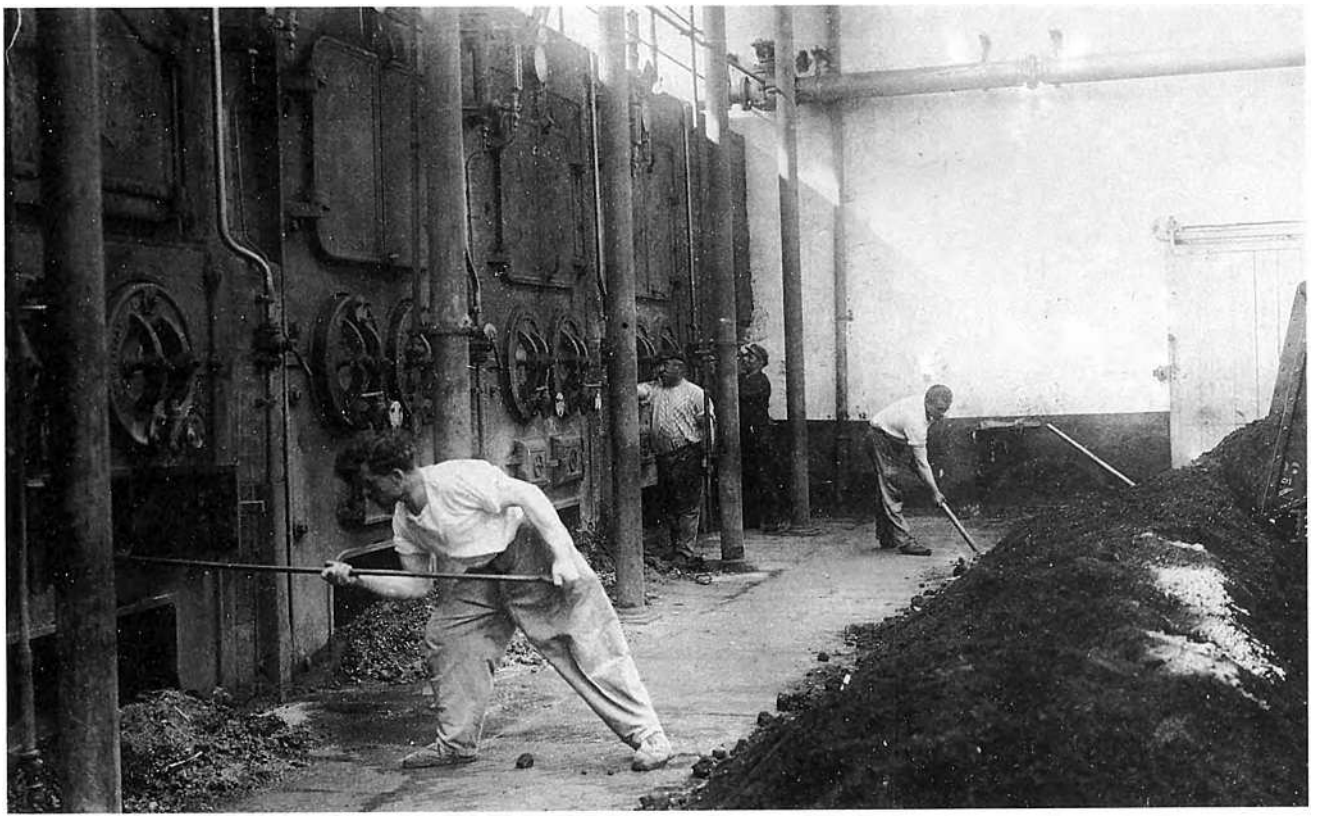




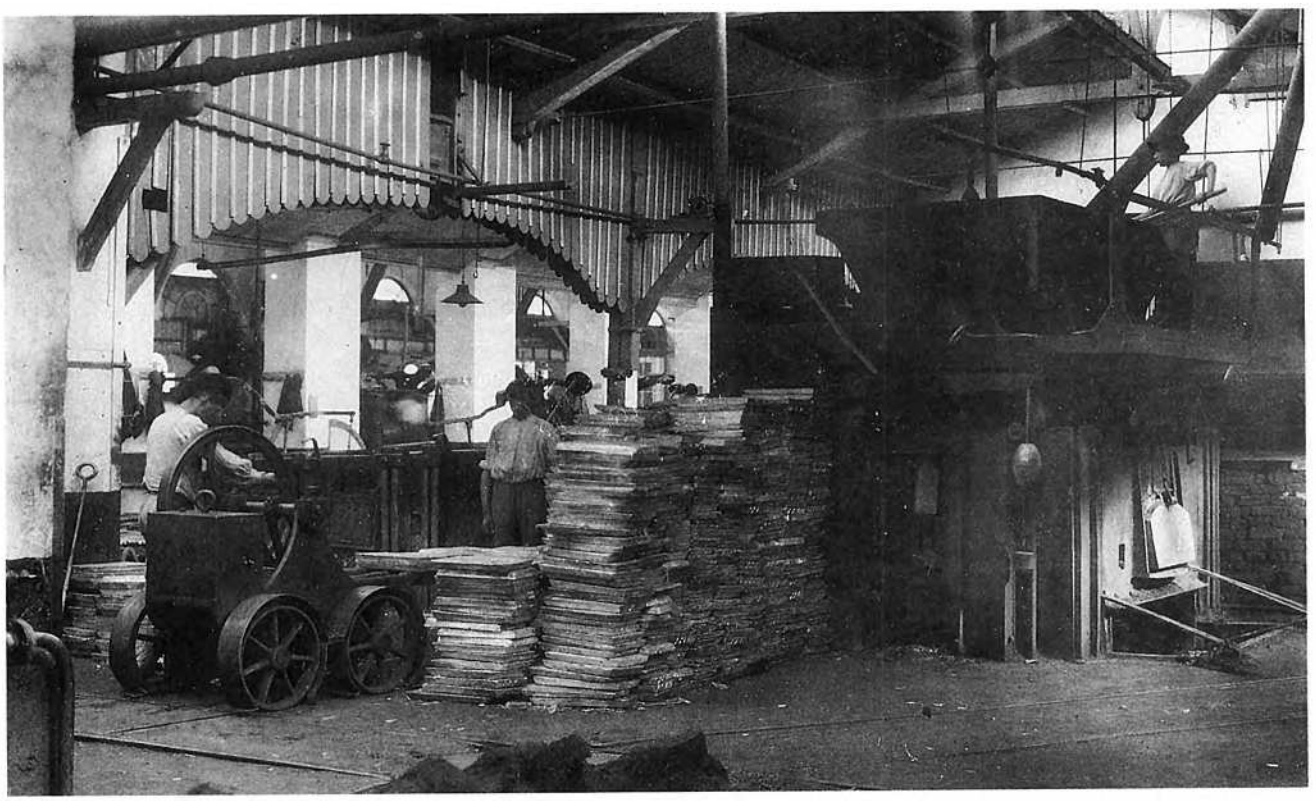
Ouvriers des ateliers. *(Coll. G. P.)*



Ouvriers des laminoirs. La 2e personne en partant de la gauche du 2e rang est peut-être Marcel Moulinou. *(Coll. G. P.)*



Chaudières. *(Coll. G. P.)*



Fonderie. *(Coll. G. P.)*

Le zinc arrivait de l'usine de la Vieille Montagne à Viviez où il était produit par électrolyse, et il était refondu pour être moulé en lingots et aplati à chaud, en plaques puis en tôles, en passant entre les rouleaux des laminoirs :

« Panchòt, aquò èra l'usina de refonta de zenc per çà que lo zenc brut èra fach a Viviez. Al refondut, nos arribava en lengòts de vint sus trenta, a pus près. E alèra aquel zenc lo tornàvem fondre dins de gròsses forns caufats al carbon. Dins lo forn i aviá vint-a-cinc, trenta tonas benlèu. E alèra aquel zenc se fondiá.

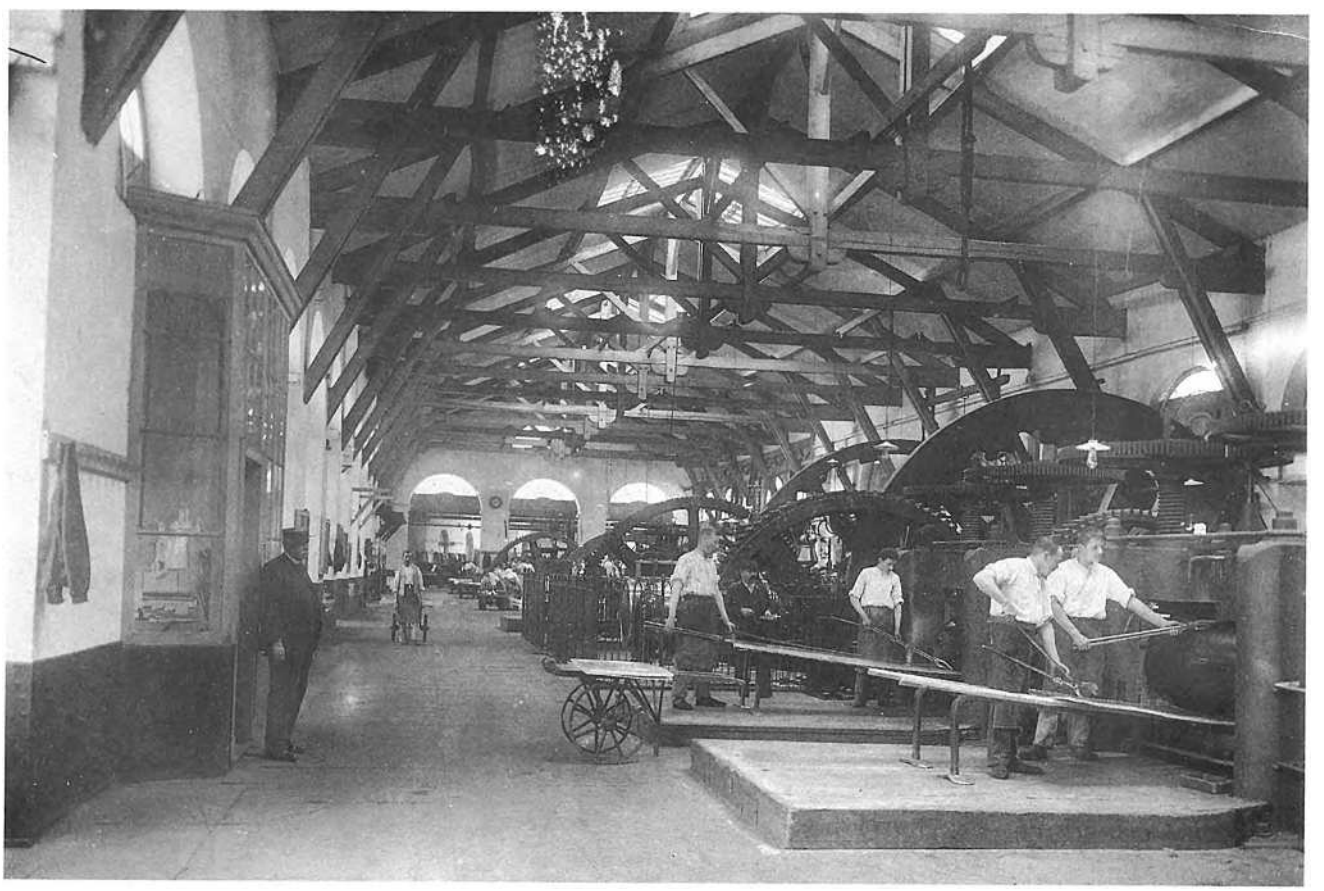
A la sortida del forn, i aviá doas oberturas qu'apelàvem aquò de las trapas.

Davant aquelas trapas, i aviá un torniquet que virava amb de lengotièiras e que l'aiga passava dejós pel refregiment d'aquel zenc. Aquel torn que i aviá èra entrainat automaticament per l'aiga. E cada còp que la lengotièira li passava davant, amb una culhièira cavava dins aquelas lengotièiras.

Quand aviá fach lo torn, sa(b)i pas, benlèu aviá soassante o quatre-vint lengotièiras, tornava arribar a l'autre pand. Era calhat aquel zenc. I aviá un tipe que passava e lo zenc que s'èra retirat en bocin, el lo levava, lo fotia en travèrs sus la lengotièira. I aviá en autre tipe, amb un parelh de tanalhas, per qué èra cald encara, que lo passava al degrossit.

Al debut, avián de caudièiras que fasián la vapor que fasiá virar lo de(s)grossit.

Grand hall des laminoirs. (A gauche) M. Combenègre contremaître. *(Coll. G. P.)*





Lo degrossit. (Coll. G. P.)

Aquel zenc qu'èra tot cald, èra trabalhat. Lo preniam sul sens de la larjor. La larjor de las lengotièiras fasiá a pus près soassante, soassante-cinq, e alèra lo passàvem sul sens de travèrs e l'estiràvem déjà *en bocin, lo menàvem a un mèstre a pus près.*

I aviá lo laminaire qu'èra davant, i aviá les relevaires qu'èran darrèr, perqué caliá far mai d'una passa quand mèmes, per dire de l'estirar a la longor que volián.

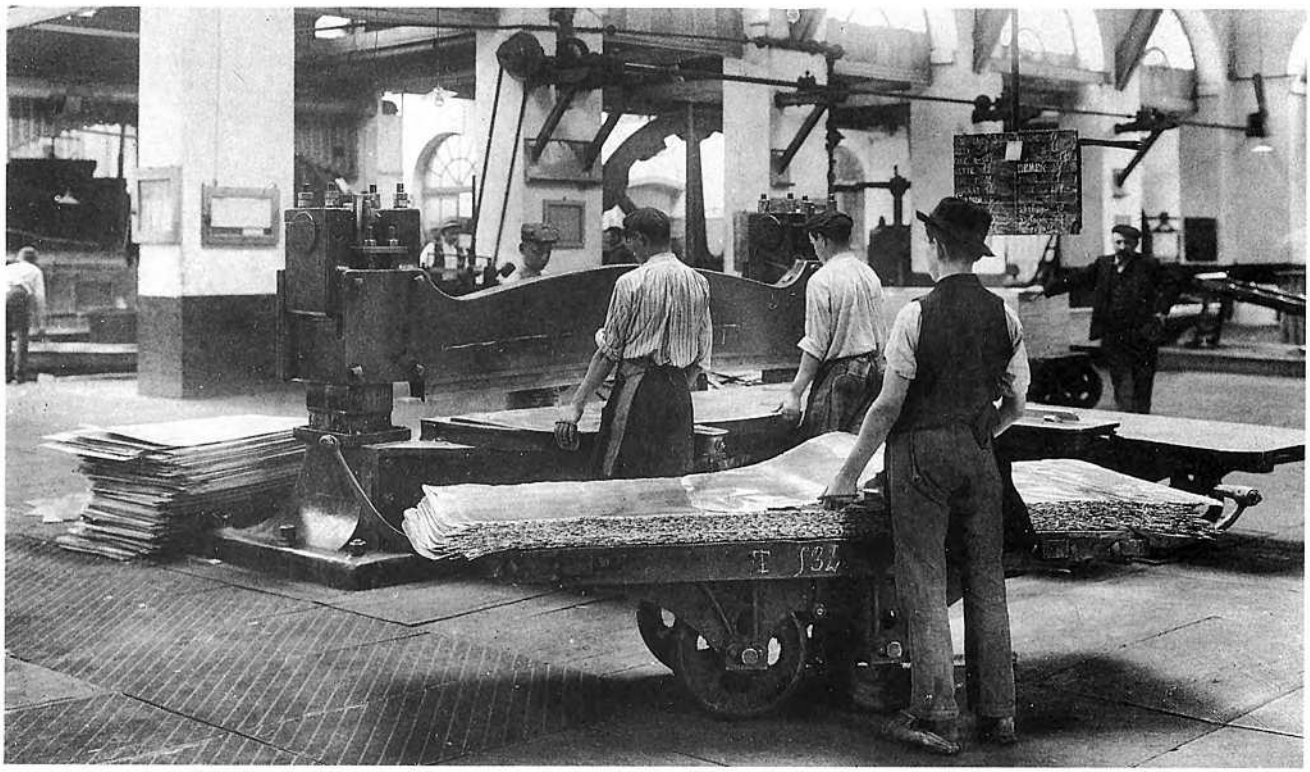
E i aviá un tipe que teniá les cilendres, e que cada còp fotiá una cachada suplementaria e qu'estirava lo zenc e que lo menava a pus près a un mèstre, un mèstre dètz, un mèstre quinze a pus près.

Le(s) relevaires l'envoiavan sus un carri que i aviá de pel darrèr.

E aquí èra tornat pres, tot cal(d) coma aquó, pas qu'amb de las tenalhas e i aviá un cisalhaire que lo metiá a l'escaire sus las quatre facias e que lo metiá a la dimension. E sus de carris qu'èran acaptats amb ena fuèlha de zenc per dire que i agèssa pas tròp de deperdicion de calor, e passavan al tren a finir.

Ena gròssa turbina que i aviá a la sortida de la peissièira, menava quatre trens a finir. Aquò èra lo mème prencipe totjorn de sarratge, mes aquí l'estiràvem a pus près a dos mèstres vint per dire de poire copar las fuèlhas de dos mèstres sus un. E aquò èra copat a la cisalha a finir atanben.

Eran pas espessas, pas tant qu'aquò, benlèu dotze, sabi pas, dètz milimèstres benlèu, amai benlèu pas. Arribàvem a far de fuèlhas de zenc qu'èran espessas presque coma un papièr d'estanh. E alèra aquí aquò anava pas tan viste coma al degrossit. Al degrossit prenián una placa qu'èra espessa, se podián permetre d'i fotre de bravas pinhadas. Sul tren a finir, li caliá anar doçament. Aquò d'aquí, aquò èra un trabalh d'art.



Cisaillage. *(Coll. G. P.)*

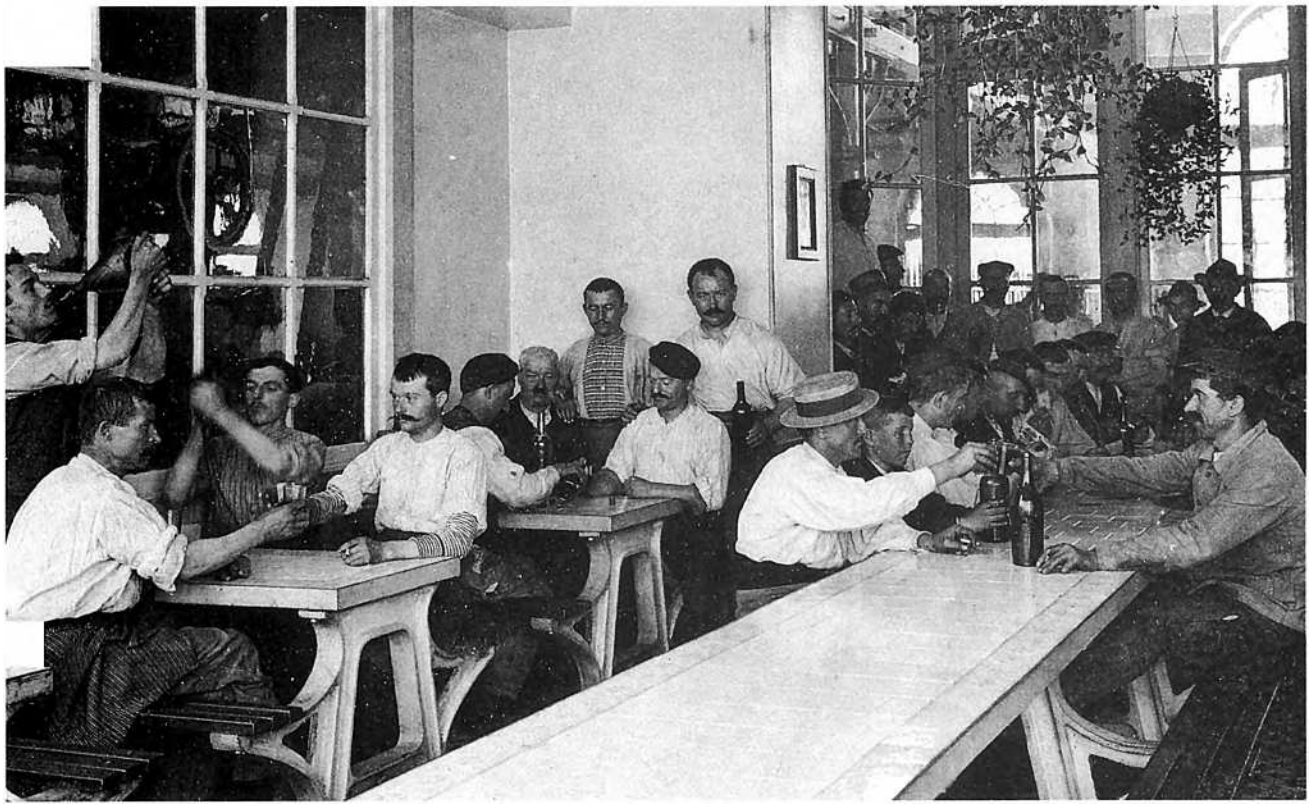
Sus un paquet d'una quinzena de fuèlhas, caliá partajar de temps en temps lo paquet, per ce que las fuelhas que èran dessús e dejós s'estiravan mens que la(s) del mièg. Butàvem aquò sus l'ase e tornàvem passar e totjorn coma aquò.

De pel darrèr, aquò montava sus una relevosa que marchava a l'aiga, que i aviá un rotlèu que te butava lo paquet per lo menar sul cavalet.

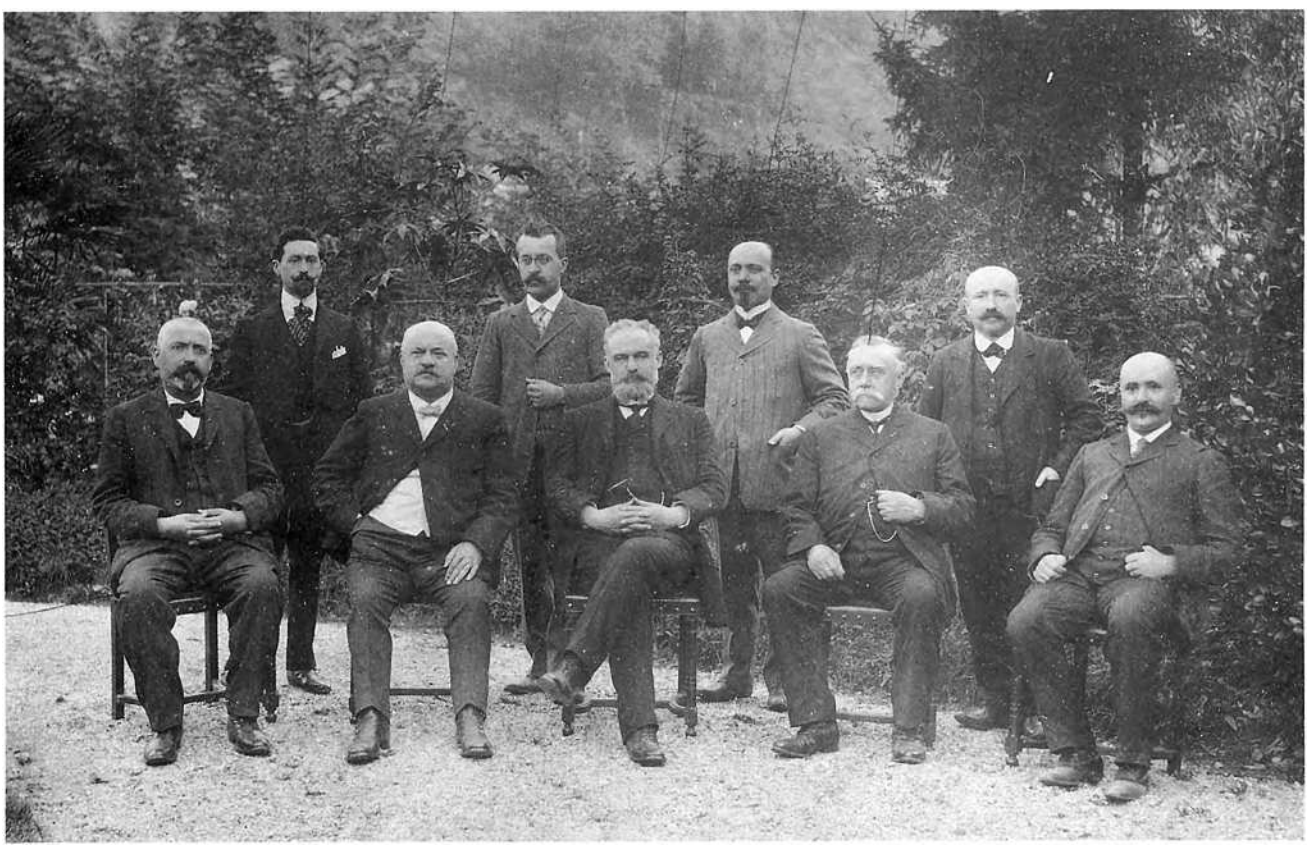
Lo trabalh s'es totjorn fach parelh. Les trens èran pus modernes del temps que i ère que al debut, mès ieu pense que los principes avián pas cambiat. »

Et comme dans tous les métiers pénibles, la pause repas était un temps fort de convivialité ouvrière :

« Quand nos arrestàvem aquí al moment de copar la crosta, en general cadun menàvem per dire de biure, e aquò èra rare dins las equipas que dintrèssem pas un litre per biure coma aquò, quand manjàvem. Dintràvem un litre, nos fasiá un veire a mièg per cadun a pus près. Cadun aviam nòstre veire, nos fotiam sus un carri, dos de cada pand del carri, e copàvem la crosta ensemble. Beviam nòstre litre, en mai d'aquò qu'aviam portat per nautres. Aquò èra un trabalh pron dur quand mèmes e alèra aquò fa que se beviá un pauc. »



Réfectoire. *(Coll. G. P.)*



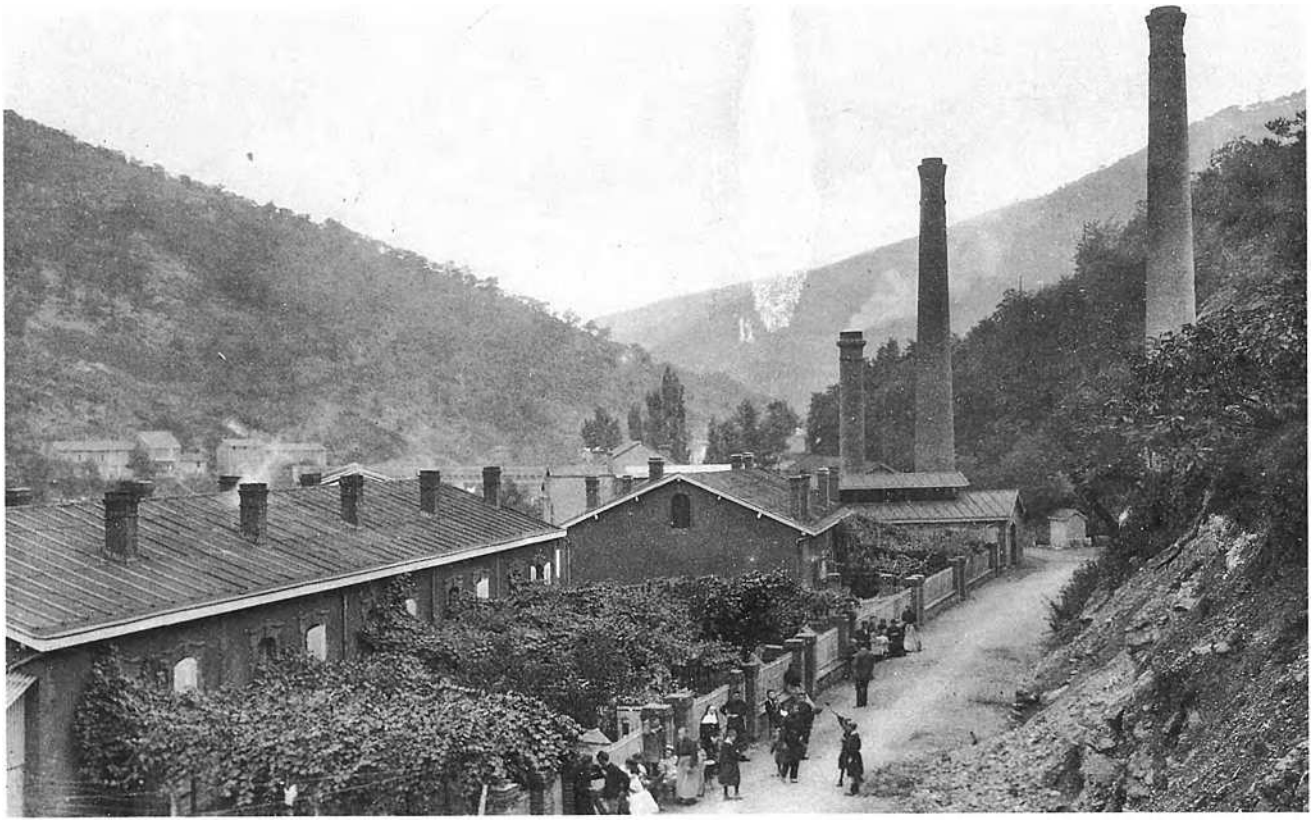
La maîtrise. M. Souquière, M. Derruau, M. Escalié, M. Seguy, M. Berlinger, M. Sales, M. Clément, M. Valette, M. Bouyssou. *(Coll. G. P.)*



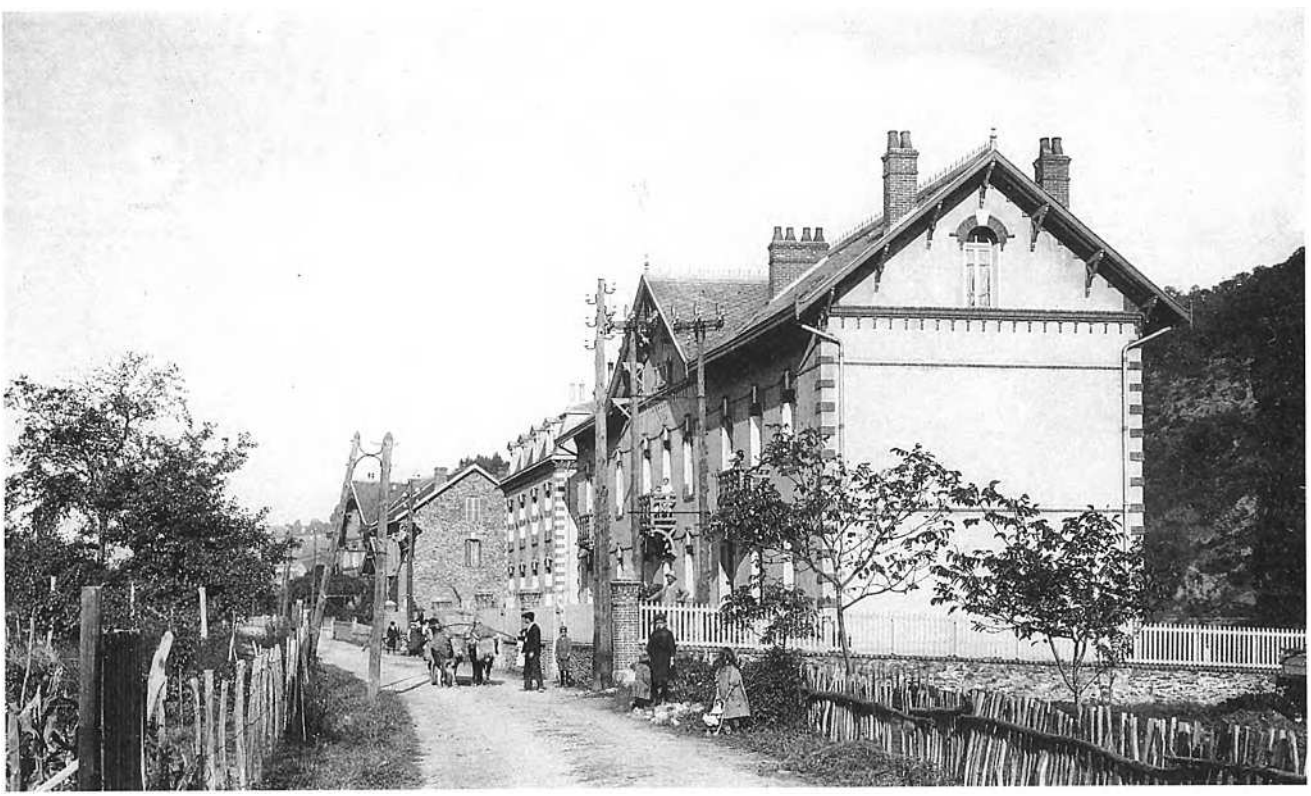
Sortie des ouvriers. *(Coll. G. P.)*



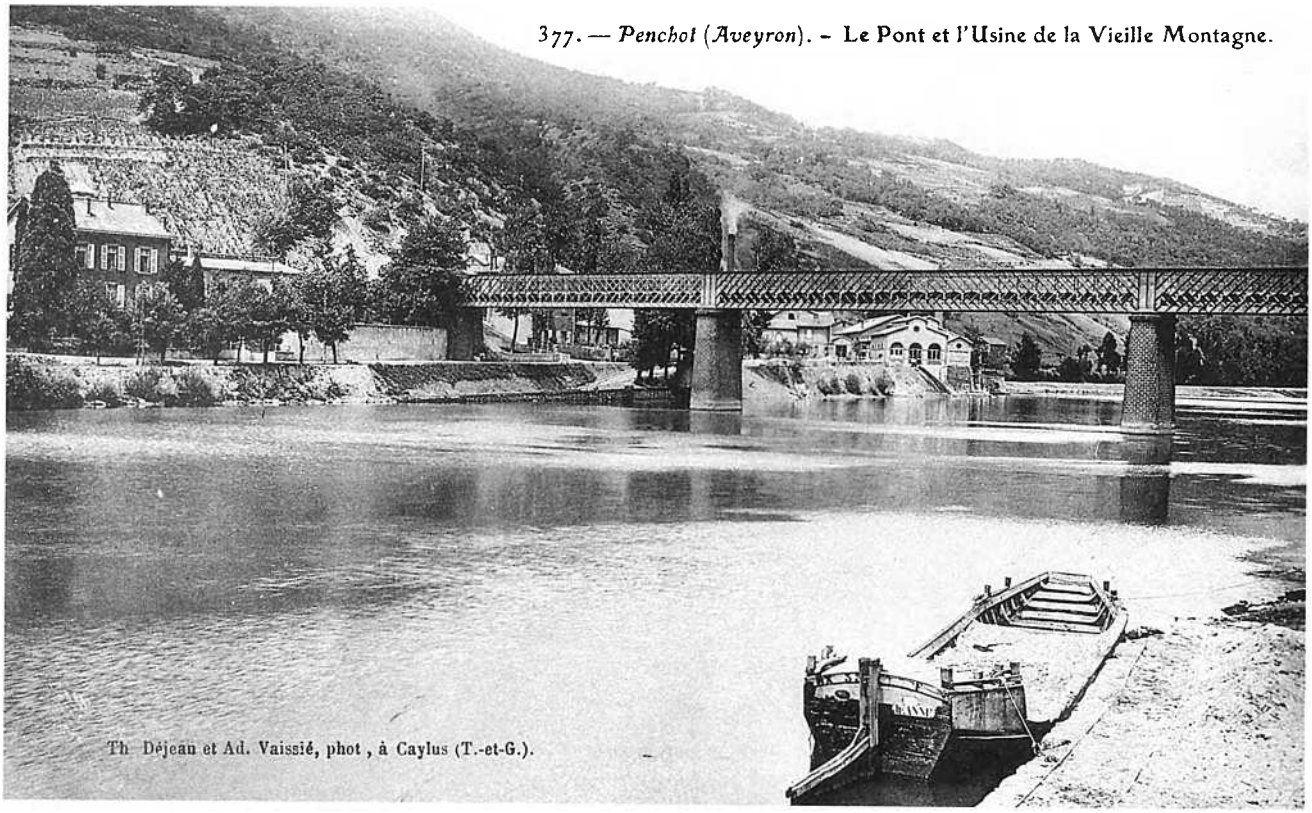
Maisons ouvrières. (Assis 1er plan) Jean-Baptiste Molinier et Maria Molinier.*(Coll. G. P.)*



Maisons ouvrières. *(Coll. G. P.)*

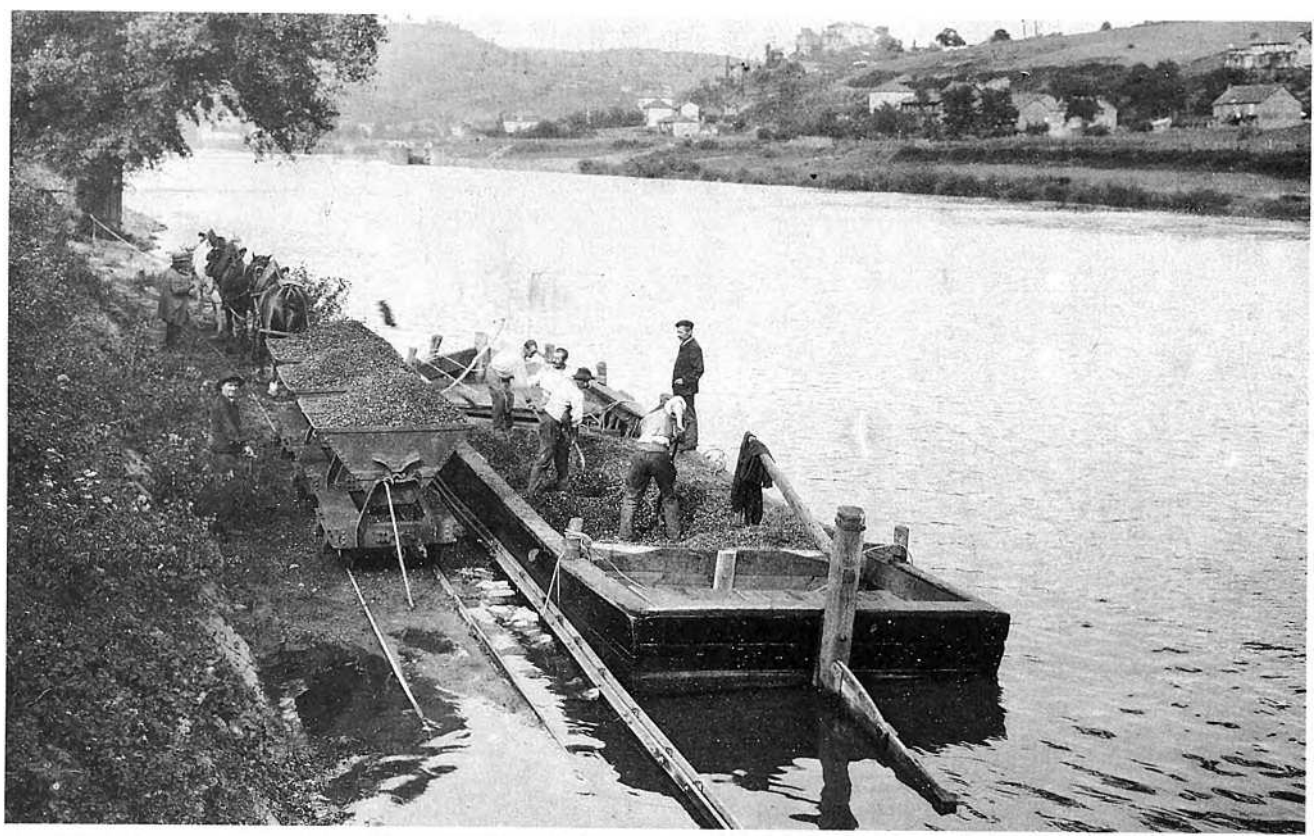


Maisons d'employés. *(Coll. G. P.)*



(Coll. J. L.)

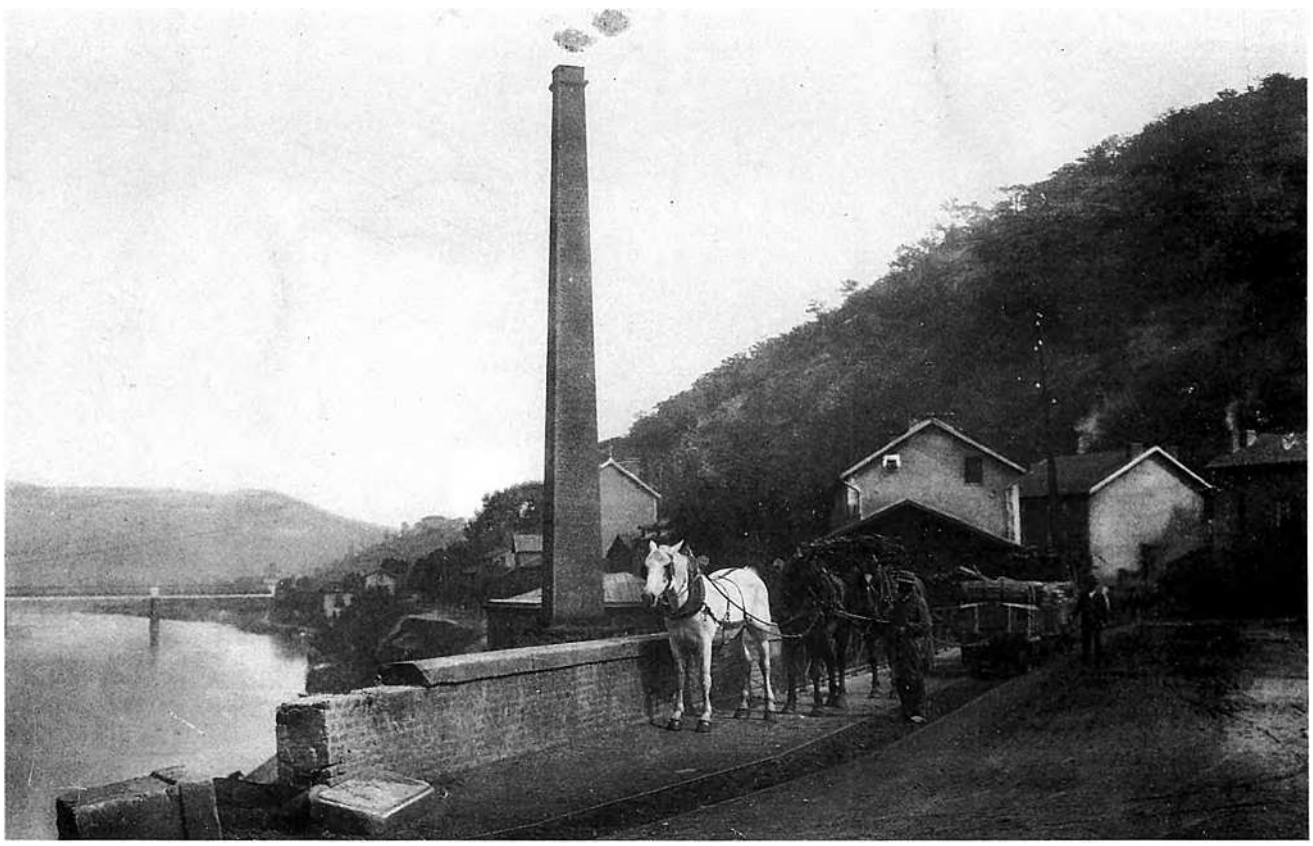
(Coll. G. P.)





(Coll. P. E.)

(Coll. G. P.)

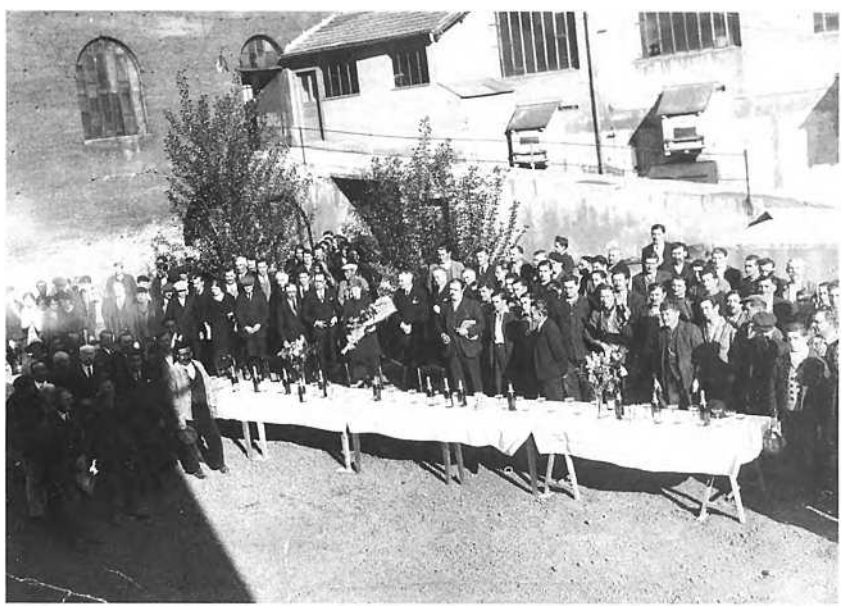




(Coll. J. L.)



Los veirièrs d'a Panchòt.

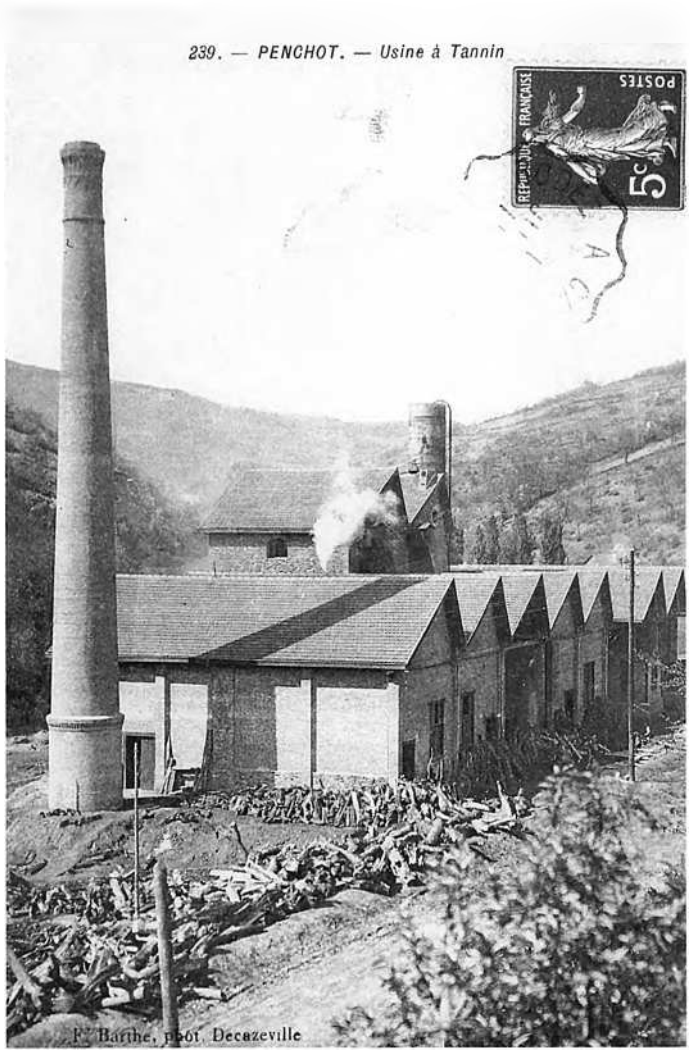


Médaillés du travail de la verrerie de *Boissa-Panchòt.*
(Derrière le bouquet posé à gauche sur la table) Auguste Decramp ancien maire de *Panchòt*, (avec le bouquet sur les bras) Jeanne Balme, (avec la casquette sous le bras) Georges Galaret, (à proximité) Honoré Verniole. Mme Octavie Verniole avait organisé le vin d'honneur.
(Coll. et id. B. M.)



Construction *del pont Niòu de Livinhac en 1930-1931.*
(Accroupis) X, X, Eugène Cabridens, Albert Campargue, (debout) X, X, Paul Pleinecassagne, Prosper Salvan, Henri Delsol, X, X, Julien Rouquette, Vistor Boussac, X, X Ramirez, X, Louis Salvan, X Faure, X, X, Jules Régis.
(Coll. et id. P. G.)

(Coll. J. L.)



(Coll. E. S.)



Pendant la période du "four mort" (démolition puis reconstruction d'un four de verrier), la plupart des ouvriers de la verrerie travaillaient occasionnellement, soit dans les fermes alentours, soit, comme le montre les photographies ci-dessus, à la construction du pont de Livinhac.

los mestièrs
le sabotier : *l'esclopièr*
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chifonnier : *lo pelhaire*

Los mestièiròls

Il y avait des *fabres*, des *esclopièrs*, des *barricaires*, des *fustièrs* et des *teisseires*.

« Dins lo vilatge amont, i aviá l'esclopièr, i aviá una aubèrja, i aviá lo teisseire. Pareis, io o ai pas vist, que i aviá de la manhanariá. mès ieu, me rapèli, ai vist un murièr dins la pibolièira. » (L.)

Lo teisseire

« Aquel que nautres apelàvem "lo teissieire" èra l'enfant d'aquel que fasiá lo teisseire. Amai aquí i a un prat darrèr l'aubèrja que s'apèla la canabièira.

N'ai vistas fialar, la lana de los motons. La bèla-maire l'ai vista fialar. Avián de fedas. La gardavan per tricotar, per se vestir. Avián lo rodet. Ai vista la bèla-maire que fialava, e apièi tricotava e se vestissiá amb aquò. » (A. B.)

L'esclopièr

« I aviá un esclopièr a Puèg las Casas. Fasiá les fauçmargues, fasiá de margues de dalhe. Fasiá las bolas per las quilhas. » (A. B.)

« Io me rapele que, aviái benlèu dètz ans, dotze ans, aviam una pichona bola per nautres. Sonca que pardi *aquela bola èra pas pesuca, desquilhava pas bien. E voliam prener la gròssa, mas que la podiam pas levar solament. O la podiam pas gitar plan luènh. I aviá una* fente *per passar les quatre dets e un autra per la tener coma aquò. Jo(g)àvem aval per la pibolièira, al pè del Lòt aquí. »*



(Coll. A. L.)

Los mercadièrs

L'activité commerciale de nos *vilatges* remonte au Moyen-Age. Il y avait déjà des échoppes avec leur *obrador* constitué d'une *pèira* ou *taulièr* sur lequel on exposait la *mòstra*. Il y avait *lo masèl* et *los maselièrs* pour la viande, *los fornièrs* pour cuire *lo pan* et *la fo(g)aça*. Plus tard, apparurent *los espicièrs* et *los potingaires*. Mais c'est surtout sur *los mercats* et *las fièiras* que *los mercadièrs* et *los paisans* écoulaient, échangeaient, ou achetaient leurs produits.

Lorsqu'il n'était pas *païsan*, migrant ou ouvrier, l'homme d'*Olt* se faisait artisan ou commerçant. Parmi ces derniers, il y avait ceux qui tenaient une *aubèrja* ou qui devenaient *espicièrs*.

M. Lhorte se souvient du temps où l'on utilisait les mesures anciennes. Son épicerie, où l'on trouvait de tout, était une sorte de relais entre le Cantal et le Rouergue.

« I aviá de fièiras al Pòrt. Quand parlavan d'argent, quand ieu ère pichon, parlavan d'escuts e de pistòlas. L'escut aquò èra tres francs e la pistòla dètz francs.

Per mesurar aquò èra lo palm. Lo palm que fasiá vint-a-cinc centimèstres. La cana per la lenha, la cana fasiá dos mèstres cubes. Fasiá dos mèstres de long e un mèstre de large e un mèstre de naut. E la cana en longor aquò èra dos mèstres.

Pel vin i aviá la pèça que fasiá dos cents vint litres e i aviá la carrada. La carrada aquò èra doas barricas.

E per pesar, lo quintal, mès lo quintal fasiá cinquanta quilòs. E per mesurar las granas, lo milh, lo blat, tot aquò, aquò èra la pena que fasiá cinc litres e la carta que fasiá vint litres. Lo sestièr fasiá quatre-vint litres. Nautres quand crompàvem lo blat negre sus las fièiras a Maurs o a La Sala, mès sustot a Maurs, e ben aquò èra lo sestièr.

Amont dins lo Cantal le sarrasin *aquò èra lo blat negre,* le blé *aquò èra lo froment, e lo milh aquò èra lo blat d'Espanha.*

Nautres tornàvem vendre als revendaires d'a La Sala. E elses per aquelses qu'avián qualquas polas coma aquò.

I aviá de l'alimentacion, i aviá de las jogariás, i aviá de petaç, de tot. Mès i aviá pas tantas merchandisas coma duèi. Lo formatge n'i aviá dos. I aviá lo Cantal e lo Ròcafòrt. I aviá pas qu'aquò.

E los petaces, un bocin de tot. De las calças d'òmes, de las camisas d'òmes, de petaces al mèstre per las femnas coma vòlon.

Fasiam atanben les clavèls pels esclòps. Les clavèls e las poentas. Aquí i aviá un caisson amb una vintena de compartiments. Per las poentas de cent, de quatre-vint-dètz, de quatre-vint o de clavèls pels esclòps. »

lo mercat
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
conclure la marché : *"tusta aquí !"*
marchander : *mercandejar*
combien ça coûte : *quant aquò val*
ça coûte cher : *aquò's tròp car*
il a des dettes : *a de diutes*
emprunter : *manlevar*
il m'a filouté : *m'a engarçat*
réfléchir : *soscar*
un mendiant : *un paure*

Flanhac.





(Coll. D. G.)

Las aubèrjas

Le franchissement du Lot, la navigation et le roulage furent propices à la création d'*aubèrjas* et de *remesas* près des "ports". Ces restaurants furent ensuite très fréquentés par la population ouvrière du bassin.

« Tornavan montar amb de barricas de vin. Aquò èra pas per aicí, contunhavan de s'en anar, las prenián sabi pas ont. Sul Lòt èra pas estat comòde per l'amor de menar las tracas coma un batèu. I aviá de vòltas, maites endreches tròp de corrent, alèra quand s'en tornavan èran lasses aquelses òmes. En faciá Sent-Partem aquí, a las ribas, estacavan los batèus aquí e venián manjar aquí en faciá. Aquò èra un grand otèl dins lo temps. E sabètz qu'aquò debitava. Alèra avián pas prosses lièches per les far jaire quand mèmes que sièsson pas bien nombroses. Alèra venián, jasián empraquí dins las granjas... Davalavan tanben amb dels ases. Anavan a Decasavila, venián d'a Sent-Projet, Viliviá. » (A. Ma.)

« Aicí, aviái un oncle, als Orts, que recebiá aquel mond, les fasiá biure, les fasiá manjar. Montavan sabi pas s'èra de vin de Bordèus o quicòm coma aquò, e d'estòfish atanben. Per aquelses camins, tiravan de batèus que venián d'a Bordèus, d'aprèp çà qu'ai entendut dire de ma tanta, d'aquel oncle. » (Roger Hermet, né en 1919 *a Sent-Partem*)

« Aicí i aviá una nau qu'apelavan, èra coma una gabarra. I aviá un restaurant aicí qu'èra renommat per far las frituras. Davalavan del mond de Cransac, d'Aubin, de Viviès. Quand lo tren èra davalat, daval a dètz oras d'abituda, tot aquel mond veniá pel camin de alatatge delai e apelavan e lo tipe partiá amb son afar e anava quèrre un cargament de mond per anar manjar aquela fritura. Un sòu per passar...

Duscas en 27 apraquí, après la guèrra de 14 aquò èra renommat aicí mai que a Bolhac enquèra... » (M.-T. G.)

(Coll. J. L.)



Les *aubèrjas* étaient également un lieu de *velhada* réunissant un groupe de personnes, le dimanche soir autour de l'accordéoniste local. L'ambiance était celle de toutes les veillées que l'on faisait en famille ou entre voisins lors de certains travaux d'arrière-saison : dénoisillage, dépouillage du maïs...

« Lo paire Rigal, que èra avugle, veniá jogar chas ieu, e tan plan lo dimenge a ser, la velhada, coma en setmana atanben, quand desnogalhàvem. Que copàvem les rascals per far l'òli o quand despolhàvem lo milh. Aquò èra un jorn de fèsta al torn del canton. E li aviá la musica. Aquò èra l'acòrdeòn.

Aviá un taçon al pè de el e amassava dels còps de sòus. E li aviá de moneda falsa. E li aviá totjorn quauqu'unses que li donavan de falsa. E en l'entendent tombar dins lo taçon la coneissiá e romegava ! » (A. R.)



L'aubèrja del Cordonièr a Livinhac en 1915.
Marcel Bessière, X, X, Rosa Labarthe *amb lo nenon* Roger, X, X, M. Salvan, Adrienne Cordonier, *personas de Livinhac, un Revisiu*, Léon Labarthe *dich* Jean-Paul, Mme Cordonier, *un autre Revisiu. (Coll. et id. L. L.)*

la cosina
faire la cuisine : *cosinejar*
un "taillon" de beurre : *un cunh de burre*
l'huile : *l'òli*
le vinaigre : *lo vinagre*
le poivre : *lo pebre*
poivrer : *pebrar*
mélanger : *mesclar*
remuer la sauce : *bole(g)ar la salça*
le gros sel : *la sal gròssa*
le sel fin : *la sal fina*
le mortier à sel : *lo triçador*
piler le sel : *triçar la sal*
les tranches de pain : *los tròces de pan*
tremper la soupe : *trempar la sopa*
le hachis : *lo farcit*
la bouillie : *la papa*
l'omelette à la farine : *la pascada*
les beignets : *los pets de vièlhas*
essuyer la vaisselle : *boissar la vaissèla*
la lavette : *lo fretador (Al. fregador)*



Aubèrja Delanha al Cairon d'Anhac. (2e rang) les 6e et 7e personnes en partant de la gauche sont respectivement Adrienne Delagnes et Joséphine Delagnes. *« An duberta l'aubèrja quand son tornats d'America. An presa la fòtò lo jorn de la Sent-Vincent ; es per aquò que li a tantas de femnas. » (Coll. et id. Hubert Malaval.)*

L'estofinada

Spécialité incontestée du Bassin houiller rouergat, *l'estofinada* est devenue un plat renommé quasi emblématique et bien des légendes planent autour de son origine et de sa diffusion.

Istòrias o legendas

La consommation de poisson salé et séché venu des mers du Nord, que les Rouergats appellent *estafin* ou *estòfin*, remonte au moins au Moyen-Age, même dans les montagnes éloignées des côtes comme le Massif central. Les exigences du carême et l'observance du vendredi maigre, tout comme l'importance du clergé séculier et régulier, favorisaient ce type de commerce.

Certains auteurs pensent que la consommation de stockfish aurait été diffusée dans nos régions par les pèlerins de Saint-Jacques. D'autres y voient un héritage de la Guyenne anglaise et des guerres, ou l'influence des mineurs allemands ou nordiques du Villefranchois aux XVIe et XVIIe siècles.

Sous sa forme actuelle, *l'estofinada* ne peut être antérieure au milieu du XVIIIe siècle, époque où la production de pommes de terre commence à se propager en Rouergue. Auparavant, le stockfish était préparé différemment.

En fait, le succès de cette tradition gastronomique sur les rives de *l'Olt* rouergat est étroitement lié à la navigation fluviale entre le Bassin et *Bordèus*. Les liens entre le grand port aquitain et les mers nordiques d'une part, et la vallée d'Olt d'autre part, sont très anciens. Mais ils ont connu un développement particulier au XIXe siècle avec la révolution industrielle liée à l'intensification des échanges et à l'aménagement de *l'Olt* navigable jusqu'à *Boquiès*.

La tradition orale rapporte que les bateliers d'*Olt* remontaient les *gabarras*, mais surtout des allèges, en les hâlant le long des *camins de tira* qui bordaient la rivière. On précise même que pour fêter dignement le retour ou pour réaliser rapidement des ventes, on accrochait le poisson à l'embarcation pour le laisser tremper dans l'eau courante de la rivière, huit jours avant d'arriver au port d'attache.

La commune de *Livinhac*, où se trouvait le point de départ de *l'Olt* aménagé, revendique la paternité de la recette. Selon certains, l'ancienne *aubèrja* Alazard, bien située près du pont, l'aurait popularisée à partir de ces poissons prêts à l'emploi ramenés par les bateliers d'*Olt*. Et c'est en venant chercher le sable et le gravier pour construire *las fenials*, au moment du développement agricole du Ségala, que les agriculteurs l'auraient diffusée sur les sommets alentours.

Au-delà des légendes et des hypothèses, il reste une réalité : la consommation de *l'estofinada* s'est répandue en Rouergue occidental et dans les régions limitrophes à partir de *Livinhac* et du Bassin, au point d'être aujourd'hui le thème d'une grande manifestation sportive et touristique, *La route du vin et du stockfish*, et la spécialité gastronomique qui fait vivre les trois auberges d'un petit village : Almon-les-Junies.



Aubèrja de Las Juniás en 1945 empr'aquí.
Ernest Carnus, Angèle Carnus *nascuda Reclus*, Louise Romiguière *nascuda Carnus. (Coll. et id. famille T.)*

Las aubèrjas de Las Juniás

Les trois restaurants de *Las Juniás* ont acquis une renommée, qui déborde largement le cadre départemental, en valorisant un savoir-faire traditionnel transmis de génération en génération. La recette de *l'estofinada* varie légèrement d'un établissement à l'autre, et chacun a son petit secret excitant la curiosité et l'appétit des amateurs qui ont à cœur de goûter aux trois préparations de qualité égale. Cette spécialité est également très prisée dans les autres auberges du pays, à *Flanhac* ou à *Sent-Partem* par exemple :

« N'a un brieu qu'aquò se fa l'estòfin. Lo dimenge, les puèges davalavan per venir a la messa, alèra sovent fasián una estofinada per tastar lo vin. » (A. Ma.)



Alice Mascle.

L'estòfin

Le mot *estòfin* est ici employé au féminin. Il fait partie de la mémoire de tous. C'est un produit que l'on se procurait à *La Sala*, chez des fournisseurs spécialisés. Autrefois, les quantités achetées étaient plus modestes qu'aujourd'hui car elles étaient destinées à une clientèle très localisée. A l'auberge Cavaignac, on servait ce plat surtout en période de vendanges :

« Quand vendemiavan, aquò se passava en familha. I aviá pas tant de mond coma ara. Ne crompavan pas gaire, ne crompavan dos o tres, èra pas coma duèi. » (Odette Cavaignac *nascuda Roqueta* a *Las Juniás* en 1935)



Odette Cavaignac.

Chez Carnus-Romiguière-Trayssac, on s'approvisionnait surtout à l'épicerie qui en vendait pendant le carême, pour *las temporas*, les quatre-temps. Les épiciers sciaient *l'estòfin* en tranches mises à tremper huit jours avant la vente :

« Lo mió papà n'aviá facha. Mès ne vendiam pas gaire dins lo restaurant. Ne fasiam trempar cada jorn pendent lo carèma, per çà que li aviá las temporas qu'apelàvem. Alara per las temporas manjavan pas de la carn. E ne vendiam d'estòfin.

Les vesins venián crompar d'estòfin. Autrament al restaurant n'en vendiam pas plan. Mès alara quand ieu èri jove, lo carèma lo fasiam. Fasiam pas que de la sopa a l'òli. Fasiam pas la sopa amb del lard. »



Louise Romiguière.

Mme Ferrières se souvient aussi de colporteurs qui passaient proposer la marchandise aux épiciers.

« La portavan. E dins lo temps, los espicièrs la fasián trempar. E la miá memé n'anava crompar una rondèla per la far, sustot lo vendres. Dins lo temps, lo vendres aquò èra un precèpte e lo vendres manjàvem sovent de l'estòfin. Aquò èra la tradiciu de la far d'a Totsants a Pascas amb lo vin novèl.

Los espicièrs per las vendre tot del long lo podián pas. Alara la copavan amb una rèsse, e ne crompàvem una rondèla, la mesclàvem coma fasèm, amb de las trufas. »



Fernande Ferrières.

Il y avait plusieurs qualités et la plus appréciée provenait des îles norvégiennes de Lofoten.

« Es pescada a las islas Lofoten la melhora. »

Le poids d'un stockfish peut varier de 500 g à plus d'un kilo, et la portion pour une personne est d'environ 100 g.

« Ai totjorn entendut dire que un quilò d'estòfin sec fasiá per dètz personas. » (Fernande Ferrières née Ladrech en 1913 à Grand-Vabre)

« Comptèm a pus près una livre *per quatre. »* (L. C.)

Pour réhydrater et dessaler *l'estòfin*, on le mettait dans l'eau pendant six à huit jours. L'eau vive des ruisseaux était très appréciée, mais à *Las Juniás*, on utilisait *l'aiga del potz comunal* que l'on versait dans des *barquets* et que l'on renouvelait une ou deux fois par jour :

« Lo metèm a trempar sièis jorns, après lo cal far còire amb las trufas. Cal vojar l'aiga un còp per jorn. » (O. C.)

« La nos vendián trempa les espicièrs. Ai pas jamai vist la miá memé que la trempava. La metián trempar dins dels barquets e canjavan l'ai(g)a matís e ser. Nautres la fasèm trempar entièira. E après òm la còpa ben per dire de la far coire. » (F. F.)

« Un còp qu'es trempada, al cap de uèch jorns, la fasèm coire. »

Au bout d'une semaine, *l'estòfin* est prêt pour la cuisson qui se faisait naguère dans un *ola* spécialement réservée à cette fonction et sur un feu de bois. Selon la quantité à cuire, la qualité du trempage et l'intensité du feu, la cuisson dans l'eau bouillante dure de une à deux heures.

« Una ora, una ora a mièja, aquò depend consí l'estòfin es trempa atanben. Dels còps una ora a mièja, qu'aquò se desmoliga. » (F. F.)

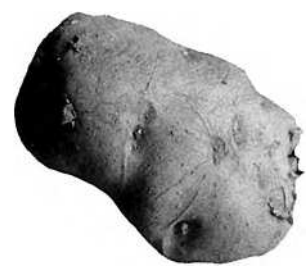
« Una ora e mièja, mès las trufas còsan pus lèu, las metan al cap d'una ora. » (O. C.)

« Lo cal far bolír doas oras. » (A. R.)

Las trufas

On utilise des "beauvais" que l'on produit localement et qui ont toujours été très appréciées pour les soupes et les purées. Après les avoir pelées, certains les font cuire en même temps que *l'estòfin*, dans la même eau. D'autres les ajoutent en cours de cuisson. D'autres enfin les font cuire séparément. Quant à la quantité, elle varie au jugé, selon le goût et l'aspect recherché, au gré de chaque cuisinière.

« Per un quilò d'estòfin cal un quilò de trufas. E quauques còps comptàvem un uòu per persona. Per còire, quand l'estòfin es plan trempe aquò còi en mème temps que las trufas, mème que las trufas s'escrassan, per qué s'o cal escrassar après. Las trufas las pesèm pas. Cal manjar mai que de las trufas. Cal metre de l'estòfin. » (F. F.)



La trufa blanca.

Los uòus

Selon les goûts et les traditions, on fait *l'estofinada* avec des œufs crus ou bien en mettant à la fois des œufs crus et des œufs durs. Les œufs sont battus en omelette et versés dans un trou ménagé dans la purée et, parfois, on verse de l'huile bouillante pour les cuire. On compte un œuf par personne, en moyenne ; lorsqu'on utilise des œufs durs, ils sont en moindre quantité que les crus.

« Ni metèm pas d'uòus durs, n' i a que n'i meton mès pas nautres. » (O. C.)

« Li metèm dels uòus cuèchs, dels uòus cruts. Mai de cruts que de cuèchs. » (L. C.)

« N'i a que li metan dels uòus cuèches e n'i a que ne metan pas. Nautres n'en metèm pas. Ai pas jamai vist mème a l'ostal chas la miá memé que metèsson dels uòus cuèches. »

L'òli, l'alh, lo jalvèrt, la sal e lo pebre

Le moment et la façon d'ajouter les ultimes ingrédients (huile, ail, persil, sel et poivre) sont très variables. A chacun selon ses habitudes, son goût ou sa fantaisie.

Autrefois, on utilisait l'huile de noix produite localement, de préférence à l'huile importée. Puis on a pris l'habitude de la mélanger à de l'huile d'olive ou d'arachide. Aujourd'hui, sa rareté, son coût et la particularité de son goût en rendent l'usage exceptionnel.

« Cal metre d'òli e d'uòus ; autres còps èra d'òli de nose, en bocin. » (O. C.)

« Dins lo temps, mesclàvem d'òli de noses amb d'òli d'arachida o d'oliva, un bocin de cadun. » (F. F.)

« N'aviam pas. Mès arriba qualque còp que ni a un, un païsan :
- Me faràs un estòfin, te vau portar l'òli. » (L. C.)

On ajoute l'ail, le persil, le sel et le poivre aux œufs crus que l'on cuit en versant l'huile bouillante :

« Li metèm de la sal, del pebre, de l'alh e del persilh. Li mèti l'òli bolhent dessús, d'òli bien cald per còire l'alh e lo persilh. » (F. F.)

L'estòfin.



Lo biais

Pour réussir *l'estofinada*, il faut surtout du savoir-faire car c'est au coup d'œil que sont évaluées les justes proportions.

Tout d'abord, il faut bien égoutter le poisson et les pommes de terre. Ensuite, il faut trier les arêtes, et écraser le tout à la fourchette. Il ne s'agit pas de faire une bouillie. Puis on ajoute des œufs, l'huile et l'assaisonnement et l'on mélange bien pour arriver à l'aspect et au goût voulus. Pour servir *l'estofinada* bien chaude, on la maintient au bain-marie.

« Las estorràvem e amb doas forquetas, las bri(g)àvem coma aquò.

Lo mió papà fasiá coma aquò amb doas forquetas. Tenia un talhon amb la man que ieu l'ai vist far, èri jove alara.

Se la daissàvetz tròp clapuda qu'apelàvem, aquò èra pas melhor. La cal pas tròp fina tanpauc. » (L. C.)

« Cal enlevar totas las arestas e lo cal escrassar amb las trufas, amb una forqueta. »

« S'es un bocin sec, li tornam metre un uòu, un bocin d'òli et tornam bolegar ; de sal, de pebre, d'alh e de persilh. »

« Aquò se mesura al còp de man. Quand la fasètz, vesètz aquò que manca. Per qué vesètz las trufas, fasèm amb la forqueta e fasèm parelh amb l'estòfin. L'òm enleva las arestas e l'òm escrasa tot ensemble e après s'o bolegatz. S'o salatz, s'o pebratz. Escampilham l'alh e lo persilh dessús. Fasètz un trauc, se volètz, coma aquò, li metèm l'alh e lo persilh, l'òli bolhent dessús qu'aquò còi bien. E per la tener calda, per qué la cal servir bien calda, la tenèm sul forn, sus de l'ai(g)a, qu'aquò bolís. » (F. F.)

Aujourd'hui encore, *las aubèrjas* de *Las Juniás* ou de *Livinhac*, continuent de servir *l'estòfin* comme autrefois au temps des *vendemiás*. Mais, pour répondre à une demande très importante, on sert le menu des vendanges pendant tout l'hiver.

« Donèm lo potatge, de la pola farcida e puèi l'estòfin, un rostit : pintarda, lo rostit de vedèl o de pòrc coma aquò. E la salada, lo fromatge, e fasèm de la crèma e de la fo(g)aça.» (F. F.)

Une belle tradition au service de l'économie d'un village rouergat.



Restaurant del Lòt a Livinhac en 1910, 1914.
Elie Alazard, X, Auguste Alazard, X, *familha Maçon,* Valérie Alazard *nascuda Galtièr,* Elise Alazard.
(Coll. Marc Porte, id Rose Drulhe.)

La bòria

La *bòria* fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Ainsi, *los grans, lo bestial gròs e menut, la frucha e la cambe*, étaient produits un peu partout, au pas lent des *parelhs* et au rythme des saisons et de rudes *jornadas*.

Des *vinhas* aux *castanhals*, en passant *pels camps e pels prats, las nogaredas e las pomaredas, los òrts e las canabals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques et du lexique des anciens réalisés au cours de l'opération *"Al canton"*.

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de la *bòria*.

la bòria
la cour : *la cor(t)*
c'est une belle propriété : *aquò's una polida bòria, aquò's una brava bòria*
le propriétaire : *lo coarro (montanhòl)*
le locataire : *lo boriaire*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
payer le fermage : *pa(g)ar l'aferme*
le fermier : *lo boriaire*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la granja*
le montoir : *la montada*



Solenca de granja a la Mòla Bassa, en 1933.
Théophile Delmas *lo Catet*, Noël Maffre, X, Albert Molénat *lo Berton*, X Reclus *ressaire*, Georges Dalmon, X, Albert Dalmon, X, X, *lo paire* Reclus, X Pradel, *lo tuaire*, Pierre Joffre.
(Coll. et id. P. J.)



Epi de faîtage.

Lo bastit e lo terrador

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, las segalièiras, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals.*

Les bâtiments agricoles eux aussi témoignent de la diversité des productions : *la fenial per lo fen o la granja, lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los biòus, e los vedèls ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons, lo galinièr per la polalha, lo colombièr*... On y trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra ;* mais aussi *lo potz, l'abeurador* ou *la sampa,* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

Autrefois, l'essentiel des travaux se faisait à la seule force des bras car bien des exploitations étaient trop petites pour pouvoir nourrir des bêtes de trait. Mais la possession d'animaux de trait était l'objectif de tout exploitant.

La petite exploitation naguère très répandue dans les régions occitanes a pu se maintenir assez longtemps en vallée d'Olt grâce aux revenus complémentaires liés à l'activité du Bassin : pluri-activité agricole ouvrière, artisanale ou commerciale, débouché pour les produits frais. Cependant, les moyennes et grandes exploitations existaient également, notamment sur les *puègs.* Elles faisaient souvent appel à une main d'œuvre relativement nombreuse, surtout à la saison des gros travaux.



Teuladas.

Los vailets e la lòga

louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lò(g)a*
le valet : *lo vailet*
le vacher : *lo vaquièr*
la vachère : *la vaquièra*
le journalier : *lo jornalièr*

Une partie de la population allait se louer à l'année dans les grandes fermes de la région ou bien dans le cadre de travaux saisonniers notamment *a la montanha* pour faucher ou *al païs-bas* pour vendanger.

Los pastres

las fedas
un joli troupeau : *un polit tropèl*
troupeaux transhumants : *tropèls en estiva*
le bélier : *l'aret*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeau : *bessons*
brebis stérile : *feda mula*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre est en rut : *la cabra es d'a boc*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*

Dès l'enfance, en général à l'âge de onze ans, lorsque la scolarisation obligatoire s'achevait, les enfants étaient loués comme *pastres de pièts, de pòrcs, de fedas o de vacas.*

« A dotze ans, nos caliá anar ganhar la vida. Soi estat per pastre. » (M. H Redon, né à *Sent-Partem* en 1914)

« Los joves del païs, que las familhas èran nombrosas, tan lèu quitar l'escòla, s'anavan logar. La mamà, la loguèron a onze ans per anar gardar les pièts. » (M. Lhorte, né à *Pòrt d'Agres* en 1918)

Mais cette tâche incombait très souvent aux enfants de la ferme qui s'arrangeaient pour retrouver leurs voisins et chanter d'un pré à l'autre.

Pastorela *

— Bonjour bergère !
— Adessiatz Monsur !
— Que fais-tu donc bergère dans ce bois obscur ?
— Gardi mas fedòtas e mons anhelons
Assietada sus l'erbeta, canti mas cançons.
— Dis-moi donc bergère quels sont tes amusements
Dis-moi fille si belle n'avoir pas d'amant !
— Quand lo diable s'empòrta, monsur, de que me disètz aquí ?
Que jamai ma maire m'en a pas parlat.
— Je sais bien que ta mère t'en a pas parlé
Mais ton tendre cœur, ma belle, te le dit tout bas.
—Quand lo diable s'empòrta monsur de que me disètz aquí ?
Que mon còr sens lenga me pòt qu'avertir.
— Ton chien, bergère, est plus aimable que toi
Il me fait des caresses, s'approche de moi.
— Sé lo chin s'apròcha sap ben per de qué
Aquò es que dins vòstra pòcha li sent qualqu'un croquets. »

* *« La cantàvem : una fasiá lo francés, l'autra fasiá lo patoès. Quand gardàvem las vacas, èrem vesins de prats. Los prats se tocavan. Aquò èra barrat amb un fial de fèr. Alara nos sesiam ensemble e caliá ben passar lo temps endacòm. Aquò fa que cantàvem. »* (Fernande Ferrières)



Léonie Lissorgues *amb las fedas.*
(Coll. et id. L. L.)

lo fen
les grands travaux : *las se(g)as*
faucher : *se(g)ar*
un faucheur : *un se(g)aire*
la faux : *la dalhe/a*
la lame de la faux : *lo talh*
elle est émoussée : *a besonh de picar, es entaulada*
aiguiser la faux : *asugar*
elle est ébréchée : *es bercada, es brecada*
une brèche : *una berca, una breca*
battre la faux : *picar la dalhe/a*
la marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *l'enclutge*
une équipe de faucheurs : *una còla*
il fauche mal : *sap pas se(g)ar*
un andain : *un reng*
défaire les andains : *de(s)ramar*
le foin : *lo fen*
faner : *fenar*
un tas : *una fenièira*
faire des tas : *afenièirar*
défaire les tas : *desafenièirar*
il est moite : *es moste*
un râteau : *un rastèl*
une dent de râteau : *una piá de rastèl*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar las carradas*
tasser le foin : *pinhar lo fen*
le regain : *lo reviure*



Edouard Raynal *amb la dalha.*
(Coll. et id. M. L.)

Los dalhaires

La jeunesse vigoureuse partait pendant l'été faire la fauchaison à la *montanha.*

« Lo paire de ma maire s'anava logar cad'ans a la montanha per segar. Amont, del costat de Murat... Partián dos o tres meses, e anavan ganhar un bocin d'argent. Per çà que a l'ostal amb lo pauc de tèrra qu'avián, podián pas sortir de tot. » (L.)

« Soi estat a la montanha del costat de La Guiòla, e sabètz qu'aquò èra pas la bona vida ! Montèri pas que dos ans, aquò èra en 35, 36. Montàvem a Sant-Amans, a la lò(g)a, per Sant-Joan. Montàvem a la lòga e nos vendiam.

Se fasiá una granda partida a la dalha. Aprèssa agèron la segaira, mès lo long de las igas, li caliá totjorn anar amb la dalha. » (H. R.)

Pour se donner du courage et rythmer l'effort, il y avait des chants de travail.

Aval dins la rivièira

Chant de faucheurs collecté à *Pòrt d'Agres* par Cantaloube au début du siècle.

Aval dins la ribièira
I a un prat a dalhar
I a un prat a dalhar
Ladondena
I a un prat a dalhar
Ladondena

Son tres joves dalhaires
Que l'an pres a dalhar (bis)

Son tres joves filhetas,
L'an pres a fenejar

La pus jove de totas
Va quèrre lo dinnar

Ne s'èra pas anada
Que la veson tornar
« Venètz, venètz dalhaires !
Venètz, vos cal dinnar ! »

Lo pus jove de totes
N'i volguèt pas anar

— E de qu'avètz dalhaire
Que podètz pas dinnar ?

— Lo vòstre amor, la bèla,
M'empacha de manjar.

Fenasons a Panchòt. (Coll. Simone Delmasure)





Dintrada del fen, en 1945 a Sent-Partem.
Alphonse Laquerbe *lo Fonson*, Gabrielle Raynal.
(Coll. et id. A. R.)



Départ aux champs, *Sent-Partem 1939.*
Jackie Julien, *sul carri* Lucien Delagnes, Marcel Delagnes, X, Marie Landes.
(Coll. et id. Isidore Delagnes)

los carris
le char à deux roues : *lo carri*
le char à foin : *lo carrèl, lo carri del fen*
une charretée : *una carrada*
une bonne charretée de foin : *una brava carrada de fen*
le tombereau : *lo tombarèl, la carru(g)a*
basculer : *aquiolar*
le tablier du char : *la postada del carri*
les ridelles du char : *las caramanhas, los palses*
les échelettes et les pieux : *los cledons, las cledas*
une roue : *una ròda*
la jante : *la taula*
le bandage : *lo bendatge*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'aissèl*
la boîte de l'essieu : *l'emboissa*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*
un panier : *un panièr, una guirba*
une panière : *una desca*

Los vendemiaires

M. Murat, de *Sent-Partem*, a fait plusieurs campagnes de vendanges *al païs-bas, en Lengadòc*, avec des équipes, *còlas*, qui étaient constituées à *La Sala*. D'après lui, les Rouergats faisaient plus de rendement que les Espagnols mal nourris.

« D'a La Sala li soi anat dotze ans. Fasiam de las còlas. Davalàvem, èrem quaranta, quaranta-cinq. I aviá aquel qu'apelavan lo chef *de còla. E aquel amassava tot aquò. Aquò se fasiá en 45, 49. E aprèssa, an fach venir d'Espanhòls. E aquí comencèt de copar per que trabalhavan pas coma nautres.*

Partiam per la fèsta de La Sala. La fèsta èra lo primièr dimenge de setembre e ben nautres partiam lo cinc, lo sièis, lo sèt, podiam pas demorar a la fèsta de La Sala. E cada an i aviá doas còlas de quaranta-cinq. Erem quatre-vint-dètz a vendemiar e vendemiàvem vint-a-cinc, vint-a-uèch jorns. »

M. Bessières, artisan-paysan de *Livinhac*, se souvient du temps où, dans une grande ferme de *Sent-Antin*, il y avait un personnel nombreux que l'on servait à la table des *vailets*.



Julien Murat.

laurar

l'araire : *l'alaire*
la charrue : *lo brabant, la bomba(s)la*
labourer : *laurar*
le soc : *la ri/elha*
les versoirs : *las auri/elhas*
les mancherons : *los brancarts (Al. brancats)*
le coutre : *lo cotèl*
le laboureur : *lo lauraire*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *lo laur, la laurada*
la tranche : *la codena*
la motte de terre : *lo ta/erràs*
une saignée : *un valat*
un drain : *un toat*
une friche : *una devesa, una bolha*
mettre en jachère : *apradir*
terre forte : *terrafòrt*
terre légère : *terra leugièira*
un champ : *un camp*
la pelle : *la pala*
la bêche : *la palabieissa, la bieissa*
bêcher : *palabaissar*
piocher : *fòire*
creuser : *curar*
la pioche : *la pi(g)assa, lo pic*
la houe fourchue : *la bigòssa*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
ça reverdit : *aquò verdeja*
fouler l'herbe des prés : *sonsir l'èrba*
un sentier dans l'herbe : *un caminòl*
un pré sec : *una codena*
un pré marécageux : *un prat imorenc, molenenc, un sanhat*
un marécage : *un jo(n)càs, un sanhàs*
s'embourber : *(s')empoltar, s'engorgar*
la grande rigole : *una viòla, la levada*
la petite rigole : *lo valat*
irriguer le pré : *asagar lo prat*

La sopa dels vailets

Le *mèstre-vailet* dirigeait une équipe d'une dizaine de personnes allant du *vailet* au *pastre* en passant par *lo batièr* chargé du soin des bœufs. La maîtresse de maison préparait *la sopa* dans *una ola* de plusieurs dizaines de litres. Les légumes et la viande (porc bouilli) constituaient *la porcion* servie à part :

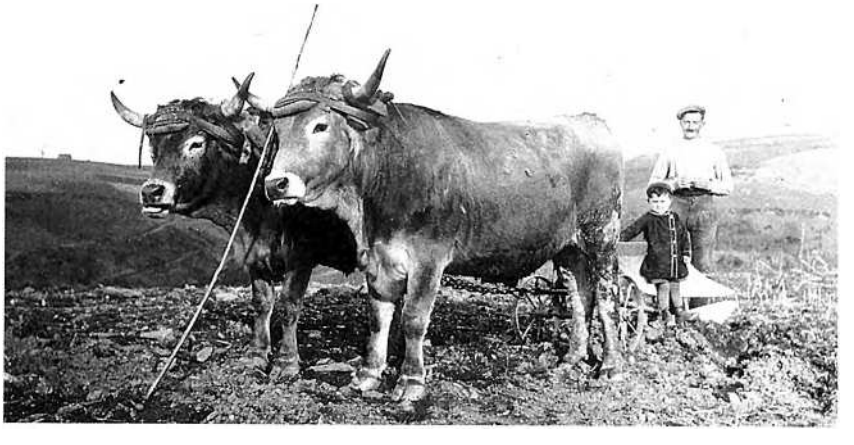
« Ai trabalhat dins una bòria a Sent-Antin amont. La sopa que fasiá aquela femna, ne fasiá soassanta-dètz, quatre-vint litres de sopa, perque èran dòtz-a-sèt o dòtz-a-uèit a taula, de còps vint. Dins aquela sopa, li metiá ena codena de pòrc, d'aquelses pòrcs que fasián quatre cents quilòs, d'aquelses vèrres. E mon paire li disiá quand aviá fotut aquela codena a la sopa : "Tan valiá que li metèsse una planca de fusta del plancat , auriá facha çà mèmes."

E lo patron aquò es el que fasiá còire lo pan, fasiá cramar lo croston. Aquel croston quand aviá confit dins lo bolhon, la sopa, lo bolhon èra jaune, aquò fasiá una polida sopa. Aquò èra de l'aiga cauda amb de pan. Mès io, a-n-aquel moment, aviá dòtz-a-sèt ans, aviá apetit.

Per aquela taula dels vailets e del mèstre-vailet, lo batièr, lo pastre, totes èran aquí. Lo pastre aviá pas lo temps de manjar. Perque lo premièr que se serviá aquò èra lo mèstre-vailet e la sopièira fasiá lo torn. Eran dotze, setze, aquò dependiá. E quand arribava al pastre, lo mèstre-vailet aviá manjada la sopa, per çà que ne preniá pas una plena sietada, tandis que lo pastre ne preniá una plena sièta.

La porcion aquò èra parelh, los legumes parelh. Los legumes èran de caus bolits. Aquò èra tot bolit et la carn atanben. Aquò èra pas de rostit. De carn de pòrc, tot lo temps, tot lo temps.

E de formatge, de tot lo formatge que fan dins lo Cantal, lo formatge de Camboliu aquò èra lo melhor de totes. »



Sent-Partem 1940 empr'aquí, lo laur amb un parelh d'Aubrac.
Isidore Delagnes *enfant*, Théophile Delagnes. *(Coll. et id. I. D.)*

Las tèrras e lo bestial gròs

La taille des exploitations était variable. Dans la vallée, une propriété de huit à neuf hectares était considérée comme une jolie ferme de taille moyenne. Mais les petites unités de deux à cinq hectares de terre de *ribièira* complétées par quelques *vinhas* ou *castanhals* sur les *tèrmes* étaient les plus nombreuses.

Les exploitations les plus importantes employaient une main d'œuvre nombreuse car tous les travaux se faisaient à la force des bras :

« Aquí i aviá una bona bòria qu'aviá la mitat de la plana. Al segle passat, tot se virava a la palavaissa. E preniá de jornalièrs, e viravan, una detzena, una dotzena, a la palavaissa, un darrèr l'autre. Es lo medecin que s'o disiá. » (L.)

On utilisait sans doute dans le même temps la traction animale et *l'araire*, surtout sur des exploitations moyennes qui ne pouvaient s'offrir une domesticité importante.

« I aviá l'araire avant quatòrze. » (L.)

Les propriétés viables mobilisaient les énergies familiales et l'exploitant y consacrait tout son temps.

Les parents de M. Dalmon, à La Lande de *Livinhac*, travaillaient huit à neuf hectares, ce qu'il considère comme une exploitation moyenne. Mais, à l'époque, c'était selon lui la troisième ou quatrième de la commune, ce qui doit la situer au-dessus de la moyenne.

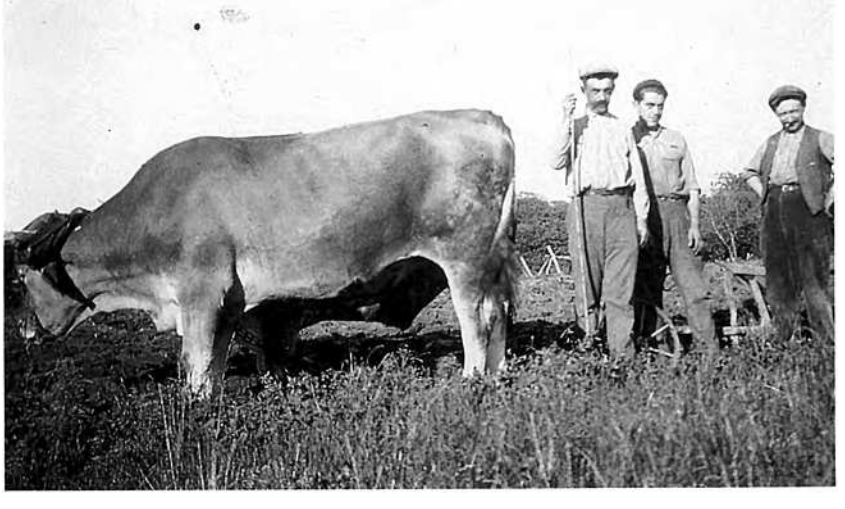
« Mon paire èra pas jamai anat trabalhar a l'usina. Ni mai mon grand-paire. Dins l'ancien temps, lo mond demorava mai a las bòrias que duèi. I aviá una polida borieta. »

On élevait cinq ou six bêtes, soit deux attelages de vaches salers pour le travail :

« Trabalhàvem en general amb las vacas. La majoritat de las boriàs avián pas que de vacas rojas, de la salèrs. » (A. D.)

Les bœufs sont venus plus tard, des aubracs :

« Aquò èra de rossels, venián de l'Aubrac. èra pus docile l'aubrac, melhora bèstia que la salèrs. Era pus robusta. » (A. D.)



Lo laur a Rodéis de Las Juniás en 1936-1937.
Rossèl e Daubrac los buòus, Clément Dalmon, Noël Maffre, Ernest Dalmon *lo fustièr. (Coll. et id. P. J.)*

las vacas
le cheptel : *lo cabal*
bien "cheptelée" : *plan acabalada*
la vache : *la vaca*
le boeuf : *lo biòu*
le taureau : *lo taure*
le jeune taureau : *lo brau*
la génisse : *la vedèla*
une vache vieille : *una mana*
elle chevauche : *cabreja*
le veau : *lo vedèl*
véler : *vedelar*
se délivrer : *s'escurar*
le colostrum : *lo premièr lach*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl soba*
il boude : *botina*
maniement de la queue : *lo coatejament*
le pelage : *la rauba*
le pis : *lo lachièr*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de corne : *banejar*
l'étui en bois : *lo tutèl*
se prendre aux cornes : *s'embanar*
donner des coups de pieds : *pednar*
le sabot : *l'onglon*
l'entrave : *l'encambona*
entraver : *encambonar*
mugir : *engertar*
baver : *bavejar*
ruminer : *ronhar*
elles prennent la mouche : *s'enchipran*
châtrer : *sanar*
le hongreur : *lo sanaire*
le mâle monorchide : *rancós*
vache à robe pie : *vaca piada*
noms de bovins : *Guindona, Rossela, Florida, Polida, Lauseta*
noms flatteurs : *Brave, Carrada, Releva*
noms évoquant l'aspect physique : *Becuda, Fresada, Bruna*
mettre à l'herbage : *acampar*
sortir les bêtes : *delargar*
arrête-la ! : *para la !*
rentrer le bétail : *claure*
le croc à foin : *lo tira-fen*
la coupe-foin : *lo copa-fen*
le coupe-paille : *lo copa-palha*
les déchets : *las cruscas*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador*
faire litière : *apalhar*
piétiner une bouse : *sonsir*



M. et Mme Bessières.

Ces attelages étaient constitués d'une ou plusieurs bêtes. Parfois, une seule vache labourait un champ avec un araire que l'on transportait démonté en deux parties.

« Me rapele io de l'araire pichona. Mon paure paire s'en es servit. Se òm voliá semenar de rabes, l'araire pichona quand èra davalada a una quinzena de prond, aquò es tot çò que davalava. I aviá la poncha en farralha, aquí un triangle, e aquí i aviá doas cavilhas en boès. Es aquò qu'apelàvem l'araire pichona. I aviá l'esteva e lo cambet. Me rapele d'un que veniá pas qu'amb una vaca e un jo e dos talhs, e trabalhava pas qu'amb aquela vaca. » (A. D.)

Souvent, dans les petites exploitations comme celle de M. Bessières, l'attelage de vaches était renforcé par un âne ou une troisième vache :

« I aviá quatre ectaras e mièg. Lo pichon païsan aviá doas vacas, tres vacas. Quand n'aviam tres, las tres trabalhavan. N'i aviá una al mièg e las autras de cada pand. Tota sola davant belcòp. Quand aviam pas una autra vaca, aviam en ase. E metiam l'ase davant las vacas, quand montàvem las semals a la vinha. Aviam un jo especial, l'ai encara duèi. L'atalàvem (l'ase) amb un palonièr de fraisse, lo metiam davant las vacas. Amai quand anàvem laurar lo metiam davant. Aquò se coneissiá. »



Lo prodiòl de Gabrielle Raynal, en 1945.
(Coll. et id. M. L.)



Ase amb Marcelle Malaval *nascuda* Griffoulière et Benjamin Rigaubert Malaval.
(Coll. et id. H. M.)

Los ases

Sur les petites propriétés spécialisées dans le jardinage, l'âne jouait un rôle important :

« (Avián d'ases) quand caliá anar quèrre un bocin d'èrba coma aquò o quicòm, o anar a La Sala per las comissions, aquò marchava quand mèma pus viste qu'un parelh de vacas. O la femna qu'anava al mercat, a la prima aquí, quand i aviá plasses legumes, tot aquò, per portar, prenián l'ase. Amb un carreton a doas ròdas.

Me rapele que lo papà, aquel temps èra jove pardi, *e coma totes quand èran tres o quatre s'amusavan, e aquò arribava, a miègjorn, quand las femnas tornavan del mercat, que l'ase s'en anava tot sol sul la rota e la femna dormiá, elses s'amusavan a arrestar l'ase. A una ombra, arrestavan l'ase. L'ase demandiá pas melhor. E, quand la femna se revelhava, èra totjorn aquí, mès elses èran partits. E un jorn assajèron de capvirar l'ase e de lo tornar far partir a La Sala. Mès l'ase volguèt pas, i agèt res a far, s'arrestava quand mème. I agèt pas res a far. »* (L.)

« Ma maire se serviá de l'ase per anar al mercat. I anava un pauc dos còps per setmana. Venguèt un moment, des còps i anava pas qu'un còp, aquò dependiá.

Tot le mond aviá en pauc sa cavala, o son ase per dire d'anar al mercat. Las femnas, a La Sala, i a cincanta ans amai soassante ans, i anavan coma i van duèi, mès i anavan amb la carreta, l'ase o ena carreta, una cavala per anar vendre a La Sala. Lo dimenge quand anavan vèire la familha, a vint, trenta quilòmèstres, partián amb los chavals, o amb los ases.

En jorn, i agèt un que passèt sus la glaça amb en ase e la ròda del carreton èra tombada dusca a la glaça, e alèra podiá pas sortir amb l'ase, lo mond i arriban, acabèron de lo sortir. La glaça èra pas tròp solida. » (A. D.) (On mettait des cendres pour empêcher les bêtes de glisser.)



Decazeville. – Rue de la Gare.

F. Chirac, imp. Decazeville

(Coll. M. R.)

Los cavals e las ègas

lo caval
le cheval : *lo chaval*
la jument : *la cavala, l'èga*
pouliner : *polinar*
le poulain : *lo polin*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
un jeune poulain : *un polinon*
une pouliche : *una polina*
elle se roule par terre : *(se) ganha la civada*
hennir : *refenidar*
les harnais : *los arnésses*
harnacher : *arnessar*
parties du harnais : *lo traïn*
las jos-ventrièiras
la gormèta
lo mòrs
la brida
la seleta
lo lecal
il renâcle : *renifla*
il s'ébroue : *s'estrementís*
le chevêtre : *lo cabestre*
une petite ânesse : *una saumilha*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
un anon : *un asenon*
le grelot : *l'esquila*
le bât : *la bastina*
bâter : *bastinar*



Carreton atalat de Pierre Gleyal en 1944 à Livinhac. *(Coll. et id. P. G.)*



Pierre Gleyal, Raymond Rouquier. *(Coll. et id. P. G.)*



Roger Trayssac *amb l'èga* Venise.

Las viandas

Sur les quatre hectares et demi de l'exploitation de M. Bessières, qui comprenait en outre *una vinha* et *una castanhal*, deux hectares suffisaient pour nourrir le bétail, trente ares étaient consacrées au jardinage et le reste aux autres cultures : blé, maïs... On produisait également toutes sortes de fruits et notamment des pommes pour *la citra* et des noix pour *l'òli de nose*. Le père, artisan, travaillait à l'extérieur, la mère faisait les marchés et le fils, pluri-actif, travaillait la terre :

« Fasiam lo fen, de la segal, del blat... e lo jardinatge per anar al mercat, tres mila mèstres carrats, pas mai. Per arrosar, aviam fach en potz e fasiam amb de ferrats. Fasiam de tot, d'ensalada, de mongets, de pòrres sustot, dels caus... Vendiam las trufas, las noses.

Aviam de las cirièiras, de las persègas, de prunièrs, de perièrs, de pomièrs. Ne preniam un panièr pel mercat de La Sala, pas gaire.

Un còp èra, tot lo mond aviá de las pomas, tot lo mond fasiá de la citra. N'ai ajut fachas doas barricas.

De blat n'auriam ajut pron, ne donàvem als pòrcs. Preniái dos o tres sacs de blat e preniái l'ase. Aquò montava e quand caliá tornar partir, l'ase èra davant e ieu darrèr que butave. »

« Del blat, del milh, de la se(g)al. La segal èra pel pan. Pas pura segal, ièu m'en rapèle que ma maire prestissiá la pasta dins la mag. Mas èra pas comòde la pasta de se(g)al que s'empegava. Fasián de pan mitat froment, mitat se(g)al. Aquò èra bon.

Aquí lo jorn que fasiam lo pan, fasiam la pompa, amb de formatge mòl o amb d'òli atanben. Una fo(g)aça tanben.

Quand èra facha la manjàvem, la manjàvem a ne conflar. »

(M. et Mme Bessières de Livinhac)

los grans
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescle/a*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *cu(e)brir*
chauler : *calcinar*
sulfater le grain : *envitriolar lo gran*
le semoir : *lo semenaire*
délimiter le sillon : *assilhonar*
un sillon : *un silhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *l'apalhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a frosat*
il est clairsemé : *es clar, es clar semenat*
il va épier : *va espi(g)ar*
un épi : *una espi(g)a*
un épi vide : *una espi(g)a neblada*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*



1

1- *La meisson en 1932 a Livinhac.* Lucienne Labro, Henri Labro. *(Coll. et id. E. L.)*



2

2- *Meisson a Sent-Partem en 1938.* Marcel Delagnes *del Pradèl, darrèr las vacas* Firmin Poujade *Canta-Perdise, amb lo capèl* Isidore Delagnes, Lucien Delagnes, Gabriel Mascles, Hélène Delagnes *de Montarnal. (Coll. I. D.)*



3

3- *La meisson a Sent Partem.* Frédéric Raynal, Edouard Raynal. *(Coll. et id. M. L.)*



Lo plonjon d'Artiga. Pierre Joffre et André Joffre *plonjaires, sul carri* Jean Joffre et Germain Joffre. *(Coll. et id. P. J.)*



Escodre a Artiga de Las Juniás, en 1947-1948. (Coll. P. J.)



Paul Alran, *l'escodeire s'apelava* Marcel Teulier. *(Coll. et id. P. J.)*



Escodre en 1939 a Sent-Partem.
Sus la batusa Lucien Delagnes, *davant los biòus* Marcel Delagnes.
(Coll. et id. I. D.)



Lo plonjon de Livinhac en 1945.
Henri Destruels, René Gleyal, Marinette Saint-Martin, Thérèse Pons, Pierre Gleyal, Henri Pons. *(Coll. et id. P. G.)*



1943, escodre chas Codèrc d'al Barri de Livinhac.
Lo Revisiu, André Foulquier, X Soubrier, X Pompidou *del Petit,* Marius Roux, Armand X *vailet del Pont,* Auguste Marty, Emile Foulquier, Gabriel Salles, "Sans-Pareil" *del Fau,* Auguste Drulhe *del Pont,* Marc Drulhe ; *sus la batusa* X Aurillac, Colette Roualdès *nascuda Picaronha,* Brigitte Couderc, Simone Pleinecassagne *nascuda Rigaldiá,* Agnès Salles *esposa Folquièr.*
(Coll. et id. A. F.)



Escodre amb Joanton de La Becièira, André Molenat *amb la saca sus l'espatla.*
(Coll. et id. A. M.)



Escodre a Livinhac amb Pierre Gleyal.
(Coll. et id. P. G.)



Escodre en 1944.
(Allongé) Louis Delagnes, (accroupis) Ernest Landes, Maurice Tieulier *Maurici de l'Osta*, Marius Mascles *a cò del Co*, assis en tailleur Paul Delmal *lo Paulon*, Adrien Puechagut *lo Pavit*, Eloi Delagnes *dich del Pradèl*, Germain Puechagut *dich Bedòs*, Lucien Delagnes *del Pradèl*, Armand Vialacre *de las Mitras*, (3e rang) Germain Guiral, André Boni, Louis Pons, Auguste Coste *Jambe*, Ferdinand Taral, Georgette Poujade, X, Robert Ladrech dit Bout d'Chou, Olga Joulia *dicha Toquet*, X, Madeleine Landes, (debout) Paul Rouquette *lo Pòble*, Louis Dalmon *Janet*, Gabriel Delagnes *del Baptiste*, Marcel Delagnes *del Pradèl*, Noël Delagnes, Fernand Delagnes, Odile Delagnes *del Pradèl*, Jeanine Albenques, Fernand Reyniès, Maria Delagnes *del Baptiste*, Yvette Delagnes *del Pradèl*, Baptiste Delagnes. *(Coll. et id. A. M.)*



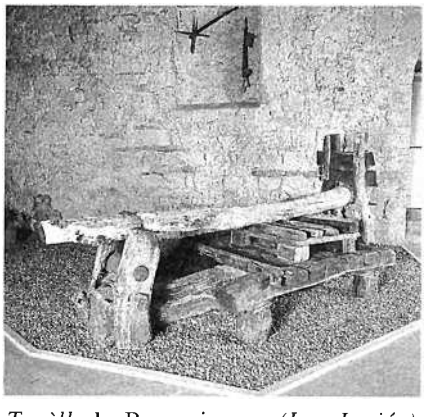
Henri Ariste, Noël Pons.
(Coll. et id. A. M.)



Los atses, Livinhac.
Maurice Rigaldies, Marinette Saint-Germain, Daniel Viguier.
(Coll. et id. P. G.)



La be(g)uda al pè de l'estatua de Sent-Vincent.
Maurice Dalmon, Jean Dalmon, René Dalmon, Marcel Dalmon, Clément Dalmon, Roger Dalmon.
(Coll. et id. P. J.)



Truèlh du Broussieyrou *(Las Juniás)* exposé au musée du Rouergue de Salles-la-Source.
(Coll. m. d. R., Ph. Pierre Servera.)

On retrouve le même profil d'exploitation *al Pòrt d'Agres.*

« Aquelses qu'avián una bòria avián de buòus. E aquelses qu'avián pas que un o dos ectaras avián doas vacas. E las vacas fasián tot. Lauravan pas pri(g)ond, pas plan pri(g)ond pardi, *mès "enfin" lauravan e avián un vedèl caduna. Aquò èra de l'aubrac o de la roja. Mès mai que mai aicí d'aubrac. Aquelas vacas èran pichonas mès èran solidas. Manjavan pas coma una salèrs. La salèrs, la roja, èra pus bèla, aviá mai de carcassa e manjava mai. Benlèu fasiá un bocin mai de trabalh. Mès aquò costava pus car atanben.*

Avián un bocin de fen, un bocin de milh ; que fasián de milh un bocin per engrunar, mès ne fasián per far manjar a las vacas. E pièi pels pòrcs un bocin de milh e las castanhas. » (L.)

Las castanhas e lo vin font partie des productions traditionnelles les plus importantes des versants de la haute et de la moyenne vallée de l'Olt rouergat.



Los foseires pels vinhièrs d'Ahnac en 1955-1956.
X, X, René Dalmon, Marcel Dalmon, Roger Dalmon, Clément Dalmon.
(Coll. et id. P. J.)



Cava. Puèg Las Casas.

La vinha e lo vin

Parmi les plants cités, il y a le *negret,* ou gamay, et le *saumancès,* ou mansois.

« Dins lo temps, tot lo mond aviá sa vinha. Li aviá lo saumancès. N' i aviá de cada costat, a Livinhac, n' i aviá pel Tabòr, pels tèrmes. » (M. B.)

« A une epòca aquí, pas del temps de mon paure paire mas del temps de mon grand-paire, fasián quand mème quaranta barricas de vin. Vendián de vin, lo bevián pas tot. Aquò èra pas que de grefat. E alèra aquò èra lo plant negre. Lo saumancès davalava pas gaire empraquí. Un bocin de jurançon, amai lo jurançon fasiá bien. Quicòm qu'èra bon, aquò èra lo gamay *de Borgonha qu'apelavan lo plant negre. Mès, las putas ! aquò èra bien de les tener, de li passar amb la pompa. Autrament sens aquò, tecavan, prenián la malautiá en pagalha.*

Tot se fasiá a la man. Totes los tèrmes bien espausats ont i aviá de la tèrra, aquò en pauc pertot plantat en vinha.

Aquí sul Petit, Mespolets, Aumont L'Engoiral, tot aquelses travèrs, La Vaisséria, Lo Poget, èra tot plantat en vinha. » (A. D.)

Et, bien sûr, tous les travaux se faisaient à la seule force des bras. On travaillait la terre au bident appelé *bigòs.* Certains travaux étaient effectués avec la houe *(fesson).*

« Quand descalçavan. Per ce que en general las raices que venon en naut empachan la soca de venir vièlha. E los descalçàvem amb un utís ponchut aquí. Apelavan aquò lo fesson. I aviá una partida platia sul cap del margue que s'en servián per tustar les paissèls que tenián las socas per dire de li(g)ar.

Al moment de fòire, se fasiá tot a braces e a la bigòssa, la bigòssa ancièna a doas dents. Les margues n'avián de plegats, n'avián de dreches. Aquò dependiá de la forma del cap de la bigòssa. E ara n'i a qu'aimavan fòire en essent dreches e maites que lor fasiá pas res de plegar les rencs un bocin mai, alèra avián de margues dreches.Totes de margues de castanhièr, es encara lo melhor margue que i aviá. Era plan melhor, per ce que èra belcòp pus sople. E petavan pas. Se òm aviá de bons cabòces de castanhièrs aquí. Totes fasián aquò los païsans, ieu me rapele mon paure paire fasiá aquò a temps perdut. L'ivèrn, preparava sus margues, fasiá la linha, un l'autre, preparava per la sason. N'empòrta que que li comandèsses al fabre lo podiá far. » (A. D.)

On fumait la vigne en faisant des tranchées dans lesquelles on mettait du fumier et des fagots de châtaigniers :

« Caliá abure acabat (de fòire) per la fièira de Las Juniás. A l'ostal aval, èrem dos o tres fraires, aquò fa qu'anàvem a la jornada mès passàvem quinze jorns que per fòire, o per femar plan la vinha. Fumàvem amb lo fems del bestial. E fasiam de fagòts, de fagòts de castanhièr aquí lo mes de setembre, e dins los rengs metiam lo fems dejòs e les fagòts aquí dessús. » (A. R.)

lo vin
la vendange : *la vendinha*
vendanger : *vendinhar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vedinhaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la polta*
le vin : *lo vin*
l'eau-de-vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *un boissèl, la barrica*
un tonnelet : *un barricon*
le demi-muid : *la mièja-peça*
la bonde : *la bonda*
la futaille : *la fu(s)talha*
les douves : *las do(g)as*
le tonneau s'est disjoint : *lo tonèl s'es delit*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu tarida*
le goulot : *lo còl*
un demi-litre : *un pinton*
une outre : *un oire*

« Lo vin se beu pur lo matis
Sans d'ai(g)a a miègjòrn
Coma lo dona lo Bon Diu lo ser. »
(A. R.)



Vendinhas amb la cornièira sul carri.
Odette Rouquette, Lucette Rouquette.
(Coll. et id. P. J.)



Thérèse Gleyal et Simone Salle.
(Coll. et id. P. G.)

Les vendanges se faisaient en famille ou entre voisins. Pour transporter les comportes fabriquées sur place, on utilisait des attelages.

« Aquò èra familha. Dos o tres vesins, òm se donava la man a dos o tres vesins. Un vendemiava duèi, deman, dos o tres jorns. En familha. Las familhas, èran pus nombroses altres còps atanben. Dins una familha èra pas rare que i agèssa tres, quatre personas, que i agèssa quauque oncle, quauqua tanta, e que sièsson pas maridats, l'un o l'autre, e que demoravan a l'ostal e que donavan la man a l'ostal.

Las semals son fachas dins lo païs, avián un barricaire dins lo païs. Amb una ponhada tirada dins la massa del boès. Aquò èra de pesals de castanhièr ressat. »

L'excédent de vin était vendu dans le Bassin.

« Demorava mai que mai dins la region, per ce que a-n-aquela epòca quand mèmes a La Sala èra florissant, i aviá de minurs, i aviá de mond. Aquò èra de gròsses consomators de vin, de vin e d'aigardent, per çò que los minurs trabalhavan. Una gròssa partida se consomava sus plaça. Ne partiá dins los restaurants. »



Los castanhaires pels bòsces de Romegós, en 1950 empr'aquí.
Emma Moncet, Germaine Joffre, X, Georgette Bousquet *esposa Lacomba*, Andréa Daynac, Marthe Pinquier.
(Coll. et id. P. J.)



Lo masel en 1940 a Sent-Partem.
André Murat *tuaire de pòrcs e vedèls de Sent-Partem*, Yvonne Raynal, René Landès *enfant*, Firmin Poujade, Frédéric Raynal. *(Coll. et id. M. L.)*

Las castanhas e lo pòrc

Les châtaignes de la vallée d'Olt étaient en partie consommées sur place et séchées, elles servaient à engraisser les cochons. Il y avait plusieurs variétés, mais la *toniva* était particulièrement renommée et appréciée :

« I aviá las tonivas, las verdalas... La toniva es la premièira qu'arriba.

Dins lo temps, quand gardàvem dins los bòsces amont, cercàvem las castanhas e nos reunissiam, assajàvem bien d'èsser tres o quatre ensemble e aquí i aviá de jovents, de junes òmes que venián. Alèra fasiam une grelhada, copàvem de las fal(gu)ièras secas, e fasiam un grand fuòc, metiam aquò dins las brasas. » (A. M.)

« Las castanhas, vendián las pus polidas e las autras, las fasián secar. E un còp secas, molinadas als pòrcs !

I aviá la jauna, la toniva. Las tonivas son bonas, aquelas ! Amb un bròc d'aiga me rapele, quand èrem gaminas, las anàvem amassar pels bòsces a plenas carrugadas. E metián aquò a secar dins de secadors e aprèssa ne fasián de la farina per engraissar les pòrcs. »

« Quand manjàvem las castanhas, n'i aviá dels còps una qu'èra pas bona, nos disián. : Pren-ne vista una autra, una de bona per darrèr se coneisserà pas ! »

« Quauques còps, sopàvem, lo ser, sopàvem amb las castanhas e una salada. La sopa, las castanhas e una salada. »

« I aviá la savòia, la bernada qu'apelavan. Lo papà las amassava. Las crompava. Lo mond las veniá portar aicí e el las tornava vendre a l'expeditur. A aquò partiá en l'amont per camin de fèr.

Las pus polidas, las portavan per vendre, las autras, las pichonas, las fasián secar e pièi al molin, fasián de la farina pels pòrcs. Molinavan amb la rusca. (L.)

Aquò èra pels pòrcs e un bocin de milh, les engraissavan aital. Qualquas trufas.

Ne fasián ben per vendre. Aicí dins la plana pas plan, mès suls puèges n'avián d'aquelses tropèls de pòrcs. N'avián e ne vendián. Caliá ben far d'argent de quicòm. Mès aquò èran de pòrcs qu'èran gras. I aviá tres o quatre dets de lard. Eran bons e pièi avián pas paur de la graissa a-n-aquel moment ! Al debut, i aviá de craones, apièi venguèron los anglés. Mès ieu, al debut, fasiái las fièiras. A cada fièira aviái ben sèt, uèch pòrcs. E pièi fasián los pòrcs pichons atanben. Per çà que quand avián un bocin de lach, fasián un bocin de formatge, un bocin de burre, n'avián un bocin mai que per elses, vendián, e lo pichon lach als pòrcs. »

lo pòrc
se vautrer : *s'alacar*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
le porc : *lo pòrc*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *ganhonar*
une portée de cochons : *una truejada*
un porcelet : *un ganhon*
il grogne : *rondina*
l'auge : *lo nauc*
la pâtée : *la pastada*
boucler le groin : *morralhar*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *languejar*
le langueyeur : *lo languejaire*
le couteau : *lo cotèl*
saigner : *sangar*
le saigneur : *lo tuaire*
brûler les soies : *flambuscar*
la torche de paille : *l'apalhon*
ça sent la chair fraîche : *aquò sent lo frescum*
racler : *de(s)ruscar*
l'épine dorsale : *lo trinquet, lo penche*
le filet : *lo peisson ?*
le foie : *lo fetge*
les poumons : *los leuses*
anomalies sur le foie : *las pèiras*
le coeur : *lo cur (Al. lo còr)*
la vessie : *la pete(le)ga*
le pancréas : *la mèlsa*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat*
le pâté de porc : *lo fetjàs (Al. fetjat)*
le jambon : *lo cambajon*
la mâchoire inférieure : *la maissa*
le tête : *la suca*



1938, Léon Montarnal, Hélène Delagnes, copain à Lucien Delagnes, Lucien Delagnes. *(Coll. et id. I.D.)*

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *arrancar un aure*
ébrancher : *recurar*
la ramure : *la rama*
le tronc : *la camba*
une bille de bois : *un rol*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse/a*
la scie passe-partout : *la tòra*
la sciure : *lo ressum*
les scieurs de long : *los ressaires*
le chevalet des scieurs de long : *lo cavalet*
une planche : *una pòsse*
étroite : *destrecha*
l'aubier : *l'aurum*
la hache : *l'acha*
le coin : *lo cunh*
la masse : *la massa*
fendre le bois en bûches : *asclar lo boès*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *los estelons*
les copeaux de hache : *las clapas*
le bûcher : *lo li/enhièr*
fagoter : *afagotar*
le lien de branches flexibles : *las juèiras*
se contusionner : *se macar*
une écharde : *una (es)tarengla*

lo bastit
c'est ma maison : *lo miu ostal*
la maison du voisin : *l'ostal del vesin*
étayer : *piejar*
démolir : *de(s)rocar, arrocar*
bâtir : *bastir*
les murs : *las parets*
la façade : *la dintrada*
la pierre de blocage : *la clau*
l'angle : *la cantonada*
le mur de pignon : *lo capial*

la tiulada
la toiture : *la tiulada*
la tuile-canal : *lo tiule canal*
poser les tuiles : *tiular*
le couvreur : *lo tiulaire, lo tiulièr*
la rive : *la ressortida*
la génoise : *lo capboquet*
le chéneau : *las canals, la canal*
la ferme : *lo tenalièr*
la travée : *la travada*
le poteau : *lo ponchon*
les chevrons : *los cab(i)rons*
poser les chevrons : *cab(i)ronar, acab(i)ronar*
le faîtage : *lo minal*
les voliges : *la doèla*
le plancher : *la postada, la plancada*
le plafond : *la travada*
la poutre maîtresse : *lo pòrtafais*
les solives : *los travatèls, los fustons*



Ci-dessus et ci-dessous : *l'ostal Maurs al Pòrt d'Agres. (Coll. J. I.)*





Boquiès

L'ostal

L'ostal, c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, *la familha*, cellule de base de la *comunaltat*.

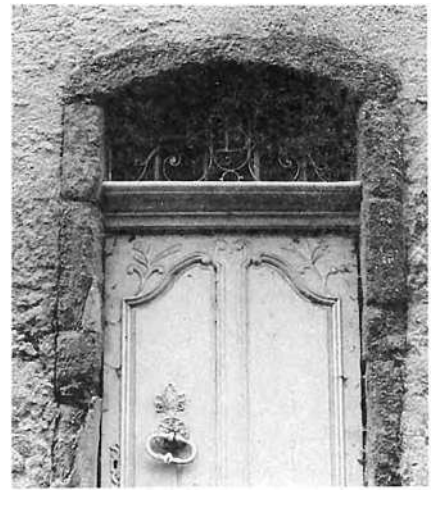
Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc*, ou *del calelh*. Les générations s'y sont succédé, *d'al brèç a la tomba*.

La typologie architecturale du Bassin est complexe. Elle reflète à la fois la diversité du substrat géologique, et celle des influences culturelles.

La maison du carrefour du Vialenq en fournit l'exemple éloquent. Vers *Sent-Partem* et *Sent-Antin*, les maisons aux murs de schiste et aux toits en forte pente sont de type auvergnat. Vers *Flanhac*, et *Las Juniás*, la révolution agricole du Ségala a fait naître au XIXe siècle de vastes *fenials* aux toitures d'ardoise à pans coupés, couronnées de magnifiques épis de faîtage. Près du Lot, de *Livinhac* à *La Ròca-Bolhac* en passant par *Sent-Ròc* et *Boissa*, on remarque de nombreuses maisons couvertes de tuiles romanes, avec *balet-secador* (voir photographie ci-dessous) et colombages parfois garnis de briques. C'est qu'ici la brique et la tuile semblent avoir été fabriquées depuis les temps gallo-romains comme en témoignent les vestiges archéologiques et l'activité des fours mentionnés sur le cadastre du XVIIe siècle.



pòrtas e fenèstras
le linteau : *lo lu/indar, lo lendar*
le seuil : *la jaça*
le chasse-roue : *lo cacha-ròda*
la penture : *la palastraca*
le gond : *lo gafon*
fermer à clé : *clavar*
le verrou : *lo barrolhon*
verrouiller : *barrolhar*
déverrouiller : *desclavar*
la serrure : *la pala(s)tre, la sarralhe/a*
ouvre la porte : *duerb la pòrta*
elle est ouverte : *es duberta*
ferme la porte : *barra la pòrta*
elle est fermée : *es barrada*
quelqu'un frappe : *tustan a la pòrta*
entre un instant : *dintra un bocin*
il est resté un long moment : *es demorat un briu*
la porte grince : *la pòrta gingola*
la chatière : *la catonièira*
la petite fenêtre : *lo fenestron*
le portillon à claire voie : *lo porton, lo cledon*
il est planchéié : *es plancat*
le galetas : *lo plancat*
la trappe : *la trapa*



lo fiòc
le feu couve : *lo fuòc es acaptat*
il est éteint : *es escantit*
attise le feu : *entusa*
le feu est ardent : *lo fiòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet à bouche : *lo bufalor*
le soufflet : *lo coflet*
souffle sur le feu : *bufa al fiòc*
des bluettes : *de las b(e)lu(g)as*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fiòc, lo pica-fuòc*
la pelle à feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*

lo canton
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
le "boujal" : *lo bojal*
le cendrier : *lo cendrièr*
la tablette de la cheminée : *la pòsse*
les chenêts landiers : *los landièrs*
le trépied : *l'endèr*
la chambrière : *las quèrbas*
la crémaillère : *lo carmalh*
le "potager" : *lo potager*
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo coberton*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
la cocote : *la clòcha, lo confidor*
la broche à frire : *l'aste*
le lèche-frite : *lo lecafròia*
le chaudron : *lo pairòl*
une chaudronnée : *una pairolada*

lo lum
la petite lampe à huile : *lo calelh*
la petite lampe à pétrole : *lo lunon*
la torche de paille : *lo brandon*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *lo lum s'es descantit, la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Mais c'est surtout le lieu privilégié de la tradition orale, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*. *Lo pairin*, ou *la mairina*, prenait soin du *nenon* dans son *brèç* et lui transmettait *sa lenga* et son imaginaire. Le soir à *la velhada*, on y invitait parents et amis et bien souvent, avant de se coucher, la famille rouergate se recueillait pour prier devant l'image pieuse et *lo ram benesit* qui, placés sur le manteau de la cheminée, *gandisson l'ostal e l'ostalada de la malparada*.

Lo cantèl al tirador
La quartièira al carnièr
E lo pochon plan remplit
Daissan passar l'ivèrn aisit. (A. R.)

Lo lach sul vin fa morir
Lo vin sul lach bona san(e)tat. (G. G.)

Formulette de guérison :
Pèl de cabra, pèl de cabrit
Deman matin serà guerit. (Raphaël Devillers.)



L'aiguièira e la bugada

L'éternelle source de vie a sa place dans *l'ostal*. C'est *l'aiguièira*, ou *foraiguièra* lorsque l'évier de pierre est construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur. On y trouve *lo vaisselièr, l'estorrador* ou le *dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas* ou *caças* pour verser l'eau. Parfois, près du *canton* se trouve *lo bugadièr* de pierre, à proximité du *cendrièr*.

On va chercher *l'aiga* à *la font* ou bien *al potz*, et *la bugada* est rincée *al lavador* ou *al riu*...

Dans certains *ostals*, *lo potz* se trouve à l'étage, entre *lo canton* et *l'aiguièira*. Bien souvent, dans les maisons anciennes, *l'ostal* comprend une pièce unique qui sert à la fois de cuisine, de salle d'eau, de séjour-salle-à-manger, de chambre et de réserve.

La lessive, travail pénible, pouvait être aussi un grand moment de convivialité lorsque les femmes se retrouvaient autour d'un *pesquièr*, ou d'un *lavador* comme à *Flanhac*, ou tout simplement sur les rives d'*Olt*.

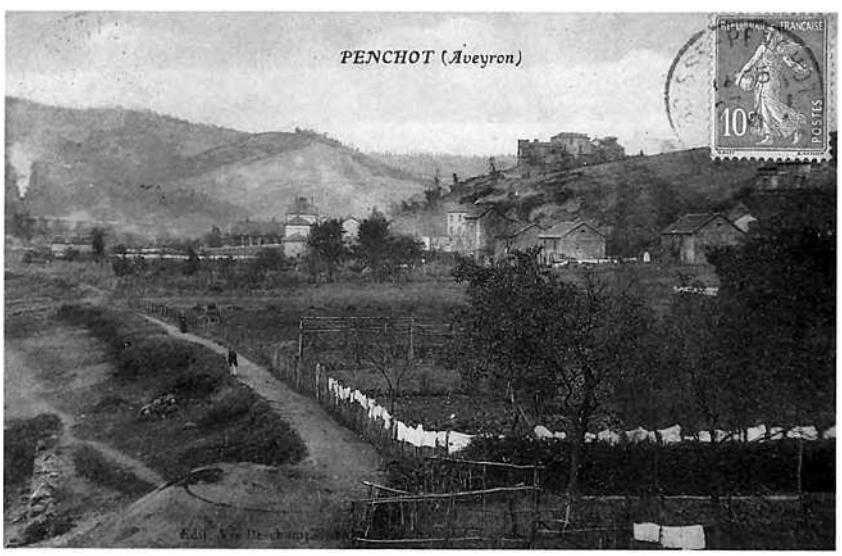
« De pesquièrs, dins la tèrra, e amb de pèiras "inclinadas" anavan lavar aquí, mès suls puèges. Nautres anàvem lavar al Lòt. Per aicí i aviá un corrent, un corrent l'apèlon lo rajòl ; un corrent es totjorn cande. » (A. B.)

« E i aviá una pèira amenajada a Agres. De las pèiras platas, de las taulas platas qu'avián amenajadas e que i demoravan tot lo temps e lo Lòt passava dessús. E après l'estiu, l'ivèrn pardi *sai pas, mès l'estiu anavan lavar al Lòt. Mès las annadas de secada, a Montmurat, Montredon amont, subant l'auçada del causse, i aviá pas tròp d'aiga. E ben les premièrs autòbuses ramassavan las femnas que volián anar lavar amb los petaces e tot, e davalavan al Lòt. Un plen autobus, de femnas amb lo linge. E quand fasiá solelh, aquò pus leugièr s'o espandissián aquí per las vedissas e lo ser tornavan partir. Mès aquò èra una fèsta aquí. Las femnas aquel jorn n'i aviá que menavan mème del vin. Aquò èra una sortida...* » (A. B.)

aiga
le seau : *lo fa/errat, lo posal, la posa*
la cruche : *lo pegal*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la fontaine : *la font*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher de l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la font*
une goutte d'eau : *una estela d'ai(g)a*
une serve : *una sèrva*
l'évier : *l'ai(gu)ièira*



Lo potz de La Ròca-Bolhac.
Georgette Balesta, Berthe Valette.
(Coll. G. D.)



La bugada a Panchòt e Livinhac. (Coll. J. L.)



la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le "lessif" : *lo lessiu*
le cuvier à lessive : *lo bu(g)adièr*
le trépied du cuvier : *l'i/endèrc*
les cendres : *las cendres*
la lavandière : *la lavaira*
la planche à laver : *lo banc*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
la mare : *lo pesquièr*
la vase : *la baldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
sécher : *secar*
il est moite : *es moste*
il a retréci : *es retirat*
la corbeille à linge : *una brescada, lo guirbon*

lo lièch
un lit : *un lièch*
s'endormir : *se consumir*
je n'ai qu'un grand lit : *ai pas qu'un lièch bèl*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la taie : *la plega*
la paillasse : *la colced/ra, la palhassa*
la couverture : *la fleçada, la coberta*
un drap de lit : *un lençòl*
coucher dans un lit non refait : *(se) jaire dins un niu de can*
battre le matelas : *tustar lo matalàs*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le chauffe-pied : *l'escaufa-pè*
le pot de chambre : *lo topin*





La bugada a Penchòt. (Coll. M. et Mme Jean-Louis Fontanié.)

La cambra

Les maisons plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas* ou la *cambe* cultivée *al canabal*.

« Ai vist fialar la lana mès pas la cambe. (...) Aviá un fuse per tòrcer lo fial. Mès lo ro(d)et n'ai pas jamai vist fonccionar. » (A. B.)

Les meilleures terres étaient réservées à la culture du chanvre, production domestique qui permettait de vêtir la maisonnée et d'apporter un complément de revenu comme les jardins qui nourrissaient *l'ostalada* et dont on vendait l'excédent.

La cambe e l'òrt

« Per la Matalena (22 juillet)
fusada mena. »

« Quand lo pelon
pica la barba e lo talon
li(g)a la fusada e l'empèut. »

Les grands-parents de Mme Mascle cultivaient *la cambe* à *la canabièira.*

« La cambe l'ai vista. N'aviam de faisses que s'o cramèrem per alucar lo fuòc. N'i aviá de gròssas. Aquí las fasián secar. Las copavan e l'estendián aval pel prat, una al ras de l'autra. Pas tròp espessa per qué lo solelh las sequèssa. Après, l'amassavan e la portavan aicí. E aicí avián las bargas e après l'escavèu. (...) Aquò es coma un vira-solelh que aviá las brancas. (...) Lo fialavan après amb la canolhe e los fuses. »

l'òrt
le jardin : *l'òrt*
le semis : *la semenada*
l'épouvantail : *l'e(s)pavent*
un pois : *un pese*
une plantation de pois : *una pesièira*
la cosse : *la cotèla*
écosser : *de(s)cotelar*
les haricots : *las mongetas*
le céleri : *lo lapi*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una olsa d'alh*
l'oseille : *la vineta*
le cresson : *lo creisselon*
la mâche : *la doceta*
le mourron : *lo morelon*
le concombre : *lo colombre*
le chou : *lo caul*
la plantation de choux : *la caulièira*
les rejetons : *los tanons*
la rave : *la raba*
le champ de raves : *la rabièira*
la fane de rave : *lo brost*
couper la fane : *de(s)brostar*
le radis : *lo rafe*



Achille Salles, Maria Portal *que semenan les mongets.*
(Coll. E. S.)



Léonie Lissorgue avec Jacques Labarthe.
(Coll. et id. L. L.)



Familha Massip del Barri de Livinhac en 1907.
(1er rang) X, X, X, (2e rang) X, Nelly Marty *esposa Massip,* X Massip *amb lo capèl, sa femna ?* , X, X, (3e rang) Louisa Massip ? , Benjamin Massip, *Tabaton* Massip, Jules Marty, X Massip ? , X, Ernest Marty, X, Adolphe Rigaldie, X.
(Coll. et id. A. F.)



Antoinette Maurs. *(Coll. O. R.)*



Livinhac. Germain Labro (1827-†1907), Justine Puech (1832-†1917). *(Coll. et id. A. L.)*

L'ostalada

La *familha* traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents isolés nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux (naissances, mariages, décès), ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis, ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



Livinhac, familha Labarta en 1921 empr'aquí.
Roger Labarthe, Robert Labarthe, Paul Labarthe, Rosa Labarthe, Emilienne Labarthe, Maria Labarthe, Léon Labarthe, Paulette Labarthe. *(Coll. et id. L. L.)*



Cabanon d'a Bornac en 1910 empr'aquí.
Léon Castel, X, Marcelle Castel, X, Germaine Castel, Julia Pons, Gabrielle Pons.
(Coll. et id. P. G.)

Lo brèç e lo nenon

Attaché dans son *brèç*, le *nenon* était surveillé par *lo pairin o la mairina*, appelés aussi *papanon* ou *mamanon*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan. (voir chapitre Mémoire sonore G.E.M.P.)

Qu'es aquò ? Camp blanc semenat de negre, tres buòus que butan la relha. L'escritura. (Fabrice Domergue.)

Qu'es aquò que avança e es totjorn a la mèma plaça ? La pendula. (Club des aînés de *Sent-Julian.)*

Fau lo torn de l'ostal la testa en bas. Qual soi ? La balaja. (Nathalie Mascles.)

Los dets : Lo pichinèl o lo paire del menèl, segondèl, rei de totes, papalaissòla e cròca-pesolh. (F. F.)

Diluns va dire al març que dimècres pre(g)a dijòus de venir divendres a la nòça del dissabte que se farà lo dimenge. (C. et M. N.)

Bonjorn lo lus, consí aquò va lo març, très bien *lo mècres, veni de la part del jòus per dire al vendres que siá preste lo sabte per anar a la fèsta lo dimenge.* (Maryline Molénat.)

« Arri, arri cavaleta !
Partem per la bo(r)ieta
Lo gal que laurava
La pola que semenava
L'agaça que fasiá la fo(g)assa
L'agaçon que fasiá lo fo(g)asson
Pel nenon (enfin disiam lo nom del pichinèl qu'aviám a costat de nautres). » (F. F.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat
Es polit coma una cerièisa
Sembla un angelon de glèisa.
Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat.
Quand lo nenin serà bèl
Li cromparem un capèl
Anarem a Vilafranca
Sus la cavaleta blanca
Quand lo nenin serà bèl
Li cromparem un capèl. » (Marie-Charlotte Bousquet.)

Tout naturellement, l'occitan devint la première langue de l'enfant même si la concurrence du français se fit de plus en plus forte pour devenir écrasante à partir des années soixante avec l'avènement du "transistor" et de la télévision.

Los jòcs de la velhada

Toutes sortes de jeux mêlant adultes et enfants avaient lieu hors de la *velhada*. Ces jeux sont universels, mais l'emploi de la langue occitane leur donne une couleur locale chère au cœur de ceux qui les ont pratiqués.

« La savata, aquò èra un jòc que se fasiá lo ser a la velhada. N'ai entendut parlat mès l'ai pas jamai plan vist jo(g)ar. »

« Tot lo mond veniá. Quand èra la fèsta de l'un o de l'autre. Tot lo mond s'amenava, totes los alentorns s'amenavan, e fasiam de la fogaça e fasiam de jòcs al pè del fuòc, aquí o per l'ostal. Fasiam de jòcs entre nautres e duscas a una ora del matin e après manjàvem la fogaça e beviam un còp e tot lo mond tornava partir al lièch.

Sabi que n'i aviá un que bandàvem les uèlhs. Aviam una saca, e li fotiam un bocin de palha dedins, que fèssa pas mal aquò. E alèra nos fotiam a quatre patas e alèra n'i aviá un que fasiá, çò ditz, "Mijòu" e l'autre fasiá "Où, atcha se plòu" e en mèmas temps tustava, tustava dessús. Mès aquò es aquel qu'aviá lo bandèu que tustava. Aquò far que tustava a costat. Qualque còp li tustava dessús. Nos amusàvem coma aquò. "Mijòu, agatcha se plòu." Disiá "Mijòu", e l'autre respondiá "où", mas que se ripava, e l'autre tustava, tustava a costat cada còp, per çà que l'altre se ripava. » (Maurice Cahors)



La Randiá de Sent-Partem.
(Enfants) Noël, Paul, Eugénie et René Gaston ; *(parents)* Jules Gaston ; Philomène Laquerbe ; Anaïs Gaston ; Caroline Cammas ; Eugénie Gaston. *(Coll. et id. Noël Gaston)*



Livinhac, la familha Codèrc del burèu de tabac.
(Assis) X, *la maire de* X Salles, X, X Salles *esposa Codèrc,* Orasie Couderc *esposa Martin,* (debout) X, M. Couderc, Jules Marty. *(Coll. et id. A. F.)*

lo maridatge
le marieur : *lo maridaire*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
la jarretière de la mariée : *la cambali(g)a*
la bourrée : *la borrèia*
la cornemuse : *la cabreta*
le musicien : *lo cabretaire*
le veuf : *lo veu(s)*
la veuve : *la veusa*
la femme va accoucher : *« la chiminèia se va arrocar »*
des chatouilles : *de las graumetas*
être enceinte d'une fille : *« la pera es tròp madura, la coeta es tombada »*

cançon

Lo cosin d'a París
Amont a la languina
De sa jove cosina
Qu'es aval al païs
Lo cosin d'a París.

L'escriviá l'autre jorn
Sol espèra de ma vida
Io t'amarai totjorn
L'escriviá l'autre jorn.

« Consí tardes pas mai ? »
Li respond l'amorosa
« O ! Qué seràs urosa
Nos quitarem pas
Consí tardes pas mai ? »

Es vengut lo grand jorn
Dins la glèisa vesina
Lo cosin, la cosina
Se juran grand amor
Es vengut lo grand jorn.

Amics retiram nos
Sèm a fin de velhada
Per daissar l'esposada
Sola amb son espós
Amics retiram nos. (C. et M. N.)

Lo maridatge e lo carivari

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille, à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

« Aquò es un "dicton" de l'epòca que disiá que lo june òme podiá pas maridar las filhas tan qu'aviá pas esquiuçat sèt semelas de solièrs per çà que a l'epòca nos venián veire a pè. Montavan pel tèrme aquí. » (O. M.)

Lo maridatge

Il est courant en *Roergue* de voir des génévriers décorés de fleurs de papier plantés à l'entrée des chemins qui mènent à *l'ostal novial*. A *Sent-Partem*, la tradition consistait à planter un mât près de la maison où vivait le jeune couple et à chaque naissance on en décapitait un morceau. C'était l'occasion d'inviter parents, amis et proches voisins pour fêter l'heureux événement.

« Quand nautres nos maridèrem, plantèron lo pesal, los vesins aicí... Los pus pròches vesins, Alta Sèrra. S'èron entenduts amb lo paire aicí pardi. *Eran venguts lo causir l'arbre al pè del Lòt aval mès nos avián pas apelat* pardi. *Aquò èra una suspresa...*

Del temps que sièrem pas aquí, per çà que nos maridèron a Las Juniás... Fasiam lo repais a l'ostal amont chas ela. E aquò, es d'aquel temps que s'o f(agu)èron lo ser. L'anèron copar, lo montèron amb las vacas o los buòus, li aviá de buòus d'aquel moment...

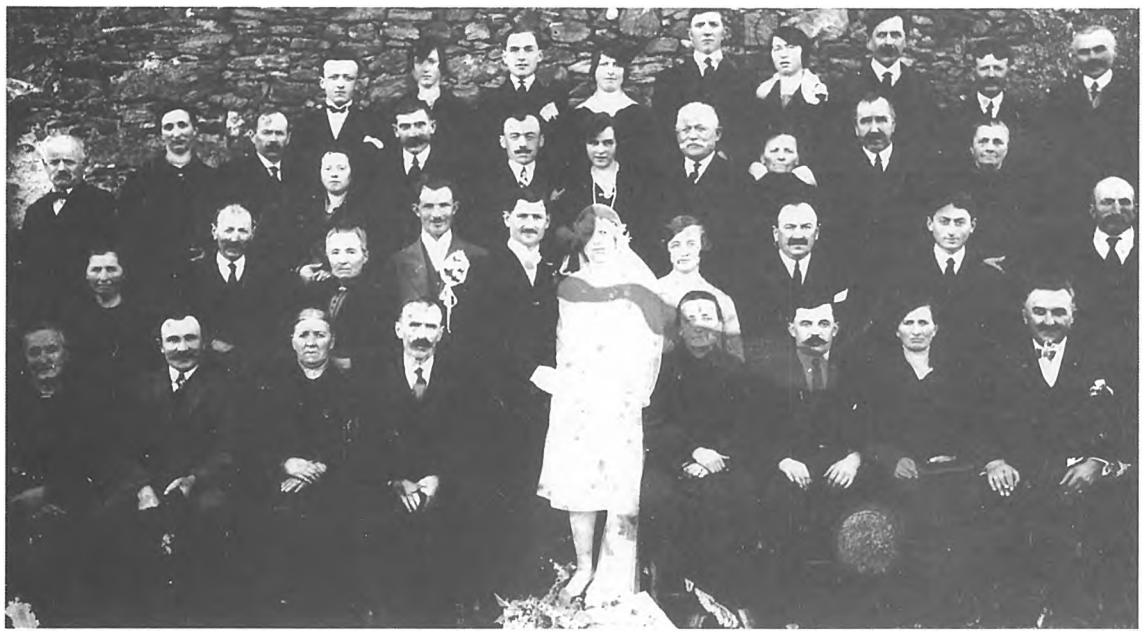
Plantavan un arbre que copavan. E fasián lo trauc per lo plantar... Alara li metián una corana, un cadre. Aquò èra un orm nautres per çà que se trobèt coma aquò. E après fan un bocin de fèsta naturalament. Li aviá a biure e a manjar, aquò es sustot per aquò.

Lo còpan quand batejan. La primièira naissença lo còpan. Lo còpan a un mèstre de naut a pus près. Fan de las encoches *amb la rèssa pel nombre d'enfants que te cal ajiure. Reguliarament, a cada naissença, òm deviá rapelar aquelses que l'avián plantat... Mès se fa a la premièra naissença mès après non, non aquò se fa pas. »* (A. Mo.)

Lo carivari

Tradition très répandue, le remariage d'un veuf ou d'une veuve donnait lieu à de bruyants charivaris :

« Aicí pairolejàvem. L'ai vist un còp de ma vida. Atrapèrem un topin de cambra sul cap. Aviái benlèu dètz ans. Tan plan les pairòls coma quicòm mai. Un tròç de baston, tustavan dessús. » (A. R.)



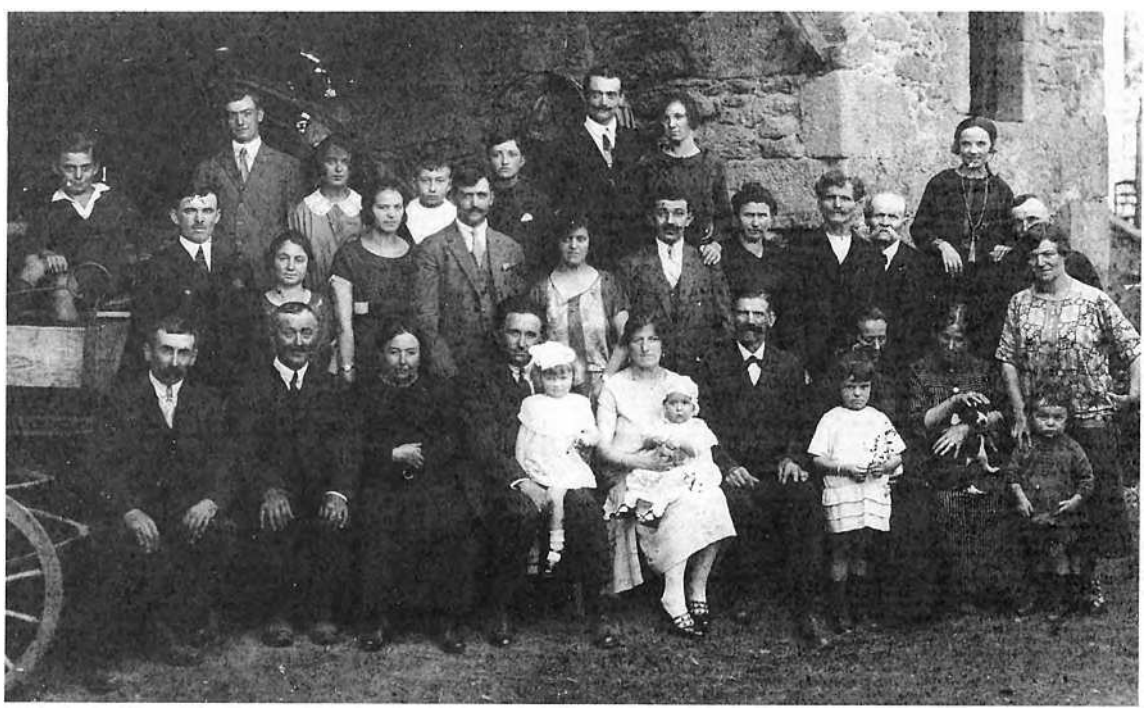
Sent-Antin, 1938 empr'aquí, maridatge Emile Molénat, Louise Sudre.
(Assis) Lucie Molénat, Marcel Molénat, Marie Molénat, Victor Sudre, *los nòvis* Emile Molénat et Louise Sudre, (assis) Marie Sudre, Germain Pons, Philomène Pons *nascuda Molenat*, Louis Sudre, (2e rang) Germaine Laviolette, Artemond Ayral, Virginie Ayral, Léon Molénat, Maria Sudre *esposa* Bengol, Auguste Sudre *Guston*, Jean Sabut, Firmin Laviolette, (3e rang) X, Angeline Cantarel, Jules Cantarel, Frédéric Tarié, Jean Sudre, Julia Sudre, Jean Lafon, Marie Lafon, (4e rang) François Sabut, Rosalie Sabut, Auguste Sudre, Léa Molénat, André Sudre, Léa Aurière, Jules Molénat, X, X, Jean Sabut, Joseph Picarougne.
(Coll. et id. A. M., cliché Reynès.)



Maridatge Molenat-Dalmont en 1927.
(1er rang) Yvonne Carnus, *Ivòna del Joanton ;* Caroline Molénat, *Caròline de Las Pendariás ;* Adolphe Molénat, *lo Dolfon de Campolena ;* Remy Molenat *nòvi, lo Remi de Campolena ;* Léa Dalmon, *la Leaton de Granairat ;* Marie Dalmon, *la Marinon de Granairat ; lo Granairat ;* Mme Murat, *mèstra d'escòla ;* Hélène Murat, *la Lenon del Bac ;* (2e rang) Emilie Carnus, *la Melie de Campolena ;* Georgeou Molénat, *nenon ;* M. Carnus, *lo Carnus de Puèg Las Casas ;* Léon Molénat, *lo Leon de Molenat ;* Marie Molénat, *la Marie de Molenat ;* Frédéric Murat, *lo Ramontjoliá ;* (3e rang) Emile Dalmon, *lo Milon de Granairat ;* Léa Molénat, *la Leà de Las Pendariás ;* Laura Murat , *Lora de La Badeiriá ;* Albert Molénat, *lo Berton de Ramontjoliá ;* Maria Murat, *la Marià de La Badeiriá ;* Léon Molénat, *lo Leon de Granairat ;* Camile Murat, *lo Camilon del Bac. (Coll. et id. A. R.)*



Anhac, 1925, maridatge René Cussac - Madeleine Joffre.
(Assis) André Cussac, Odette Delagnes, Marie-Louise Delagnes et Adrien Delagnes, Mme Cussac, X, Germain Cussac, Marie Cussac, René Cussac, Madeleine Joffre, Louis Joffre, Marie Joffre, Germaine Joffre, Henri Joffre, (2e rang) Marie Laquerbe, Alfred Laquerbe, Paul Delagnes, *dròlle* Cussac, Alfred Joffre, Elodie Joffre, Georges Joffre, Maria Cussac, Léon Joffre, Anna Regimbeau, Théodore Joffre, Mélie Couchet, Louis Jean-Antoine *lo Cròs*, (3e rang) Robert Joffre, Léontine Joffre, Benjamin Malaval, Marcelle Malaval *esposa* Griffoulière, Berthe Joffre, Elie Cussac, X, X, X, Paul Joffre, Hélène Joffre, Germain Laquerbe. *(Coll. et id. M. Mme Robert Joffre.)*



1925, nòça d'un dròlle Cussac a Fareirès.
(1er rang) Louis Jean-Antoine *lo Cròs*, X, Mme Cussac, X, X, X, X, Germain Cussac, X, Odette Delagnes, X, Adrien Delagnes, (2e rang) André Cussac *sus la carreta*, X, Maria Cussac, Paul Joffre, X, Paul Delagnes, X, Louis Joffre, X, X, Marie-Louise Delagnes, (3e rang) Elie Cussac, X, X, Robert Joffre, René Cussac, Madeleine Cussac, X. *(Coll. et id. M. Mme R. J.)*

Los ancians

Dépositaires de la mémoire familiale, les anciens racontaient aux plus jeunes les contes, les légendes, les peurs et les événements d'un passé parfois très proche. Cet univers était peuplé de *dracs*, de *fachilhièiras* et de *trèvas*.

Ainsi *lo drac* se transformait-il souvent en objet, en mort ou en agneau pour se faire transporter avant de disparaître en ricanant :

« La miá memé de que m'en parlava del Drap ! La miá memé me disiá qu'aquò èra una persona, una bèstia que se virava coma voliá. Tan plan en persona. Li cal pas creire a-s-aquò. La miá memé me disiá que li cresiavan dins lo temps.

Me rapèli que dins lo temps me disiá, un bòsc qu'aviam nautres, que li anàvem ramassar las castanhas, li aviá un anhèl que èra passat e qu'aquò èra lo Drap.

Me rapèli atanben qu'un còp me disiá la memé que li aviá una persona, una noviá que se maridava. E jamai trobava pas del fial per cóser. Dins lo temps, avián pas totjorn de las raubas blancas. Del fial per cóser la rauba de maridada. Aviá trobat del fial pel bòsc, aviá coseguda la rauba amb aquel fial e quand si(agu)èron a la glèisa que trempèron la



Pensionnés *d'a Panchòt.(Coll. G. P.)*

Margarida fialava
E Peire retorciá
Quand lo fuse tombava
Margarida plorava
E Peire se risiá. (C. et M. N.)

L'amor de la Mariana
Pòt pas durar totjorn (bis)
L'amor de la Mariana
La nuèit coma lo jorn. (C. et M. N.)

L'aiga de ròca te farà morir filhòta (bis)
Te farà morir aquela aiga, aquela aiga (bis)
Te farà del ben aquela aiga de vi(da).
(C. et M. N.)

Passa pel prat poleta
Io passarai pel bòsc
Quand seràs a la cleda
M'esperaràs se vòls. (C. et M. N.)

Io ai cinc sòus
Ma miá n'a que quatre
Consí farem quand nos maridarem
Cromparem un topin, una escudèla
Un culhieiron, manjarem totes dos.
(C. et M. N.)

man dins l'ai(g)a benesida, tota la rauba se descoseguèt. Aquò es pas vertat, surament. (...)

Un pastre, se volètz, aviá trobat aquel anhèl per un bòsc e l'aviá cargat sus l'esquina. Las patas, una de tot costat, coma aquò, e al cap d'un moment quand l'agèt portat un moment, coma aquò, se metèt a li parlar : "Pausa-me bèl, Revel !" Coma aquò ! E pausèt l'anhèl que parti(gu)èt o dispare(gu)èt. »

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre, et présentés ici par Daniel Loddo dans un chapitre sur la mémoire sonore.



Livinhac, lo Costalon. Camille Rémès et Henri Bosc (gendarme et assureur.) *(Coll. J. L.)*

Mémoire sonore

Du fait de sa situation géographique et de ses particularités sociales et économiques, *lo canton de La Sala* (canton de Decazeville) a toujours constitué un lieu de déplacements de populations. La croix des trois evêques qui se dresse près du *Feydel* sur la route entre *Livinhac* et *Montredon* marquait jadis la frontière entre les provinces du Rouergue, du Quercy et de l'Auvergne (aujourd'hui départements de l'Aveyron, du Lot et du Cantal). Cette spécificité a modelé singulièrement les traditions musicales du pays qui reçoivent depuis fort longtemps des influences de ces zones limitrophes. Ainsi les fêtes de *Sent-Antin, Sent-Partem, Sent-Julian*, etc, étaient souvent animées par des musiciens descendus de *Cassanhosa* ou d'autres communes dans le Cantal, accordéonistes — tels que Bonnet ou Dauzonne que l'on retrouve sur de nombreuses photos de noces ou de conscription — et plus anciennement *violonaires* ou *cabretaires,* ces derniers étant parfois peu aimés dans le pays. Toutes les personnes que nous avons interrogées nous ont assurés n'avoir jamais connu de *cabretaire* originaire du canton ; tous venaient du département voisin notamment Vayssière dit *« Vaissièiron »* de Maurs ou Jean Teulières dit *« Janòt »* de *Cassanhosa*. Cependant, l'instrument est attesté dans des textes anciens concernant des conflits entre villages voisins ainsi entre *Flanhac* et *Livinhac* (cf p. 92). Dans le pays, par contre, nous avons retrouvé le nom d'un *violonaire* : Alphonse Poujade surnommé *« Pojadon »*, sonneur de cloches à *Las Juniás,* mort il y a une trentaine d'années :

« Era garrèl de naissença mès bon dançaire e bon musicien. »



Musicaires d'a Panchòt entre 31 e 36. Roger Baux (piston), Louis Fabre (tambour), René Valette (grosse caisse), Alfred Nadal (basse), André Laurent (trombone), X, X, X Toulzac (clarinette). *(Coll. et id. R. B.)*

A ce propos remarquons que le récit emblétique relatant la rencontre d'un loup et d'un musicien a dans le canton pour héros un joueur de violon et non pas de *cabreta* comme dans la commune de *Cassanhosa*.

Curieusement, nous n'avons pu rencontrer aucun joueur d'accordéon au moment de l'enregistrement de la cassette ; cependant, ils étaient nombreux autrefois dans tout le canton :

- *« Lo Polon de Mariòt »*, joueur de chromatique à *Sent-Julian*, qui avait monté un petit orchestre avec Tarrié au jazz ;

- Monsieur Rigal de *Sent-Partem*, devenu aveugle à la suite d'un accident de mine et qui pour gagner sa vie animait des mariages et des fêtes autour de *Sent-Partem*. Dans les auberges, on le payait souvent à l'aide de quêtes que les danseurs déposaient à ses pieds :

« Li metián de peças dins lo taçon. Aviá totjorn un taçon a costat d'el e amassava de sòuças. E i aviá de monedas falsas e n'i aviá totjorn quauqu'unses que li'n donavan de falsas e pas que en l'entendent tombar dins lo taçon las coneissiá e romegava, bien sûr. *Portava totjorn d'esquilons a la cavilha... » ;*

- le père d'André Reclus et Ferdinand Marcillac, tous deux également joueurs d'accordéon diatonique à *Sent-Partem*. Ce dernier, vieux célibataire, accompagnait parfois les chants de la Passion ;

- Calssac de *Flanhac* ; Lucien Delagnes de *Senta-Catarina* et Marcel Bougnol de *Ginolhac*, tous deux commune d'Almon-Les-Junies, que nous avons rencontrés mais qui ne jouaient plus d'accordéon depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

C'est sans doute également à l'influence du Cantal tout proche que l'on doit la tradition de la Passion de Jésus-Christ qui se chantait dans la plupart des villages du canton comme d'ailleurs dans une grande partie de la Vallée du Lot limitrophe de ce département. L'influence du Cantal paraîtra d'autant plus perceptible aux auditeurs de la cassette que deux des chanteuses enregistrées sont originaires de *Cassanhosa*.

La rivière d'*Olt* (le Lot), qui traverse le canton, par laquelle descendaient jadis vers le Bordelais les gabarres toutes chargées de merrain et par où remontait le fameux « stockfish », a toujours joué un rôle important dans la vie et dans les mutations des populations. Les activités qui s'y déployaient ainsi que les légendes qui s'y rattachaient occupent une place majeure dans la cassette.

Dans ce canton situé non loin de l'endroit où vécurent les derniers *enfarinats* (mouvement catholique anticoncordataire et dont les derniers survivants vécurent jusque dans les années trente à *La Becariá* près de *La Vinzèla)* et où paradoxalement l'expression *« aquel d'aquí s'es enfarinat »* vient qualifier sans distinction toute personne ne fréquentant plus la messe, il n'est pas surprenant de voir que la vie religieuse joue encore un rôle de premier plan. C'est pourquoi une place importante lui a été assignée dans la cassette : légende et chanson de Notre-Dame de Gironde, sonnerie de cloches, quête de la Passion et ce mystérieux *sant Uguet* dont le souvenir est parvenu jusqu'à nous.

Enfin, le bassin houillier de *La Sala* a attiré depuis le début du siècle une population étrangère nombreuse et complexe à tel point que nous projetons d'y consacrer ultérieurement une publication spécifique. Par conséquent, il ne sera traité ici que des traditions orales relatives aux parties rurales de ce canton extrêmement riche et singulier, autant que peuvent l'être toutes les zones de limite et de franchissement.



(Coll. J. L.)

FACE A

1 - Pèiras dins l'aiga

Ricochets (paysage sonore avec Louis Roques et Pierre Molénat) 47"

2 - Las femnas de pel puèg

Les femmes de la montagne (chant, Marie Mirou) 2' 29"

Ce chant aux très belles intonations modales était extrêmement répandu dans plusieurs communes du Cantal limitrophes du canton de Decazeville notamment à *Cassanhosa*. Le thème des maris cocus se retrouve dans de nombreux chants populaires ou des textes littéraires remontant au Moyen-Age occitan. Ce même thème est présent également dans *« Sul pont del Mirabèl »* présenté plus loin. Dans les paroles interprétées ici par Marie Mirou, il y a inversion dans les déclarations des deux personnes auxquelles le mari fait appel : c'est le vicaire qui diagnostique la grossesse et le medecin l'adultère. Voici les paroles d'une autre version chantée par Louise Gratacap qui la tenait d'un entrepreneur de battage de *Cassanhosa* :



Pierre Molénat.

« I a pas de femnas pus aluradas
Que las femnas de pel puèg
Que las femnas de pel puèg
E tolallà ladeladelòt e tolallà.

Se'n van per las vilhadas
Daissan lor mari *al lièt...*

Es onze oras quand arriban
Mièja nuèt un pauc plan prèp...

E lor mari *me lor demanda :*
— Pauras femnas d'ont venètz...

— Venem d'aval de la ribièira
De virar l'aiga de pel prat...

E se ba nos volètz pas crèire
Agachatz nos lo freta-pè... »

E lor mari *ba lors agacha :*
— Pauras femnas mòrtas sètz...

Nos calrà anar quèrre lo vicari
Lo medecin per las garir... »

E quand lor medecin arriba :
— Pauras femnas encentas sètz.. »

E quand lo vicari arriba :
— Paures òmes cocuts sètz... »

I a pas de femnas pus aluradas
Que las femnas de pel puèg
Que las femnas de pel puèg
E tolalà
Laderadelòt
E tolalà.

Se n'anavan per las vilhadas
Daissavan lor mari *al lièt...*

E onze oras sonavan
Mièja nuèt un pauc plan près...

Lor mari *lor demandava :*
— Pauras femnas d'ont venètz ?...

— Venèm d'aval de per la ribièira
De virar l'aiga de pel prat...

E se ba nos volètz pas creire
Agachatz nos lo freta- pès... »

Tres o quatre jorns aprèssa
Tòmban malaudas al lièt...

Calrà anar cercar lo vicari
Lo medecin per las garir...

Quand lo vicari arriba :
— Pauras femnas « encentas »
sètz... »

Quand lo medecin arriba :
— Paures òmes cocuts sètz... »



Antoinette Molénat, née Pradel. Née le 20 mai 1920 à Janéry (commune de La Vinzelle). Agricultrice.

La Ròca. (Coll. P. E.)

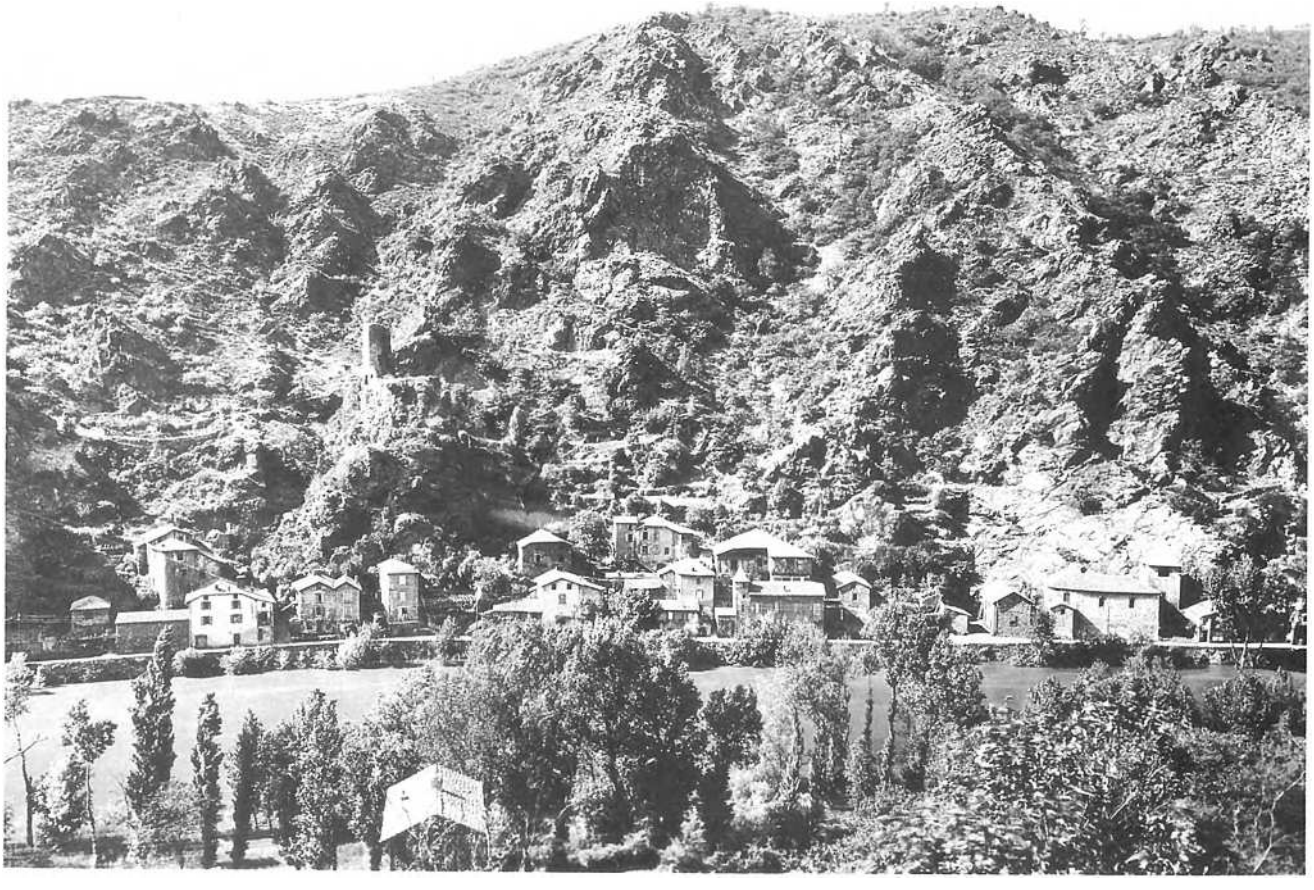
3 - Arri arri mon polin

Allez allez mon poulain (formulette, Antoinette Molénat) 15"

Cette formulette ludique se chantait ou se récitait en faisant sauter un enfant sur les genoux. Nous en donnons une deuxième version, Face B n° 3.

Arri arri mon polin
Qu'anèm quèrre qu'anèm quèrre
Arri arri mon polin
Qu'anèm quèrre del bon vin.

Arri arri mon chaval
Qu'anèm quèrre qu'anèm quèrre
Arri arri mon chaval
Qu'anèm quèrre de la sal.



4 - Legenda del Juif Errant

Légende du Juif Errant (conte, Marie-Thérèse Gannat) 1' 22"

Ce récit de franchissement connu dans de nombreuses régions a toujours pour héros des personnages ayant tous un point commun entre eux : leur gigantisme. Dans le département du Tarn on attribue la prouesse à Gargantua qui lui aussi est présenté comme un grand voyageur. Afin de boire dans l'eau de la rivière, on raconte qu'il aurait posé un pied sur la cathédrale d'Albi et l'autre sur le château de Castelnau de Montmiralh. Le personnage du Juif Errant dont il est question ici a donné lieu depuis le Moyen-Age à tout un ensemble de récits ou de complaintes dont nous avons publié une version en français dans G.E.M.P. 11 consacré à Montredon Labessonnié. Cette complainte se rapporte à une ancienne légende présente dans toute l'Europe et dont l'origine remonterait au XIIIème siècle. Jésus, portant sa croix, s'arrêta un instant devant la porte d'un Juif dont le nom varie selon les versions : Ahasverus, Buttadeus, Boutedieu, Cartafilus, ou Isaac Laquedem. Celui-ci refusa l'hospitalité à Jésus-Christ qui le condamna à errer jusqu'à la fin des temps.

Comme souvent dans ce genre de récits, une particularité du relief vient attester la réalité des faits. Les deux pieds du géant restent ancrés dans le roc. Nous verrons cette même particularité plus loin à propos des empreintes des sabots du cheval dans la légende de Gironde.

Lo « Juif Erant » un còp se passejava pels ròcs de la Ròca , montava devás Livinhac. E padim padam ! Tot d'un còp, aquò es penible sabètz ben nòstres ròcs en aval, agèt set e :

« O ! çò diguèt, tèn ! I a d'aiga en bas ! »

E i aviá lo Lòt pardí. E lo Lòt mème, aviá plogut plogut plogut, pendent una setmana e èra pron bèl. E te carrejava de carretas de palha, de tot que davalava, de carretas de boès tot aquò. E per ma fe aviá talament set, met un pè sus una montanha, l'autre pè sus l'autra, s'aclata e aquí beu, beu beu. Tot d'un còp li passa una carreta de palha, se tòrna levar :

« Mèrda ! ai engolat un bigal !" çò faguèt. Mès vos volriái dire quand mèmes que los dos pès del "Juif Errant" son demorats un de cada pand de la montanha, un en faça de l'autre e dempièi parlèm totjorn del "Juif Errant ».

5 - Un jorn que ieu me n'anave

Un jour où je m'en allais. (chant, René Lhorte) 1' 42"

Une autre version de cette chanson a été enregistrée sur la commune de Gabriac et publiée dans G.E.M.P. 04 sur la Vallée du Lot. Les chansons à mensonges dans lesquelles l'ordre des choses se trouve renversé possèdent souvent comme dans les contes facétieux un contenu satirique très marqué.

Un jorn que ieu me n'anave (bis)
Que ploviá, que ploviá,
Que ploviá que nani nani
Que ploviá que ploviá
Que ploviá que nani pas.

Rencontrère tres galines (bis)
Que tenián un rainalàs...



Marie-Thérèse Gannat née le 16 avril 1925 à Laroque-Bouillac. Charcutière retraitée.

D'aquí ne faguère una autra lega (bis)
Rencontrère un pus bèl cas...

Rencontrère tres formises (bis)
Que tenián un pòrc singlar...

D'aquí ne faguère una autra lega (bis)
Rencontrèri un pus bèl cas...

Rencontrère tres vielhòtas (bis)
Que dançavan al fons d'un sac...

La pus bassa totjorn cridava : (bis)
« D'aquela puta de sac ne sortirem pas... »

6 - Traiton

(Polka piquée, chant : Odette Molénat, Marie Mirou, harmonica : Lucien Delagnes) 1' 11"

Traiton barba de cabra
Traiton barba de boc. (bis)

Nòstra cabra n'es malauda
Nòstre boc n'es malurós (bis)

Traiton barba de cabra
Traiton barba de boc. (bis)

La nòstra cabra qu'es malauda
Lo nòstre boc que rònha totjorn. (bis)



Odette Molénat née Delagnes. Née le 14 mai 1926 à Sainte-Catherine (commune d'Almon-Les-Junies). Agricultrice, domiciliée à Saint-Parthem.

7 - L'enterrament de prumièra classa.

L'enterrement de première classe. (vêpre facétieuse, Gabriel Blanqui) 29"

On reconnaît ici deux thèmes caractéristiques des vêpres facétieuses, d'une part l'énumération de toponymes, d'autre part l'allusion au grand appétit d'un personnage ici défunt.

Dins lo temps i aviá prumièra classa e seconda classa. E en prumièra classa lo curat fasiá :

« Livinhac, Flanhac, lo Pòrt d'Agres
Sant Partem, La Vinsèla, Grand Vabre.
Quand te venián quèrre, voliás pas venir
Ara que te vene quèrre te calrà me sègre.
S'aviás pas tan manjat ni mai tan begut
Seriás pas estat tan lèu fotut. »

8- Viva las Sant-Antinas.

Vive les Saint-Santines. (ronde chantée, Louise Gratacap) 1' 02"

Dans une précédente publication consacrée au canton de *Rinhac*, nous avons donné une version très proche de ce chant. Elle nous avait été alors présentée comme une ronde de Saint Jean et comportait des caractéristiques analogues aux rondes du Quercy. Ici ce chant, très répandu sur tout le canton de *La Sala* et qui servait aussi de support à toutes les moqueries adressées aux filles de différents hameaux, ne paraissait pas se danser.

Viva las Sant-Antinas lalà
Viva las Sant-Antinas
De tan carrònhas son
Lèva lo pè minèta
De tan carrònhas son
Lèva lo pè minon.

Se'n van a la fièireta lalà
Se'n van a la fièireta
Vendre lor paqueton...
Les enfantons ne ploran lalà
Les enfantons ne ploran
Ne'n vòlon lo teton...

9 - D'ont venes tu Pière ?

D'où viens tu Pierre ? (bourrée chantée, Fernande Ferrières) 27"

La mélodie de cette bourrée est extrêmement populaire mais avec des paroles différentes dans les départements limitrophes du Lot et du Cantal.

D'ont venes tu Pière ?
D'ont venes tu Jan ? (bis)
Venèm de Sant-Simòn
De dançar amb la cabreta
Venèm de Sant-Simòn
De dançar amb lo violòn.

10 - Nòstra-Dama de Gironda

Notre-Dame de Gironde (légende, André Blanqui) 53"

Toutes les personnes qui nous ont rapporté cette légende l'avaient entendu raconter en chaire par l'Abbé Bourdoncle auteur d'un ouvrage sur le Port d'Agrès.*

E un cavalièr que davalava lo long de l'aiga a l'aplomb del Castèl de Gironda. E lo chaval lisèt e tombèt per l'aiga e lo cavalièr en mème temps. Alèra l'òme anava se negar e en levent les uèlhs vegèt aquel castèl amont e una capèla. E mès i aviá pas qu'una pichòta capèla, un pichon cloquièr... Invoquèt la Santa Vièrja, e diguèt :

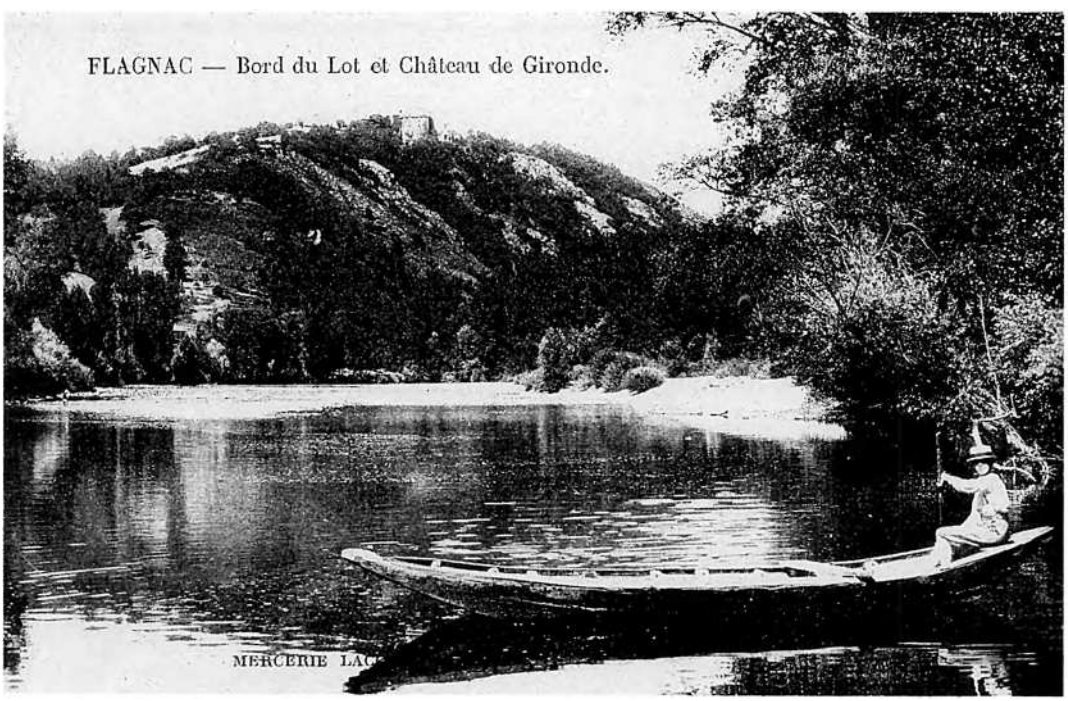
« Se me fasètz sortir de per l'aiga vos farai construire una capèla ! »

E en efèt sortiguèt de per l'aiga e lo chaval per sortir de per l'aiga se cabrèt pel ròc, les fèrs, les pès dintrèron dins lo ròc. E li aviá enquèra d'aqueles traucs dins lo ròc - qu'aquò èran les pès del chaval ne sabe pas res - mès enfin lo cavalhièr siguèt sauvat e lo chaval montèt tot drech e montèt amont al castèl e "efèctivament" aprèssa faguèron construire una capèla.



André Blanqui, né le 13 mars 1922 au Port d'Agres. Agriculteur.

* cf : Auguste Bourdoncle, Notre-Dame de Gironde, Imprimerie P. Carrère, Rodez, 1955



(Coll. J. I.)



Raymond Lacassagne, né le 11 août 1921 à Saint-Félix d'Anglars. Depuis 1958, curé au Port d'Agres et depuis 1963 s'occupe aussi de la paroisse de Saint-Julien.

11 - Venèm a Gironda

Nous venons à Gironde (cantique : Marie Mirou, cloches de Notre-Dame de Gironde : abbé Raymond Lacassagne) 3' 19"

Le jeudi de l'Ascension, le 15 août et le 8 septembre, les fidèles du Port d'Agrès et des communes avoisinantes montent à pied en procession jusqu'à la chapelle de Notre-Dame de Gironde en chantant les litanies de la Sainte-Vierge (Santa-Maria). Monsieur le curé Lacassagne composa il y a quelques années ce très beau cantique en l'honneur de la Vierge sur l'air de « Chez nous soyez reine ». C'est l'abbé Lacassagne que nous entendons sonner les deux cloches de la chapelle à la fin de la chanson, ainsi qu'il a l'habitude de le faire à l'occasion des différents offices religieux.

Refran :
Venèm a Gironda
Per mai vos aimar
Volèm ò Nòstra Dama
Vos assutar.
Vièrja benesida
Fasètz nos pron d'èlh
Dins'l camin de la vida
Que va al Cèl.

Nos trobèm Nòstra Dama
A Gironda sovent
Aquí refasèm l'ama
Daissèm lo pessament

Satan voldriá vos traire
Tira de tot son pes
Crèi que valèm pas gaire
Còntra vos val pas res

Nòstre temps sus la tèrra
Quand serà acabat
Qu'amb vos Nòstra Dama
Cantèm l'eternitat.

12 - Pòlcà de la Retraiton.

(Polka chantée, Louise Gratacap) 20"

A o d'ont bolegavan donc
A l'òm diriá que lo cuol vos pesa
A o d'ont bolegavan donc
A l'òm diriá que l'a fach de plomb.

La pòlcà de la Retraiton
Teniá l'ase teniá l'ase
La pòlcà de la Retraiton
Teniá l'ase pel coeton.

13 - La pola

La poule (mimologisme, Gabriel Blanqui) 15"

Les mimologismes relatifs au chant de la poule ont déjà fait l'objet de nombreuses publications dans le cadre de la collection « Mémoires sonores ». En voici un autre très fréquent relevé auprès de Monsieur Pierre Joffre à Almon-Les-Junies :

« Quicòm es sortit de mon cuol
De qu'aquò pòt èstre ? »

I a la pola que crocava lo pan jos la taula e fasiá (n'engrunava pels cotins dejós) e fasiá :

« Cròòca pan... »

Mas que tot d'un còp la torta caplèva e li tomba sus l'esquina per tèrra :

« Tròp de pan gasta ! Tròp de pan gasta ! »

14 - La pesca d'un còp èra

La pêche autrefois (paysage sonore avec André Molénat) 1' 56"

Parmi le large éventail des pêches naguère pratiquées dans le pays - certaines autorisées et la plupart prohibées - le lancement des cordes et la manipulation de la fourchette nécessitaient une dextérité et un savoir-faire bien particuliers. Les cordes, une pierre solidement liée à leur extrémité, étaient lancées le soir au bord de la rive et remontées le lendemain au lever du jour. Quant à la fourchette elle servait à prendre les barbots la nuit à la lueur d'une lampe ou le jour quand l'eau trouble laissait passer quelques rayons de soleil. On utilisait également la fourchette pour faire du bruit dans l'eau en raclant le fonds et ainsi effrayer les poissons qui se jetaient dans les mailles du filet :

« Allez ! *Om va lançar aquò ! Es pas tròp tenduda, lo ròc davalarà quand mèmes, s'enfonçarà mès... Metètz aquò lo ser e lo lendeman matin pardí tornem levar aquò pardí !... Preni la forca... Aquí ten me sembla que n'ai vist un barbèu, è ? E la puta entend ! S'es sauvat è ! Es lèste ! I anàvem quauque còp lo ser coma aquò, metiam les filets que traversavan e aprèp i anàvem amb de forcas coma aquò per far de bruch dins l'aiga per les far partir. Aquò fa de bruch quand aquò tusta pels calhaus e se fotián mai pels filets coma aquò...* »

15 - La jolie batelière

(Chant, Marie Mirou) 3' 03"

Le thème de la barque qui passe l'eau revient dans de nombreuses chansons populaires. L'eau y symbolise souvent l'amour, parfois lié à la mort comme dans « *Lo pont de Mirabèl* ». Habituellement, comme dans la chanson très répandue « Sur les bords de la Loire » * c'est une fille qui se laisse abuser et monte dans une barque menée par trois capitaines ; elle perd sa bourse dans l'eau, c'est à dire ce qu'elle a de plus cher. Au contraire ici, c'est elle qui tient les rames de la barque et qui se joue d'un garçon en lui dérobant sa fortune.

* cf : G.EM.P. 02 : Saint-Amans mes deux villages.



Passejada en barca en 1930, al Pòrt d'Agres.
Germain Maurs, Jeanne Maurs, Odette Maurs, Mme Ferron, M. Reynès.
(Coll. O. R.)

Il était un jeune officier
Qui s'en allait se promener
Se promener le long de la rivière
C'était pour voir passer la jolie batelière.
Se promener le long de la rivière
C'était pour voir passer la jolie batelière.

« Batelière dans ton bateau
Ne voudrais-tu pas me passer l'eau ?
— Mon bon monsieur entrez dans ma barquette
Je vous passerai l'eau la rivière sans crainte... »

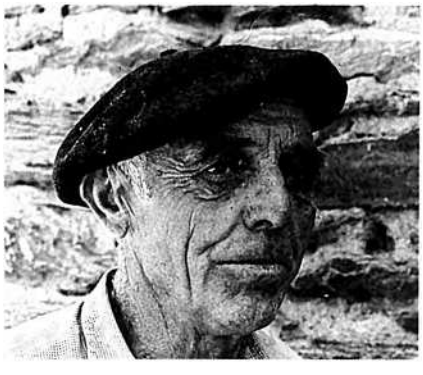
Sitôt qu'il fut dans le bateau
Il se mit à la taquiner :
« Mon bon monsieur un moment de patience
Nous sommes sur l'eau il n'y a point d'assurance...

— Belle si tu voulais m'aimer,
Cent écus je te donnerais.
— Pour cent écus je ne serai pas si sotte
Mais pour mille francs mon coeur sera le vôtre... »

Sitôt que le bateau fut abordé
Monsieur descendit le premier
Voilà ce qu'elle fit la jolie batelière
Elle recula le bateau à l'arrière...

« Ah que diront tous mes parents
De tout mon or et mon argent !
— Tu leur diras qu'en passant la rivière
Tu l'as joué avec la batelière.

Avec tout ton or et tout ton argent
Je m'en irai dans un couvent
Dans un couvent de religieuses
Là je serai la fille bienheureuse... »



André Molénat, né le 11 novembre 1921 aux Pendariès (commune de Saint-Parthem). Agriculteur, a travaillé dans une sablière de 1952 à 1963.

16 - La pesca e los pòrcs

La pêche et les cochons (anecdote, André Molénat.) 36"

A, aquò èra la pesca d'ancien temps. I aviá mai de peis que ara pel Lòt. E quand volián atapar un plat de peis envoiavan les pòrcs qu'engraissavan per l'aiga e aquelses pòrcs pardí s'alacavan e li fasián les besonhs e l'aiga se treblava pardí. E retiravan les pòrcs e les peisses, venián cercar aquò qu'èra pas estat bien digestit e ne profitavan amb l'esparvièr per far la pesca. E sûr que tornavan pas partir sens un plat de peis.

17 - Escotichas

Suite de scottisches (danses chantées, Fernande Ferrières et Marie Mirou) 31"

Pière brandissètz-me
Que m'avètz mesa tota palha
Pière brandissètz-me
Que m'avètz mesa tota fen

Ieu brandiriá(i) lo fen amai la palha
Ieu brandiriá(i) ma mia se l'aviái.

Tiò Pière que passa
Fa petar lo foet
La Mariton l'agacha
Li quilha lo det
Qual m'empacharà de l'agachar de la fenèstra ?
Qual m'empacharà de l'agachar quand passarà ?

18 - E tot en faguent l'amor

Tout en faisant l'amour (chant, Hubert Malaval) 2' 44"

Hubert Malaval avait appris cette chanson de son père originaire de Lanuéjouls près de *La Vila Franca*. Nous en connaissons de nombreuses versions enregistrées dans le sud-Aveyron ou dans le département voisin du Tarn. « Tout en faisant l'amour » — expression signifiant jadis « faire la cour » — le garçon se déssaisit peu à peu de toute sa fortune perdant tous ses habits sans réussir à obtenir celle qu'il courtise et qui lui échappe complètement au dernier couplet.



Hubert Malaval né le 1 juin 1928 à Agnac (commune de Flagnac). A travaillé pendant quelque temps à La Vieille Montagne comme jardinier, agriculteur.

E tot en faguent l'amor
Perdère lo capèl (bis)
Lo capèl de rafanèl
A! Lo polit capèl !

E tot en faguent l'amor
Perdère la cravata (bis)
La cravata de clica de claca
Lo capèl de rafanèl
A! lo polit capèl !

E tot en faguent l'amor
Perdère la camisa (bis)
La camisa de tela grisa...

E tot en faguent l'amor
Perdère lo gilet (bis)
Lo gilet qu'èra destrech...

E tot en faguent l'amor
Perdère lo caleçon (bis)
Lo caleçon qu'èra de coton...

E tot en faguent l'amor
Perdère la culòta (bis)
La culòta a quatre pòchas...

E tot en faguent l'amor
Perdère les debasses (bis)
Les debasses qu'èran de petaces...

E tot en faguent l'amor
Perdère les solièrs (bis)
Les solièrs qu'èran de papièr...

E tot en faguent l'amor
Perdère la mestressa (bis)
La mestressa qu'èra destrecha...

19 - La dima

La dime (récit, Maurice Cahors) 1'

Aquela d'aquí, aquò se passava del temps dels senhors. Sabètz que a l'epòca, les paisans pagavan la dima. Caliá que donèssan lo detzième d'aquò qu'avián al senhor. E i aviá un paure bogre qu'aviá engraissat una detzena de pòrcs e quand siguèron prèstes ne vendèt ben nau mès lo detzième calguèt que lo portèssa al senhor que siguèt plan content de lo préner. E a-n-aquela epòca, aquò èra pas coma d'uèi, las familhas èran nombrosas. Aquò fa que finalament arribèt un autre fanton dins la familha e quand agèron fach lo compte aquò èra lo detzième. Alèra lo tipe qu'èra pas tan colhon qu'aquò, que sabiá calcular, te va trobar lo senhor. L'autre quand lo vegèt arribar, li faguèt :



Maurice Cahors né le 18 août 1927 à Flagnac. Mineur et agriculteur.

« Oui mès que... de que me portatz aquí ?

— E ben vos pòrte lo vòstre fanton !

— Mès aquel enfant es pas miu ! Ça ditz.

— A si ! Ça dis, es vòstre ! Tèn ! Les podètz comptar son totes aquí ! Aquò es lo detzième ! »

Li diguèt :

« Mès enfin ieu aquel enfant me regarda pas ! Ai pas jamai ajuda de relacion amb la maire ! »

E l'autre li faguèt :

« Mès n'aviatz pas ajuda amb la truèja, prenguèretz ben lo pòrc quand mèmes ! »



Marie Mirou née Malvezin. Née le 14 septembre 1914 à La Peyrugue (commune de Cassaniouze). Arrivée à Saint-Julien de Piganiol en 1933. A habité pendant 17 ans sur la commune de Cassaniouze. Agricultrice.

20 - Quand la vièlha se'n va a l'armada

Quand la vieille va à l'armée (chant, Marie Mirou) 2' 43"

Vous trouverez de nombreuses versions de cette chanson dans les différentes publications du G.E.M.P. Voici ce que nous écrivions à propos de l'une d'entre elles recueillie sur le canton de Rignac : « Au regard du sens commun les agissements de la *vièlhòta,* coupable seulement de vouloir se remarier, s'avèrent plus critiquables que la cupidité du jeune homme. Le comique de situation est accentué dans les paroles par la rapidité des évènements comme si l'immoralité de cette union venait détraquer le déroulement normal du temps. Tout se succède ici dans l'espace d'une semaine jusqu'à la neuvaine et à l'anniversaire qui normalement surviennent neuf jours et un an après le décès. »

Quand la vièlha se'n va a l'armada
Per n'apréner a dançar
Derito lalà
Derito lalà e là
Per n'apréner a dançar
Derito lalà.

E la vièlha ne mònta en cambra
N'aperceguèt un galant...

« E digas-me tu galhard jo(v)ent òme
Vòls pas tu te maridar...

— Non pas amb tu vièlha rossassa
Que n'as qu'una dent tremblant...

—Ieu n'ai cent vacas en montanha
Amb caduna lor colar d'òr...

Ieu n'ai cent fedas a l'estable
Amb caduna lor anhèl blanc...

N'ai cent barricas de vin rotge
E d'autres ten de bon vin blanc...

E n'ai cent sestièrs de segal
E d'autres ten de bon froment... »

E lo diminge la va vèire
E lo diluns la va esposar...

E lo dimars tòmba malauda
E lo dimècres moriguèt...

E lo dijòu la porta en tèrra
Amb la cabreta davant...

E lo divendres la novena
Lo dissabte lo cap de l'an...

Lo dimenge dins sa cambreta
Era garçon coma davant...

« Amb les sòus d'aquela vièlha
N'aurai ben una autra de vint ans... »



Noël Leygues, né le 26 décembre 1919 à Naussac près de Capdenac. Boulanger, puis travaille dans les parfumeries à Marseille. Domicilié au Port d'Agres .

21 - Lo pastre Toenon

Le berger Toenou (chant, Noël Leygues) 2' 30"

« Lo pastre Toenon », très connu dans le Villefranchois, avait été publié une première fois dans l'ouvrage et la cassette consacré au petit village de *Valhorlhas*, mais nous ne le connaissions jusqu'à présent que sous forme d'un long monologue. Noël Leygues, pour sa part, l'avait toujours entendu chanter et l'attribue à l'abbé Bessou.

Soi nascut a Donquiès parròquia de Morlhon
Cresi d'avure vint ans e me sònan Toenon
Ai pas jamai sachut qu'agèssi un paire
Ai pas jamai sentit los potons d'una maire
M'an dich mèmes qu'un jorn bèl coma un gran de milh
M'avián trobat tot nut jos un pè de persil.
E que lo campanièr me portèt a la vila
Dins aquel bèl ostal fach per èstre un asile
Amb de vièlhs e de malaudes e de paures mainats
Que degús vòl pas préner e son abandonats.

Quand agèri dètz ans d'aquí me sortiguèron
E dins aiceste mas per pastre me loguèron
Lo patron èra un valent, un borrèu de trabalh
Nos dis : « Ieu vòli pas de fenhants a l'ostal »
Ataben los vailets nos teniam a la rega
Sabiam que per un res nos auriá cercat brega.
Aquò durèt aital ieu pensi tres annadas
Sens que res ne venguèsse me troblar lo cervèl.

Mès un jorn arribèt que tot cangèt de gama
Aimèri e lo chagrin s'emparèt de mon arma
Vautres que me conessètz s'avètz jamai aimat sabi qu'auretz pietat.
Li aviá dins aquel mas o dins lo vesinatge
La filha d'un pagés a pus près de mon atge
Que tot còp quand delargavi mon tropèl
De darrèr los carrèus me gitava un còp d'uèlh.
Era pas se volètz precisament polida
Mès m'agradava a ieu e tant qu'aurai de vida
Me sovendrai totjorn ieu paure delaisssat
Dels uroses moments qu'al pè d'ela ai passat.

Un divendres matin, vos parli de dètz ans,
Lo vint e sièis d'agost, son monde èra pels camps
Me faguèt sinne amb la man qu'èra tota soleta
Jujatz se foguèri lèu montat dins sa cambreta

« T'aimi çò me diguèt, t'aimi mon Toenon

E per zo te probar daissa-te far un poton. »
A n'aquelas paraulas tot mon sang se troblèt
Vegèri mila lums e se pel pè de la taula
M'èri pas retengut cresi qu'auriái emblaimat
Del troble que me faguèt del plaser d'èstre aimat.
Un ser sus la tardièira
Per boquet me donèt un boquet de bru(gu)ièiras

« Ten ! Pren aquel ramelet, te portarà bonur
Que dins totas las floretas i ai embarrat mon cur. »
Lo prenguèri en tremblent en sarrent sa maneta
E l'anèri rescondre al fons de ma tireta.
Quand los bartasses èran en flor
Que los arbres èran en saba
Amb una broqueta fasiam dos estuflòls
E totes dos fialàvem coma dos ròssinhòls.

Al riu quand aviam set posàvem de l'aigueta
Per atrapar un prunèl li fasiái l'esquineta
Diga avèm delargat los motons los anhèls
Nos disiam totas nòstras pensadas
Se de penas aviam èran lèu oblidadas
De nos aimar totjorn ne fasiam lo serment
E plan de bona fe dedins aquel moment.

Aquò durèt aital ieu pensi tres annadas
Que me trachèri pas tant foguèron lèu passadas
Mes lo bonur aicí pòt pas durar totjorn
Lo que compta sas bèstias es sujet a l'error.
L'i a pertot zo sabètz d'aquelas vièlhas sorcièiras
Qu'an per autre mestièr que d'èstre cancanièiras
Quand la lenga lor prus esparnhan pas degus.
Una d'aquelas sèrps, bestial que val pas gaire
De nòstras amistats n'avertiguèt la maire :
« Vos sètz plan tranquila aicí mès lo pastre Toenon
Escupís pas pels uèlhs a la vòstra Treson.
Los ai vistes un jorn mèmes un jorn dins aquela pèça carrada
E Toenon de près la sarrava
Al jorn de d'uèi un malur es talament lèu arribat
Toenon es pas pus un mainat. »

A partir d'aquela ora la maire se tenguèt per avertida
Lo diminge a la messa totjorn qualqu'un la sec
M'agacha, me sorís e dins son èr de tristessa
Sembla me dire : « Toenon pus de bonur per ieu.
Patissi coma tu de nòstre grand malur »
E dempuèi cada matin levat a las cliquetas
Delargui mos motons, mos anhèls, mas cabretas
Me vau sièire sus un ròc o darrèr qualqua paret
E sòrti de jol camiàs lo pichon ramelet.
L'ai totjorn davant ieu ai pas qu'una pensada
Pensi pas qu'a Treson Treson ma tant aimada

Mon fidèle Labrít que coneis ma tristessa
Me ven lecar las mans, gemís e me caressa
El sol e lo bon Dius coneisson mon torment.
Al lustre tristament ramassi mon tropèl
En passent davant la crotz quiti lo capèl

E quand n'ai establat dins mon lièt me vau sièire
Per cercar lo repaus mès lo sòm ven pas gaire
Uèit meses ieu que fau aquel mème trabalh
Sens poscure trobar res me solatjar mon mal.
Ieu qu'èri rotge coma un piòt e fresque coma un gabre
Ai secat, ai magrit, sembli pas qu'un cadavre
Mon còrs marcha pas pus que per ressòrts
Que cal patir mon Dius ! Valdriá mai èstre mòrt !
S'èri riche o letrat me fariá(i) tot de "suita"
Capelan, trapista o jesuita
Mès pastre soi nascut, pastre me caldrà morir
Mès Treson mon "cur" serà teu jusca a la fin.

22 - Lo violonaire e los lops

Le violoniste et les loups (conte, Maria Cabridens) 2' 10"

L'importance des prédations occasionnées par les loups dans la région et la terreur qu'ils suscitaient ont donné naissance à un folklore important que l'on retrouve à quelques variantes près dans de nombreux pays européens. Ces animaux s'attaquaient le plus souvent aux personnes faibles ou solitaires notamment les bergères :

*« Era una tanta a el, pensi que èra partida gardar les anhèls e lo lop n'i aviá atrapat un e ela teniá l'anhèl per una pata e a còps de quenolha fotèt per la gula del lop, lo faguèt lachar a còps de quenolha. »**

Dans les campagnes, on dressait souvent des chiens pour se protéger contre les loups comme dans cette curieuse histoire que nous a rapportée Léon Molénat :

« Ieu ai entendut dire, aicí dins lo Cantal, dins la comuna de Fornales pas lènh de Maurs, aviá una pastra e aviá bèlcòp de bòsces. E i aviá de lops enquèra. E avián de cans "exprés" pels lops. Alèra cada matin, davant de sortir les pòrcs, fasián passar les cans per totes los bòsces, per embaurar les lops per les far partir. E aprèssa, li metián les pòrcs. E avián una sirventa jove e gardava les pòrcs. Mès aviá totjorn un can, lo plus missant qu'avián, la quitava pas jamai. Alèra s'atapèt a plòure e s'èra fotuda dins un arbre, un vièlh castanhièr curat. S'èra fotuda aquí dedins, aviá lo can sièt a costat de ela. Tot d'un còp, s'entrachèt que n'aviá dos cans, n'aviá un de cada costat, mès que de l'autre costat aquò èra un lop. Alèra cossí faire ? Aviá paur que lo lop li sautèssa dessús, alèra amb de signes al can... - lo can se n'èra pas entrachat comprenes ? - alèra li aviá fach compréner que i aviá lo lop aquí. E lo can i aviá sautat dessús, l'aviá tengut e disiá que l'aviá sagnat aquel lop amb un cotèl de quaranta sòus. Lo can lo li teniá e ela l'aviá sagnat. »



Maria Cabridens née Viargues : née le 7 mai 1916 à Almon-Les-Junies. A habité à Livinhac, domiciliée à la maison de retraite de Montredon.

* témoignage de René Lhorte.

Le récit que nous présentons ici concernant les rapports entre loups et musicien se retrouve dans de nombreuses régions. Les musiciens, gens de passage par nature qui dépassaient souvent les limites spatiales, temporelles ou morales de leur communauté, qui rentraient des fêtes ou des veillées à toute heure de la nuit, solitaires, étaient bien sûr des proies faciles pour les prédateurs de tout ordre ou les mauvais esprits. Ils ne trouvaient alors leur salut que dans leur instrument de musique. Dans le Tarn, l'histoire concerne des joueurs de *graile*, de *craba* ou de violon comme à La Salvetat-sur-Agout dans l'Hérault. Mais, parfois, il peut s'agir d'instruments moins emblématiques, ainsi dans le nord du Portugal ou le musicien parvient à effrayer les loups grâce à un gland tombé sur la peau de sa grosse caisse. *

Quoi qu'il en soit, dans l'ensemble de ces récits, on retrouve un cadre identique : l'histoire se passe la nuit au milieu d'une forêt, à l'occasion d'un retour de noces le plus souvent, parfois d'une fête ou d'une veillée. Avant de partir, l'homme glisse au fond de sa musette un morceau de gâteau ou de pain. Ainsi dans cette histoire que nous raconte Louise Gratacap qui concerne Jean Teulières dit *« Janòt » cabretaire* demeurant à Cassaniouze :

« E nos racontava un còp que aviá ajut plan paur. Veniá de jogar a una nòça de vars Cavinhac alai. E que per tornar chas el, caliá passar pel Bòsc Grand. E a l'epòca i aviá de lops. E totjorn quand anava a nòça i donavan totjorn un brave tròç de fogaça. Lo te fotiá dins la museta. E quand siguèt al mièg del Bòsc Grand, vegèt dos olhons que brilhavan darrièr el. Diguèt : « Aqueste còp cossí vau faire ! » Alèra, temps en temps, i gitava un bocin de fogaça. E lo lop s'arrestava, la manjava. Mas que quand n'agèt pas plussa fogaça, cossí far ? E Janòt contunhava totjorn, lo lop darrièr. Al cap d'un moment, coma aquò èra pas bien planièr, s'estrafeguèt per quauqua pèira e brinquèt la cabreta : « zin zin ! » Lo lop se cabra sus las patas : « O, ça ditz, mas que ba tròbas polit ! Vòls que te'n jògue una ? » E ça ditz que s'atapèt a jogar tant que podiá per que la paur lo ganhava. « Mès ça ditz que lo lop partiguèt alai per aquelses bòscs e lo tornère pas veire. » Mès dempièi dintrava pas bien la nuèt o alèra preniá prossa fogaça, quicòm per les apasturar. »

L'histoire enregistrée ici concernant un *violonaire* d'Almon-Les-Junies présente un cadre beaucoup plus complexe : le musicien y apparaît doublement pris au piège. Non seulement il se retrouve en pleine nuit à la merci du prédateur, comme dans les histoires les plus courantes, mais en plus il tombe dans un trou creusé par les hommes, c'est-à-dire en définitive qu'il se retrouve pris à son propre piège. Dans ce cas, son violon ne suffit plus seul à assurer son salut et il doit utiliser un autre stratagème courant dans des procédures d'exorcisme et que l'on retrouvera plus loin dans l'histoire du *Drac* et du chat : en se déguisant en femme, il opère une inversion de sa propre nature et ainsi parvient à tromper le loup sur son apparence réelle.

« A Planesa en faça lo cementèri de Las Juniás, i aviá un tipe qu'abitava tot sol. Era viuse e viviá coma podiá. Alèra quand fasiá una nòça endacòm, i anava per adujar tres o quatre jorns a l'avança e aquò fa que coma aquò lor adujava e pièi fasiá la musica per la nòça. Aquò fa que bòn... davalava pas sonca quand aviá finit, après la nòça. Alèra lo lop èra passat a Planesa, aviá presa una feda e avián fach un trauc per dire de l'atrapar. E solament qu'aquel paure òme i tombèt. Aviá pas

(« a bomba », cf : G.E.M.P. 21 « Cultures de l'immigration dans le Tarn »).

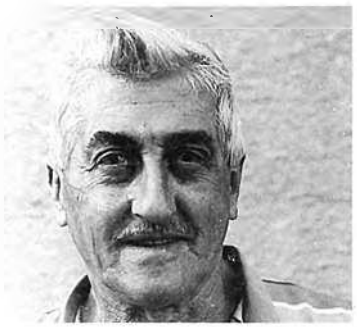
sachut l'istòria. E alèra tombèt dedins e un tròç d'ora aprèp - per çò que partiguèt lo matin de bon matin per çà que i a tantes jorns que rabalava e aviá son trabalh a far - alèra tomba dins lo trauc e i demòra, lo lop arriba. O ! Al debut li donava de la fo(g)aça que li avián donat mès que aquò lo contentèt pas. Aprèssa, agèt paur. Alèra sai pas se ne tombèt de la fo(g)aça, en l'amassent faguèt del bruch amb son violon e aquò fa que finalament lo tipe vegèt que lo lop aviá paur del violon e s'atapèt a jogar. Lo lendeman matin, a la poncha del jorn demandessètz pas se les òmes de Planesa èran contents d'anar veire se i aviá un lop. Mas que vegèron qu'avián atapat mai que lo lop. Avián atapat lo lop e lo monsur que veniá de far la nòça. Mas que quand lo volguèron sortir d'aquí anèron quèrre una escala. Mas que lo lop voliá montar per l'escala e quand el montava per l'escala lo lop l'atrapava. E alèra quand vegèron aquò, anèron cercar un cotilhon de femna. Alèra lo lor li te coifa e montèt per l'escala amb son cotilhon e quand lo lop lo volguèt atapar, lo cotilhon comprenètz aquò èra pas parèl que las calças. E lo daissèt anar e montèt e "voilà". *E aprèssa li fotèron un còp de fusilh. »*



Classa 29 de Flanhac.
(Assis) X Mafre, Georges Tieulé, Marcel Regimbeau, *lo musicaire*, Charles Serrières, (debout) Alfred Regimbeau, Henri Alliguié, Alfred Romiguière, Ernest Griffoulière, X Cabanat. *(Coll. et id. E. C.)*



Maridatge Gabriel et Lucienne Delagnes en 1954.
Lo musicaire èra Pòrte de La Sala.
(Coll. I. D.)



Louis Roques né le 18 septembre 1920 à Saint-Parthem. Ouvrier d'usine.

FACE B

1 - Pesca al lançat

Pêche au lancer (paysage sonore avec Louis Roques) 1' 18"

2 - Sul pònt del Mirabèl

Sur le pont de Mirabel (chant, Marie Mirou) 4' 45"

Cette version du « Pont de Mirabel » provenant du Cantal comporte des paroles très différentes de celles répandues généralement. Elles traitent ici de la vengeance d'un mari se croyant trompé et rappellent en cela certaines complaintes antérieures au XVIIIème siècle.

Sul pònt del Mirabèl
Margarida lavava
Chantez rossignolets
Sul pònt del Mirabèl
Margarida lavava.

Ne'n venguèt ò a passar
Tres cavalhièrs d'armada...

Ça faguèt lo pus prumièr :
« Oh là la jolie dame... »

Ça faguèt aquel d'après :
« Ieu voldriái parlar amb ela... »

Ça faguèt lo pus darrièr :
« Laissez, laissez les dames... »

La bèla maire èra a l'òrt
A l'òrt que ba escotava..

« E digas mon filh André
Que te ralhan ta dama...

- Se la ralhan daissatz la lor ralhar
Que volètz qu'ieu li vos fasca...

- Mès la te cal pas tuar
Mès la te cal bien batre...

E n'i a talament fotut
Qu'al lièt la n'a botada...

Caldrà anar cercar lo medecin
E lo notari de suita...

« Lo medecin que ieu me cal
Aquò's lo fessol e la pala...

Lo testament qu'ieu vos farai
Vos servirà pas de gaire...

Dòne ma rauba de velors
A ma sòrre l'ainada...

E aquela de satin
A ma sòrre la capdeta...

E tot lo linge menut
A ma sòrre la pichona...

Que mon mari *siá pendut*
Ma bèla-maire brutlada...

Sul pònt del Mirabèl
Las cendres siagon ventadas...



Pierre Gleyal, Thérèse Gleyal, Germaine Pons. *(Coll. et id. P. G.)*

3 - Arri arri cavaleta

Allez allez petite jument (formulette, Fernande Ferrières*) 15"

Arri arri cavaleta
Partèm per la borieta
Lo gal que laurava
La pola que semenava
L'agace que fasiá la fo(g)aça
L'agaçon que fasiá lo fo(g)açon
Pel pichon nenon !

* Fernande Ferrières, née Ladrech : née le 30 janvier 1913 sur la commune de Grand-Vabre. Restauratrice, domiciliée à Almon-Les-Junies.

4 - A que soi ieu mal maridada

Ah que je suis mal mariée ! (chant, Louise Gratacap) 1' 09"

Cette chanson relate les amours imposssibles d'un couple mal assorti. Dans les versions généralement répandues, la fille épouse un homme tellement petit qu'elle finit par le perdre. De même que *« Las filhas de pel puèg »* et *« Sul pònt del Mirabèl »* elle fait partie du répertoire féminin.

Quand me maridère
Prenguère un omenet
Que n'èra pas pus gròs
Qu'un gran de civada.

A que soi ieu mau maridada (bis)
A que soi ieu mau maridada ieu.

Lo fotiái pel canton
Les cats lo me grifavan.

Lo fotiái pel l'ostal
Las polas lo picavan.

Un jorn ne moriguèt
Lo paure òme.

Ne'n voliái far dòl
Lo roge m'agradava.

N'en voliái plorar
Lo rèire me crebava.

5 - Borrèias

Suite de bourrées (danse, harmonica : Lucien Delagnes) 57"

Lucien Delagnes nous joue ici deux bourrées très connues dans le Rouergue intitulées le plus souvent : *« La vòle la Mariana »* et *« Ai vist lo lop »*.



Lucien Delagnes, né le 18 juin 1924 à Sainte-Catherine (commune d'Almon-Les-Junies). Agriculteur.

6 - Lo Drap

(Contes, René Lhorte et André Molénat) 1' 20"

Lo Drap, ou *Drac*, à l'image des loups, tient une place considérable dans la mythologie populaire de cette région de la Vallée du Lot. Toutes les personnes que nous avons rencontrées connaissent au moins une ou deux histoires de ce personnage diabolique, les situant chaque fois très précisément dans le temps et dans l'espace. Nous avons demandé aux gens du pays de nous donner une définition de cet être fantastique dont les espièglerie effrayaient et amusaient tout à la fois, et les réponses que nous avons obtenues laissent bien apparaître cette ambigüité. Pour certains : *« Lo Drap èra pas missant. Fasiá de las coquinadas... »* alors que pour d'autres : *« Era un missant esperit que se transformava en bèstia... »* ou bien encore : *« Aquò èra coma una punicion. Lo Drap, l'atribuavan un bocin al Diables* "quoi" *! Las cresensas èran pas coma son duèi... »*

Curieusement, nos informateurs ne font guère remonter les histoires du *Drap* au-delà de 1880. De là sans doute, ce récit étiologique, qui tente d'expliquer l'apparition du *Drap* dans le pays, l'attribuant au changement d'emplacement de la chapelle de Sainte-Catherine qui se dressait jadis de l'autre côté de la route sur la commune de *Sent-Partem*, et qui aurait été reconstruite à l'emplacement actuel (commune de *Las Juniás)* après une querelle entre les deux prêtres :

*« Abans la capèla que i a a Santa-Catarina, a Las Juniás, i aviá una autra capelòta que se trobava dins la parròquia de Sent-Partem e aquela capelòta se demoliguèt. Alèra ne faguèron una dins la comuna de Las Juniás e lo Diables siguèt jalós, aquò fa que diguèt : « Te vau jogar de torns als paisans... »**

Le plus souvent, *lo Drap* hantait le bord de certains cours d'eau. Ainsi le rencontrait-on sur les bords du *Riucolet*. Il pouvait prendre la forme d'un agneau, d'un mouton noir, d'un boeuf, d'un chat noir, d'une jument ou bien encore celle de fils, de morceaux de tissus ou de rubans.

Lo Drap e la fialaira

Una femna, quand fialava, se'n trachèt que i aviá totjorn un caton que veniá aquí, que coneissiá pas e ambe la pata li fasiá rotlar la pelòta e li embrolhava lo fial tot aquò, e perdèt paciença, e un jorn diguèt a son òme :

« Mès sabi pas de que fa aquel caton, d'ont ven, m'emmerda aquí è lo te vese pas pus apièi e quand me mete a fialar tòrna... »

E son òme pardí li diguèt :

« Mès espera-te ! Ieu vau veire aquò. »

E un jorn, se vestís en femna e pren la quenolha e se met a fialar. E lo caton l'agacha, li ditz :

« Diga ! Tu fialas e as la barba ? »

E se'n va. Aquò èra lo Drap.

Lo Drap e la nòvia

Contavan lo còp de la maridada aquí, que aviá fach téner las diferentas parcelas de la rauba de la nòvia ambe un fial qu'avián trobat coma aquò dins un bartàs. E pendent la messa mon Drap aviá retirat son fial e les tròces de la rauba èran tombats per tèrra.

7 - Lo torn de mon salon

Le tour de mon salon (bourrée chantée, Louise Gratacap) 15"

Lo torn lo torn
Lo torn de ma cambreta
Lo torn lo torn
Lo torn de mon salon

E quand lo jorn vendrà
La vilhada la vilhada
E quand lo jorn vendrà
La vilhada finirà.

* témoignage de Maria Joffre.

8 - La campana de Sent-Julian e l'auratge

La cloche contre l'orage de Saint-Julien (paysage sonore avec Marcelle Contensou) 48"

Avant la Révolution, le clocher de *Sent-Julian* comportait quatre cloches dont trois furent réquisitionnées en 1793 par ordre de la Convention et fondues à Montauban. *« Ne daissavan una per parròquia, las autras èran fondudas per faire de canons... Las embarquèron al pòrt de la Comba aval jos Flanhac... »**

Longtemps, *Sent-Julian*, ainsi que de nombreuses paroisses du pays, dut se contenter de sa cloche unique. Fêlée, elle fut remplacée en 1881 par une autre donnant la tonalité sol. Quelques années plus tard, les paroissiens se cotisèrent afin d'en acquérir une seconde. Entre temps la paroisse avait réussi à récupérer la petite cloche du hameau de l'Hôpital *(L'Espital)*.

*« I aviá una capèla aquí e lo darnièr aumonièr quitèt en 1707. Es la campana d'aquela capèla que menèron aicí a Sant-Julian. »***

Cette petite cloche, à la sonorité très aiguë, a toujours été réputée pour faire partir l'orage. Mais *« La Menòta »* (Marcelle Contensou) qui sonne les cloches du hameau depuis 1983*** ne l'a jamais utilisée à cet effet :

« Es interdit, per çò que, quand sonàvem aicí a Sant-Julian, envoiàvem l'auratge sus las autras comunas e èran pas contents bien sûr... *Es defendut i a un briu... »*****

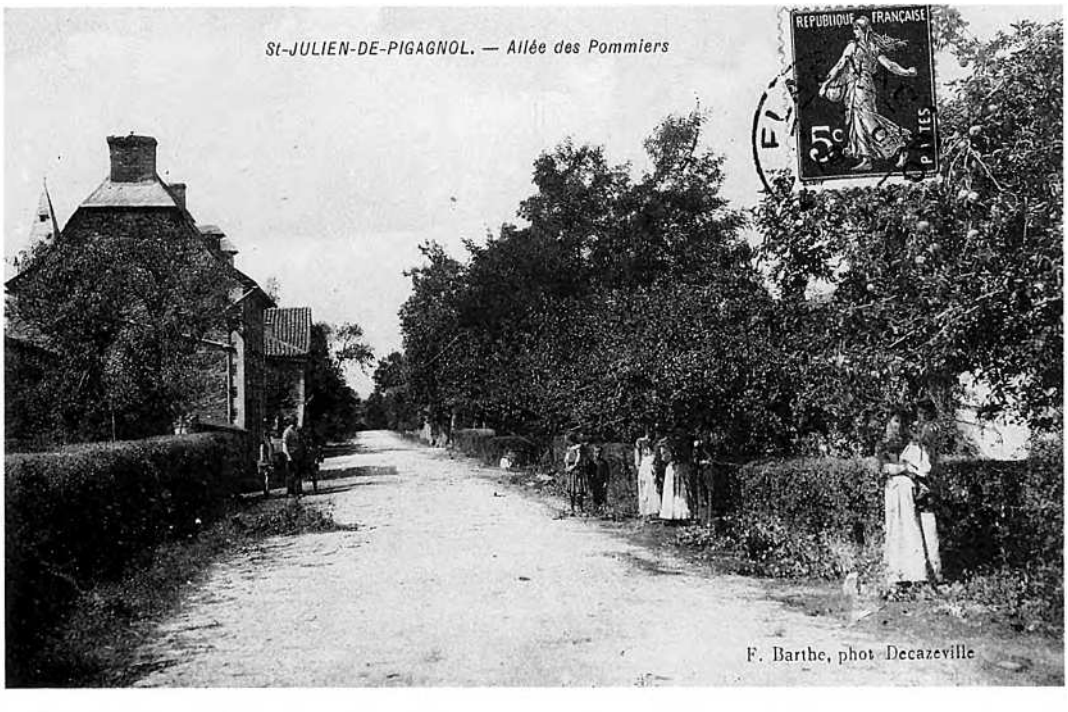
A propos de cette cloche, les habitants s'étaient d'ailleurs disputés avec ceux de *La Vinzelle*.

Aujourd'hui *« La Menòta »* sonne encore l'angélus du matin, du soir, et *lo miègjorn*, avec la grosse cloche en sol ; pour la messe, elle utilise la grosse cloche et la moyenne. Pour ces deux types de sonneries, elle tire les cordes depuis l'intérieur de l'église. Par contre, pour les baptêmes et les mariages, elle monte au clocher et sonne *los trelhons* (les carillons).



Marcelle Contensou dite *"La Menòta"* née Molénat. Née à Saint- Julien le 24 juillet 1933. Agricultrice.

* et ** témoignages de l'abbé Raymond Lacassagne.
*** Marcelle Contensou remplaça à ce moment-là Monsieur Aurières
**** témoignage de Marcelle Contensou.



(Coll. J. L.)

9 - A Vièrja de las montanhas

Ah ! Vierge des montagnes. (cantique, Marie Mirou) 3'

Ce cantique consacré à la Vierge est connu dans tout le département de l'Aveyron. Il servait aux gens du Rouergue lors des pèlerinages à Lourdes et pouvait se chanter également avec les paroles suivantes :

« Refran :
O Vièrja de Massavièla,
L'Avairon sap totjorn t'aimar !
Aicí familha fidèla,
Ven pregar la siuna mamà.

1 - *Saludam la gròta santa*
Ont la Vièrja resplendís,
Ont nòstre ama viu, contenta,
Lo bonur del Paradís.

2 - *Quand sonèras Bernadeta*
En venguent de las nívols
Quin plaser per ta filheta
De pregar a tos ginolhs !

3 - *Bernadeta qu'èra bèla*
Quand parlava amb tu,
Pus polida que l'estela
Quand lusís dins lo cèl blu.

4 - *Sèm venguts del vièlh Roergue,*
Sèm venguts d'aquò milhor :
Per la Vièrja es pas reguèrgue
Lo crestiè(n) de l'Avairon.

5 - *Dins la font que reviscòla*
Als malautes que menam
A l'infirme que trantòla
Donaràs santat e vam.

6 - *Per la França que l'oblida*
Demandam a Dius perdon :
Per sa Reina t'a causida
Garda li la fe, l'onor.

7 - *L'Avairon a Massavièla,*
En baisent lo ròc sacrat,
A sa Reina imortèla
Per totjorn s'es consacrat. »

A Vièrja de las montanhas
Santa Vièrja nòstra mamà
De las combas de las planas
A ginolhs venèm vos pregar.

Gardatz-nos a ! bona maire
La fe prigonda e lo còr nòu
Totes sols valèm pas gaire
Amb vos aurem pas paur

Zo sabètz sus nòstra tèrra
Nos cal sovent plan trimar
I a talament de misèra
A ! prenètz-nos per la man.

Dins lo mond nos espèran
Las meissons que lèu vendran
Fasètz donc a ! bona maire
Que se'n pèrda pas un gran.

Gardatz nos tota la vida
Gardatz nos dusca la mòrt
E se vòstra man nos guida
Nòstre vam serà pus fòrt.*

E per far lo grand viatge
Nos laissessetz pas totes sols
Mès aurem mai de coratge
(A) mai sus vòstres ginolhs.

10 - Te'n tirarai

Je t'en tirerai (varsovienne, chant : Odette Molénat.) 14"

Te'n tirarai te'n tirarai
Te'n tirarai cinc sòus
Te'n tirarai te'n tirarai
Te'n tirarai pas res.

Te'n tirarai cinc sòus
Te'n tirarai pas gaire
Te'n tirarai cinc sòus
Te'n tirarai pas res.

* Marie Mirou modifie légèrement ces paroles sur la cassette et chante *« Nòstre ben serà pus fòrt »*

11 - Parabèla parabèla

Genou genou. (formulette, Maria Joffre) 12"

Cette formulette se récitait en touchant les genoux de l'enfant.

Quand te volián far anar al lièch coma aquò, que voliás pas partir, te sesiás sus una cadièira : « A non vòle pas anar al lièch, vòle pas anar al lièch ! » E lo grand-paire s'aprochava, gratava les ginolhs e fasiá :

« Parabèla parabèla
Parabelon parabelon
Te caldrà partir al lichon. »



Maria Joffre, née Romiguière : née le 21 septembre 1935 au Poujol (commune d'Almon-Les-Junies). Agricultrice, domiciliée à Artigous (commune d'Almon-Les-Junies)

12 - Sòm sòm

Sommeil sommeil (berceuse, Marie Mirou) 37"

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni a l'enfant qu'a sòm !
E l'enfanton voliá dormir
Lo sòm sòm voliá pas venir.

13 - Borrèias

Suite de bourrées. (danses chantées, Gabriel Blanqui et Marie Mirou) 59"

Marie Mirou, originaire du Cantal, chante les bourrées plus lentement que ce que nous avons pu enregistrer dans différents cantons de l'Aveyron notamment dans le *Rinhagés*.

Aquí per aquela posca
Fasiá bon dançar
Drolletas qu'avètz lo cuol caud
Trempatz-lo dins l'aiga fresca
Refrescatz-lo un pauc.

Ai cinc aulanas dins ma pòcha
Quand vau vilhar las fau tindar
(bis)

Las fau tindar las aulanetas
Quand vau vilhar las fau tindar.

La vòle la Mariana
La vòle amai l'aurai
L'anarai lèu quèrre la menarai
"Maugré" son paire l'esposarai.

14 - Pastorèl lèva-te d'aquí

Berger lève-toi de là. (Noël, René Lhorte) 33"

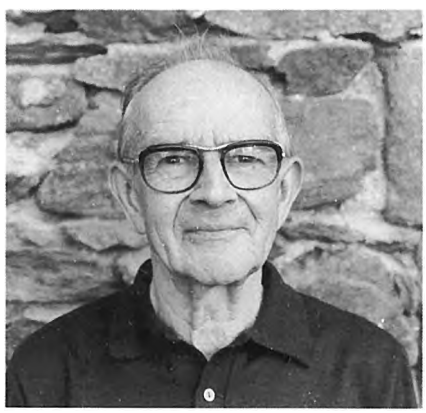
René Lhorte ne connaissait que deux couplets de ce cantique de Noël certainement beaucoup plus long. Nous donnons également ici les paroles d'un autre chant de Noël composé sur l'air du *« Se Canta »* par Soeur Marie-Saint-Cyr de la paroisse de Saint-Roc :

« Nadalet Nadal
Aquel enfanton
Qu'es nascut aval
Es lo Sauvador.

De sus la montanha
Escotatz pastrons
Una voès que canta
E revelhatz-vos ! »

Los pastres se lèvan
Un pauc estrelits
Venon sus la pòrta
A pena vestits.

« Es vertat se passa
Quicòm de novèl
L'òm diriá que passan
De anges del Cèl. »



René Lhorte, né le 3 juin 1918 au Port d'Agres. Son père au début du siècle menait des diligences, puis fit du transport de farines. René continua le transport avec un petit autobus puis travailla pendant 18 ans à la coopérative de Decazeville. Aujourd'hui à la retraite.

Al fons d'un estable
Paure e menut
Enfant tant aimable
Un rei es nascut.

Urosa novèla
Avètz entendut
L'ange vos apèla
Un Dius es nascut.

Anèm viste veire
Aquel mainadon
Que - zo devem creire-
Es lo Filh de Dius.

Dins aquel estable
Lo buòu, l'asenon
Del nenon adorable
Caufan los penons.

La Vièrja Maria
Josèp tot urós
D'una ama ravida
Prenon l'enfanton.

Quand lo cèl s'esclaira
Los pastres ravits
Veson sus la palha
L'enfant endormit.

Pauliton li pòrta
Un bon fromatjon
Pèire una galeta
Joan un anhelon

Li fan reverença
Pausan los presents
E l'ama contenta
Se'n tòrnan en cantent :

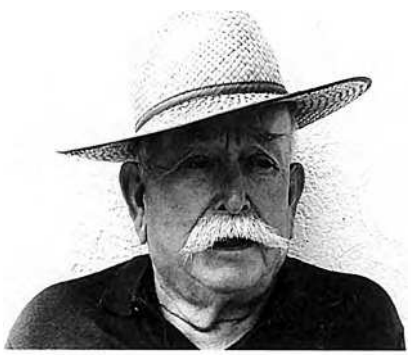
« Nadalet nadal
Aquel enfanton
Qu'avèm vist aval
Es lo Sauvador ! »

« Pastorèl lèva-te d'aquí
Duves èstre las de dormir ?
— Daissa me'n far una autra cutada
Car tu revas amai coma cal
Es pas mièja nuèch sonada
Que vòls anar far al pastural?
De que me dises tu t'ai pas plan entendut
Me dises qu'un Diu es nascut
Qual t'a dich aquela novèla ?
Se ieu cresiái que siá vertat
Ieu marchariái sus Mars sus tèrra
Jusca que l'auriái rencontrat. »

15 - Nadal de las bèstias

Noël des bêtes. (formulette, Gabriel Blanqui) 27"

Ce récit propre au légendaire de la Nativité se retrouve dans plusieurs pays d'Europe. Les bêtes qui depuis fort longtemps ont volontairement décidé de ne plus employer le langage des hommes (voir à ce propos le récit étiologique raconté par Monsieur Catusse dans la cassette sur la Vallée du Lot G.E.M.P. 04) font exception à leur promesse le soir de Noël à minuit afin d'annoncer la Nativité.



Gabriel Blanqui, né le 21 mars 1915 à Flagnac. Employé d'usine. A longtemps vécu à Livinhac.

Alèra Nòstre Sénher nasquèt dins un estable e aquò's las bèstias que lo faguèron apréner al mond. Lo gal comencèt de sortir lo premièr e montèt sus la teulada :
« Jésus-Christ est né ! Jésus-Christ est né ! »
E lo buòu fasiá :
« Ont donc ? Ont donc ? »
La cabra se metèt a far :
« A Bè... Bethléem ! A Bè... Bethléem ! »
E l'ase de ricanar :
« L'i cal anar ! L'i cal anar ! L'i cal anar ! »

16 - Lo buòu e l'escopit

Le boeuf et le crachat. (conte, Léon Molénat) 1' 27"



Léon Molénat, né le 10 juin 1918 aux Bouygues (commune de Saint- Parthem). Agriculteur.

Léon Molénat nous a raconté deux histoires du *Drap* : celle du boeuf présentée ici et celle de l'agneau blessé qu'un paysan porte sur son dos et dont le poids augmente à mesure qu'il avance. Il termine ses deux histoires de la même façon par la disparition du *Drap* et l'apparition d'un crachat à l'endroit même où il se tenait quelques instants plus tôt. Le joug, objet symbolique, revient féquemment dans les récits de capture d'une force surnaturelle ainsi dans les histoires relatant la mort des sorciers qui ne parviennent à mourir que lorsqu'on leur place un joug autour du cou.

Aquò se passava a costat aquí, aquò es un vilatge que s'apèla Monal aquí, alèra avián una sirventa e l'envoiavan...Avián dels prats dins lo riu en bas e l'envoiavan gardar lo tropèl dins aquel prat. Alèra quand èra aval, al cap d'un momenton, aviá totjorn una bèstia de mai. (A)quò èra del bestial, quò èra pas de fedas : de vacas o de buòus. Aviá una bèstia de mai que lo compte. Se n'aviá detz, i se'n trobava onze. Alèra las preniá quand veniá claure. Quand arribava davant la pòrta de l'estaple tornava comptar sas bèstias : n'i aviá pas que detz. E aquò se trobava totjorn un buòu. Alèra diguèron : "Quand mèmes aquel buòu nos cal ensajar de l'atapar." Alèra prenguèron un autre parelh de buòus jonjuts amb lo jo, e ne desjonjièron un e l'atapèron e lo jonjièron aquel d'aquí. E amb montent lo tropèl, montèron aquel buòu jonjut amb un autre, quoi. *Aquel buòu que quò èra un buòu coma totes les buòus mès que lo conessián pas per èstre lor,* quoi. *Alèra, sens lo poder far corre. Voliá pas marchar de cap de biais. Mès enfin reussiguèron a lo far montar. Alèra quand siguèron davant la pòrta de l'estaple, podiá pas dintrar per la pòrta de l'estaple jonjut, per ça que las pòrtas alèra, a l'epòca èran pas pron larjas, lo desjonjièron. E quand l'agèron desjonjut i agèt pas res a la plaça. Lo buòu dispareguèt coma aquò. A la plaça i aviá coma un....coma se escopiatz per tèrra, sabes...aquò per tèrra, un escopit, aicí apelam aquò un escopit :* un crachat, quoi.

17 - Joaneta. Jeannette

(Chant, Marie Mirou) 3'17"

Quand lo pastorèl se'n va gardar
Se'n va sonar Joaneta lalà
Ai ai ai Joaneta lalà
Se'n va sonar Joaneta.

« Joaneta ont anarem gardar
Per ne'n passar una oreta lalà...

— Aval aval al prat barrat e sarrat
Que n'i a tanta d'erbeta... »

Quand lo pastorèl soguèt al prat
L'èrba soguèt molhada...

Lo pastorèl quita son mantèl
Per far sitar Joaneta...

« Passa tu deçà e ieu delai
Parlarem d'amoreta... »

En tot parlent e en tot ralhent
La nuèt la i a atrapada...

« De que me dirà lo miu papà
De que me dirà la miá mamà
De m'èstre tant atardivada...

— Tu li diràs que sens lo pastorèl polit e rossèl
Lo lop t'auriá manjada...»

Quand Joaneta soguèt a l'ostau
La broqueta rotlava lalà
Ai ai ai Joaneta lalà
La broqueta rotlava
E Joaneta plorava...

18 - Los dets

Les doigts. (formulettes, Fernande Ferrières et Maria Joffre) 33"

Les formulettes relatives aux doigts de la main sont extrêmement nombreuses et variées. (voir au chapitre *L'ostalada*, p 190). En voici une quatrième qui nous a été communiquée par Léon Molénat :

Det menèm
Segondèm
Rei de totes
Leca papa
Croca piú (pesolhs)

Per aquela pradèla
Passèt una porcèla
Per aquel pradelon
Passèt un porcelon
Aquel d'aquí lo vegèt
Aquel d'aquí l'atapèt
Aquel d'aquí lo faguèt còire
Aquel d'aquí lo mangèt
E aquel d'aquí lo pus pichon :
"Soi lo pus pichon
Ne vòle un bocinon
Ne vòle un bocinon !"

Det menèl
Segondèl
Rei de totes
Papa laissòla
Croca pesolhs.

Dins un pradèl
I a un porcèl
Dins un pradilhon
I a un porcelon.
Aquel d'aquí lo vegèt
Aquel d'aquí l'atrapèt
Aquel d'aquí lo tuèt
Aquel d'aquí lo faguèt còire
E aquel d'aquí lo mangèt.

19 - Laudate

Magnificat. (vêpres facétieuses, Gabriel Blanqui) 26"

Nous donnons ici deux prières facétieuses, l'une sur l'air du Laudate et l'autre du Magnificat.

Lo li grate !
Lo li grate !
A la nòstra Maria !
Se carra !
Se carra !
Tanben me daissa far !

Magnificat ! Magnificat !
Embraçar las femnas dels autres es pas un pecat !
Embraçatz-las sovent
Ganharetz lo Cèl etèrnelament.



Sent-Partem, maridatge Albert Molénat et Julia Murat.
(Assis) Robert Murat ; Marie Astorg ; X ; Caroline Molénat ; Frédéric, Léontine, Frédéric et Mathilde Murat ; Adolphe Molénat ; X ; Henri Murat ; Georges Molénat ; (debout 2e rang) X ; X ; Urbain Molénat ; Maria Murat ; X ; Albert Molénat *nòvi ;* Julia Murat *nòvia ;* Théophile et Aurélie Carnus ; Léon et Marie Molénat ; Léopold Murat ; Lucienne Molénat ; Yvonne Carnus ; (3e rang) Juliette Murat ; Hélène Delagnes ; Hélène Roques ; Léon Montarnal ; Léa et Jules Pagès ; Albine et Eloi Tardieu ; (4e rang) Théophile Delagnes ; Rémi et Hélène Molénat ; Louis et Sarah Barçons ; Marius et Eugénie Molénat ; Sylvain et Maria Cammas ; Joseph Lavergne ; (dernier rang) X *musicaire ;* André Murat ; X ; Louis Astorg ; X ; Emile Dalmon ; *Mariton* Montarnal ; Léon Dalmon ; Laure Cammas.
(Coll. N. G. ; id. A. M.)

20 - La Passion de Jésus-Christ

(Chant de quête ; chant : habitants de *Sent-Partem* et Louise Gratacap, accordéon chromatique : Pierre Gratacap) 4'48"

La Passion de Jésus-Christ qui se chantait dans la plupart des communes du canton jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale semble être originaire du Cantal où elle était très populaire notamment dans sa partie méridionale. Elle se rattache à ce vaste ensemble des chansons de quête que l'on retrouve dans de nombreuses régions (citons pour exemple la tradition des « Réveillez » encore très vivace dans une grande partie de L'Auvergne, ou bien encore la *« Guilhanèu »* du Périgord et du Limousin...). De mémoire d'homme, on se rappelle avoir toujours entendu chanter la Passion en français, à l'exception des dernières paroles concernant la quête d'œufs proprement dite, qui se chantaient en occitan. A la différence de certaines quêtes spécifiquement liées à des classes d'âge (quêtes de conscrits) ou à des groupes déterminés (quête des clercs) celle-ci concernait l'ensemble des jeunes garçons. Cependant, comme la plupart des quêtes de l'époque, elle se faisait en nature sous la forme de dons d'œufs. D'ailleurs l'expression *"cocorocó"* employée dans la chanson vient de l'occitan *"cocon"* signifiant œuf. Selon les endroits, la quête se faisait le samedi et le dimanche des Rameaux ou bien pendant toute la Semaine Sainte et précédait celle des enfants de chœur :

« A, la Passion, aquò d'aquí l'avèm fach. E aprèssa manjàvem les uòus o les vendiam. Uèit jorns aquò durava. A tres o quatre. Preniam de còps de « musiciens », d'occasion naturèlament. E començàvem al cap del vilatge jusca al fons. E n'i aviá que de còps que i a, quand èra tard, se levavan pas. Aviam cantat mès se levavan pas... Fasiam aquò pendent uèit jorns, tota la Setmana Santa. Ensajàvem d'amassar lo mai possible, començàvem lo ser tan lèu que podiam. Preniam un brave panièr e de còps lo tornàvem portar plen. E après les anàvem manjar a l'aubèrja e lo jorn de Pasqueta naturèlament, lo dimenge après Pascas, fasiam un bocin de bombança e voilà... *Les uòus, aquí les vendiam e manjàvem l'argent dins un bistròt o les fasiam far de la pascada qu'apelàvem. Anavem jusca a Sant-Julian, jusca a Sant-Antin. Rotlàvem totes les vilatges. E caliá una semana... »**

Dans les communes les plus importantes, il se formait parfois plusieurs équipes de quêteurs et les conflits, parfois même les bagarres, étaient fréquents :

*"De còps se batián entre elses e les escrasavan avans d'arribar a l'ostal...."***

Nous donnons ici deux versions de cette chanson qui variait toujours légèrement d'un village à l'autre. La première a été reconstituée par les habitants de *Sent-Partem* et chantée en procession le dimanche des Rameaux de 1991. La seconde nous a été chantée par Louise Gratacap. Elle provient certainement de *Cassanhosa*. A *Sent-Partem*, Monsieur Léon Molénat nous assurait que la Passion se terminait par les paroles suivantes :

« E donatz-nos quicòm bravas personas
Se nos donatz quicòm de bona gracia
La part del Paradís vos serà facha
Mès se nos donatz pas res de bona gracia
Al fons de l'Ifèrn i a prossa plaça.
Cocoroco un plen palhasson de cocons ! »



Louise Gratacap, née Pinquié. Née le 22 janvier 1922 à *Las Corbièiras* (commune de Cassaniouze). Domiciliée à Brayes (commune de Saint-Santin).



Pierre Gratacap né le 13 juin 1955 à Decazeville. Forgeron, domicilié à Brayes (commune de Saint-Santin)

* Témoignage de Paul Gratacap
** Témoignage de Louise Gratacap.

Madame Marie Mirou, elle aussi originaire du Cantal, chante une fin à peu près identique mais en y ajoutant certaines paroles propres aux « Réveillez »:

« Réveille-toi pauvre âme
Qui te fait tant dormir ?
Mais c'est la grand'folie
Qui te fait tant dormir.
Se nos'n donatz quauqu'un de bona gracia
Se nos'n donatz quauqu'un de bona gracia
La part del Paradís vos serà facha.
Se nos'n donatz pas cap de bona gracia
Se nos'n donatz pas cap de bona gracia
Abal al fons de l'Ifèrn i auretz la plaça.
Crocococon ! »



(Coll. J. L.)

La Passion de Jésus-Christ, ah qu'il fait bon l'entendre (bis)
Entendez-la petits et grands en grande révérence (bis)
Et il s'en va par le pays pour y faire pénitence (bis)
Le bon Jésus a pris sa croix et Saint Jean la bannière.(bis)
En son chemin il rencontra les trente juifs ensemble (bis)
De leur chapeau, de leur rameau ils firent révérence (bis)
Mais le dimanche des Rameaux il prit une pomme d'orange (bis)
Mais il ne put pas la finir il en fit part aux anges (bis)
Alors Saint Pierre dit à Saint Jean : "Que la trahison est grande !" (bis)
Notre Seigneur leur répondit : "Vous la verrez bien plus grande (bis)
Vous verrez la terre trembler et les rochers se fendre (bis)
Vous verrez mon corps attaché à une croix sanglante (bis)
Vous verrez mes deux mains clouées et mes deux pieds ensemble (bis)
Vous verrez ma tête couronnée par trois épines blanches (bis)
Vous verrez mon côté percé par un grand coup de lance (bis)
Vous verrez mon sang ruisseler tout le long de mes membres (bis)
Qui la saura qui la dira mérite récompense (bis)
Qui la saura la dira pas mérite pénitence (bis)

Autre version :

La Passion de Jésus Christ ah qu'il fait bon l'entendre !
Entendez là petits et grands en grande révérence.
Qui la saura qui la dira mérite récompense
Qui la saura la dira pas mérite pénitence.

Jésus s'en va dans le désert pour faire pénitence (bis)
Sur son chemin il rencontra les trente juifs ensemble (bis)
De leurs chapeaux de leurs rameaux ils firent révérence (bis)
Jésus jeûna quarante jours, quarante nuits ensemble (bis)
Mais au bout de quarante jours il prit une pomme d'orange (bis)
Encore il ne la put pas finir il en fit part aux anges (bis)
Saint Pierre a dit à Saint Jean : "La trahison est grande !" (bis)
Notre Seigneur leur répondit : "Vous la verrez bien plus grande !"*** (bis)
Quand vous serez au Vendredi Saint vous verrez mon corps pendre.***(bis)
Vous verrez mon corps étendu sur une croix fort grande (bis)
Vous verrez mes deux mains clouées et mes deux pieds ensemble.***(bis)
Vous verrez mon côté percé par un grand coup de lance (bis)
Vous verrez mon sang ruisseler comme un ruisseau qui coule (bis)
Vous le verrez bien ramasser par quatre petits anges (bis)
Avec un calice d'argent et une serviette blanche (bis)
Vous verrez la terre trembler et les rochers se fendre (bis)
Vous verrez le soleil mourir et la lune descendre (bis)
Vous verrez les oiseaux du ciel qui tomberont par terre (bis)

Crococon
Vèni al ceston
Passa pel traucon !
Aval al fons de la crotz i a Madelena
De larmas de sos uèlhs n'ai una fontena.
E donatz-nos quicòm bravas personas
La part del Paradís vos serà facha.
Crococon
Vèni al ceston
Passa pel traucon !

21 - E pagam un pinton

Payons un coup à boire (valse chantée, Marie Mirou) 16"

E pagam un pinton del bon vin de la barrica
E pagam un pinton del bon vin del barricon.

*** Ces trois couplets ne sont pas chantés sur la cassette par Louise Gratacap ; nous les avons pris dans une version interprétée par Marie Mirou.



Abbé Roger Viargues, né en 1913 à Almon-Les-Junies. Curé de Saint-Parthem et de La Vinzelle depuis 1964. Depuis 1986, il s'occupe aussi de la paroisse d'Almon-Les-Junies.

22 - Sant Uguet

Le bienheureux Hugon (légende, abbé Roger Viargues) 51''

Nous n'avons pu recueillir que peu d'éléments sur ce mystérieux bienheureux Hugon dont il est question ici. L'érémétisme apparaît à plusieurs époques troublées de l'histoire. Au Moyen-Age d'abord - plusieurs ordres mendiants s'en sont d'ailleurs fortement inspirés - au XVI ème siècle, avec ces exemples bien connus de nobles, souvent anciens chefs militaires de la Ligue, qui deviennent ermites après l'avènement d'Henri IV ; au XVIIIème siècle et enfin au XIX ème siècle avec ces prises d'habits liées parfois au saint simonisme. Cependant, il existait de nombreux points communs entre tous ces ermites dont nous retrouvons la plupart des caractères dans la légende de sant Uguet qui aurait vécu au XIIème siècle dans une grotte située à Puechagut (commune d'*Almont Las Juniás).** Dans l'ensemble des récits et des légendes, l'ermite est toujours présenté comme un personnage des lisières, des limites entre plusieurs communautés ou entre une communauté et le monde de la sauvagerie. Il s'apparente en cela aux hommes sauvages dont la présence est attestée dans plusieurs villages de la région ***.

Les moyens de subsistance des ermites étaient de deux ordres : ils vivaient tout d'abord de prédations directes sur la nature, cueillette et chasse le plus souvent. L'ermite apiculteur tel que nous le trouvons décrit ici s'inscrit directement dans cette tradition. En second lieu, les ermites tiraient leur subsistance du produit de leur quête. Ainsi, l'ermite quêteur avec ses attributs habituels, bâton, besace et parfois un chapeau sur la tête, se retrouve dans tout un ensemble iconographique. Lucien Delagnes, de Sainte-Catherine, nous donne une autre version de la légende dans laquelle il ajoute un épisode important à propos du chapeau :

*« Mon paure paire disiá qu'aquò èra un òme que viviá solitari dins una gròta. I aviá una gròta que fasiá tres mètres de large sus benlèu dos mètres d'auçada. Era estada picada dins lo ròc. Era longa, i aviá uèit o dètz mètres coma aquò, coma un tunèl e al cap d'aquel tunèl aviá fach un sièti dins lo ròc per se sièire perqué anava pregar aquí aquel òme.****

E disiá qu'aquò èra un òme qu'anava a la messa a Sant-Partem un pauc cada jorn e normalament pareis que quand arribava al Lòt i a un batèu que lo veniá quèrre, lo passava delai e lo tornava menar après la messa. Mès aquel còp coma èra un diminge matin soit disant que lo Bon Diu li reprochava qu'aviá trabalhat - aviá volgut desenganar quauqua abilha qu'èra dins un pè d'èrba - quand arribèt al Lòt la barca venguèt pas e un còp de vent li prenguèt lo capèl dins l'aiga. Aquel òme comprenguèt qu'aviá pecat, se tòrna virar e soit disant qu'amb una bròca aviá curat un bocin de gròta dins la tèrra e s'atapèt a pregar. E quand agèt demandat perdon al Bon Diu tòrna partir al Lòt, lo batèu siguèt aquí e lo capèl èra tornat sortir de l'aiga... »



(Coll. E. C.)

E alèra aquí a Puèg Agut li a una gròta que o apèlan una cava. La cava de Sant Uguet dison. Disèm en francés la grotte du bienheureux Hugon. *Alèra aquel* bienheureux Hugon, *aquel Sant Uguet coma dison davalava a sant Partin per dire la messa. E dison que li aviá una barca que lo veniá quèrre d'autre costat de la riva e lo menava e pièi lo tornava préner* oui, *dison aquò. E alèra n' i a qu'ajustan que un còp seriá passat pel bòrd e i aviá las abilhes e alèra davant lo bornhon aquí auriá volgut arrancar de l'èrba e aquò èra un diminge e pareis que quand*

* cf : Jean Delmas, *Les Saints en Rouergue*, p.53, Editions du Musée du Rouergue, 1987.

`** cf : Daniel Loddo et CP. Bedel, *Al canton de Borniquèl e Pèg-Galhard*, p.96, GEMP/Alcoc, 1991

*** Aujourd'hui la grotte n'est plus visitable et aboutit dans la cave d'un particulier.

arribèt a la riva, lo batèu venguèt pas lo quèrre e alèra se'n tornèt e contunhèt de far penitença e aquò li passèt e tornèt far coma de davant.

23 - La barca

La barque (paysage sonore avec Marcel Lescure) 1'23''



Marcel Lescure, né le 4 juin 1928 à Carnejac (commune de Grand-Vabre) Menuisier à Saint-Parthem, aujourd'hui retraité.



Maridatge André et Odette Molénat en 1946. *Lo musicaire èra Calsac de Flanhac. (Coll. I. D.)*



Maridatge Lucien et Juliette Delagnes en 1947. *Lo musicaire s'apelava Calsac de Flanhac. (Coll. I. D.)*

Bibliographie

Généralités

Delmas, Jean
- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986, 238 p.
(Almon, p. 15, 201. Decazeville, p. 54. Livinhac-le-Haut, p. 87. Saint-Parthem, pp. 146-148, pp. 199, 207. Saint-Santin, p. 150, p. 199.
- *Les Saints en Rouergue, deuxième partie : vies des saints rouergats.* Musée du Rouergue, 1957, 113 p. Saint-Parthem, pp. 64-65.)
- *Histoire du canton de Decazeville* / Jean Delmas. Vivre en Rouergue, n° 58, printemps 1986, pp. 43-48.
Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. 2 vol. 665 p., 680 p.
(Almont-les-Junies : Belfort, t. 1, p. 109. Boisse-Penchot : Boisse, t. 1, pp. 134-135. Decazeville : La Salle, t. 1, pp. 631-632, Poux, t. 2, pp. 370-371. Flagnac : La Griffouillère, t. 1, pp. 577-578, Le Peyrou, t. 2, p. 76, Pagas, t. 2, pp. 330-332. Livinhac-le-Haut : Gerle, t. 1, p. 438, La Roque-Bouillac, t. 1, pp. 617-619, Les Maries, t. 2, p. 120, Livinhac-le-Haut, t. 2, p. 154, Marcenac, t. 2, pp. 195-196. Saint-Parthem : Gironde, t. 1, pp. 445-447, Le Cayla, t. 2, p. 31. Saint-Santin : Brandalac, t. 1, p. 168, Lafon, t. 1, pp. 559-560, Saint-Santin, t. 2, p. 490.
Grimaldi, abbé de
- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / abbé de Grimaldi ; publié et annoté par M. le Chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906.
(Agrez, pp. 282-284, Boisse-Penchot, p. 331, Flagnac, pp. 470-472, La Roque-Bouillac, pp. 641-642, Livinhac, pp. 523-524, Saint-Julien de Piganhol, pp. 729-730, Saint-Parthem, pp. 747-748, Saint-Santin et La Bessière, pp. 762-763, pp. 269-272, Vialarels, p. 807.)
Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1981. 2 vol.
(La Roque-Bouillac, t. 1, pp. 62, 71-72, 203, t. 2, fig. 26, p. 33. Pagas, t. 1, p. 85. Saint-Santin, t. 1, p. 119, t. 2, fig. 78, p. 90.)
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1982.
(La Roque-Bouillac, pp. 150-152, Pagas, p. 246).

Almon-Les-Junies
- *Erection de la paroisse de Saint-Martin d'Almont, 1786.* Revue historique du Rouergue II, 1917, pp. 105-107.

Boisse-Penchot
Barrau, H. de
- *Documents historiques III,* 1857, p. 732 (château)

Decazeville
Daudibertières, Gaston
- *L'Etat civil de Vialarels (ancienne paroisse de Decazeville) aux XVIIIe et XVIIIe siècles.* Revue du Rouergue, 1965, n° 75, pp. 287-304.
Massip, Lucien
- *Le château de La Salle (Decazeville) et les Petri (de Peyre), ses anciens seigneurs.* Journal de l'Aveyron. 15 et 22/01/1922.
- *150 ans d'images decazevilloises : Decazeville rétro.* - Decazeville : Comité d'animation culturelle, 1979.

Flagnac
Alfaric, Prosper
- *Un épisode de la Révolution à Flagnac, en 1792.* L'Eveil de Livinhac-le-Haut, août 1909.
Bouillet, abbé de
- *Un problème d'orfèvrerie* /Abbé de Bouillet - Paris 1899, 11 p.
- *Souscription des habitants de la paroisse de Flagnac pour l'achat d'une horloge.* Rodez, Ratery, 8 p.
Gauléjac, Bernard de
- *Histoire de l'orfèvrerie en Rouergue* / Bernard de Gaulejac - Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron, 1938.
(Reliquaire de Flagnac, p. 39, pl. 9, croix processionnelle de Flagnac, pp. 44-45, pl. 12, 13, calice de Flagnac p. 87, pl. 41).

Livinhac
Massip, L. et M.
- *La Roque-Bouillac, aujourd'hui, autrefois.* - Rodez : Carrère, 1903. - 31 p.
Alfaric, Prosper
- L'Eveil de Livinhac-le-Haut, 1907-1910. (Nombreux articles sur Livinhac).
Blazy, Paul
- *Livinhac-le-Haut. La Roque-Bouillac (le passé, le présent).* Chez l'auteur, à Livinhac-le-Haut, 1908. 39 p.
Bornes, Maximilien
- *Livinhac-le-Haut, jardin du Rouergue.* Journal de l'Aveyron, 4 mai 1930.

Bornes, Maximilien
- *L'ancienne confrérie de la Sainte-Trinité en la paroisse Saint-Adrien de Livinhac-le-Haut.* Centre-Presse 07/10/1970.
Bornes, Maximilien
- *Le terrible hiver de 1709 fut suivi d'une grande famine dans toute la région.* Centre-Presse 10/02/1969.
Bouilhac, J.-F.
- *Indications sur les origines des chevaliers de Bouilhac.* - Rodez : imprimerie E. Carrère, 1907. - 58 p.
Gauléjac, Bernard de
- *Histoire de l'orfèvrerie en Rouergue* /Bernard de Gauléjac. - Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron. 1938.
(Croix processionnelle de la Roque-Bouillac, pp. 66-67, 127-128, pl. 26,27).
Albenque, Alexandre
- *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron* / Alexandre Albenque. - Rodez : P. Carrère, 1947. (Livinhac-le-Haut, p. 79).

Saint-Parthem

Bourdoncle, Auguste
- *Notre-Dame de Gironde* / Auguste Bourdoncle. - Rodez : Carrère, 1955. - 136 p.
- *Reliques de saint Parthem* (Procès-verbal de leur vérification, le 25 octobre 1672). - Revue historique du Rouergue, I, 1914, pp. 27-29.
Gauléjac, Bernard de
- *Histoire de l'orfèvrerie en Rouergue* / Bernard de Gauléjac. - Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron, 1938 (Reliquaire de Notre-Dame de Gironde, pp. 45-46, pl. 15) ; calice Notre-Dame de Gironde, p. 78 ; croix processionnelle de Saint-Parthem, p. 80, pl. 32).
Desprat, Jean-Paul
- *La belle histoire de Gironde* / Jean-Paul Desprat. - Paris : Jean-Paul Desprat, 1981. - 59 p.

Saint-Santin

Cassagnes, P.
- *L'hôpital Saint-Jean dans la région de Saint-Parthem : conjectures sur hospitale Sancti Perdimii* / P. Cassagnes. Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron, tome 15, 1894-1899, pp. 108-124.
Manigler
- *Note sur le terrain tertiaire de Saint-Santin et Montmurat.* Bulletin de la Société de l'Industrie minérale, 2e série, VIII 1878, pp. 611-615, avec carte.

Bibliographie occitane

Onomastique

Nouvel, Alain
- Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue/Alain Nouvel.*Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron,* 1984-1985, pp. 135-139.
Nouvel, Alain
- Les noms de lieux témoins de notre histoire/Alain Nouvel.- Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France/A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.
Rostaing, Charles
- Les Troubadours rouergats/Charles Restaing. *Revue du Rouergue,* n° 114, juin 1975, pp. 130-142.

Linguistique

Alibert, Louis
- Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens/Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
- Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens. Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- Grammaire de l'ancien provençal/Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080/Cantalausa. - Saint-Pierre (12000 Rodez) : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français/Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- Petit dictionnaire provençal-français/Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron/Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* : Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou*/Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre* / Calelhon. - (Rodez) : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.
Mouly, Enric
- *Bortomieu o lo torn del Roergue* /Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Rouergàs* : 7.)
Chant
Marie, Cécile
- Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc/Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- Chants populaires du Languedoc/Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.
Girou, Marius
- *Cançon vòla* /Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.
Froment, L.
- Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment. - (Rodez) : Carrère, 1930.
Canteloube, Joseph
- Anthologie des chants populaires/Joseph Canteloube. - (s.l.) : Ed. du Dauphin, 1974.
Mercadier, E.
- Chansonnier manuscrit/E. Mercadier.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh* /Enric Molin.

Réalisation
- animations scolaires : Christian Bouygues
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud, Céline Ricard
- conseil technique : Jean-Pierre Gaffier
- iconographie : Jean Lacassagne
- maquette : Colette Barbé, Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Pierre Lançon, Jean-Luc Lafon, Patrick Lhorte, Guy Raynaud, Céline Ricard
- prise de son : Guy Raynaud
- secrétariat et saisie : Simone Bony
- suivi d'édition : Colette Barbé.

1931, La Bessa, noces d'or de Jean-Baptiste et Sophie Poujade.
(Assis par terre) X ; X ; Georgette Poujade ; José Coïq ; René Poujade ; Simone Kurs ; Camille, Julien, Georges et Robert Poujade ; X ; X ; (assis 2e rang) X ; X ; X ; Louise Coïq ; Auguste Poujade ; Marie Landié ; Jean-Baptiste, Sophie, Baptiste, Albine et Firmin Poujade ; X ; X ; X ; (3e rang) X ; X ; X ; X ; X ; X ; Odette Poujade... *(Coll. et id. N. G.).*



Table des matières

Le mot du conseiller général 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAIS E L'ISTORIA
Lo canton de La Sala 13
Lo temps de las pèiras levadas 25
Los Rutenas 27
Lo temps dels Romans 29
La cristianisacion 33
Lo temps dels Germans 35
L'Aquitania 36
Castèls e glèisas romanas 38
Abadiás e templièrs 40
Cossolats e bastidas 42
Lo Roergue anglés 44
Lo temps de la patz 46
L'occitan del païs, XIVe - XVIe 47
Lo temps dels igonauds 55
Lo compés de Livinhac en 1611 58
Lo temps dels crocants 64
Bateliers d'Olt 67
La Glèisa de 1735 a 1746 71
Lo païs en 1771 76
Livinhacs e Flanhacs en 1780 89
Lo temps de la Revolucion 93
Los temps novèls 97

UN COP ERA
Lo vilatge 105
La comuna 109
La parròquia 111
L'escòla 117
Los classards 125
Las fèstas e los jòcs 131
Pescaires d'Olt 135
Los mestièrs 141
La bòria 165
L'ostal 183
L'ostalada 189
Mémoire sonore 197
Bibliographie 228
Remerciements 232

Remerciements

L'opération *Al Canton de La Sala* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- l'Agence du patrimoine rouergat.
- les Archives départementales.
- l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques.
- le Centre accueil loisirs en Rouergue.
- le Centre culturel occitan du Rouergue.
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées .
- le *Grelh Roergàs*.
- le Ministère de la culture.
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron.
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton.
- les maires et les municipalités :
  - *Flanhac :* Jean-Claude Couchet.
  - *Las Juniás :* Gabriel Romiguière.
  - *Livinhac :* Pierre Gleyal.
  - *Panchòt :* Roger Viguié.
  - *La Sala :* Pierre Delpech, conseiller général.
  - *Sent-Antin :* Raymond Bos.
  - *Sent-Partem :* Raymond Molénat.
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *Al canton*.

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
- *Flanhac :* M. et Mme Maurice Cahors, Denise Espinasse, M. et Mme Robert Joffre à *Anhac*, M. et Mme Hubert Malaval à *Anhac*, Louise Romiguière.
- *Las Juniás :* M. et Mme Paul Ferrières, famille Trayssac, Pierre Joffre.
- *Livinhac :* M. et Mme Claude Austruy à *LaRòca-Bolhac*, Roger Baux, Simone Bousquet, Raymond Coll, Norbert Combettes à *La Ròca-Bolhac*, André Dalmon, Gabriel Derrueau à *La Ròca-Bolhac*, Denise Drulhe, M. et Mme Paul Espinasse à *La Ròca Bolhac*, M. et Mme Antonin Figeac, M. et Mme Jean-Louis Fontanié, Marie-Thérèse Gannat à *La Ròca-Bolhac*, M. et Mme Pierre Gleyal, Léontine Labarthe, M. et Mme Maurice Labro, M. et Mme Lac, mairie, Berthe Mazars à *La Ròca-Bolhac*, Marc Porte, M. et Mme Emile Salles.
- *Panchòt :* M. et Mme Raymond Verniole, Simone Delmasure.
- *Sent-Antin :* famille Henry, Gérard Pertus.
- *Sent-Partem :* Odette Cahors, M. et Mme Marius Couchet au *Pòrt d'Agres*, Isidore Delagnes, Michel Laquerbe, Patrick Lhorte, René Lhorte au *Pòrt d'Agres*, Sylvette Lhorte au *Pòrt d'Agres*, Julien Mascles, M. et Mme André Molénat, M. et Mme André Reclus, Odette Reynès.
- *Bolhac :* M. et Mme Jean Imbert.
- *Firmin :* M. et Mme André Labro.
- *Rinhac :* Jean-Pierre Cousseau.
- *Rodés :* Archives départementales de l'Aveyron, Musée du Rouergue, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
- *Vilafranca-de-Roergue :* Jean Lacassagne, président de l'Association des cartophiles et numimastes de l'Aveyron.
- *Viviés :* Mme Laromiguière.

Lexique :
Flanhac : André Bony né en 1927 à Flagnac, Madeleine Bony née Mascles en 1928 à Saint-Parthem, Eliette Cahors née Romiguière en 1931 à Flagnac, Maurice Cahors né en 1927 à Flagnac, Maria Joffre née Romiguière en 1935 aux Corbières (commune de Cassaniouze), Noël Lacombe né en 1928 à Noailhac (canton de Conques), Denise Salvayre née Bonnet en 1935 à Cassaniouze, Pierre Salvayre né en 1933 à Flagnac.
Livinhac : Marie-Germaine Berthos née en 1909 à Escourieux (commune de Decazeville), Paul Espinasse né en 1925 au Gaugirand (commune et canton de Rignac).
Las Juniás : Pierre Joffre né en 1926 à Almon-Les-Junies.
Sent-Partem : André Molénat né en 1921 aux Pendariès (commune de Saint-Parthem), Odette Molénat née Delagnes en 1926 à Sainte-Catherine (commune d'Almon-Les-Junies).

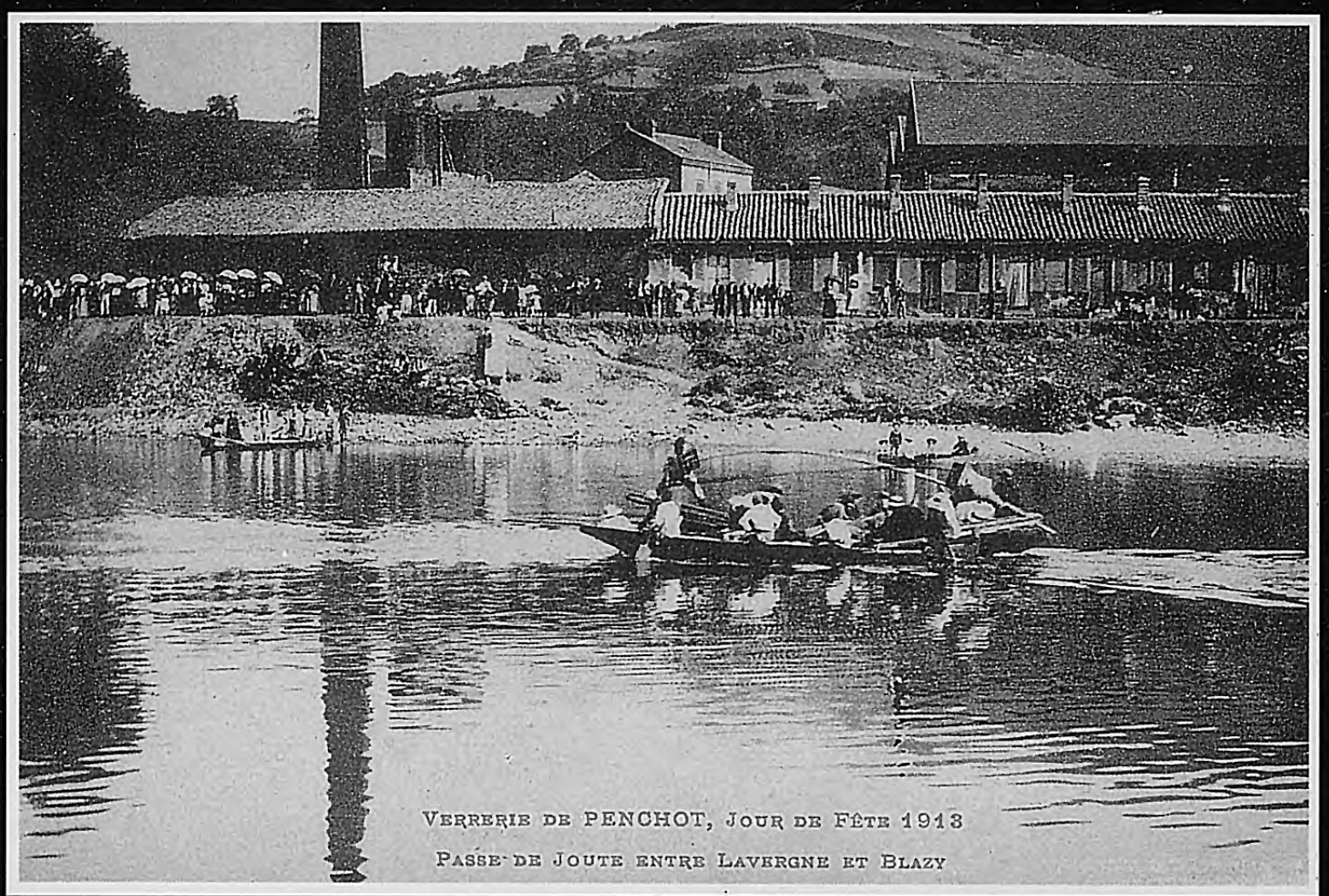
(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-05-X
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
B.I.C. Graphic S.A., Rodez

Réimpression en juin 1993
par l'imprimerie Rémy & Canitrot - Rodez

Dépôt légal : juin 1993


AVEYRON
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées



VERRERIE DE PENCHOT, JOUR DE FÊTE 1913

PASSE DE JOUTE ENTRE LAVERGNE ET BLAZY